14969/A.

P.xx
18/a

LETTRES CABALISTIQUES,

TOME SIXIEME.

LETTRES
CABALISTIQUES,
TOME SIXIEME.

47402

LETTRES CABALISTIQUES,

OU

CORRESPONDANCE PHILOSOPHIQUE,

HISTORIQUE & CRITIQUE,

Entre deux Cabaliſtes, divers Eſprits Elementaires, & le Seigneur Aſtaroth.

NOUVELLE EDITION, AUGMENTÉE

de LXXX. Nouvelles Lettres, de Quantité de Remarques, & de pluſieurs Figures.

TOME SIXIEME,

Les XV. dernières, & la Table des Matières.

A LA HAYE,

Chez PIERRE PAUPIE,

M. DCC. XLI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

LETTRES CABALISTIQUES,

OU

CORRESPONDANCE

PHILOSOPHIQUE,

HISTORIQUE & CRITIQUE,

Entre deux Cabaliſtes, divers Eſprits Elementaires, & le Seigneur Aſtaroth.

LETTRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

Le Silphe Oromaſis, *au Cabaliſte* Abukibak.

TOUTES tes Lettres, ſage & ſavant Abukibak, me font beaucoup de plaiſir. Je t'avoüerai cependant que celui que m'a

cauſé ta dernière, eſt ſupérieur à tout ce que j'ai reſſenti à la lecture des autres; ton zèle pour les génies de notre ordre, ton attention à leur procurer l'immortalité après laquelle ils ſoupirent, y éclatent dans toute leur force. J'aurois dû te remercier plûtôt de ces généreux ſentimens; mais diverſes occupations indiſpenſables ſe ſont oppoſées au deſſein que j'en formai d'abord, & m'ont empêché de l'exécuter juſques ici. Nos devoirs te ſont trop bien connus, illuſtre Cabaliſte, pour ne pas ſentir la validité de mes raiſons.

Je ne t'entretiendrai point de la nature des occupations qui m'ont empêché de te donner de mes nouvelles, il ſuffira de te dire que j'ai parcouru la plus grande partie des vaſtes régions de l'air. La ſeule choſe dont je te ferai part aujourd'hui, ſera la rélation d'un évenement, qui, tout commun qu'il ſoit, n'a pas laiſſé de faire de profondes impreſſions ſur moi.

La route que je ſuivois pour exécuter la commiſſion dont j'étois chargé, m'obligeoit à paſſer au-deſſus d'une ville, auſſi remarquable par ſa beauté & ſa riante ſituation, que par la richeſſe de ſes habitans. J'y avois été pluſieurs fois; mais je ne pus réſiſter à la tentation d'entrer encore dans un lieu dont j'avois conſervé des idées ſi agréables. Je m'arrête donc dans ma courſe, & j'entre dans cette ville, perſuadé que je trouverois, à la

voir,

voir, le même plaisir que j'avois gouté autrefois. Je ne me trompai point ; en y entrant, je trouvai toute la ville en mouvement, je m'informe quelle en peut être la cause. Celui à qui je m'adressai, surpris de ma demande, me répondit qu'il falloit que je fusse étranger, & que je ne fisse que d'arriver dans la ville, pour lui faire une semblable question. *Un Seigneur*, me dit-il, *distingué par sa naissance, ses richesses & ses emplois, se marie aujourd'hui avec une riche Héritière. Tout ce peuple que vous voiez assemblé, est venu ici pour être témoin de la joie de cet heureux couple. Vous ne tarderez pas à le voir passer pour aller recevoir la Benediction nuptiale.* En effet, comme nous nous entretenions, je vis arriver un carosse superbe, au fond duquel paroissoient les époux, richement parés, & le contentement peint sur le visage. L'on remarquoit la même joie sur celui des parens de l'un & de l'autre, & de tous les paranymphes. Une foule de personnes de l'un & de l'autre sexe suivoit ce cortège, & accompagnoit de leurs vœux ces heureux époux. Ils vont à l'Eglise, un Prêtre benit leur mariage, & ils sortent dans le même ordre, & accompagnés de la multitude.

RIEN ne manquoit au bonheur des nouveaux mariés, ils touchoient à ce moment après lequel ils avoient si longtems soupiré ; ils l'attendent avec impatience, il arrive enfin, & les voilà au comble de leurs vœux. Que cette pre-

mière nuit fut délicieuse pour eux! Si mes affaires m'avoient permis de m'arrêter plus long-tems dans cette ville, je me serois glissé dans la chambre nuptiale pour être le témoin de leur contentement: mais j'étois obligé de partir, & je préferai mon devoir à la satisfaction que que j'aurois eue de partager avec ces nouveaux mariés les plaisirs les plus parfaits des amans; car tu n'ignores pas, sage & savant Abukibak, que la joie des mortels n'est pas indifférente aux Silphes.

Dans quinze jours j'eus fini les affaires dont j'étois chargé, je dirigeai ma course pour en aller rendre compte, par la même ville où j'avois été témoin du mariage de ce jeune Seigneur; mais quel fut mon étonnement, lorsqu'après m'être informé du bonheur dont l'un & l'autre joüissoient depuis leur union, l'on m'eut appris que la mort y avoit mis fin. Peu de jours après le mariage, l'époux étoit tombé dans une maladie, contre laquelle tout l'art des Médecins n'avoit pû résister. C'est en vain qu'ils avoient déployé toute leur habileté pour conserver un époux chéri à une épouse chérie; tous leurs efforts avoient été inutiles. Ni les pleurs des parens, ni les gémissemens de l'épouse, ni la jeunesse & la vigueur du mourant, ni la considération de son rang, de ses richesses & de ses dignités, ni aucune autre considération n'avoient pû fléchir la mort; cette cruelle avoit impitoiablement tranché le fil de ses jours qu'il

qu'il ſe propoſoit de couler avec tant de douceur & de félicité.

LES affaires dont j'avois été chargé, m'avoient ſi fort occupé, qu'il me ſembloit qu'il n'y avoit eu qu'un moment entre celui où j'avois été témoin du bonheur de ces nouveaux mariés, & celui où il avoit fini. Je t'avoüe, ſage & ſavant Abukibak, qu'un évenement auſſi triſte m'affligea beaucoup, & me fit faire bien des réflexions ſur les accidens auxquels les hommes ſont expoſés. Auroit-on pû en effet être inſenſible à la déſolation de deux familles entières, & à l'état triſte & déplorable où ſe trouvoit une jeune veuve aimable, qui venoit de perdre ce qu'elle avoit de plus cher au Monde ? Elle n'avoit vû le mariage que de ſon beau côté, elle en avoit gouté toutes les douceurs, elle ſe flattoit que cet état n'étoit qu'une ſucceſſion perpétuelle de félicité ; pleine de ces idées, elle le voit diſſoudre par la mort d'une perſonne qu'elle aime plus qu'elle-même, elle voit évanoüir toutes les flatteuſes eſperances de bonheur qu'elle avoit conçues. La fermeté la plus héroïque pourroit-elle être à l'épreuve d'un ſi terrible coup ? Le cœur, le plus inacceſſible à la pitié, pourroit-il s'empêcher de prendre part à ſa ſituation ?

J'ÉTOIS ſi pénetré de tout ce qu'il y avoit de tragique dans cette avanture, que je quittai inceſſamment la ville qui en avoit été le théatre. Tout ce que j'y

voiois, quelque charmant qu'il m'eût paru dans une autre circonſtance, me rappelloit le ſouvenir de l'ombre de bonheur dont ces deux perſonnes venoient de joüir, Que les hommes, ſage & ſavant Abukibak, peuvent faire peu de fond ſur leur félicité! Sont-ils au comble du bonheur, ils ne ſauroient être ſûrs d'en joüir un ſeul moment. L'inſtant dans lequel ils ſe croient le plus heureux, touche à celui du plus grand des malheurs. Le paſſage d'un de ces états à l'autre eſt ſi facile & ſi ordinaire, qu'il y a bien de la folie à s'enorgueillir d'une proſpérité qu'un ſouffle peut anéantir. S'il y avoit quelque bien qu'aucun accident ne pût ravir aux hommes, & dans la poſſeſſion duquel rien ne pût les troubler, ils ſeroient heureux lorſqu'ils le poſſéderoient; mais où eſt-il ce bien? Qui a jamais pû ſe vanter avec fondement de le poſſeder? Je ſais bien qu'il y a eu des Philoſophes qui ont prétendu être les poſſeſſeurs de ce riche thréſor; mais ils n'ont que trop appris par leur expérience que ces prétentions étoient chimériques, & ils ont enfin été obligés d'avoüer qu'une félicité parfaite n'étoit pas une choſe à laquelle un mortel pût atteindre ſur cette terre. Ce qui en approche le plus, ſage & ſavant Abukibak, eſt le témoignage d'une conſcience qui n'a rien à ſe reprocher ſur le paſſé, & qui n'appréhende point l'avenir. Un tel homme ne ſera pas à l'abri

bri des coups de la fortune, il n'y ſera pas même inſenſible ; mais il lui reſtera toujours la plus grande conſolation qu'on puiſſe eſperer ; je veux parler de la perſuaſion intime qu'il eſt agréable au grand Juge de l'Univers, & qu'il ne doit point craindre de paroître devant ce Tribunal, ſi redoutable pour ceux qui ne ſont pas dans le même cas que lui.

LA ſageſſe dont tu fais profeſſion, illuſtre Cabaliſte, m'a autoriſé à te communiquer les réflexions que tu viens de lire. Elles ne t'avoient ſans doute pas échappé, & ce n'eſt point pour t'inſtruire que je t'en fais part. Je n'ai eu d'autres vûes, en les couchant ſur le papier, que de me ſatisfaire moi-même, & de te confirmer dans l'étude de la ſageſſe & dans l'attachement à la vertu, qui eſt le plus haut dégré de félicité auquel tu puiſſes atteindre.

EN refléchiſſant ſur l'état où la mort de ſon mari a laiſſé cette jeune veuve, mes penſées ſe ſont inſenſiblement tournées ſur le veuvage en général. C'eſt, à mon avis, un état bien triſte que celui d'une femme qui vient à perdre un mari qu'elle aimoit tendrement. Accoutumée à paſſer les jours & les nuits avec une perſonne qui faiſoit tout le bonheur de ſa vie, elle s'en voit tout d'un coup privée. De quelque côté qu'elle porte ſes regards, elle découvre des objets qui lui en rappellent l'idée ; il n'y a point d'appartemens dans ſa maiſon qui ne ſoit, pour

ainſi dire, un mémorial des agréables momens qu'elle a paſſés avec lui. Ici ils ont eu une converſation, remplie de tous les agrémens de l'amitié & de la tendreſſe la plus pure; là elle a reçu de ſon mari les marques d'un attachement ſincère par les attentions qu'il a eues pour elle dans les occaſions où ſon ſecours lui étoit néceſſaire. La nuit même, deſtinée au ſoulagement, ne ſauroit lui procurer du repos: elle ſe trouve ſeule dans un lit où elle avoit accoutumé de recevoir ce cher époux; y pourroit-elle être tranquille? De combien de choſes ne s'apperçoit-elle pas alors qu'elle en eſt privée? Si elle a vécu long-tems avec ſon mari, l'habitude d'être avec lui fera paroître cette ſéparation encore plus triſte; ſi le mariage n'a duré que peu de tems, elle ſentira d'autant plus la perte qu'elle a faite, parce qu'elle commençoit à y prendre du goût, & qu'elle ſe promettoit une félicité durable. Je ne te parlerai point ici de la perte qu'elle fait par rapport à l'appui de ſa maiſon, au ſoutien de ſa famille, à l'éducation de ſes enfans, ces choſes ſont ſenſibles & aſſez frappantes, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les faire remarquer. La plûpart des Légiſlateurs, ſentant ce qu'il y avoit de triſte à ce dernier égard dans la condition des veuves, ont pourvû par des loix à ce qu'on ne pût pas les opprimer impunément.

Tu ne manqueras pas, ſage & ſavant Abu-

Abukibak, de me dire que la condition de toutes les veuves n'eſt pas auſſi triſte que je viens de la repréſenter. Il y a des mariages ſi mal aſſortis, qu'il ſemble que la mort d'un des époux ſoit le ſouverain bien de l'autre. Dans ce cas-là n'eſt-ce pas un bonheur pour elle de ſurvivre à ſon mari? Son état, bien loin de mériter la compaſſion, paroîtroit digne d'envie à bien des femmes. Je conviens avec toi, illuſtre Cabaliſte, que la condition des veuves de cette dernière eſpèce eſt moins à plaindre que celle des veuves de la première; mais je ne t'accorderai pas qu'il n'y ait rien de triſte. J'eſpere que tu te rangeras de mon opinion, après avoir lû mes raiſons.

JE remarque d'abord que quoique défaite d'un mari qui lui étoit à charge, elle ne laiſſe pas de perdre en lui le ſoutien de ſa famille; il y a cent choſes qu'un homme peut faire pour le bien de ſes enfans, qui ſont au-deſſus des forces d'une femme, ou que l'uſage ne veut point qu'elle faſſe. On ne ſauroit donc diſconvenir que ſi elle a des enfans & qu'elle les aime, la mort de ſon mari ne ſoit une perte pour elle. Je ſuppoſe même qu'elle n'ait point d'enfans, en ſentira-t-elle moins qu'elle a perdu une perſonne qui la mettoit à l'abri de la perſécution & de l'injuſtice, qui la garantiſſoit des attaques de ſes ennemis, & ſur qui elle pouvoit compter toutes les fois qu'elle

avoit beſoin de protection ? Ne s'appercevra-t-elle pas que cette mort a bien diminué les moïens de ſubvenir à ſa dépenſe ? Ne ſe verra-t-elle pas obligée de ſe retrancher ſur bien des choſes dont elle aura de la peine à ſe paſſer ? Une femme paſſe aiſément d'un état de médiocreté dans l'abondance, elle ſe fait bien-tôt à ce changement ; mais faites-la deſcendre de cet état pour la faire rentrer dans celui d'où elle étoit ſortie, ſouffrira-t-elle ce changement comme elle a fait le premier ? Je t'en laiſſe le juge.

Si cette veuve eſt jeune, & qu'elle n'ait pas été inſenſible aux plaiſirs de paſſer quelques momens avec un mari, elle regrettera la perte de ces momens, quelque charmée qu'elle ſoit d'être débarraſée de la perſonne de ſon époux. Conçois, ſi tu peus, ſage & ſavant Abukibak, ce qu'il y a de dur dans cette ſituation. Accoutumée à ſatisfaire de certains deſirs, elle n'avoit dans le mariage d'autre agrément que celui-là. Ses deſirs ſubſiſtent dans toute leur force, ils en acquiérent même tous les jours de nouvelles, & elle eſt hors d'état de les appaiſer. T'eſt-il jamais arrivé d'être preſſé par une ſoif ardente, & de ne pouvoir te deſaltérer ? Si tu as paſſé par cette épreuve, tu n'auras pas de peine à concevoir celle par où paſſe notre jeune veuve. Toute la différence qu'il y a entre l'un & l'autre cas, c'eſt que la ſoif ardente qui te preſſoit, n'a pas été

été de durée; au lieu que celle de la jeune veuve dure autant que son veuvage.

LEUR état seroit moins à plaindre, si la coutume, comme un vrai tyran, n'avoit établi que ce veuvage durât quelques années. N'est-ce pas assez qu'une femme ait perdu son mari, qu'il faille encore que la bienséance la mette dans la dure nécessité de n'ôser réparer cette perte avant le tems fixé par la coutume? Au lieu de consoler une veuve, on lui interdit la seule chose qui pourroit peut-être la consoler. Les Européens regardent comme une cruauté inoüie la triste nécessité que certains peuples de l'Asie ont imposée à leurs veuves; ils les obligent à se jetter toutes vivantes au milieu des flammes du bucher qui consume le cadavre de leurs maris, & à mêler ainsi leurs cendre avec celles de leurs époux. Quand je dis *qu'ils les obligent* à cela, je ne veux pas dire qu'il y ait des loix positives à cet égard; ce n'est qu'un usage auquel la bienséance ne permet pas aux femmes de s'opposer. Celles qui s'en éloignent, sont regardées avec exécration par tous leurs concitoiens, & ne trouveroient pas à se remarier quand elles le voudroient. Je desapprouve, sage & savant Abukibak, cette barbarie, & je la condamne avec les Européens; mais l'usage, établi parmi ces derniers, est-il moins cruel & moins barbare? Il n'exige pas d'une femme qu'elle se brule avec le cadavre de son mari,

mari, parce qu'on ne brule pas les morts parmi eux, & qu'il ne leur eſt pas permis de faire mourir les innocens; mais n'exige-t-elle pas des veuves quelque choſe d'encore plus cruel? Les veuves Aſiaſtiques mettent fin à leurs peines au bout de quelques heures; mais les Européens prolongent celles des leurs quelques années. Celles-là ſont conſumées par un feu violent qui les étouffe dans peu; un feu lent mine celles-ci inſenſiblement. Les Aſiatiques ne ſe gênent point, & font gloire de ce qu'elles ſouffrent: les Européennes au contraire doivent cacher avec ſoin le feu qui les dévore; la moindre étincelle qui en paroîtroit, les perdroit de réputation. Je ne ſaurois mieux comparer la coutume de ces deux peuples à l'égard de leurs veuves, qu'à celle qu'un juge tiendroit à l'égard de deux criminels. Il condamneroit l'un à avaler un poiſon qui lui feroit perdre la vie dans quelques minutes, & il donneroit à l'autre un breuvage qui allumeroit dans ſon corps un feu ſecret, accompagné d'une ſoif ardente, qu'on lui défendroit de ſatisfaire avant le terme de deux ans. Je te demande, ſage & ſavant Abukibak, laquelle de ces deux punitions te paroît la plus rude? Les maux du premier ſont terminés dans quelques minutes; mais ceux du ſecond, qui ne ſont point inférieurs aux premiers, doivent durer deux ans. Il n'y a pas à héſiter, ce me ſemble, j'ai-

j'aimerois mieux éprouver le ſort du premier que celui du dernier ; d'où je conclus que la coutume, en uſage par rapport aux veuves parmi quelques peuples de l'Europe, eſt plus barbare que celle des peuples de Coromandel.

LA condition des veuves étant ſi triſte, doit-on être ſurpris ſi elles ont tant d'envie de ſortir de cet état ? D'abord elles ne ſentent pas tout ce qu'il y a de dur dans leur ſituation, la douleur qui les accable, leur fait ſouvent former le deſſein de ne ſe lier par les nœuds que la mort vient de rompre, à aucune autre perſonne ; mais cette réſolution n'eſt pas de durée, & à peine leurs larmes ſont-elles eſſuiées, qu'elles forment déjà de nouveaux vœux. Pour une Artémiſe on trouve mille Matrones d'épheſe. Après avoir formé la réſolution que *Virgile* fait former à la fondatrice de Carthage *, après avoir dit ſolemnellement.

O pudeur ! je te garderai
Autant de tems que je vivrai.
\- - - - - - - - - - -
Le premier qui reçut ma foi,
L'emporta, mourant, avec ſoi.
Que le pauvre défunt la garde †

Elles

* Æneid. *Lib. IV. verſ.* 20-30.
† Scaron, *Virgile Traveſti, Liv. IV.*

Elles ne tardent pas à ſe laiſſer prendre dans les mêmes filets. D'abord elles diſent,

O! ſi je n'avois réſolu
De vivre en un état ſolu,
Si je n'étois bien réſolue
Après avoir été ſolue,
D'un homme qui me fut ſi cher,
De ne jamais me rattacher;
Si je ne craignois mariage,
Comme un mari fait cocuage;
Ouï, ſi je ne l'avois juré,
Que ce nœud qui tient ſi ſerré,
Ne me ſerreroit de ma vie,
Je te confeſſe mon envie;
(Mais n'en dit mot ma chere ſœur)
Cet homme me revient au cœur *

QUAND on en eſt là, il n'eſt pas difficile de ſe laiſſer perſuader à rompre les vœux qu'on avoit formés; les moindres raiſons paroiſſent légitimes. Il ſuffit qu'on lui diſe,

Sachez de moi, ma ſœur mamie,
Qu'un tantin de polygamie,
Quoique l'on diſe, fait grand bien:
Vous vieillirez en moins de rien,

Et

* Scaron, *ibid.*

Et quand vous vous verrez vieillotte,
Vous direz, peſte de la ſotte,
D'avoir paſſé vos jeunes ans,
Pour la crainte des Médiſans,
Dans le fâcheux état de veuve,
Il n'eſt rien tel que choſe neuve;
Choiſiſſez un mari nouveau,
Et vous l'appliquez ſur la peau;
Il n'eſt point de telle fourrure *.

JE te ſalue, ſage & ſavant Abukibak, en *Jabamiah*, & par *Jabamiah.*

LETTRE CENT SOIXANTE-SIXIEME.

Le Gnome Salmankar, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

IL y a quelques jours, ſage & ſavant Abukibak, que mes affaires m'obligerent à aller en Angleterre, dans la Province de Cornoüailles. Après avoir exécuté ce qui m'y avoit attiré, je me déterminai à aller faire un tour à Londres, où je n'avois jamais été. La curioſité ſeule

* Scaron, *ibid.*

le étoit le motif qui me conduiſoit ; & comme je n'avois rien de fort preſſé alors, je m'y arrêtai quelques jours. Je parcourus les principaux quartiers de cette grande ville, & j'examinai tout ce qui méritoit quelque attention. J'aurois trop à faire, ſi je voulois t'entretenir de tout ce que j'y remarquai de beau & de grand ; je me bornerai uniquement à ce que tu vas lire.

La Bourſe eſt un vaſte bâtiment, où les marchands ſe rendent à une certaine heure de tous les quartiers de Londres, pour y traiter des affaires de leur Commerce ; c'eſt-là où chacun fait de ſon mieux pour négocier avantageuſement, & pour devenir riche le plûtôt qu'il lui eſt poſſible. La coutume veut qu'au ſortir de la Bourſe, l'on aille ſe repoſer un moment dans les Caffés du voiſinage, qui y ſont en grand nombre & de toutes les ſortes. Il y en a qui ſont fréquentés indifféremment de tout le monde ſans diſtinction quelconque, ni de Religion, ni de profeſſion, ni de Langue ; mais il y en a d'autres qui paroiſſent affectés à certaines choſes, où à certains peuples. Chaque branche du Commerce, des Arts, de la navigation, des manufactures a le ſien ; & ſoit affaires, ſoit curioſité, vous trouvez ainſi dans un inſtant des moïens de correſpondance pour tous les lieux du Monde, & pour tous les négoces.

Aiant

AIANT oüi dire que parmi ces maiſons il y en avoit une qui étoit particuliérement deſtinée à l'uſage des Savans & des Sciences, il me prit envie de voir ce qui s'y paſſoit ; & me l'étant fait indiquer par des gens qui la connoiſſoient, je hazardai d'y entrer. La ſalle, aſſez ſpacieuſe & fort bien éclairée, avoit pour toute tapiſſerie un nombre infini de tableaux. Cette vûe me frappa, & ſans prendre garde ni à ce que je faiſois, ni à la compagnie qui conſidéroit avec attention un viſage inconnu, je courus à ces peintures pour en repaître mes yeux. Quand je fus à portée de diſcerner les objets, je m'apperçus que c'étoit une collection de tableaux, au bas deſquels l'on avoit écrit en gros caractères le nom des perſonnes qu'ils repréſentoient. La lecture que j'en fis, me découvrit auſſi ſans peine que ces reſſemblances avoient été faites pour des morts que les Savans reſpectent, & qui ſe rendirent autrefois illuſtres dans les Sciences. Je me rappellai alors que ce Caffé n'avoit point d'enſeigne qui pendît ſur la rue, comme en ont tous les autres, & je m'imaginai que le maître, entrant en habile homme dans le goût des gens de Lettres, qui font tout ce qu'ils font tout autrement que le reſte du genre humain, avoit mis ſon enſeigne en-dedans, pour ſe diſtinguer de ſes confreres qui la placent tous au-de-

hors. *Cependant*, me dis-je enſuite à moi-même, *voilà bien des enſeignes pour une ſeule maiſon ! Il doit y avoir ici quelque autre myſtère.*

En attendant que je puſſe m'en éclaircir, j'examinai en détail ces tableaux qui étoient tous de la même grandeur, & qui me paroiſſoient placés ſans aucun ordre ni de tems, ni de païs, ni de Religion, ni de Science. L'on y voioit pêle-mêle les *Grecs* avec les *Arabes*, les Anciens parmi les Modernes, & les Mahometans environnés de Gentils. Il eſt pourtant vrai que j'obſervai qu'il y avoit plus de deſſein dans la diſpoſition de la première rangée, qui étoit aſſez haute. On y avoit aſſorti, par voïe de diſtinction & de choix, ceux d'entre les Poëtes, les Orateurs, les Hiſtoriens, les Philoſophes & les Littérateurs de l'antiquité, qui tiennent encore le premier rang dans l'eſtime des hommes. Là ſe trouvoient *Homère*, *Virgile*, *Démoſthene*, *Ciceron*, *Thucydide*, *Tite-Live*, *Ariſtote*, *Séneque*, *Varron*, *Plutarque*, & quantité d'autres héros de cet ordre. Mais un point m'embarraſſa là-deſſus, c'eſt que dans les rangées inférieurs il ne laiſſoit pas que d'y avoir divers illuſtres, qui me ſembloient devoir appartenir à la première ; & n'en pouvant pénétrer la véritable raiſon, je crus bonnement qu'il pourroit bien être arrivé des morts, comme il arrive tous les jours

des

des vivans; que la faveur en eût apprécié le mérite, & que la prévention eût mis au plus bas étage ceux-là même que la juſtice auroit dû placer au plus haut. Cette eſpèce de renverſement eſt ſi commune dans le train ordinaire, & d'ailleurs les préjugés regnent ſi fort parmi la plûpart des perſonnes qui s'érigent en fins connoiſſeurs, qu'après quelques réflexions, je me fortifiai dans ma conjecture.

LAS enfin de lire & de contempler ſéparément tous ces noms & tous ces viſages, je me reculai de quelques pas pour joüir en gros du ſpectacle. Je te l'avoüerai, ſage & ſavant Abukibak, le coup d'œil ne pouvoit être ni plus frappant, ni plus magnifique. Repréſentes-toi une de ces aſſemblées, où vos Sages, réunis pour l'examen de quelque queſtion importante, paroiſſe avec toute la décence & toute la dignité qui leur convient. Ces tableaux firent ſur moi la même impreſſion que cette illuſtre aſſemblée y auroit fait, il me ſembla que l'image m'en étoit retracée, & quelque inanimés que fuſſent tous ces grands perſonnages dont je voiois la peinture, je me ſentis ſaiſir de la même vénération que leur préſence réelle eût pû m'inſpirer, s'ils euſſent été encore en vie. La draperie même, & les ornemens y contribuoient beaucoup; car les Peintres avoient eu ſoin d'y marquer la différence des rangs, des emplois

& des occupations favorites. On voioit auſſi raſſemblés, ſous le titre général d'Auteurs célèbres, des Chantres, des Bergers, des Généraux, des Empereurs, des premiers Miniſtres, des Papes, des Cardinaux, des Abbés, des Conſuls, des Médecins, des femmes, des enfans, & pour tout dire en un mot, des gens de tout état, de tout ſexe & de tout âge. Tu peus bien croire que l'on n'y avoit pas oublié les illuſtres Cabaliſtes. Le Comte de *Gabalis*, & les autres Sages qui ſe ſont diſtingués dans les Sciences ſecrettes, y faiſoient une belle figure. Rien de plus amuſant que la diverſité de ces habillemens & de ces ſymboles. *Céſar*, avec ſon bâton de Général à la main, avoit à ſes côtés *Sappho*, qui ne reſpiroit que la tendreſſe. Auprès de *Caton* le Cenſeur, qui grondoit un Eſclave, étoit *Anacréon*, folâtrant & vuidant ſa bouteille. Au-deſſous de *Pie* II. la thiare ſur la tête, & revêtu de tous ſes habits Pontificaux, étoit placé le *Caſtel-Vetro*, en méchant pourpoint noir, & raccommodant ſes chauſſes. Je vis ſinguliérement dans un coin de la ſalle, *Peliſſon* ouvrant un ſac de deniers pour païer des ames, & la Comteſſe de la Suze, qui vendoit la ſienne *gratis*, pour éviter à coup ſûr ſon mari dans ce Monde & dans l'autre.

Tout cela m'occupoit ſi fort & ſi agréablement, que je ne m'apperçus que trop

tard

tard de la ſcéne que je donnois moi-même à la compagnie. J'aurois bien dû penſer que tous ces Meſſieurs, faiſant profeſſion de ſavoir & de penſer, exerceroient ſur moi leur critique. Quelques chuchetemens à l'oreille, & quelques éclats d'un rire moqueur me tirerent de ma réverie, & m'avertirent qu'il étoit tems de m'aſſeoir. Je pris place au hazard à la table la moins éloignée. Qu'aurois-je gagné à choiſir ? J'étois le ſeul dans cette ſalle, qui ne cruſſe point être ſavant; tout le reſte s'imaginoit l'être, ou du moins vouloit le paroître. Il étoit donc indifférent où je me plaçaſſe, c'étoit la même choſe partout ; j'échus aſſez bien, comme tu vas voir.

A la table où je me mis, il y avoit trois perſonnages qui n'étoient pas autrement jeunes, & dont la contenance, naturellement aſſez grave, ne laiſſoit pas que de paroître empeſée. Je n'ôſai pas de but en blanc lier converſation avec eux; peut être auſſi n'y aurois-je pas été bien venu. Je pris donc le ſeul parti qu'il y ait à prendre dans ces rencontres, j'appellai le garçon, & lui demandai les *gazettes*. *Monſieur*, me dit-il, *mon Maître n'en prend point.* Non ! lui dis-je, *cela me ſurprend, & même ne peut être, puiſque j'en vois, ſi je ne me trompe, entre les mains de ces Meſſieurs.* Je les ſaluai reſpectueuſement à ces mots. *Pardonnez-moi, Monſieur,*

ſieur, me dit alors le plus voiſin, *ce ne ſont point des gazettes. Le garçon a eu raiſon de vous dire qu'il n'y en a point ici. Aucun de nous n'ôſeroit lire des papiers de pures nouvelles, ils ſont ordinairement écrits avec tant de négligence, & les Auteurs y mettent ſi peu de ſel & d'eſprit, que la lecture n'en convient qu'à des gens de Cour, ou qu'à des courtauts de boutique. Il nous faut quelque choſe de plus relevé ou de plus délicat; il nous faut des Ouvrages de génie, qui puiſſent ou inſtruire, ou donner à penſer. C'eſt par cette raiſon que l'on ne prend dans ce Caffé que les* Tranſactions Philoſophiques, *dont cependant il n'y a qu'un ou deux de nos Meſſieurs qui faſſent cas, le* Craftman *de* Caleb d'Anvers, *les* Mémoires de Trevoux, *le* Pour & Contre. *Cependant l'on y a reçu depuis peu, à la ſollicitation d'un nouveau venu qui fréquente quelquefois cette maiſon,* LA BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE. *Nous n'avons pas lieu de nous repentir de notre complaiſance. Les Journaliſtes travaillent avec beaucoup d'impartialité, & ils rendent juſtice égale à tout le monde. S'il y a quelque diſpute Littéraire, ils inſerent indifféremment les piéces du procès, concernant l'une & l'autre Partie; de ſorte qu'après les avoir lûes, nous pouvons prononcer ſur la queſtion avec connoiſſance de cauſe. S'il arrive aux Auteurs de prendre parti, ils le font avec cette chaleur qui anime lorſqu'on ſoutient une bonne cauſe. Qu'on leur faſſe voir enſuite qu'ils ſe ſont trompés, ils ont la bonne*

bonne foi de l'avoüer dans la première partie de leur Ouvrage, qui paroît après qu'on les en a avertis. Il en paroît rarement un Volume ſans des corrections de cette eſpèce. D'ailleurs, comme la plus grande partie de ce Journal eſt compoſé de Lettres, il plait à ceux de nos Meſſieurs qui préferent le ſtyle épiſtolaire à tout autre. Pluſieurs même ne balancent pas à le propoſer comme un modèle dans ce genre; pour moi, je vous avoüerai, continua-t-il, *que ce Journal me plait beaucoup par un autre endroit.* Comme toutes les raiſons qu'il venoit d'alleguer en faveur de la BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE, décidoient du mérite de ce Journal, j'avois quelque impatience de connoître cette dernière raiſon, qui me paroiſſoit ſuperflue après ce qu'il venoit de dire. Je le priai donc de s'expliquer, & de m'apprendre ce qui avoit déterminé ſon goût pour cet Ouvrage. Voici ce qu'il me répondit, ſans ſe faire preſſer davantage.

„ LES Lecteurs du commun s'en tien-
„ nent ordinairement à l'écorce, ou au
„ premier ſens des paroles qu'ils liſent.
„ Graces à Dieu, je ne ſuis pas de ce
„ nombre, & à force de méditations, j'ai
„ réüſſi à pénétrer d'abord dans l'eſprit
„ des termes d'un Auteur, & je décou-
„ vre ſans peine ſa véritable penſée. J'ai
„ étudié à fond le ſtyle ſpirituel, j'en ai
„ même fait un Traité, où j'en donne

„ l'énygme & les règles. Tous mes exem-
„ ples ſont tirés d'*Origène* & de St. *Clé-*
„ *ment d'Alexandrie.* Pour y répandre de
„ plus amples éclairciſſemens, j'ai joint
„ au Traité, par forme d'*Appendice*, une
„ Diſſertation très curieuſe ſur *les Fables*
„ *d'Eſope*, & ſur les *Hiéroglyphes* des *E-*
„ *gyptiens*, illuſtrés par quelques piéces du
„ Poëte *Rouſſeau.* Je pourrois y ajouter
„ à quelque heure des recherches fort ra-
„ res ſur la cabale des Juifs; mais ce
„ n'eſt encore qu'un ſimple projet. Les
„ matériaux me manquent, & je ne ſais
„ où en prendre que perſonne avant
„ moi n'ait mis en uſage. Tant y a, que
„ je m'entends parfaitement aux allé-
„ gories; jugez ſi poſſédant cette Science
„ au dégré que je fais, je ne dois pas
„ trouver un plaiſir ſenſible à la lecture
„ de la BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE. La
„ plus grande partie des piéces qui com-
„ poſent ce Journal, ſont allégoriques, il
„ n'y a que des ignorans qui en ſoient
„ la dupe, & qui les prennent à la let-
„ tre. Les diverſes piéces que ces Jour-
„ naliſtes nous donnent de tems en tems,
„ comme pour ſervir à l'Hiſtoire des de-
„ mêlés Littéraires, ne ſont rien moins
„ que ce qu'elles paroiſſent à l'abord;
„ elles renferment les myſtères de la
„ plus fine politique. Sous les noms
„ empruntés de *Rouſſeau* & de *Voltaire*,
„ ils font l'Hiſtoire de tous les démêlés

„ des

„ des *Whigs* & des *Torys*. Cette Lettre,
„ écrite de Paris, par où ces Meſſieurs
„ terminent ordinairement chaque partie
„ de leur Journal, qu'on prend commu-
„ nément pour des *Nouvelles Littéraires*,
„ eſt une rélation de ce qui s'eſt négo-
„ cié de plus important dans les princi-
„ pales Cours de l'Europe. J'y ai vû
„ clairement, long-tems avant la derniè-
„ re aſſemblée du Parlement, ce que le
„ Miniſtère avoit réſolu d'y propoſer, &
„ qu'il propoſa en effet lorſqu'il fut aſ-
„ ſemblé. Les longs extraits d'Arith-
„ métique qui y ont paru de tems en
„ tems, n'ont ennuié tant de perſonnes,
„ que parce qu'elles n'en pénétroient ni
„ l'eſprit, ni les vûes. Pour moi, j'ai
„ démêlé ſans peine que ce que l'on
„ prenoit pour des calculs, n'étoit que
„ des rélations en chiffre. La ſeule
„ choſe ſur laquelle je n'ai pas pû m'é-
„ claircir pleinement, regarde les perſon-
„ nes à qui ces rélations ſont adreſſées;
„ mais pour ce qui eſt des choſes mê-
„ mes, je n'en ai pas perdu une pério-
„ de. A en juger par ce dernier article,
„ l'on ſeroit tenté de croire que ces ré-
„ lations ont été faites pour être envoiées
„ à quelque Eccléſiaſtique d'une dignité
„ éminente; car on lui parle avec la
„ ſoumiſſion la plus profonde, & on lui
„ rend compte de tout ce qui a quelque
„ rapport à l'Egliſe. Les plus petites

„ circonſtances de ce qui s'agite entre „ nos Miniſtres Presbytériens & les E- „ piſcopaux, n'y ſont point omiſes; il „ faut même que l'Auteur ait des habi- „ tudes avec ceux qui ſont à la tête de „ l'un ou de l'autre parti, puiſqu'il pa- „ roît ne pas ignorer ce qui ſe négocie „ de plus ſecret. Peut-être même eſt- „ il dans la confidence de tous les deux, „ par où il arrive qu'il ne lui échappe „ rien de tout ce qui ſe fait. A juger „ par quelques traits, lancés de tems en „ tems contre les Proteſtans, on croiroit „ preſque qu'ils partent d'une main *Ja-* „ *cobite*. Je pourrois en dire davantage, „ continua-t-il, mais ce n'eſt ici ni le „ tems, ni le lieu d'expoſer toutes les ob- „ ſervations importantes que j'ai faites „ ſur cet Ecrivain & ſur ſes Ecrits. Je „ me propoſe de les communiquer bien- „ tôt au Public, & je me félicite d'a- „ vance d'une approbation que vous „ ne me refuſerez pas. „ Il ſe tut à ces mots, en touſſant, comme pour donner plus de poids à ſes ſavantes remarques, & nous inviter à lui donner les éloges qu'il prétendoit dûs à ſa pénétration.

J'AUROIS fort envie, ſage & ſavant Abukibak, de te faire part de la ſuite de cette avanture; mais ce ſeroit abuſer de ta complaiſance, & te faire perdre un tems que tu peus emploier ſi utilement, que

que de t'obliger à lire une plus longue Lettre.

JE te ſalue, en *Jabamiah*, & par *Jabamiah*.

****

LETTRE CENT SOIXANTE-SEPTIEME.

Le Gnome Salmankar, *au ſage & ſavant Cabaliſte* Abukibak.

TU juges bien, ſage & ſavant Abukibak, que j'avois eu beaucoup de peine à tenir mon ſérieux pendant la longue tirade par où j'ai fini ma dernière Lettre. La ſingularité du diſcours que venoit de tenir cet homme, me le fit aiſément reconnoître pour une de ces perſonnes qui entendent fineſſe à tout, excepté dans les choſes où il y en a véritablement. Il tomboit dans le même défaut, où quelques-uns de vos Cabaliſtes ſont tombés. Au lieu de chercher les myſtères de la Cabale dans les Livres qui en traitent véritablement, ils les ont laiſſés pour courir après des Auteurs qu'ils ont cru bonnement avoir traité de cette Science, quoique ce n'ait jamais été leurs vûes. Cela leur a fait faire un très grand

grand nombre de fautes qui ont décrié la Cabale, & ont rendu mépriſable au vulgaire une Science qui mérite l'attention de tous les véritables Savans. Qui ſe ſeroit jamais imaginé qu'on eût pû trouver un homme aſſez dérangé pour convertir la *Bibliothéque Françoiſe*, Ouvrage de pure Littérature, en Livre de politique, où l'on traite de tout ce qui ſe paſſe dans le cabinet des principaux Miniſtres d'Etat ? Qui croiroit qu'on a pû y trouver tout ce qui concerne l'état Eccléſiaſtique & politique de l'intérieur de la Grande-Bretagne ? En refléchiſſant ſur cela, je me ſentis quelque envie ſecrete de rire. Je trouvois encore fort plaiſante l'aſſociation du Poëte *Rouſſeau* avec deux Peres de l'Egliſe, elle reſſembloit aſſez à celle de quelques-uns des tableaux, dont je t'ai dit que la ſalle étoit tapiſſée. Je n'étois pas le ſeul dans la compagnie qui fût obligé de ſe faire violence pour s'empêcher d'éclater de rire, ces deux Meſſieurs qui étoient à côté de moi, étouffoient à force de réprimer la malignité de leur cœur. Telle étoit la ſituation de tous ceux qui avoient oüi ſon diſcours, lorſque je lui répondis avec toute la gravité poſſible, *que c'étoit moi qui devois me féliciter du cas qu'il daignoit faire de mon approbation. Il me tarde*, continuai-je, *de voir les beaux Ouvrages que vous venez de nous annoncer. Un commentaire de votre façon ſur*

la

la BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE *ne pourra être qu'extrêmement utile au Public.*

LA contenance avec laquelle je fis ce compliment à notre homme, fit perdre terre à nos deux voiſins, qui éclaterent de toutes leurs forces; mais de peur de me déconcerter tout-à-fait, je paſſai vite à quelque autre choſe. *Meſſieurs*, ajoutai-je en les ſaluant tous trois, *puiſque j'ai le bonheur de me rencontrer avec des perſonnes du premier mérite, permettez-moi de tirer tout le profit poſſible de cet avantage. La tapiſſerie de cette ſalle a quelque choſe qui me paroît ſi myſtérieux, & qui eſt en même tems ſi extraordinaire, que je ſouhaiterois fort trouver quelqu'un qui daignât me l'expliquer. Où chercherai-je tant de complaiſances & tant de lumières, ſi je ne les rencontre dans votre compagnie?*

ALORS, celui de mes trois Meſſieurs, qui avoit juſqu'ici gardé le ſilence, prit la parole d'un ton majeſtueux, & me dit: „ Si quelquefois, Monſieur, vous avez „ lû nos Poëtes, vous devez ſavoir qu'ils „ parlent ſouvent du *Temple de Mémoire.* „ Ils feignent que tous les grands noms y „ ſont gravés ſur des plaques d'airain; „ que la renommée les y porte de tous „ les endroits de la terre, & qu'ils y ſont „ éternellement à couvert des injures du „ tems. Il n'eſt pas néceſſaire ſans doute de vous avertir que ce n'eſt-là qu'une „ fiction Poétique, & qu'il n'y eut ja-

„ mais

„ mais d'édifice pareil ; mais vous saurez
„ que les Fondateurs de cette maison
„ entreprirent d'y réaliser, autant qu'il
„ se peut, cette chimère. Il faut pour-
„ tant observer que pour garder quelque
„ proportion avec la grandeur de la sal-
„ le, ils se bornerent sagement aux Au-
„ teurs; & cela d'autant plus, que leur
„ dessein principal étoit l'honneur des
„ Sciences. Il n'y a donc point d'Ecri-
„ vain illustre qui n'ait ici sa place, ou
„ qui ne doive l'y avoir à quelque heure.
„ Vous le comprendrez mieux quand je
„ vous aurai dit que toutes les personnes
„ qui veulent fréquenter réguliérement
„ ce Caffé, sont dans l'obligation de se
„ faire instruire sur le régître du maître,
„ & de contribuer chacun son tableau,
„ qu'il fait peindre à ses fraix d'une cer-
„ taine grandeur, qui doit être toujours
„ la même, comme vous le voiez. Il faut
„ que ce nouveau portrait soit aussi d'un
„ nouveau personnage ; & pour éviter
„ toute dispute, il est établi qu'on le
„ place immédiatement à la suite du der-
„ nier, dans la rangée qui n'est pas en-
„ core remplie. C'est-là ce qui produit
„ le peu d'ordre que vous avez pû y re-
„ marquer, il choque à la première vûe;
„ mais lorsqu'on en fait la raison, le bon
„ sens y paroît. Nous y suivons cepen-
„ dant quelques règles, dont je dois vous
„ instruire.

„ Nous

„ Nous n'abandonnons pas entiérement
„ les choſes au caprice de celui qui doit
„ donner le tableau. Le mauvais goût
„ de quelques Savans ne nous eſt pas
„ inconnu ; la vermine de la République
„ des Lettres inonderoit bientôt cette
„ ſalle, ſi l'on portoit trop loin cette
„ complaiſance. Pour prévenir l'encanail-
„ lement, la perſonne, nouvellement in-
„ troduite, eſt tenue de propoſer ſon Au-
„ teur en pleine aſſemblée, & l'on dé-
„ cide à la pluralité des voix ſi cet Au-
„ teur eſt d'un mérite à tenir rang par-
„ mi les grands hommes. Cette métho-
„ de a donné juſqu'ici l'excluſion à quan-
„ tité de Poëtes, d'Orateurs, de Philo-
„ ſophes, de Critiques & d'Hiſtoriens
„ qui firent grand bruit dans leur tems,
„ & que l'on ne connoît preſque plus
„ dans le nôtre. Il n'y a pas juſqu'au
„ Cardinal de *Richelieu*, qui n'a pû en-
„ core parvenir à l'honneur d'être ad-
„ mis, malgré les diverſes tentatives qui
„ ont été faites. La pluralité des voix a
„ toujours été contre lui, parce que l'on
„ eſt dans le préjugé général que ſes Ou-
„ vrages, d'ailleurs médiocres, n'avoient
„ de lui que le nom.

„ Vous me demanderez peut-être ſi
„ cette règle eſt ſi bonne, que l'on y
„ puiſſe compter en toute aſſûrance. Je
„ vous avoüerai ſans détour qu'elle l'eſt
„ ſi peu, qu'il ne s'en peut à quelques é-

„ gards

„ gards de plus incertaine. Il arrive ici, „ comme par-tout ailleurs, qu'en bien des „ rencontres la brigue ou la faveur l'em- „ portent ſur la raiſon. La multitude ſa- „ vante n'eſt pas toujours la moins du- „ pe, il n'y regne ordinairement que „ faux ſavoir & que faux goût, & *Mo-* „ *lière* a eu grande raiſon de dire.

„ *Qu'un ſot ſavant, eſt ſot, plus qu'un ſot* „ *ignorant.*

„ L'INCONVENIENT ſeroit donc ſans „ remède, ſi l'on n'y avoit pas pourvû „ en partie par une ſeconde maxime „ qui eſt religieuſement obſervée.

„ DANS un certain tems de l'année on „ tient un Chapitre général, que l'on „ pourroit appeller *les Grands jours de la* „ *Renommée.* Là, nous faiſons paſſer en „ revûe le mérite des Auteurs dont les „ portraits ont été mis dans la ſalle. „ L'on ne touche point à la première „ rangée, parce que nos Fondateurs qui „ firent le choix des perſonnages qu'on „ y a placés, y apporterent eux-mê- „ mes tant de circonſpections, qu'ils n'y „ placerent que des illuſtres qui eurent „ pour eux toutes les voix de l'aſſemblée, „ & qui avoient eu de même toutes cel- „ les de tous les païs & de tous les ſié- „ cles. Mais tout le reſte, un à un, „ paſſe de nouveau en revûe, & le ſort

„ en

„ en dépend des déliberations de la com-
„ pagnie, qui les remet honorablement
„ à leur place, ou qui les condamne à
„ une expulsion éternelle, selon qu'ils
„ lui paroissent dignes de l'un ou de l'au-
„ tre. Vous concevez aisément là-dessus
„ qu'il y en a toujours quelques-uns qui
„ ressemblent à l'Empereur *Claude*, &
„ qui subissent la même fortune. Ce
„ Prince, mis au nombre des Dieux
„ par politique, en fut bientôt effacé
„ par un retour de bon sens, & le Pu-
„ blic, que l'Apothéose avoit ébloüi, en
„ sentit tout le ridicule après la dégra-
„ dation. Combien d'Ecrivains n'y a-
„ t-il pas eu par-tout, dont la réputation
„ qui s'étoit soutenue pendant quarante
„ à cinquante ans, & quelquefois davan-
„ tage, est tout-à-fait tombée à l'exa-
„ men impartial que l'on en a fait dans
„ la suite? En quelque endroit de la sal-
„ le que vous regardiez, vous y cherche-
„ riez vainement les noms de *Ronsard*,
„ de *la Serre*, & de tant d'autres qui
„ donnerent jadis tant d'occupations &
„ tant de profits aux Libraires. Ils ont
„ pourtant eu l'honneur d'y être; je me
„ souviens d'avoir appris, dans ma pre-
„ mière jeunesse, d'un vénerable vieil-
„ lard, que son pere les y avoit vûs.
„ Sur le tout, nous avons pour princi-
„ pe que des Ecrivains que l'on ne veut
„ plus lire cent ans après leur mort, ou

„ que l'on ne peut plus lire qu'avec dé-
„ goût & ſans indignation, ne méritent
„ jamais d'être lûs.

„ Mais voici en troiſième lieu, Mon-
„ ſieur, la meilleure & la plus eſſentielle
„ de nos ſages précautions pour empê-
„ cher que ce *Temple de Mémoire* ne ſoit
„ profané par d'indignes ſujets. Nous
„ n'y admettons point de vivans, & les
„ morts mêmes n'y peuvent entrer qu'au
„ bout de trente années, ce terme étant
„ ſi bien fixé par nos ſtatuts, que l'on
„ ne peut faire grace ni d'un mois, ni
„ d'un jour. Vous ſentez bien vous-mê-
„ me qu'il ne ſe peut de règle ni plus
„ néceſſaire, ni plus ſenſée. Pendant
„ que les Auteurs ſont en vie, il eſt
„ comme impoſſible d'apprécier impar-
„ tialement leur valeur intrinſeque; la
„ même impoſſibilité ſubſiſte pendant
„ que leurs premiers contemporains ſont
„ encore le grand nombre. S'il nous ar-
„ rivoit de nous relâcher là-deſſus, il
„ faudroit plus de vingt ſalles comme la
„ nôtre, pour y placer tous les perſon-
„ nages que l'on mettroit ſur les rangs
„ en faveur du bruit qu'ils font eux-
„ mêmes, ou du débit prodigieux de
„ leurs Livres. Il n'y a de vrai mérite
„ que celui qui paſſe au-délà du ſépul-
„ chre, & que la troiſième génération
„ reconnoît; à cela ſeul nous meſurons
„ les grands hommes. Ceci a fait que

„ juſ-

„ juſques à préſent nous n'avons point „ encore eu parmi nos illuſtres, ni *Bour-* „ *daloüe*, ni *la Rue*, ni *du Boſe*, ni *Mar-* „ *met*, ni *Cheminais*, ni *South*, ni *Caryl*, „ ni pluſieurs de leurs ſemblables qui fu- „ rent l'admiration de leur tems, & qui „ ne monterent jamais en Chaire qu'à „ travers des flots d'auditeurs. Qui ſait „ ſi leurs noms paroîtront admiſſibles lorſ- „ qu'on s'aviſera de les propoſer? Voilà, „ Monſieur, les éclairciſſemens que vous „ nous aviez demandés: ſi cependant ces „ deux Meſſieurs trouvent à propos d'y „ ajouter quelque choſe, je ſerai ravi de „ l'entendre. „ C'étoit par compliment; car en prononçant ces dernières paroles, il fit un grand ſalut à la compagnie, & ſe retira.

JE m'entretins encore quelques momens avec les deux perſonnages qui étoient à la table où j'avois pris place. Ils me confirmerent tout ce que celui qui étoit parti venoit de dire, ajoutant ſeulement qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit parlé avec plus de bon ſens. Et tout de ſuite, ſans ſavoir ſi leur diſcours me faiſoit plaiſir ou non, ils tomberent ſur lui ſans aucun ménagement. A les entendre, c'étoit un homme, qui avec un ſavoir très médiocre vouloit décider de tout en dernier reſſort. On ne propoſe jamais de ſujet pour donner place à ſon portrait dans cette ſalle, qu'il n'ait

quelque choſe à dire contre lui. Si le nouveau venu veut avoir ſon ſuffrage, il faut qu'il le conſulte avant qu'il propoſe quelqu'un ; autrement il eſt ſûr qu'il s'y oppoſera. *Croiriez-vous*, continua l'un d'eux, *que dans notre dernière aſſemblée générale il propoſa d'exclure de la ſalle le grand-pere de ma femme, que j'y avois fait placer lorſque je commençai à fréquenter ce Caffé ? Tout le crédit de mes amis ne fut pas capable de tenir contre les mauvaiſes raiſons qu'il allegua ; il en fallut paſſer par où il voulut, & l'on vit chaſſer du Temple de Mémoire un homme qui avoit fait l'admiration de ſon ſiécle.* Curieux de ſavoir quelle avoit été la profeſſion de ſon grand-pere, je l'interrompis pour le lui demander. *Il excelloit*, me répondit-il, *en deux choſes, chacune deſquelles, priſes à part, lui auroit dû mériter une place parmi nos illuſtres. Il étoit le premier homme du monde pour faire le ſquelette de la feuille d'une plante, & c'eſt lui qui a inventé l'art de découper du papier pour en faire toutes ſortes de figures, également utiles & curieuſes. Jugez, Monſieur, ſi avec de ſi beaux talens on ne lui a pas fait la plus grande injuſtice de l'exclure de la place qu'il occupoit ſi dignement.*

Ce ne fut pas ſans peine, ſage & ſavant Abukibak, que je gardai ma gravité ; mais comme j'étois curieux de ſavoir les motifs qui animoient l'autre contre l'abſent, je crus que pour me ſatis-

tisfaire, il ne falloit point perdre contenance. Je m'adreſſai donc à lui, & demandai *s'il avoit d'auſſi bonnes raiſons pour regarder comme un ignorant celui qui venoit de ſe retirer, que celles que ſon ami venoit d'alleguer? Monſieur*, me dit-il alors, *je crois que vous êtes perſuadé qu'on ne ſauroit être véritablement ſavant ſans avoir de la Religion. Quiconque a fait des progrès dans les Sciences, ne ſauroit être ni Athée, ni Déiſte. Si j'ai des preuves que la perſonne qui vient de nous quitter, eſt pour le moins dans les principes de ces derniers, vous conviendrez avec moi que je ſuis bien fondé à le regarder comme un ignorant.* Comme je m'impatientois de voir la concluſion de ſon raiſonnement, je lui accordai tout ce qu'il voulut, me contentant de lui demander pourquoi ſa Religion lui étoit ſuſpecte? *Pourquoi!* *Monſieur*, repliqua-t-il avec feu, *apparemment que vous ne connoiſſez point ce perſonnage, puiſque vous me faites une pareille queſtion.* Je lui avoüai qu'en effet je ne l'avois jamais vû que dans ce moment-là. *Eh bien!* dit-il, *il faut vous le faire connoître.* Alors il me dit que cet homme avoit à la vérité fait divers Ouvrages pour défendre la Religion en général; qu'il avoit même répondu avec force à un Ecrivain de grande réputation qui avoit attaqué la Réformation; que dans tous ſes diſcours il ne paroiſſoit point qu'il fût un libertin, & que

ſa conduite ne donnoit aucun lieu de le croire; mais malgré tout cela, il n'en eſt pas moins ſuſpect à ceux qui le connoiſſent. „ Auſſi-tôt qu'il paroît un Li-„ vre de Théologie, il en fait apper-„ cevoir les défauts. S'il y a des hé-„ reſies, ou des choſes contraires à la „ ſaine morale, il eſt des premiers à les „ relever. Et comme il eſt rare de trou-„ ver un Livre de Théologie ſans dé-„ fauts, il n'y en a aucun qui ne ſoit „ l'objet de ſa critique. Je vous laiſſe à „ juger, continua-t-il, ſi un homme de „ ce caractère peut avoir de la Religion. „ Si cela étoit, il feroit grace au mau-„ vais en faveur du bon, & il n'ex-„ poſeroit pas la Religion, en relevant „ ce qu'il y a de mauvais dans les Li-„ vres qui en traitent; car vous n'i-„ gnorez pas que les incrédules ne diſ-„ tinguent point la Religion des Livres „ où elle eſt traitée. Lorſqu'ils voient „ qu'un Auteur qui s'eſt acquis de la „ réputation, trouve des fautes dans un „ de ces Livres, ils en concluent auſſi-„ tôt qu'il a trouvé des fautes dans la „ Religion, & ils ne manquent point de „ s'en ſervir de prétexte pour la rejetter „ totalement. Il n'ignore pas cela; ce-„ pendant il ne s'écarte point de ſa maxi-„ me. Ai-je donc eu tort de vous dire „ qu'il n'avoit point de Religion? J'avois „ un parent, qui dès ſon enfance s'étoit

„ ac-

„ acquis de la réputation par ſon adreſſe
„ à faire de belles bouteilles d'eau de ſa-
„ von; aucun de ſes camarades n'en pou-
„ voit faire d'auſſi grandes, ni d'auſſi du-
„ rables. Enflé de ce ſuccès, il courut
„ le Monde pour faire valoir ſon talent,
„ & chaque jour il ſe perfectionnoit dans
„ ſon art. Enfin, il parvint à donner à
„ ſes bouteilles aſſez de corps pour les
„ faire durer juſques à ce qu'il eût trou-
„ vé quelqu'un pour les acheter. Il ven-
„ doit en même tems une boëte, dans
„ laquelle il ſerroit la bouteille, & re-
„ commandoit à l'acheteur de ſe bien
„ garder de l'ouvrir, parce que le mou-
„ vement qu'il ſe donneroit pour cela,
„ pourroit la caſſer. Il en fit un très
„ grand débit dans le Roïaume, & ga-
„ gna en peu de tems de grands biens.
„ On n'avoit point de mérite, & on é-
„ toit regardé comme un homme d'un
„ autre Monde, ſi l'on n'avoit pas de ces
„ bouteilles. Cependant perſonne n'ô-
„ ſoit ouvrir ſa boëte, & croioit bonne-
„ ment que la bouteille ne ſe caſſeroit
„ jamais, tandis qu'il garderoit cette
„ précaution. L'homme, que vous ve-
„ nez de voir ſortir, fut moins crédule
„ que les autres; il ouvrit ſa boëte, &
„ fit voir à pluſieurs amis que quelque
„ ſoin qu'il eût pris pour l'ouvrir douce-
„ ment, la bouteille n'avoit pas laiſſé de
„ ſe caſſer. Il fit même un Traité ex-
„ près, pour prouver qu'il étoit impoſ-

„ ſible que la choſe arrivât autrement; „ il deſabuſa par-là un grand nombre de „ perſonnes. Mon couſin n'eut plus un „ ſi grand débit de ſa marchandiſe; & „ au lieu qu'il auroit pû faire faire une „ fortune brillante à ſes enfans & à tous „ ſes parens, il ſe vit obligé de vivre „ du revenu des biens qu'il avoit amaſ- „ ſés, & de toucher de tems en tems à „ ſes capitaux. Ses enfans, accoutumés „ à vivre d'une certaine manière, ne „ voulurent rien retrancher de leurs dé- „ penſes; de ſorte qu'en très peu de „ tems ils ſe virent réduits à l'état où „ leur pere s'étoit trouvé en commen- „ çant à faire des bouteilles de ſavon. Je „ vous demande encore une fois, Mon- „ ſieur, ſi celui qui fait ainſi perdre la „ fortune à un honnête homme, qui eſt „ la cauſe que ſes enfans ſont réduits à „ un état bien différent de celui où ils „ ſe ſont vûs, peut avoir de la Reli- „ gion?„ A ces mots il ſe tut. Je me le- vai alors, les remerciai l'un & l'autre de ce qu'ils venoient de me dire, & ſortis du Caffé.

TU feras, ſage & ſavant Abukibak, l'uſage que tu trouveras à propos de l'a- vanture que je viens de te communiquer. Elle m'a paru ſi ſingulière, que j'aurois cru manquer à l'amitié que j'ai pour toi, ſi j'avois négligé de t'en faire part.

JE te ſalue, en *Jabamiah*, & par *Jaba- miah*.

LET-

LETTRE CENT SOIXANTE-HUITIEME.

Ben Kiber, *au Cabaliſte* Abukibak.

IL y a tant à profiter, ſage & ſavant Abukibak, dans la lecture de tes Lettres, que je ne me laſſe point de les relire. Occupé l'autre jour à en revoir quelques-unes, je tombai ſur celle où tu prétends établir la réalité de l'évocation des Eſprits par l'autorité de nos Livres ſacrés *. Tu crois que ce qu'ils nous diſent de la manière dont la Pythoniſſe d'*Endor* fit apparoître l'ombre du Prophéte *Samuel*, eſt déciſif ſur cette matière, & qu'on ne ſauroit, ſans ſe joüer des termes de l'Ecriture, donner à cette hiſtoire un ſens contraire aux idées que tu t'es faites là-deſſus. Je reſpecte tes lumières ; mais je ne ſaurois embraſſer ton opinion ſans avoir de plus grands éclairciſſemens. J'uſerai aujourd'hui de la liberté que tu m'as accordée de pouvoir te propoſer mes doutes ſans ſcrupule, & je t'expoſerai les raiſons que j'ai pour ne pas entrer dans tes idées ſur cette matière.

JE remarquerai d'abord que quand bien même

* Voyez la *Lettre* CIV.

même l'on accorderoit la réalité de l'évocation de l'ame de Samuel, l'on ne ſeroit pas en droit d'en conclure en faveur du ſyſtême d'Agrippa, & de ceux qui ont écrit de la manière d'évoquer les Eſprits. C'eſt toujours mal raiſonner de conclure d'un cas particulier au général: ſi une fois cette règle étoit reçue, il n'y auroit rien qu'on ne pût enviſager comme poſſible à l'homme, dès qu'il auroit été fait une fois par un homme. De cette manière, Agrippa auroit auſſi bien pû ſoutenir que nous pouvons nous fraïer un chemin au travers des eaux, ou marcher deſſus ſans enfoncer; reſſuſciter des morts; guérir toutes ſortes de maladies; monter au Ciel, &c. parce qu'il y a eu des hommes qui ont opéré tous ces miracles. Nous devons donc, avant de faire fond ſur l'hiſtoire de la Pythoniſſe d'Endor, examiner ſi les circonſtances où elle ſe trouvoit, ne forment pas un de ces cas particuliers dans leſquels Dieu juge à propos de s'écarter des loix qu'ils s'eſt preſcrites pour gouverner le Monde. Je crois que ſi l'on y fait bien attention, l'on trouvera que Dieu pouvoit avoir des raiſons pour s'écarter dans ce cas des loix générales. Les circonſtances où ſe trouvoit Saül, étoient ſi ſingulières, qu'on ne doit pas être ſurpris ſi Dieu permit que l'ombre de Samuel apparût à ce Prince; mais comme je ne ſuis pas dans l'idée que l'évocation ait été réelle, je n'en dirai

dirai pas davantage pour ſoutenir ce ſentiment.

IL paroît que tu te tiens étroitement attaché aux termes du texte de l'Auteur ſacré, perſuadé qu'ils te favoriſent; je crois au contraire qu'ils ſont contre toi, c'eſt la ſeconde choſe à laquelle je te prie de faire attention. Il faut obſerver de certaines cérémonies pour faire une évocation, elles ſont même abſolument néceſſaires pour réüſſir dans ſon projet. Nous ne liſons cependant pas que cette femme d'*Endor* ait fait aucune de ces cérémonies, ſans leſquelles l'évocation ne ſauroit ſe faire, ſelon l'opinion que tu défends. Voici tout ce que l'Hiſtorien ſacré nous rapporte : *La femme lui dit, Qui veux-tu que je te faſſe monter? Et il répondit, Fais-moi monter* Samuel. *Et la femme, voiant* Samuel, *s'écria à haute voix, diſant à* Saül, *Pourquoi m'as-tu trompée? Car tu es* Saül. Il n'y a aucun intervalle entre le moment où *Saül* eut déclaré ſa volonté, & celui de l'apparition de *Samuel*; comment auroit-elle pû faire ſon évocation? Il paroît que *Samuel* ſe préſenta tout d'un coup à la Pythoniſſe dans le tems qu'elle ſe diſpoſoit à faire ſes enchantemens. Elle fut ſi effraïée de cette apparition à laquelle elle ne s'attendoit point, qu'elle jetta un grand cri, & ſe plaignit à Saül de ce qu'il l'avoit trompée. Je te demande maintenant ſi cette femme n'aiant aucune part à l'évocation de *Samuel*, l'on en

en peut conclure que les hommes peuvent par de certains charmes évoquer les Eſprits ? Je ne le crois pas.

J'AI ſuppoſé dans ces deux premières remarques que *Samuel* apparut réellement, & j'ai fait voir que la réalité de cette apparition ne prouve point que les hommes puiſſent évoquer les Eſprits comme l'a prétendu *Agrippa*, & toi, ſage & ſavant Abukibak, après lui. Je vais plus loin maintenant, je ſoutiens que tout cela ne fut qu'une fourberie de cette femme; mais avant que de donner les preuves de mon opinion, tu me permettras de faire quelques remarques préliminaires.

IL n'y a que trois ſentimens parmi les Interprêtes ſur l'hiſtoire de l'apparition de *Samuel*. Les uns veulent que ce fut l'ame du Prophéte, ou ſa perſonne entière qui apparut; les autres, que ce fut le Démon qui joüa le perſonnage du ſaint homme; quelques-uns enfin, que tout cela fut une fourberie de la Pythoniſſe. La première opinion ne s'accorde guères avec les idées que nous nous faiſons des perfections de Dieu. Quelle apparence qu'après avoir interdit toutes les manières de deviner par l'Eſprit de Python, il voûlût mettre en crédit cet art chimérique, en faiſant réellement apparoître *Samuel* à l'évocation qu'en fit cette femme ? Comment peut-on s'imaginer que Dieu, qui avoit refuſé de répondre à *Saül* par les voïes per-

permiſes, lui ait fait connoître ſa volonté par des voïes illicites ? Seroit-il poſſible qu'un Etre ſi bon & ſi ſage ſoumît l'ame des Saints glorifiés, d'un illuſtre Prophéte, aux enchantemens d'une miſérable femmelette ? La ſeconde opinion n'eſt pas mieux fondée. S'il eſt au pouvoir du Diable de ſe fabriquer un corps, & de prendre la reſſemblance de qui il juge à propos, quelle ne ſera pas la triſte condition des mortels ? Ils ſeront à toute heure expoſés à être le joüet de l'Eſprit Infernal, qui les trompera quand il le jugera à propos.

Tu me diras ſans doute, ſage & ſavant Abukibak, qu'il n'eſt pas plus difficile de concevoir que le Démon puiſſe prendre la figure qu'il juge à propos, que de croire la métamorphoſe des Silphes, des Gnomes, &c. mais la choſe eſt bien différente. Ces génies ne prennent point un corps pour faire du mal, pour troubler le train ordinaire des choſes de la vie ; au lieu que les Démons n'ont d'autre but que celui-là. Dieu peut permettre la métamorphoſe des uns, parce qu'elle eſt innocente, & refuſer de ſe prêter à celle des autres, parce qu'elle eſt néceſſairement criminelle.

Tu pourrois encore m'objecter que la réalité de l'apparition de *Samuel* a été reconnue par un ancien Auteur, que les Catholiques-Romains ont mis dans le rang de

de leurs Ecrivains ſacrés *, par divers Peres de l'Egliſe, comme *Juſtin Martyr*, *Origène*, *Ambroiſe*, *&c.* & par la plûpart des Théologiens de la Communion de Rome. Je te répondrai que ce n'eſt pas à des autorités, mais à des raiſons ſeulement que je veux me rendre. Celle du fils de *Sirach* ne doit être regardée que comme celle d'un ſimple particulier, juſques à ce qu'elle ait été conſtatée par des preuves ſans replique. Pour ce qui regarde le témoignage des Peres, on peut leur en oppoſer d'autres qui n'ont pas eu moins de réputation qu'eux; tels ſont *Tertullien*, *Baſile*, *Gregoire de Nyſſe*, *St. Jérôme*, *&c.* Enfin, les Théologiens de l'Egliſe Romaine doivent être regardés comme Parties dans cette affaire; ils prétendent tirer de cette hiſtoire de grands ſecours pour l'affermiſſement du dogme du Purgatoire, qu'on peut regarder avec raiſon comme le plus lucratif de cette Egliſe.

Je regarde donc le troiſième ſentiment ſur cette hiſtoire, comme le ſeul véritable, le ſeul qu'on puiſſe concilier avec la ſageſſe & les perfections de la Divinité. Il n'eſt queſtion que de faire voir qu'il s'accorde parfaitement avec la narration de l'Ecrivain ſacré; c'eſt ce que je vais ta-

* Eccléſiaſtique XLVI. vſ. 21.

tacher de mettre dans un auſſi grand jour qu'il me ſera poſſible.

IL faut d'abord conſidérer le caractère de *Saül*, ſelon que l'on peut le recueillir de l'Auteur de ſa Vie. Il avoit donné pluſieurs fois des marques de démence ; il étoit fort ſoupçonneux ; il étoit atteint d'une mélancholie noire ; ſuperſtitieux & crédule à l'excès. Cet homme ſe voioit attaqué par les Philiſtins dont il craignoit les armes. Dans cette ſituation, il conſulte Dieu pour ſavoir ce qu'il y avoit à faire dans une circonſtance auſſi critique ; mais *Dieu* qui l'avoit abandonné, *ne lui répond ni par ſonges, ni par Urim, ni par les Prophétes.* Lors ne ſachant quel parti prendre, il crut que Samuel qui avoit toujours eu une certaine affection pour lui, pourroit lui donner quelque conſeil ſalutaire ; mais comme il étoit mort, il étoit queſtion de trouver quelqu'un qui pût le faire remonter du ſépulchre, afin de le conſulter. Les idées ſuperſtitieuſes dont il étoit rempli, lui firent croire que les Nécromanciens pourroient le ſatisfaire à cet égard. Il s'informe, & découvre qu'il y avoit à *Endor* une femme, qui par ſes enchantemens forçoit les morts à remonter du ſépulchre. Il ſe détermina à aller auprès d'elle pour lui demander d'évoquer l'ame du Prophéte Samuel, afin d'apprendre de lui *ce qu'il y avoit à faire dans la circonſtance préſente.*

Tu

Tu juges bien, ſage & ſavant Abukibak, qu'un homme dans les diſpoſitions où ſe trouvoit ce Monarque, eſt diſpoſé à croire tout ce qui s'accommode avec les idées ſuperſtitieuſes dont il a l'eſprit rempli; mais ce n'eſt pas encore tout.

Il n'eut pas plûtôt appris qu'il y avoit à *Endor* une Devinereſſe de cette eſpèce, qu'il partit ſur le champ; il ne ſe donna pas même le tems de prendre de la nourriture, & les alimens néceſſaires pour le ſoutien de ſon corps. Il arriva lui & ſes gens, qu'il étoit déjà nuit; ſon impatience étoit ſi grande, qu'il ne penſa pas même à manger, avant de conſulter la Nécromancienne. La foibleſſe naturelle de ſon eſprit, la fatigue du voïage, & le jeûne devoient l'avoir extrêmement abbatu, & mis dans une ſituation à croire tout ce qu'on auroit voulu.

Représentes-toi d'un autre côté la Pythoniſſe, comme une de ces femmes adroites, dont tout l'art conſiſte à tromper ſubtilement. Elle n'eut pas plûtôt vû arriver ces étrangers chez elle, qu'elle comprit que ce devoit être des gens de diſtinction. Bien des choſes pouvoient lui faire croire que c'étoit le Roi lui-même; le voiſinage de l'armée, le reſpect que ſes gens avoient ſans doute pour lui, & plus que tout cela, ſa taille avantageuſe, devoient aiſément le faire reconnoître. L'Hiſtorien ſacré remarque

que

que *Saül étoit plus grand qu'aucun du peuple, depuis les épaules en haut.* * A ce caractère étoit-il facile de le méconnoître? D'ailleurs, quand elle ne l'auroit pas d'abord connu, n'eſt-il pas vraiſemblable qu'à force de queſtionner, ſoit le Roi lui-même, ſoit ſes gens, elle eut de quoi ſe fortifier dans ſes ſoupçons? Enfin, la demande qu'il lui fit de faire monter *Samuel* du ſépulchre, & ce ſerment, *L'Eternel eſt vivant, ſi aucune peine t'arrive pour ceci*, ne devoit lui laiſſer aucun doute là-deſſus. Quel autre homme que le Roi, auroit ôſé *inquiéter* un Prophéte, auſſi reſpectable que *Samuel*? Qui auroit pû promettre avec ſerment qu'il n'arriveroit rien à cette femme d'avoir contrevenu aux ordres du Roi, que *Saül* lui-même? Il faut donc regarder comme un fait certain que la Pythoniſſe n'ignoroit pas avec qui elle avoit à faire; mais pour mieux joüer ſon rôle, elle feignit d'en être ſeulement inſtruite par le prétendu *Samuel*. C'étoit en effet le moïen de perſuader au Roi que *Samuel* étoit réellement monté du ſépulchre, puiſqu'il avoit pû apprendre à cette femme que celui qui s'adreſſoit à elle, étoit le Roi. Voilà déjà une première fourberie qui rend ſuſpect tout le reſte de cette Hiſtoire;

* Samuel X. vſ. 23.

re ; mais continuons, nous en trouverons bien d'autres.

APRÈS que le Roi eut indiqué la perſonne qu'il vouloit que la Pythoniſſe fît venir, ſans doute qu'elle fit la cérémonie requiſe pour l'évocation. L'Ecriture ne le dit point, parce que peut-être les Ecrivains ſacrés n'ont point voulu mettre ces ſortes de ſuperſtitions par écrit, de peur de tenter quelqu'un à les mettre en pratique. Quoi qu'il en ſoit, les Nécromanciens ont de tout tems fait uſage d'un tas de Cérémonies ſuperſtitieuſes, propres à inſpirer de la terreur à ceux qui les conſultoient, & à les mettre hors de cet état de tranquillité, qui pourroit peut-être faire découvrir toute la fourberie.

LORSQUE cette femme eut mis le Roi dans l'état où elle le ſouhaitoit, elle feignit de voir la perſonne évoquée, & d'apprendre d'elle que *Saül* lui-même la conſultoit ; mais pour tirer parti de cette circonſtance, afin d'augmenter la terreur dans l'ame du Roi, elle jetta un grand cri, lui apprit en même tems qu'elle connoiſſoit ſa qualité, & lui fit renouveller la promeſſe qu'il ne lui arriveroit aucun mal d'avoir contrevenu à ſes ordres.

L'ENDROIT, où les Nécromanciens font leurs évocations, eſt ordinairement diſpoſé d'une façon qui facilite leur fourberie.

berie. Il ne faut pas douter qu'il n'en fût de même de celui que cette femme avoit deſtiné à cela : ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que quoique cette femme dît qu'elle voioit la perſonne évoquée, & qu'elle fût à portée de s'entretenir avec *Saül*, ce dernier ne voioit rien ; c'eſt ce qui fit qu'il s'informa *de ce qu'elle avoit vû.* Là-deſſus elle lui répondit qu'*elle avoit vû monter de terre un vénerable Magiſtrat.* Une réponſe auſſi vague ne contenta pas *Saül*, il lui demanda encore, *Comment eſt-il fait ? C'eſt un Vieillard*, dit-elle alors, *& il eſt couvert d'un manteau.* Je t'avoüe, ſage & ſavant Abukibak, que je ne me ſerois point contenté de ces éclairciſſemens ; & que je n'en aurois pas conclu, comme *Saül*, que *c'étoit-là Samuel.* En effet, il n'y a peut-être point eu de Juge en Iſraël, dont on n'ait pû dire *qu'il reſſembloit à un Magiſtrat & qu'il étoit couvert d'un manteau.* Il falloit que *Saül* fût bien prévenu de l'idée que *Samuel* alloit bientôt paroître, pour le reconnoître à cette deſcription qui lui étoit commune avec un million de morts. Je ſoupçonne que cette femme n'avoit jamais vû le Prophéte, puiſqu'elle n'ôſe pas ſe hazarder d'en faire le portrait. Elle craignoit de ſe couper en parlant à un Prince, à qui il étoit ſi bien connu. Quoiqu'il ne fût point content du premier portrait, & qu'il voû-

lût quelque chose de plus caractéristique, elle ne lui fait qu'une réponse aussi vague que la première. Elle fut bien heureuse qu'il se contentât de cette dernière; s'il l'avoit pressée, peut-être auroit-elle été fort embarrassée.

Le Monarque Hébreux ne se fut pas plûtôt persuadé que *Samuel* lui étoit apparu, qu'*il se prosterna* par honneur devant ce qu'il ne voioit point, & *baissa le visage contre terre.* Etoit-il en état dans cette situation de voir ce qui se passoit autour de lui? Jusques-là il n'a vû, ni entendu personne que la Pythonisse; mais il n'a pas plûtôt le visage contre terre, qu'il entend une nouvelle voix. D'où vient ne l'avoit-il point entendue auparavant? D'où vient ne l'entend-t-il que lorsqu'il n'est pas dans une posture à reconnoître la fourberie? Auparavant la Pythonisse seule avoit vû & entendu; mais dès que le crédule *Saül* ne voit plus ce qui se passe autour de lui, il entend une nouvelle voix. Est-il difficile de voir que cette femme joüe ici deux rôles; celui de Nécromancienne, & celui du prétendu *Samuel*? Lorsque *Saül* la voit, elle n'est que Nécromancienne; mais aussi-tôt qu'il est couché sur son visage, elle change de ton, prend celui d'un vieillard, & lui adresse la parole. Peut-être même, & cela est assez vraisemblable, la Pythonisse admit un troisième

ſième perſonnage qui devoit joüer le rôle de *Samuel.*

JUSQUES ici je n'ai rien vû, ſage & ſavant Abukibak, qui doive me faire croire qu'il y ait eu de la réalité dans l'évocation de *Samuel.* Tu vois que tout a pû ſe faire par la fourberie de cette femme, qui trouvoit en la perſonne de *Saül* toutes les qualités d'une excellente dupe. Mais, diras-tu, l'Ecriture s'exprime comme ſi *Samuel* étoit réellement apparu à *Saül*; auroit-elle parlé ainſi, ſi cela n'avoit été qu'une fourberie? D'ailleurs, le diſcours que le Prophéte tient à *Saül*, lui rappelle des choſes qui s'étoient paſſées entre eux deux, & que lui ſeul pouvoit ſavoir. Si ce n'eſt pas réellement *Samuel* qui eſt apparu, comment cette Nécromancienne a-t-elle pû en être inſtruite? Enfin, celui qui parle, fait une Prophétie qui a eu ſon accompliſſement; comment concevoir qu'un autre qu'un Prophéte ait pû rencontrer auſſi juſte?

JE conviens avec toi que ces difficultés ont de la force, & que c'eſt ce qui a engagé un grand nombre de Théologiens à admettre dans cette occaſion une évocation réelle; mais en les examinant de près, elles ne me paroiſſent pas indiſſolubles.

TOUS les Interprêtes de l'Ecriture conviennent que les Auteurs ſacrés ſe ſont

accommodés aux opinions de ceux pour qui ils écrivoient, lorſque ces opinions n'avoient rien d'incompatible avec la Religion. C'eſt ſur ce principe qu'on dit qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que l'on trouve dans nos Livres ſacrés de contraire à la bonne Phyſique. Les ſaints hommes qui les ont écrits, ne ſe ſont point propoſé de faire de bons Phyſiciens ; mais ſeulement des gens religieux : il n'étoit donc pas néceſſaire qu'ils parlaſſent des choſes Phyſiques ſelon l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, il ſuffiſoit pour leur but qu'ils écriviſſent d'une manière conforme aux idées reçues de leur tems. C'eſt encore ſur ce même principe que pluſieurs Théologiens prétendent qu'il ne faut pas croire que tous les Démoniaques dont il eſt parlé dans l'Ecriture, fuſſent réellement poſſédés du Diable ; c'étoit l'opinion dans le tems où les Auteurs du N. T. ont écrit que ce malin Eſprit ſe rendoit maître du corps des hommes, & y cauſoit diverſes maladies. Ils n'ont pas cru devoir s'oppoſer à cette opinion, il ſuffiſoit pour leur but de guérir ces maladies, quelle qu'en pût être la cauſe.

J'APPLIQUE maintenant ce principe à l'hiſtoire que j'examine. Les Juifs, *Saül* en particulier, croioient la réalité des évocations. L'Hiſtorien ſacré, en rapportant ce qui ſe paſſa entre ce Monarque & la Pythoniſſe, en parle ſelon les idées

idées que les Juifs en avoient. Qu'y a-t-il là d'extraordinaire? Il étoit tout-à-fait hors de ſes vûes d'examiner s'il y avoit de la réalité dans cette évocation, ou ſi ce n'étoit qu'une fourberie. D'ailleurs, tu dois bien prendre garde, ſage & ſavant Abukibak, que l'Hiſtorien ſacré ne dit point qu'il y eut de la réalité dans cette évocation; tout ce qu'il dit, & tout ce que l'on peut conclure de ſa narration, c'eſt que *Saül* crut parler réellement à *Samuel*. Enfin, ſi l'on fait bien attention à tout ce que j'ai dit juſques ici, l'on verra que l'Auteur a bien dit des choſes qui font croire qu'il ne doutoit point que ce ne fût une fourberie.

POUR ce qui regarde les choſes ſecrettes que le prétendu *Samuel* dit au Roi, & que perſonne ne pouvoit ſavoir que *Samuel* ou *Saül*, parce qu'elles s'étoient paſſées entre eux deux, je ne les crois point ſi ſecrettes que tu t'imagines. En effet, à quoi ſe réduiſent-elles ces choſes? N'eſt-ce pas à la réjection de *Saül* & à la déſignation de *David* à la Roïauté? Or, il n'y avoit perſonne dans le Roïaume qui pût ignorer cela, chacun ſavoit que depuis l'affaire de *Hamalech*, le Prophéte *Samuel* n'avoit plus vû le Roi. Ce n'étoit pas des perſonnes, aux démarches deſquelles on ne fait aucune attention; il ſeroit donc bien ſurprenant qu'on ne ſe fût pas informé de la cauſe de leurs brouil-

leries, & encore plus qu'elle fût reſté ſecrette au point que l'on n'en eût eu aucune connoiſſance. La déſignation de *David* à la Roïauté avoit excité aſſez de troubles dans le Roïaume, pour que chacun fût inſtruit qu'il devoit ſuccéder à *Saül*. Lors donc que je fais raiſonner la Pythoniſſe ſur l'un & l'autre de ces points, je ne lui fais rien dire qu'une femme curieuſe & adroite, comme le ſont toutes celles de ce caractère, ne pût & ne dût ſavoir.

La dernière raiſon que tu as alleguée pour ſoutenir ton ſyſtême, eſt tirée de la prédiction que tu prétends qui fut faite dans cette occaſion. Je t'accorderai d'abord qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe prédire les futurs contingens avec certitude; mais auſſi tu ne ſaurois diſconvenir qu'un habile politique ne puiſſe ſouvent prévoir de certaines choſes, & que l'évenement n'ait très ſouvent juſtifié des prédictions de cette eſpèce. Diras-tu que ce politique ait évoqué l'ame d'un Prophéte pour être inſtruit de ce qu'il a prédit? Tu es trop ſage pour cela; tout ce que tu pourras dire raiſonnablement, c'eſt qu'en combinant pluſieurs circonſtances qu'il connoît, il a découvert que cette combinaiſon devoit naturellement produire un tel effet. Or, c'eſt en cela que conſiſte toute la prophétie de cette femme; je vais te le faire voir en l'examinant en détail.

LE faux *Samuel* dit d'abord que les Iſraélites ſeroient défaits par les Philiſtins. Etoit-il beſoin d'être Prophéte pour dire cela. La terreur s'étoit emparée de l'armée d'Iſraël; depuis le Général juſques au ſimple ſoldat, il n'y en a aucun qui ne ſe croie déjà battu. Le Roi avoüe que Dieu a refuſé de lui répondre : la démarche qu'il fait, en conſultant les Devins, eſt celle d'un déſeſperé; & celle de quitter ſon armée à la veille d'une action, eſt celle d'un Général imprudent. En combinant ces circonſtances, étoit-il difficile à une femme habile de prédire la perte de la bataille?

IL ne lui étoit pas moins aiſé de déclarer au Roi que lui & ſes fils périroient dans le combat. Ce Prince avoit perdu la tramontane, il avoit de la valeur, ſes fils n'en manquoient pas non plus; il étoit bien à préſumer qu'ils négligeroient le ſalut de leur vie pour rétablir leurs affaires, & que le déſeſpoir les porteroit aux dernières extremités, plûtôt que de ſurvivre à leur défaite. Les fils de *Saül* avoient encore une raiſon particulière pour ne point ménager leur vie, ils étoient bien ſûrs que le Roïaume étoit deſtiné à *David* après la mort de leur pere; quelle honte pour eux de ſurvivre à la perte de leur rang! La mort leur paroiſſant moins rude, il étoit bien ſûr qu'ils la préfereroient.

Tu conviendras peut-être que les circonſtances pouvoient faire former ces conjectures ; mais que ſans être Prophéte, on ne pouvoit pas fixer au lendemain le jour de la mort de *Saül* & de ſes fils, & celui de la défaite de ſon armée ; ce que l'évenement juſtifia. Mais permets-moi de remarquer là-deſſus qu'il y a des Interprêtes qui prétendent que la bataille ne ſe donna pas le *lendemain*, & leur opinion n'eſt pas tout-à-fait deſtituée de vraiſemblance. D'ailleurs, le terme de l'original déſigne un tems indéterminé, & peut auſſi bien ſignifier le troiſième ou le quatrième jour que le *lendemain* ; de ſorte qu'il n'y auroit point de préciſion dans cette prophétie. Enfin, *Hendor* étoit dans le voiſinage des deux armées, y auroit-il quelque choſe de ſurprenant ſi cette femme avoit ſû que les Philiſtins faiſoient cette nuit-là même les diſpoſitions néceſſaires pour attaquer les Hébreux ? Il y a apparence que *Saül* ne ſe détermina à conſulter cette Nécromancienne, que parce qu'il étoit informé de la réſolution des Philiſtins, & qu'il ne ſavoit quel parti prendre ; c'étoit ſa dernière reſſource, auſſi ſe hâta-t-il tellement pour profiter des momens qui lui reſtoient, qu'il ne ſe donna pas le tems de manger avant ſon départ, & qu'il refuſoit de prendre quelque rafraîchiſſemens avant de retourner à l'armée. D'où venoit

venoit cette précipitation, ſinon des mouvemens que faiſoient les ennemis ?

JE te ſalue, ſage & ſavant Abukibak, & ſouhaite que mes réflexions aient le bonheur de te plaire.

LETTRE CENT SOIXANTE-NEUVIEME.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

TU m'appris il y a quelque tems, ſage & ſavant Abukibak, que tu avois lû les *Lettres Juives* avec plaiſir. Il m'en eſt tombé depuis peu une entre les mains, qui avoit échappé aux recherches de celui qui les a recueillies, auſſi bien qu'à celles de celui qui nous en a donné une Traduction. Dans la penſée que la lecture de celle-ci ne te fera pas moins de plaiſir que celle des autres, je te l'envoie telle qu'elle m'eſt parvenue.

DA-

DAVID NUNNEZ à AARON MONCECA.

JE t'ai écrit d'abord, mon cher Monceca, pour renoüer connoiſſance, je le fais à préſent pour renouveller l'amitié, c'eſt-à-dire que je vais te rendre compte de l'état de ma fortune & de mes affaires. Perſonne autrefois n'en fut mieux inſtruit que tu l'étois; mais il y a XXXVI. ans pour le moins que tu m'as perdu de vûe, & *Cardan* diſoit qu'il y a trois choſes qui changent extrêmement les hommes, ſavoir l'âge, le mariage & la fortune. J'ai paſſé par tout cela depuis notre ſéparation, auſſi me trouvai-je bien différent de ce que j'ai été. Autrefois j'étois le plus enjoüé des mortels, tout me divertiſſoit, & je divertiſſois tout le monde; il ne falloit qu'un rien pour me faire rire. A préſent, c'eſt tout autre choſe, je ne ſaurois plus rire ſi la raiſon n'y conſent; & quand on en eſt logé là, ce n'eſt que bien rarement que l'on rit.

TU croiras peut-être, à ce préambule, que j'ai eu beaucoup de malheurs; mais point du tout. Il n'y a guères d'hommes, graces au Dieu de nos Peres, qui ait été plus heureux en tout & par-tout; je n'ai rien entrepris qui ne m'ait réuſſi, il

il n'y a que très peu de ſimples négocians qui aient acquis de plus grandes richeſſes. Ma première épouſe étoit la perle des femmes, & la ſeconde ne lui céde point en mérite. Dix années de notre union n'en ont diminué ni la force, ni la tendreſſe; nos enfans ne nous donnent que ſatisfaction & que joie. S'il eſt donc vrai, comme il ne l'eſt que trop en effet, que l'âge, le mariage, & la fortune m'aient changé, ce n'eſt uniquement que parce qu'il eſt établi dans l'ordre des choſes humaines que nous ne puiſſions être à ſoixante ans ce que nous étions à vingt.

SUR ce court expoſé de ma vie, tu juges bien, mon cher Monceca, que le détail en ſeroit ennuieux. Je pourrois l'embellir, je pourrois faire un Roman, ſi je le voulois; mais cela ne ſe fait point entre amis, je ne ſaurois m'y réſoudre en t'écrivant, & tu aurois ſujet de t'en plaindre. J'aime la vérité, & ſi je la dois à quelqu'un, c'eſt à toi. Il ne me reſte donc qu'à t'apprendre comment je ſuis venu m'établir dans la *Grande-Bretagne*.

LORSQUE nous nous ſéparâmes, tu ſais que je partis pour *Lisbonne*. J'y avois des parens fort accrédités, & qui faiſoient grande figure. Ils me reçurent à bras ouverts, & me mirent bientôt en état de faire une bonne maiſon. Leur bourſe, leurs

leurs conſeils, leurs amis, tout fut à ma bienſéance ; & ſans en abuſer, j'en tirai de grands avantages. Pour me fixer tout-à-fait parmi eux, ils ſongerent à me donner femme, & me propoſerent un grand & riche parti. Mon cœur n'y mettoit point d'obſtacle, la perſonne avoit mille agrémens ; ſa fortune, ſes alliances, ſes prétentions étoient beaucoup au-délà de ce que je croiois devoir eſperer. Dans un païs libre pour la conſcience, je n'aurois pas héſité un moment ; mais un *Acte de foi*, qui ſe fit ſous mes yeux dans le tems même que ceci ſe négocioit, m'inſpira tant d'averſion pour le *Portugal*, que tout m'y devint odieux. Je me repréſentai combien il étoit poſſible que je tombaſſe un jour moi-même & toute ma famille entre les mains de l'*Inquiſition*, & je croiois déjà voir mon épouſe, & mes enfans dépouillés de leur bien, pourriſſant dans un infame cachot, & n'en ſortant que pour être jettés dans les flammes. *Mon*, me dis-je alors en moi-même, *j'aimerois mieux périr nud & vagabond dans les déſerts de Siberie, que d'avoir toujours à craindre de telles horreurs dans le plus beau climat de la terre. Quelle extravagance ne ſeroit pas la mienne, ſi j'allois me marier ici, au hazard de voir un jour tout ce que j'aurois de plus cher au Monde ſubir le ſort des plus grands ſcélerats, & ſervir de joüet à des Monſtres d'inhumanité* !

REM-

REMPLI de cet objet effraïant, je ne pouvois plus entendre parler du mariage que les cheveux ne me dreſſaſſent à la tête. On s'en apperçut, on voulut en ſavoir la raiſon, je ne pus me diſpenſer de la dire. On tâcha d'abord de s'accommoder à ma foibleſſe; mes parens propoſerent à ceux de la Demoiſelle, qu'elle promît de me ſuivre en *Hollande* ou en *Angleterre*, lorſque je trouverois à propos d'y aller. Soit fierté, ſoit politique, ou amour de la patrie, il n'y eut pas moïen d'en obtenir cette grace; il ne reſtoit donc plus qu'à guérir mon imagination, & l'on y travailla. J'avois à Lisbonne deux couſins Religieux; l'un étoit dans le Tribunal de l'*Inquiſition*, & l'autre, Jéſuite, avoit été en miſſion dans les *Indes*. Malgré leur profeſſion & les apparences, ils étoient l'un & l'autre auſſi bons Juifs qu'il y en eût dans tout le Roïaume, & le myſtère de leur Religion ne m'étoit pas inconnu. Ils me parlerent, ils tâcherent de me raſſûrer, ils ſe citerent tous deux en exemple, ils voulurent me perſuader qu'il n'y avoit que des ſots, ou des malheureux qui puſſent être en danger. Donner tout le déhors à la Catholicité, ſe charger de Chapelets, acheter force Indulgences, montrer un profond reſpect pour les gens d'Egliſe, aller dévotement aux Proceſſions, & ne parler non plus de la Loi que ſi l'on ne la con-

connoiſſoit pas, c'étoit, ſelon eux, tout ce qu'il y avoit à faire pour n'avoir rien à craindre, & ſelon eux encore, rien n'étoit ni plus facile, ni plus innocent. Qu'en coute-t-il pour tromper des hommes qui veulent être trompés, & quel crime peut-il y avoir à faire extérieurement par violence ce que l'on déteſte dans le fond de ſon cœur?

Nos converſations ſur un ſujet, tout des plus intéreſſant pour eux & pour moi, avoient tout l'agrément que la plus parfaite liberté pouvoit y répandre. Nous parlions à cœur ouvert, il n'entroit dans notre commerce ni contrainte, ni défiance. Je leur découvrois mes plus ſecretes penſées, & j'étois à mon tour leur vrai confident; j'appris par ce moïen que malgré leurs vœux & leur Prêtriſe, ils étoient tous deux mariés. Je ne manquai pas de leur en marquer ma ſurpriſe, & j'en eus pour réponſe qu'ils avoient pris femme par obéïſſance pour la Loi de *Moïſe*, ſur lequel eſt la paix; que cette Loi étoit inconteſtablement ſupérieure à celle qui a introduit le célibat; qu'en quelque ſens que ce ſoit, la continence ne peut être d'obligation, quand elle eſt impratiquable ou forcée; qu'il y a eu des Evêques Nazaréens qui ne ſe ſont fait aucun ſcrupule de joindre l'état conjugal à celui de Prêtriſe; que le fameux *Boſſuet* étoit mort,

mort, laiſſant femme & enfans, & que l'on en donnoit de même au non moins fameux *Albani*, plus connu ſous le nom de *Clément* XI. Permis à toi, mon cher Monceca, de faire le cas qu'il te plaira de ces anecdotes ; je n'y en joindrai qu'une, qui peut-être te ſurprendra moins que la précédente.

UN jour que j'étois en conférence avec mon couſin le Jéſuite, je lui demandai en badinant, comment alloit la guerre Janſéniſte en Orient? *Bon!* me dit-il du plus grand ſérieux, *vraiment on s'y en met peu en peine. Là bas, comme ici, tout ſe termine à des diſputes d'empire. Notre Compagnie a tous les autres Miſſionnaires contre elle; elle eſt auſſi contre tous les autres. Il ne nous importe guères ni de ce que l'on prêche, ni qui le prêche, pourvû que nous ſoions les maîtres. Si dès demain les* Janſéniſtes *devenoient* Moliniſtes, *on nous verroit auſſitôt* Janſéniſtes; *& ſi tu veux en ſavoir la raiſon, c'eſt qu'il s'agit de la direction des conſciences, & qu'il n'y a pas d'autre moïen de parvenir à la domination.* „ Mais, lui „ dis-je alors de mon plus grand ſé„ rieux, eſt-il vrai que vos Peres aient „ fait à la *Chine* & dans le *Japon* autant „ de Converſions & de Miracles qu'ils „ l'ont publié? „ *En es-tu là?* me repondit-il ſur le champ, & riant comme un fou. *Je ne t'y attendois pas. Nos* Lettres Edifiantes *en peuvent-elles impoſer à perſon-*

ne? Quel ſcandale ne donneroient-elles point plûtôt à tout le Nazaréiſme, *ſi l'on ſavoit à quel point on y joüe la Comedie, & combien on y accumule de fables? j'en ai moi-même écrit quelques-unes, c'étoit un vrai badinage, & j'y mettois hardiment toutes les impertinences dévotes qui me venoient à l'eſprit les premières.*

CET aveu ne m'apprit rien dans le fond, j'étois bien perſuadé de la choſe avant qu'il me la dît; mais je fus bien aiſe de la tenir de la bouche d'un Jéſuite, qui ne pouvoit m'être ſuſpect, & j'y ai fait de profondes réflexions toutes les fois que ces prétendus Peres ont fait ſonner haut le bruit de leurs conquêtes ſpirituelles aux *Indes*. L'autre jour encore, que je liſois l'Hiſtoire du *Japon* par le P. *Charlevoix*, j'admirai l'audace qu'il a eue de faufiler les *Lettres Edifiantes* dans tous les endroits de ſon Livre, & de débiter tous ces contes pour des vérités hiſtoriques.

MAIS je crains, mon cher Monceca, que la digreſſion ne te paroiſſe un peu longue, je reviens donc à mon Hiſtoire. Toute l'éloquence & toute la ſubtilité du *Jéſuite* & de l'*Inquiſiteur* ne purent venir à bout de me raſſûrer. J'appréhendois toujours de groſſir à quelque heure le nombre des ſots ou des malheureux; & ne pouvant me guérir de cette triſte imagination qu'en

qu'en cherchant une retraite plus sûre, il ne me restoit à choisir que la *Hollande*, ou *l'Angleterre*. La dernière fut préferée, parce que j'y avois plus d'amis & de connoissances ; j'y arrivai dans un tems où je faillis à me repentir mille fois d'avoir pris ce parti. Une dispute de Religion avoit divisé tous les Juifs, la discorde alloit à la fureur, on ne vouloit plus se voir ni se parler. J'eus beau dire que je voulois être neutre, les uns & les autres le trouverent mauvais ; & comme je suis naturellement pacifique, je ne pouvois souffrir que l'on me tiraillât éternellement des deux côtés, & me souhaitois encore de tout mon cœur à *Lisbonne*. Comme il se peut que tu n'aies jamais entendu parler de cette affaire, il est dans l'ordre que je t'en instruise.

UN certain *Jehosuah Zarfatti* avoit accusé de Déïsme, ou plûtôt d'un Athéïsme mitigé, sous le nom de *Naturalisme*, le Rabbin *David Nieto*, pour avoir dit dans la *Jessiva*, où l'Ecole, que Dieu & la Nature étoient la même chose. L'affaire aiant fait éclat, ce Rabbin faisant un sermon le 20. Novembre 1703. V. S. s'expliqua de la manière suivante. „ On dit „ que j'ai dit dans la *Jessivà* que Dieu „ & la Nature, que la Nature & Dieu „ sont tout un, je dis qu'aussi l'ai-je dit, „ que je l'affirme, & que je le prouve- „ rai, puisque le Roi *David* le confirme

„ au Pſeaume 147. *Chantez à l'Eternel avec*
„ *actions de graces, lequel couvre de nuées les*
„ *Cieux, lequel apprête la pluïe pour la ter-*
„ *re, lequel fait produire le foin dans les*
„ *montagnes, lequel donne la pâture au bétail*
„ *& aux petits du corbeau qui crient.* Il faut
„ donc ſavoir (Juifs, écoutez bien ceci,
„ car c'eſt le principal point de notre
„ Religion) que le mot de *Tebah*, ou de
„ Nature, a été inventé par nos Auteurs
„ modernes depuis quatre à cinq cens
„ ans, puiſque dans nos anciens Sages il
„ ne ſe trouve autre choſe, ſi ce n'eſt
„ que Dieu beni fait ſouffler le vent, que
„ Dieu fait tomber la pluïe, que Dieu
„ envoie la roſée : d'où il s'enſuit que
„ Dieu fait tout ce que les Modernes ap-
„ pellent la Nature; de manière qu'il n'y
„ a point de Nature, ou que la Provi-
„ dence eſt ce que l'on appelle *Tebah*, ou
„ Nature, & c'eſt ce que j'ai dit que
„ Dieu & la Nature, que la Nature &
„ Dieu c'eſt tout un. Cette doctrine
„ eſt dévote, pieuſe & ſainte, & ceux
„ qui ne la croient pas, ſont héretiques
„ & Athées. „

ZARFATTI & ſes partiſans, plus irrités que jamais par cette explication, en porterent leurs plaintes aux *Parnaſſim*, ou Conducteurs de l'Aſſemblée. Ils y furent mal reçus, on condamna l'accuſateur à faire réparation d'honneur au *Rabbin* qu'il avoit injuſtement offenſé. Sur le refus qu'il

qu'il en fit, on lui défendit l'entrée de la Synagogue. Cet acte d'autorité rendit la querelle plus aiguë. Les *Anglois* commençoient à y prendre intérêt ; il y en eut qui prétendirent que la doctrine de *David Nieto* n'étoit autre chose que ce que leurs Philosophes appellent le *Spinosisme*, & que le maudit *Baruch Spinosa* avoit moins inventé une opinion nouvelle, que répandu parmi les *Nazaréens* celle qu'il avoit sucée avec le lait dans la tradition des Juifs modernes. J'arrivai à *Londres* au milieu de tout ce vacarme. Heureusement pour moi, cette division si cruelle ne fut pas de longue durée ; quelques gens sages s'interposerent pour la faire cesser, ils obtinrent des Parties que l'on s'en rapporteroit à la décision de la *Beth Din*, ou la Maison de jugement d'*Amsterdam*. *Zevi Asquenazi* en étoit alors Président, on lui écrivit, en lui exposant le cas. La décision, signée de *Zevi* fils de *Jacob Asquenazi*, de *Salomon* fils de *Natan*, & *d'Arich* fils de *Simha*, fut en faveur de *David Nieto* ; & si la doctrine est ce que les *Nazaréens* appellent le *Spinosisme*, je ne sais si l'on peut rendre raison de ce que *Baruch Spinosa* fut soumis à l'Anathême dans la même ville où son opinion triompha dans la suite. Porte-toi bien.

JE te salue, sage & savant Abukibak.

De Londres. . . . . .

LETTRE CENT SOIXANTE-DIXIEME.

Le Silphe Oromaſis, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

TU ſais, ſage & ſavant Abukibak, que dans les grandes villes où l'on cultive les Sciences, il s'y forme toujours diverſes Sociétés de Savans qui ſe font un plaiſir de ſe voir le plus fréquemment qu'il leur eſt poſſible. Ils fixent même de certains jours pour s'aſſembler, & ſe communiquer réciproquement leurs lumières. Depuis long-tems j'avois envie d'aſſiſter à quelques-unes de ces conférences, afin de m'en faire de juſtes idées: l'occaſion ſe préſenta il y a quelques jours, & je la ſaiſis avec empreſſement. Je me rendis inviſible, & me plaçai dans un coin de la chambre où ſe devoit tenir l'aſſemblée.

APRÈS les premiers complimens qui ne couterent pas beaucoup à ces Meſſieurs, chacun prit ſa place. On parla d'abord de nouvelles politiques, enſuite on en vint aux nouvelles littéraires. Ils parlerent de divers Ouvrages qui venoient

noient de paroître, chacun en dit son sentiment avec liberté, & il y eut peu de Livres sur lesquels ils ne fussent partagés. Cependant celui sur lequel ils s'échaufferent le plus, étoit un certain Ouvrage, intitulé *Histoire de l'Origine & des premiers Progrès de l'Imprimerie.* Je crus voir arriver le moment où ils se prendroient au collet pour soutenir chacun son opinion ; mais heureusement j'en fus quitte pour la peur. Il faut que dans ces assemblées ils soient accoutumés à de pareilles scènes ; car on ne fut pas plûtôt passé à une autre chose, qu'ils reprirent leur première tranquillité, & parlerent avec autant de sang froid que s'ils n'avoient pas prononcé un peu auparavant une parole plus haute que l'autre. Dans le feu de leur dispute, j'aurois crus qu'ils deviendroient irréconciliables ; mais elle ne fut pas plûtôt terminée, qu'ils se parlerent avec cette cordialité qui n'a lieu qu'entre de véritables amis.

TU seras peut-être curieux, sage & savant Abukibak, de connoître l'Ouvrage qui occasionna cette vive dispute, aussi bien que les points sur lesquels elle roula. Ta curiosité est trop raisonnable pour refuser de m'y prêter, je vais tacher de te satisfaire.

L'AUTEUR de cette Histoire se propose de prouver que vers l'an 1440. *Jean Guttemberg* conçut l'idée de l'Imprimerie ;

qu'il la perfectionna à Mayence par le ſecours de *Jean Fuſt* & de *Pierre Schoiffer*, & que vers l'an 1450. ils parvinrent à imprimer d'aſſez gros Ouvrages. Depuis ce tems-là ils continuerent à perfectionner cet Art, qui ſe répandit enſuite dans la plûpart des villes de l'Europe. L'Auteur donne un Catalogue de celles où l'Imprimerie s'établit pendant le XV. ſiécle; enfin, il termine ſon Ouvrage par dix piéces rares, qui ſont autant de témoignages de ce qu'il a avancé dans ſon Hiſtoire. Telle fut l'idée qu'on donna de ce Livre.

MAIS comme tous ces Meſſieurs ne l'avoient pas lû, & que ce qui venoit d'être dit, étoit trop vague pour en juger ſainement, l'on demanda à celui chez qui ſe tenoit l'aſſemblée, s'il n'avoit point ce Livre chez lui. Alors, ſans ſe faire preſſer, il ſe leve, entre dans ſon cabinet, & l'apporte à celui qui l'avoit demandé.

IL avoit un ſyſtême bien différent de celui de l'Auteur de cette Hiſtoire ſur l'origine & les premiers inventeurs de l'Imprimerie, & il n'avoit pas plûtôt appris qu'il étoit pour *Guttemberg* & *Mayence*, qu'il avoit conclu que cet Ouvrage ne pouvoit qu'être très médiocre. Il l'ouvre avec empreſſement, mais dès qu'il vit qu'il étoit écrit en François, il le rendit, diſant *que l'Auteur n'avoit ſans doute*

doute pas écrit pour les Savans, puiſqu'il n'avoit pas parlé leur Langue. S'il avoit été Savant lui-même, il auroit écrit en Latin, afin de ſe faire lire de tous ceux qui ſe piquent de Science, de quelque Nation qu'ils ſoient. Peut-être même qu'il n'entend que médiocrement le langage du Latium, & qu'il n'a pas voulu s'expoſer à écrire dans une Langue où il auroit paſſé pour Barbare. Peut-être auſſi s'eſt-il défié de la ſolidité des preuves qu'il avance, & qu'il n'a pas voulu expoſer ſon Livre à l'examen des Savans de toutes les Nations. Quoi qu'il en ſoit, dit-il, *il ne ſera pas dit que je me ſois abaiſſé à lire un Livre où l'on traite en François un ſujet qui ne doit être traité qu'en Latin.*

CES raiſons étoient ſi pitoiables, qu'elles ne méritoient pas ſeulement qu'on y fît attention ; cependant quelques-uns de ces Meſſieurs s'empreſſerent à lui faire comprendre qu'il décidoit avec un peu trop de précipitation ; que la Langue Françoiſe eſt aujourd'hui preſque auſſi générale parmi les Savans que la Latine ; qu'il paroît tous les jours des Livres de pure Science écrits en cette Langue ; qu'il ſemble même que les Savans modernes ſe piquent d'écrire pour le vulgaire, auſſi bien que pour les héros de l'érudition ; que quelque bien qu'on poſſede la Langue Latine, la Langue maternelle eſt toujours plus familière ; enfin, que puiſqu'il s'agiſſoit ici d'un Ouvrage

qui devoit être à l'uſage des Imprimeurs & de leurs garçons, il devoit néceſſairement être écrit dans une Langue qui leur fût familière.

Celui qui avoit pris l'exemplaire de cet Ouvrage, étoit occupé à en lire quelque choſe pendant cette converſation; mais on n'eut pas plûtôt fini de parler, qu'il appuia ce qui venoit d'être dit par de nouvelles réflexions. *Je ne doute point*, dit-il, *que ce ne ſoit par condeſcendance pour le Public que l'Auteur a écrit dans cette Langue. On voit bien qu'il s'eſt géné pour cela, & que ſon tour de phraſe eſt plûtôt Latin que François ; il y auroit donc de l'injuſtice à lui faire un crime d'une choſe pour laquelle il mérite toutes nos loüanges. Il a ſacrifié la réputation de bien écrire au plaiſir d'être utile à un plus grand nombre de Lecteurs.* Pour confirmer ce qu'il venoit de dire, il lut tout de ſuite la première phraſe de la Préface. *Cette* Diſſertation Hiſtorique & Critique touchant l'Origine & les premiers Progrès de l'Imprimerie *faiſoit partie d'un Recueil d'environ ſoixante autres de pareil caractère, compoſées & retouchées à diverſes fois depuis* 1715. *juſqu'en* 1735. *& je ne l'en ai detachée qu'à la ſollicitation de quelques amis qui ont cru que le troiſième Jubilé, ou la troiſième année ſéculaire de l'Imprimerie, réveilleroit infailliblement la curioſité du Public touchant l'origine de ce bel art ; & que je ne devois nullement négliger une occaſion ſi*

natu-

naturelle & ſi favorable de publier ce que j'avois recueilli à cet égard.

LA lecture de cette phraſe produiſit un bon effet, & réconcilia notre Savant avec un Livre qu'il avoit d'abord rejetté avec tant de mépris. Il vit bien que ce n'étoit ni l'ignorance de la Langue Latine, ni la facilité d'écrire en François, qui avoient déterminé l'Auteur à écrire dans cette dernière Langue. D'ailleurs, *un Recueil d'environ ſoixante autres* Diſſertations *de pareil caractère lui fit ouvrir les yeux. Cet homme*, dit-il en lui-même, *doit être d'une érudition peu commune. L'on voit qu'il s'eſt appliqué à éclaircir les ſujets les plus embrouillés, & la lecture de ſon Ouvrage pourra peut-être me fournir de nouvelles lumières. Il a vieilli dans ce genre d'étude; puiſque ce Recueil a été commencé il y a environ vingt-cinq ans.* Il reprit donc le Livre, & le parcourut avec empreſſement.

LA diſpoſition lui en parut des plus ſavantes. Ces longues notes, placées ſous quelques lignes de texte; ce grand nombre de citations en toutes ſortes de Langues, & l'air d'érudition qui regnoit dans l'Ouvrage, attirerent ſes éloges. Il regarda l'Auteur comme un de ces génies extraordinaires qui ont toujours de grandes vûes, il ne douta point que ſon deſſein n'eût été d'introduire dans les Ouvrages François le bon goût qui regne dans ceux que les véritables Savans publient en Latin,

tin, il faiſoit déjà ſes vœux pour le ſuccès d'un ſi beau deſſein. La ſeule choſe qu'il deſapprouvoit, c'eſt que l'Auteur eût fait l'apologie de ſa méthode. *Il n'y a que des ignorans*, diſoit-il, *qui puiſſent le blâmer. Et des ignorans, méritent-ils qu'on ſe donne la peine de ſe juſtifier auprès d'eux?* Quelque délicateſſe qu'il trouvât dans les deux phraſes où ſon Apologie eſt renfermée, il auroit bien voulu que l'Auteur ſe fût diſpenſé de la peine qu'elles ont dû lui couter. Il lut enſuite ces deux phraſes à la compagnie, & fit remarquer tout ce qu'il y avoit de fin & de délicat dans chaque expreſſion. Je vais les copier, afin que tu puiſſes juger toi-même du goût de ce Savant.

„ QUANT aux *Corps* même des *citations*, ou aux *paſſages cités*, que j'ai preſque toujours exactement rapportés dans „ la Langue des Auteurs qui me les ont „ fournis, je ne doute nullement que leur „ nombre, leur variété, & quelquefois „ leur longueur, ne me ſoient reprochés „ comme un grand défaut & comme „ une bigarrure inſupportable de langage, par les partiſans outrés de cette „ nouvelle & prétendue délicateſſe, ſouvent ſi affectée & ſi recherchée, qu'elle en eſt inintelligible. Mais outre „ que le ſtyle découſu, ſautillant, & „ quinteſſencié de ces Ecrivains d'Epigrammes en proſe ne convenoit nullement à un Ouvrage de diſcuſſion tel „ que

„ que celui-ci, il eſt bon que ces Meſ-
„ ſieurs ſachent qu'en matière de Faits
„ on eſt toujours indiſpenſablement obli-
„ gé de les prouver ſolidement, non ſeu-
„ lement par les autorités les plus in-
„ conteſtables, mais même dans les ter-
„ mes les plus clairs & les moins obſcurs;
„ & c'eſt ce que leur apprendra un fort
„ habile homme, qui a très ſolidement
„ réfuté, il y a déjà long-tems, leur fri-
„ vole & peu judicieuſe prétention, &
„ dont je copierai d'autant plus volon-
„ tiers ici la Réponſe, qu'il ſembleroit
„ l'avoir faite exprès pour moi. "

JE ſerois trop long, ſi je voulois te faire part de tout ce qu'il dit pour faire appercevoir le ſublime de ce que tu viens de lire. D'abord il pria ces Meſſieurs de remarquer que le tour en étoit tellement Latin, que ſans y rien changer, l'on pouvoit traduire chaque mot François, & faire du total deux phraſes Latines. Il en fit même un eſſai, qui ne réuſſit pas ſi mal; enſuite il s'attacha à faire voir combien de ſoin il s'étoit donné pour éviter l'obſcurité. Il auroit pû ſe contenter de dire ſimplement *le corps des citations*; mais de peur que ce terme ne fût pas entendu de tout le monde, il s'explique plus clairement, & ajoute, ou *paſſages cités*. Quand il parle de la clarté des preuves qu'on doit emploier pour établir des faits, il dit fort judicieuſe-

ment

ment que *les termes doivent être les plus clairs* ; & comme ſi ce n'étoit pas aſſez qu'ils fuſſent *les plus clairs*, il ajoute immédiatement après, qu'ils doivent encore être *les moins obſcurs*. Il fit quantité d'autres remarques de cette nature, & termina ſon diſcours par admirer le ſublime des expreſſions que l'Auteur emploie pour définir le ſtyle qu'il condamne. Il l'appelle *découſu*, *ſautillant*, *quinteſſencié*, & ceux qui s'en ſervent, ſont des *Ecrivains d'Epigrammes en proſe. Quelle variété d'images ! Que les idées qu'expriment ces termes, ſont nobles ! Qu'elles caractériſent admirablement bien le ſtyle auquel il en veut ! Pour moi*, continua-t-il, *il me ſemble que je vois un habit fait à la hâte, qui s'ouvre dans toutes les coutures dès la première fois qu'on le met ; ou bien une pie, qui* ſautille *autour de quelque excrément ou de quelque charogne ; ou un parfumeur, occupé à tirer la* quinteſſence *de certaines fleurs qu'il diſtille ; ou enfin, un Poëte qui fait toutes ſortes de grimaces pour terminer une* Egigramme *à ſa fantaiſie. Il faut être nourri dans le ſtyle* d'Homere *& de* Virgile, *pour réuſſir ſi heureuſement dans le choix de ſes métaphores. Sans une connoiſſance parfaite de toute la Nature, il ne ſeroit pas poſſible de parler ainſi.*

L'ENTHOUSIASME avec lequel il parloit, l'empêchoit d'appercevoir que pluſieurs perſonnes de la compagnie n'entroient pas tout-à-fait dans ſes idées; mais

mais il n'eut pas de peine à le remarquer lorſqu'il eut ceſſé de parler. Cependant, comme l'on ſavoit à quoi s'en tenir, & pour ne lui faire aucune peine, perſonne ne chercha à le contredire. Un ſeul lui dit *que la ſavante diſpoſition de cet Ouvrage ne devoit pas être un préjugé en faveur de l'Auteur ; qu'il devoit peut-être tout ce qu'il avoit de bon à cet égard à l'habileté du Copiſte, & au bon goût du Correcteur. Ce n'eſt pas tout-à-fait ſans raiſon que je dis cela, puiſque l'Auteur lui-même avoüe qu'il doit beaucoup à l'un & à l'autre de ces égards à un des Libraires qui ont imprimé ſon Hiſtoire.* Cette réflexion ſurprit quelques-uns de ces Meſſieurs ; ils ne pouvoient pas s'imaginer qu'un Ecrivain voulût s'abaiſſer à partager la gloire qui lui revient de ſes Ouvrages, avec le Libraire qui les a fait imprimer. Ils demanderent donc à voir l'endroit du Livre où cet aveu étoit contenu. Voici ce qu'on lut dans une ſeconde Préface, dont la date eſt poſtérieure de trois mois à la première.

„ JE dois encore avertir que l'un d'eux „ (des deux Libraires) ſavoir Mr. *Jaques* „ *Levier*, jeune homme d'intelligence & „ d'acquit, & capable de quelque choſe „ de plus que ſa profeſſion, vû la ſimple „ routine à laquelle elle eſt maintenant „ réduite, m'a parfaitement bien ſecondé „ dans le beſoin que j'ai eu de lui, tant „ pour

„ pour la Copie de cet Ouvrage, que „ pour la Correction de ſon impreſſion; „ & que ſi le Public le trouve exacte„ ment imprimé, il lui en devra en par„ tie l'obligation. „

La lecture de cet article partagea toute l'aſſemblée, & c'eſt ici où la diſpute commença à s'échauffer au point de m'en faire craindre les ſuites. Les uns ſoutenoient que cet aveu étoit ſincère, & les autres que c'étoit une pure ironie. Chacun alleguoit des raiſons pour ſoutenir l'opinion qu'il avoit embraſſée, & tous enſemble ils faiſoient un ſi grand bruit, que j'avois toutes les peines du monde d'entendre ce qu'ils diſoient. Je vais néanmoins tacher de rappeller ici ce qui fut dit de part & d'autre.

Les premiers prétendoient qu'il n'y avoit rien dans cet aveu qui pût le rendre ſuſpect d'un manque de ſincérité. Au fond, les ſecours que l'Auteur dit avoir tirés de Mr. *Levier*, ſe réduiſent à bien peu de choſe. Il l'a ſecondé pour la Copie & la Correction de l'Ouvrage, voilà tout; c'eſt-à-dire donc que Mr. *Levier* a copié & corrigé ſous les yeux de l'Auteur, qu'il a ſuivi ſes idées, & que dans la réviſion il s'eſt trouvé moins de fautes que ſi l'Ouvrage avoit été copié & corrigé par un autre. Ces Mrs. ne voioient rien dans tout cela qui ne pût être vrai à la lettre, & l'Auteur pouvoit fort bien

bien l'avancer, ſans rien diminuer de la gloire qui lui eſt dûe. Pour ce qui regarde le témoignage qu'il lui rend d'être *un jeune homme d'intelligence & d'acquit, & capable de quelque choſe de plus que ſa Profeſſion*, l'on ne ſauroit le rejetter avec quelque apparence de raiſon, puiſqu'il faudroit avoir pour cela des preuves du contraire. D'ailleurs, ne voiez-vous pas, diſoient-ils, que Mr. *Levier* eſt un *jeune homme*; que l'Auteur étoit *un homme fait*, & capable de compoſer des Ouvrages d'érudition dès l'année 1715. que ſavez-vous s'il n'a point été élevé ſous les yeux de l'Auteur? Dans ce cas les éloges qu'il donne à Mr. *Levier*, retombant en partie ſur lui, ne ſauroient être ſuſpects de manquer de ſincérité.

CEUX de ces Meſſieurs qui regardoient tout cela comme une ironie, ne reſtoient pas ſans replique. Ils faiſoient remarquer que la profeſſion de Mr. *Levier* étoit celle de Libraire, & que ſi l'Auteur avoit eu réellement deſſein de lui donner des éloges, il les auroit fait rouler ſur les talens qu'il poſſédoit pour s'en acquitter dignement. Ce ne ſeroit pas donner des éloges à un Médecin, de dire qu'il eſt très habile dans le Droit, ni à un Général d'armée qu'il fait fort joliment de la dentelle. Des panégyriques dans ce goût paſſeront toujours pour une ſatyre. Cependant les éloges dont il s'agit, ſont

de ce caractère ; il n'y a pas un mot de ſes talens pour la Librairie, tout roule ſur ſon habileté à copier & à corriger. Ces deux choſes pourroient encore avoir quelque rapport avec ſa profeſſion, s'il les poſſedoit parfaitement ; mais l'Auteur ſe garde bien de le dire. Selon lui, Mr. *Levier* n'eſt encore en état que de ſeconder un autre ; il ne ſauroit travailler ſeul. Semblable aux jeunes aiglons qui apprennent à voler, il a beſoin d'être ſoutenu par ſa mere. Une nouvelle raiſon qui leur paroiſſoit ſans replique, étoit la manière dont l'Auteur ravaloit les Libraires. Il les met ſans façon au-deſſous des Copiſtes & des Correcteurs, qui ſont cependant, & les uns & les autres à leurs gages. Ceci n'eſt point une exagération, qu'on peſe les termes de l'Auteur, & l'on en ſera convaincu. Monſieur *Levier*, dit-il, *eſt capable de quelque choſe de plus que ſa Profeſſion.* Et de quoi eſt-il capable ? L'Auteur le dit ſans détour ; c'eſt *de ſeconder quelqu'un, tant pour la copie, que pour l'impreſſion d'un Ouvrage.* S'il avoit parlé ſérieuſement en donnant des éloges à ce jeune Libraire, auroit-il traité ſi mal les gens de ſa profeſſion ? Ce tour panégyrique ſeroit des plus nouveaux. Enfin, ils crurent appercevoir dans tout cet article un certain eſprit de malignité, incompatible avec la ſincérité que les autres y trouvoient. Un jeune Libraire, di-

diſoient-ils, devoit être encouragé dans ſa profeſſion, bien loin de la ravaler, & de la lui faire regarder comme quelque choſe de fort au-deſſous de ſes talens. Si l'Auteur avoit eu à cœur les intérêts de Monſieur *Levier*, jamais il ne lui auroit inſpiré du dégoût pour le genre de vie qu'il a embraſſé. Chaque trait qu'il lance contre ſa profeſſion, fournit une preuve qu'il y a quelque choſe de caché ſous les éloges qu'il lui donne, & Monſieur *Levier* feroit bien de ſe défier de ces loüanges.

LES raiſons que les uns & les autres avoient alleguées pour ſoutenir leur opinion, donnerent naiſſance à un troiſième ſentiment. Les partiſans de ce dernier prétendoient qu'il étoit l'unique voïe de concilier les deux autres ; ils croioient que l'Auteur par des raiſons d'amitié, de protection, & d'autres de cette nature, n'avoit pû s'empêcher de faire une mention honorable de Monſieur *Levier*. Les petits ſervices qu'il lui avoit rendus, lui ont paru propres à le faire connoître du plus beau côté. Il s'eſt imaginé que tout le monde auroit la même idée de ces ſervices que lui, & que ce ſeroit le moïen de lui faire une belle réputation. Les hommes ſont faits de manière qu'ils croient que ce qu'ils eſtiment, doit être eſtimé de tout le monde. L'Auteur fait ſans doute beaucoup de cas d'un bon

Copiſte, & il croit qu'un habile Correcteur eſt le premier homme du monde ; faut-il être ſurpris s'il n'a fait entrer que ces deux idées dans les éloges qu'il a donnés à Monſieur *Levier*? Ceux qui ne font pas le même cas que lui d'un Copiſte & d'un Correcteur, trouvent ces éloges ridicules, & y cherchent du myſtère ; mais il ne faut jamais juger des idées qu'une perſonne attache à une choſe, par celles que nous y attachons nous-mêmes. Si on le fait, on court riſque de ſe tromper ſouvent.

Je me ſuis trop arrêté ſur ces bagatelles, ſage & ſavant Abukibak, pour achever de te rendre compte dans cette Lettre de ce qui ſe paſſa dans cette aſſemblée. J'y reviendrai dans la ſuite, & cela fera le ſujet de la première Lettre que je t'écrirai.

Je te ſalue, en *Jabamiah* ; & par *Jabamiah*.

****

LETTRE CENT SOIXANTE-ET-ONZIEME.

Le Silphe Oromasis, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

CE que l'on avoit dit juſques-là dans cette aſſemblée, me parut ſi peu important, ſage & ſavant Abukibak, que je fus ſur le point de quitter la partie. J'allois exécuter mon deſſein, lorſqu'un de ces Meſſieurs qui n'avoit encore parlé que très peu, prit la parole. *Il me ſemble*, dit-il à l'aſſemblée, *qu'il n'y a qu'une petite partie de ce qui vient d'être dit qui réponde au but de notre inſtitution. Il vaudroit beaucoup mieux que nous examinaſſions le fond eſſentiel du Livre, que de nous arrêter à des queſtions accidentelles qui ne méritent pas ſeulement notre attention. Je l'ai lû ce Livre, & je puis vous aſſûrer que l'Auteur met ſon ſyſtême dans un auſſi grand jour qu'il eſt poſſible. Je ne veux pas dire par-là qu'il ait touché au but, & que ſon opinion ſoit la ſeule véritable; au contraire j'ai bien des choſes à lui oppoſer, & je ſuis perſuadé que quelques-uns d'entre vous n'en ont pas moins. Si vous jugez à propos que nous examinions ſes preuves,*

je vous les rapporterai l'une après l'autre. La compagnie aiant approuvé ce qu'il venoit de dire, il continua ainſi.

„ Vous ſavez tous quel eſt le ſyſtême „ de l'Auteur, il n'eſt pas nouveau, & „ a été ſoutenu par de fort habiles gens; „ mais aucun n'en avoit encore allegué „ autant de preuves. Elles ſe réduiſent à „ ſix principales, ſans compter celles „ qu'il promet de donner dans une re- „ marque que de certaines circonſtances „ ne lui ont pas permis de joindre à ce „ qu'il publie aujourd'hui. La première „ eſt tirée de mechans vers Latins qui „ ſe trouvent à la fin des *Inſtitutions de* „ *Juſtinien*, imprimées à *Mayence* par *Pier-* „ *re Schoiffer* le 24. Mai 1468. Une an- „ cienne chronique de la ville de Cologne „ lui fournit la ſeconde; elle fut impri- „ mée à Cologne chez *Jean Koelhof* en „ 1489. La troiſième eſt un Extrait que „ *Serrarius* a donné d'une chronique ma- „ nuſcrite de *Mayence*. La quatrième, qui „ eſt la plus conſidérable de toutes, ſe „ tire du témoignage de *Trithème*. *Jaques* „ *Wympheling* fournit la cinquième. La „ ſixième enfin eſt tirée de *Salmuth*. A „ ces ſix preuves on peut ajouter le „ Poëme de *Bergellanus*, qui confirme tous „ les témoignages précédens; mais afin „ que vous voïiez mieux l'accord qu'il y „ a entre l'Hiſtoire de *l'Origine de l'Im-* „ *primerie*, telle que l'Auteur nous la don-

„ ne,

„ ne, & ce qu'en disent ces témoins, il „ est bon que vous les entendiez, & les „ uns & les autres. " *Là-dessus il lut ce que dit l'Auteur, & les témoignages sur quoi il se fonde; ensuite il continua en ces termes.*

„ LA première preuve qui avoit é- „ chappé à tous les Historiens de l'Im- „ primerie, n'est rien moins que déci- „ ve; elle est si obscure, que ce n'est „ qu'avec peine qu'on apperçoit qu'il s'y „ agit de cet Art. D'ailleurs, l'Auteur „ de cette misérable Poésie ne nomme les „ inventeurs de l'Imprimerie (à suppo- „ ser encore que ce soit d'eux qu'il par- „ le) que par leurs noms de Baptême. Il „ ne fixe ni le lieu, ni le tems de l'in- „ vention; de sorte que cette preuve „ n'est rien moins que satisfaisante. *La* „ *Chronique de Cologne*, d'où la seconde „ preuve est tirée, dit expressément que „ le *Donat* qui avoit été imprimé aupa- „ ravant en Hollande, donna la premiè- „ re idée de l'impression à *Guttemberg*, „ qui perfectionna ce que l'Imprimeur du „ *Donat* avoit imaginé. Selon ce témoi- „ gnage, toute la gloire de *Guttemberg* se „ borne à avoir perfectionné ce qui avoit „ été inventé par un autre. L'on ne peut „ rien ajouter à la clarté avec laquelle „ la chronique manuscrite de *Mayence* „ s'exprime; mais je demanderois volon- „ tiers à ceux qui font tant de cas de „ son témoignage, pourquoi ils y ajou-

„ tent plûtôt foi qu'à la chronique ma-
„ nuſcrite de *Strasbourg*, qui dit que
„ *Jean Mentel* inventa l'Imprimerie dans
„ cette ville vers l'an 1440? Si cette der-
„ nière chronique eſt ſuſpecte, parce
„ qu'elle eſt intéreſſée là-dedans, celle
„ de *Mayence* l'eſt-elle moins par la même
„ raiſon? Le témoignage de *Trithème* qui
„ forme la quatrième preuve, a beaucoup
„ de force. Ce n'eſt point ſur des con-
„ jectures qu'il ſe fonde; mais ſur la nar-
„ ration de *Schoiffer* lui-même. Or, qui
„ pouvoit mieux ſavoir la véritable ori-
„ gine de l'Imprimerie, qu'un homme
„ qui avoit tant eu de part à cette in-
„ vention? Je vous prie cependant de
„ remarquer que s'il pouvoit être bien
„ inſtruit de ce fait, il étoit auſſi inté-
„ reſſé à s'en attribuer la gloire. D'ail-
„ leurs, s'il eſt vrai que *Guttemberg*, ou
„ *Fuſt* euſſent volé à un autre l'invention
„ de cet art, il y a fort apparence qu'ils
„ n'en avoient rien communiqué à *Schoif-*
„ *fer*. Ce dernier pouvoit donc dire de
„ bonne foi à *Trithème* que *Guttemberg* é-
„ toit l'inventeur de l'Imprimerie, & que
„ *Fuſt* & lui l'avoient perfectionnée. Cet
„ Abbé pouvoit auſſi rapporter la même
„ choſe avec autant de bonne foi que
„ *Schoiffer* le lui avoit dit. Enfin, ce té-
„ moignage de *Trithéme* n'a pas plus de
„ force que celui de *Junius* en faveur
„ de *Haerlem*. Il déclare que *Nicolas Ga-*

„ *lius*,

„ *lius*, ſon précepteur, avoit oüi dire plu-
„ ſieurs fois à un certain *Corneille*, Relieur
„ de Livres, que *Coſter* avoit inventé l'Im-
„ primerie à *Haerlem*. Il faiſoit le détail
„ de toute l'hiſtoire de cette invention,
„ ajoutoit qu'il avoit été au ſervice de
„ *Coſter*, & qu'il avoit couché fort long-
„ tems avec le nommé *Jean*, qui avoit
„ volé l'invention à leur commun maî-
„ tre. Le dit *Corneille* n'avoit pas racon-
„ té cette hiſtoire à *Galius* ſeul ; mais
„ encore à d'autres perſonnes, de la bou-
„ che de qui *Junius* tenoit la même cho-
„ ſe. L'on conviendra ſans peine que *Ju-*
„ *nius* mérite autant de créance que *Tri-*
„ *thème*. Il n'eſt donc queſtion que de
„ voir ſi le témoignage de *Corneille* eſt
„ auſſi authentique que celui de *Schoiffer* ;
„ je le crois. *Corneille* étoit un bon Re-
„ lieur, qui n'avoit aucun intérêt que
„ l'Imprimerie eût été inventée à *Haer-*
„ *lem*, ou à *Mayence* ; il lui étoit indiffé-
„ rent que *Coſter*, ou *Guttemberg* en euſ-
„ ſent l'honneur. Il n'en eſt pas de mê-
„ me de *Schoiffer*, les rélations qu'il ſou-
„ tenoit avec *Fuſt*, la part qu'il avoit
„ dans toute cette affaire, forment un
„ petit préjugé contre ſon témoignage ;
„ préjugé qui ne ſe trouve point du côté
„ de *Corneille*. Pour ce qui regarde la
„ cinquième preuve, tirée du témoigna-
„ ge de *Wympheling*, il ne me paroît pas
„ qu'on doive y faire beaucoup d'atten-

„ tion. *Jaques Mentel* a fait voir que cet
„ Auteur qui avoit d'abord parlé ſi affir-
„ mativement dans deux de ſes Ouvra-
„ ges, ne s'exprime que d'une manière
„ douteuſe dans un troiſième qui eſt
„ poſtérieur à ceux-là. Sans doute qu'il
„ s'étoit mieux éclairci, & que les nou-
„ velles lumières qu'il avoit acquiſes, l'a-
„ voient fait parler avec moins de con-
„ fiance. Bien loin que le témoignage
„ de *Salmuth* qui forme la ſixième preu-
„ ve, ſoit de quelque poids, il ne fait
„ que contredire les cinq précédens. Il
„ donne toute la gloire de l'invention &
„ de la perfection de l'Imprimerie à
„ *Jean Fuſt*, ſans faire aucune mention
„ des autres. Je me contenterai de re-
„ marquer ſur le Poëme de *Bergellanus*
„ qu'on ne doit pas y faire trop de fond,
„ parce qu'il n'avoit été inſtruit que par
„ ceux de *Mayence*, où il avoit été Cor-
„ recteur pendant quelque tems. Il ne
„ paroit pas qu'il ait fait aucune recher-
„ che pour s'aſſûrer de la vérité des faits
„ qu'il avance. De toutes ces remar-
„ ques je crois être en droit de conclure
„ que l'Auteur de cette Hiſtoire a alle-
„ gué tout ce que l'on peut de plus fort
„ pour établir ſon opinion ; mais que
„ cependant il ne la met pas au-deſſus
„ de tout doute. Il a produit tout ce
„ que l'on pouvoit avancer en faveur du
„ ſyſtême qu'il ſoutient ; mais on ne peut
„ pas

„ pas dire qu'il l'ait prouvé. L'on ne „ ſauroit lui en imputer la faute, il faut „ s'en prendre aux défauts de monumens; „ ou bien, ce qui eſt encore plus vrai- „ ſemblable, au malheur qu'il a eu de „ défendre une mauvaiſe cauſe. „

ON l'avoit écouté avec beaucoup d'attention juſques-là; mais alors on l'interrompit pour lui faire remarquer que tout ce qu'il avoit dit ne prouvoit point que l'Auteur eût embraſſé un mauvais ſyſtême, que s'il vouloit faire voir cela, il devoit en établir un autre qui fût appuié ſur de meilleures preuves. Il avoüa que la choſe n'étoit pas aiſée; qu'il y avoit tant de contrariétés entre ce que l'on trouvoit dans les meilleurs Ecrivains, qu'il n'ôſeroit entreprendre de les concilier. Il ajouta que s'il y avoit quelqu'un dans la compagnie qui fût en état de réuſſir dans cette entrepriſe, c'étoit un tel, qu'il pria en même tems de vouloir ſe charger de ce ſoin. Tous les autres ſe joignirent pour lui demander la même choſe; de ſorte qu'il n'y eut pas moïen de reculer. Après quelques complimens, dictés par ſa modeſtie, il commença ainſi.

„ PARMI toutes les villes qui ſe ſont „ donné l'honneur d'avoir vû naître l'Im- „ primerie dans leur ſein, celles de *Haer-* „ *lem* de *Strasbourg* & de *Mayence* me pa- „ roiſſent les mieux fondées dans leur

„ pré-

„ prétention. Je crois même qu'il n'eſt „ pas impoſſible de concilier des ſyſtê- „ mes, en apparence ſi oppoſés. Il eſt „ inconteſtable que le premier Livre, „ imprimé avec la date, le nom du lieu „ & celui de l'Imprimeur que nous con- „ noiſſions, favoriſe *Mayence*. Ce premier „ Livre eſt un *Pſeautier*, à la fin duquel „ on lit *qu'il a été imprimé par* Jean Fuſt, „ *Citoïen de* Mayence, *& par* Pierre Schoif- „ fer *de* Gernsheim, *l'an* 1457. *la veille de* „ *l'Aſſomption*. Voilà donc l'Imprimerie „ établie dans cette ville dès cette année- „ là ; mais ſelon le témoignage de *Tri-* „ *thème* & de la *chronique de Cologne*, ces „ mêmes Imprimeurs avoient imprimé „ ſept ans auparavant dans la même vil- „ le, une Bible Latine qui leur couta „ des ſommes immenſes. Ils l'imprime- „ rent avec des caractères de fonte, mo- „ biles, & négligerent d'y mettre la da- „ te, le lieu de l'impreſſion & le nom des „ Imprimeurs. On ne connoît avec cer- „ titude aujourd'hui aucun exemplaire „ de cette Bible. *Salmuth*, *Hagenbruch* & „ *Trithème* diſent que ces mêmes Impri- „ meurs avoient imprimé à *Mayence* avant „ ce tems-là, un *Alphabet*, un *Donat*, qui „ eſt une Grammaire à l'uſage des baſſes „ Claſſes, & le *Catholicon Johannis Ja-* „ *nuenſis*, qui eſt une compilation de „ *Grammaire*, de *Rhétorique*, & de *Poéti-* „ *que*, ſuivie d'un ample *Dictionnaire*; mais

„ ils

„ ils n'emploierent point pour cela des „ caractères mobiles, ce n'étoit que „ de simples planches gravées, sem- „ blables à celles de la Chine & du Ja- „ pon. Voici donc à quoi tout se ré- „ duit; c'est qu'on commença à impri- „ mer à *Mayence* avant l'année 1450. „ Voions maintenant qui furent les Im- „ primeurs?

„ Tous les Ecrivains qui ont examiné „ cette affaire avec le plus de soin, „ conviennent que *Jean Guttemberg* fut „ celui qui porta cet art à *Mayence*. Ils „ ajoutent que ce fut à *Strasbourg* qu'il „ l'inventa; c'est ce qu'assûre positive- „ ment *Wympheling*. Après avoir conçu „ l'idée de l'Imprimerie dans cette der- „ nière ville, il alla à *Mayence*, où, aidé „ du secours de *Fust* & de *Schoiffer*, il la „ perfectionna au point que nous l'avons „ vû. Il doit donc passer pour constant „ que *Guttemberg* apporta l'idée de l'Im- „ primerie de *Strasbourg* à *Mayence*; mais „ comment la conçut-il cette idée? C'est „ ici où les Ecrivains sont partagés.

„ BERGELLANUS dit que *ce fut l'empreinte „ de son cachet, sur laquelle il observa quel- „ ques lettres en relief, & l'attention qu'il „ fit à un pressoir à vin, qui lui firent „ naître cette idée.* mais on voit bien que „ ce n'est-là qu'un simple jeu poétique; „ il est donc plus naturel de s'en rap- „ porter aux annales de la ville de *Stras- „ bourg* même. Ces sortes de piéces ne

„ sau-

„ ſauroient être ſuſpectes, parce que tout
„ ce qui ſe met dans les archives d'une
„ ville, paſſe par les mains des Magiſtrats,
„ qu'on ne ſauroit raiſonnablement ſoup-
„ çonner de fourberie; leur témoigna-
„ ge eſt donc authentique dans tout ce
„ dont ils ont pû être informés. Or, ces
„ annales portent que *Jean Mentel*, Ci-
„ toïen de *Strasbourg*, inventa l'Impri-
„ merie vers l'an 1440. qu'un de ſes Do-
„ meſtiques découvrit le ſecret de ſon
„ maître à *Guttemberg* qui le porta à *Mayen-*
„ *ce*. *Jérôme Gebwiler*, qui vivoit envi-
„ ron ſoixante-&-dix ans après le tems
„ de cette invention, confirme la même
„ choſe. *Schragius* ajoute que *Guttemberg*,
„ & ceux qu'il s'étoient aſſociés à Mayen-
„ ce, aiant des fonds plus conſidérables
„ que *Mentel*, imprimerent plus de Li-
„ vres, ſe firent mieux connoître que lui;
„ ce qui donna lieu de dire qu'ils étoient
„ les inventeurs de l'Imprimerie. J'ajou-
„ te à cela que l'art de *Mentel* ne con-
„ ſiſtant qu'en des planches gravées, &
„ ceux de *Mayence* aiant bientôt inventé
„ des caractères de fonte mobiles, il
„ n'eſt pas ſurprenant qu'on les ait re-
„ gardés dans le monde comme les in-
„ venteurs de la véritable Imprimerie,
„ ſans faire mention de ceux qui leur en
„ avoient donné la première idée.

„ En prenant pour époque certaine le
„ *Pſeautier*, imprimé à *Mayence* par *Fuſt*
„ & *Schoiffer* l'an 1457. je ſuis remonté,

„ com-

„ comme vous voiez, juſqu'à l'an 1440. „ qui eſt à peu près le tems où *Mentel* „ commença à imprimer à *Strasbourg*. „ Suivons la même méthode, & exami- „ nons ſi perſonne n'avoit eu cette idée „ avant *Mentel*.

„ LES cartes à joüer étoient en uſage „ au commencement du XV. ſiécle. On „ les fait par le moïen d'une planche de „ bois gravée, ſur laquelle on applique le „ papier, après avoir legérement enduit „ le bois avec une eſpèce d'encre. Rien „ n'approche autant de la première Impri- „ merie que cela. Les eſſais qu'on en trou- „ ve dans les cabinets de quelques curieux, „ dont on peut voir la notice dans les „ années 1703. & 1707. des *Tranſactions „ Philoſophiques*, prouvent la grande con- „ formité qu'il y a entre les uns & les „ autres. Il eſt vrai que tous ces Livres, „ imprimés avec des planches de bois, „ ne portent avec eux aucune date qui „ fixe l'année de leur impreſſion, & qu'on „ n'y voit ni le nom de l'Imprimeur, ni le „ lieu où ils ont été imprimés. Si l'on a- „ voit eu cette précaution, la queſtion „ que nous examinons, ſeroit bientôt „ décidée : mais il faut ſavoir que ces „ premiers Imprimeurs cachoient avec „ ſoin leur art, parce qu'ils vendoient „ leur impreſſion comme une copie fai- „ te à la main ; ce qu'ils n'auroient pas „ ôſé faire, s'ils avoient divulgué la ma-

„ niè-

„ nière dont ils s'y prenoient. Vous me
„ demanderez sans doute s'il n'y a aucun
„ moïen de fixer le tems, le lieu & le
„ nom des Imprimeurs de tous ces Li-
„ vres, faits avec des planches gravées.
„ Je vous avoüerai que la chose n'est
„ pas aisée, parce qu'ils ne sont pas tous
„ sortis de la même presse, ni dans le
„ même tems. Voici cependant à quoi
„ il me semble qu'on peut s'en tenir.

„ L'AUTEUR *de la chronique de la sain-*
„ *te ville de Cologne* dit que *Guttemberg*
„ emploia depuis l'an 1440. jusques à l'an
„ 1450. à perfectionner l'idée qu'il avoit
„ conçue de l'Imprimerie. Comme il ne
„ savoit point que cet homme eût ap-
„ porté cet art de *Strasbourg*, & que
„ d'un autre côté il savoit qu'avant 1440.
„ on avoit imprimé des *Donats* en Hol-
„ lande, il ne balance point à assûrer
„ que c'est un exemplaire de cette im-
„ pression qui donna à *Guttemberg* la pre-
„ mière idée de l'Imprimerie. Ce témoi-
„ gnage *de la chronique de Cologne* est con-
„ firmé par celui de *Mariangelus Accur-*
„ *sius*. Je crois donc pouvoir conclure
„ de ces deux autorités qu'on imprimoit
„ en Hollande avec des planches de bois
„ avant l'an 1440. Or, puisque ni les an-
„ nales de *Strasbourg*, ni ceux qui ont
„ écrit en faveur de *Mayence*, ne disent
„ point qu'on ait imprimé dans ces deux
„ villes avant 1440. il faut nécessairement

„ con-

„ convenir que l'Imprimerie avec des „ planches de bois, a été en uſage en Hol- „ lande avant que d'être établie dans ces „ deux villes. Voilà, Meſſieurs, d'où ſont „ ſorties toutes ces groſſières Editions „ qu'on garde par curioſité, & qui ſont „ ſans date & ſans lieu d'impreſſion. „ L'on conſerve encore deux Livres ain- „ ſi imprimés à *Haerlem*; l'un en Latin, „ & l'autre en Hollandois. La Langue „ dans laquelle ce dernier eſt écrit, four- „ nit une preuve bien forte qu'il a été „ imprimé en Hollande. Quelle appa- „ rence qu'on eût imprimé en Allemagne „ un Livre en Hollandois? L'on ne peut „ pas dire qu'il ait été imprimé après la „ rupture de *Guttemberg* & de ſes aſſo- „ ciés, qui arriva en 1455. car alors l'on „ n'imprimoit plus avec des planches de „ bois; mais avec des caractères de fon- „ te, & mobiles. Quelle époque lui aſ- „ ſignera-t-on, ſi l'Imprimerie n'a été „ connue en Hollande qu'après l'arrivée „ de *Guttemberg* à *Haerlem*? L'on peut donc „ regarder comme une choſe très proba- „ ble, qu'on imprimoit en Hollande avec „ des planches de bois avant l'an 1440. „ mais dans quelle ville de ce païs y „ avoit-il une Imprimerie? Il n'y a qu'une „ voix là-deſſus; tous conviennent que „ s'il y en avoit une, elle étoit à *Haer-* „ *lem*, & que celui qui imprimoit, ſe „ nommoit *Laurent Coſter*.

„ JE viens de vous faire voir que *Laurent Coſter*, bourgeois de *Haerlem*, a imprimé avant que *Mentel* imprimât à *Strasbourg*, & *Guttemberg à Mayence* : il me reſteroit à vous faire l'hiſtoire de ce premier Imprimeur, de la manière dont il inventa cet art, & comment il fut porté tout d'un coup à *Strasbourg* ; mais je ſuis perſuadé qu'il y a dans la compagnie des perſonnes plus capables de remplir cette tâche que moi. Ceux de ces Meſſieurs qui ſe ſont attachés à l'examen de ce point particulier de *l'Hiſtoire de l'Imprimerie*, peuvent vous en inſtruire beaucoup mieux que je ne pourrois le faire. Je leur en laiſſe donc le ſoin, perſuadé qu'ils auront aſſez de complaiſance pour nous faire part de leurs lumières."

TU juges bien, ſage & ſavant Abukibak, que cette queſtion étoit devenue trop intéreſſante pour la compagnie, pour perdre l'occaſion de s'éclaircir pleinement là-deſſus. On invita ceux de ces Meſſieurs, que celui qui venoit de parler, avoit en vûe, à achever d'approfondir cette matière. Tous étant perſuadés qu'ils ne s'acquitteroient pas moins bien de leur tâche que les précédens, l'un d'eux continua ainſi.

„ LAURENT *Coſter* étoit d'une famille patricienne de *Haerlem*. Il étoit un de ces génies profonds, à qui la moindre

„ ou-

„ ouverture fournit de grandes idées. Un
„ jour qu'il se promenoit dans un bois
„ qui est aux portes de la ville, le hazard
„ voulut qu'il ramassât un morceau de
„ l'écorce d'un hêtre. Peut-être que pen-
„ sant à autre chose, il serra dans sa main
„ ce qu'il venoit de recueillir. Vous n'i-
„ gnorez pas, Messieurs, que les petites
„ piéces d'écorce, séparées les unes des
„ autres, sont toujours raboteuses, &
„ il y a souvent des vermoulures de dif-
„ férentes figures. Le même hazard qui
„ lui avoit fait ramasser cette écorce,
„ fit qu'en ouvrant sa main, il jetta les
„ yeux dessus, & apperçut qu'elle y avoit
„ tracé de certaines figures; peut-être
„ représentoient-elles des lettres. Quoi
„ qu'il en soit, ces figures lui firent con-
„ cevoir l'idée de l'Imprimerie. Il façon-
„ na lui-même des caractères, & fit l'es-
„ sai de quelques lignes. Cela lui aiant
„ réussi, il conçut de plus grandes idées.
„ Il vit bien qu'il n'étoit pas possible d'im-
„ primer des Ouvrages un peu grands
„ avec ces caractères façonnés à la main.
„ Les planches dont on se servoit pour
„ imprimer les cartes, lui firent naître
„ l'idée d'en graver de pareilles pour im-
„ primer des Livres. Du projet à l'exé-
„ cution il n'y a pas loin chez un hom-
„ me du caractère de *Coster*. Il fut aidé
„ dans cela par son gendre, & imprima
„ ensuite non seulement des *Alphabets*,

„ mais encore un *Donat*, le *Miroir du Sa-*
„ *lut humain*, & ſans doute d'autres Li-
„ vres que nous ne connoiſſons pas. Il
„ me ſeroit difficile de fixer l'année dans
„ laquelle il fit ſes premiers eſſais. *Scri-*
„ *verius* & *Boxhornius* ne ſe ſont peut-
„ être pas tant écartés du vrai quand ils
„ ont dit, l'un l'an 1420. & l'autre 1428.
„ ou 1430. Ce qui eſt ſûr, c'eſt que com-
„ me on l'a déjà remarqué, la Chroni-
„ que de *Cologne* & *Accurſius* atteſtent
„ qu'on avoit des *Donats*, imprimés en
„ Hollande avant 1440. Je ne dirai rien
„ du témoignage aſſez douteux d'un Rab-
„ bin, qui aſſûre avoir vû un Livre im-
„ primé en 1428.

„ L'on a déjà rapporté ci-deſſus le té-
„ moignage d'un vieux Relieur de *Haer-*
„ *lem*, qui aſſûroit que *Coſter* avoit été
„ volé par un de ſes garçons Imprimeurs.
„ Cet homme ſe nommoit *Jean*, & ſe
„ retira avec quelques-unes des planches
„ gravées de ſon maître, dans le deſſein
„ de profiter de cette invention pour ſon
„ compte particulier. L'on a ſoupçon-
„ né, ſans beaucoup de fondement ce-
„ pendant, que ce *Jean* étoit *Fuſt*. Pour
„ moi, j'ai une toute autre idée, & je
„ crois que c'étoit *Jean Mentel*. Les rai-
„ ſons que ce vieux Relieur avoit pour
„ croire que ce voleur étoit *Fuſt*, n'é-
„ toient que des conjectures, fondées ſur
„ le bruit qui s'étoit répandu que *Jean*
„ *Fuſt*

„ *Fuſt* avoit inventé l'Imprimerie à *Mayen-*
„ *ce.* En falloit-il davantage pour lui fai-
„ re conclure que ſon voleur, qui s'ap-
„ pelloit *Jean*, s'étoit retiré dans cette
„ ville ? S'il avoit ſû qu'un autre *Jean*,
„ établi à *Strasbourg*, avoit exercé cet
„ art avant le *Jean* de *Mayence*, il auroit
„ ſans doute raiſonné tout autrement, &
„ n'auroit pas héſité à aſſûrer que c'étoit
„ celui-là qui avoit volé l'honneur de
„ l'invention à ſon Maître.

„ SI vous joignez ce que je viens de
„ dire avec les autres réflexions qui ont
„ été faites en votre préſence, vous ver-
„ rez que l'Imprimerie a été inventée à
„ *Haerlem*, qu'elle paſſa enſuite à *Stras-*
„ *bourg*, & de la à *Mayence.* Chacun des
„ Imprimeurs tenant ſon travail ſecret, on
„ ne ſoupçonnoit pas même qu'il y eût
„ un pareil art au Monde ; on ne l'apprit
„ que par la rupture de *Guttemberg* & de
„ ſes aſſociés : mais comme cette ruptu-
„ re éclata à *Mayence*, & que les Impri-
„ meurs de cette dernière ville avoient
„ beaucoup perfectionné cet art, on ne
„ parla d'abord que d'eux, & on les re-
„ garda comme inventeurs. Ce ne fut
„ qu'en remontant à la ſource, comme
„ nous avons fait, qu'on ſe forma des
„ idées plus diſtinctes de toute cette af-
„ faire. On ne le fit pas même d'abord ;
„ ce qui fut la cauſe que ceux de Mayen-
„ ce ont été aſſez long-tems en poſſeſſion

„ de cet honneur, & que bien des per-
„ ſonnes croient encore aujourd'hui qu'on
„ ne ſauroit les en priver ſans injuſtice.
„ Mais j'eſpere qu'après les diſcuſſions
„ dans leſquelles nous venons d'entrer,
„ il n'y a perſonne dans cette aſſemblée
„ qui ne ſoit convaincu que cette pré-
„ tention de *Mayence*, auſſi bien que celle
„ de *Strasbourg*, eſt très mal fondée. "

CET homme, illuſtre Cabaliſte, ajouta encore diverſes choſes pour ſoutenir cette opinion ; mais je ne crois pas devoir m'y arrêter. J'ajouterai ſeulement la réflexion qui fut faite par un de ces Meſſieurs, au ſujet des voïages de *Guttemberg* après la ſéparation de la Société. D'abord il alla à *Strasbourg*, enſuite il vint à *Haerlem*. D'où vient le choix de ces deux villes plûtôt qu'aucune autre ? Il ſemble qu'il y ait eu du deſſein en cela. Il alla à *Strasbourg*, parce qu'il crut pouvoir former un établiſſement avec *Mentel*, de qui il tenoit ſon art ; mais peut-être en fut-il rebuté, & que celui-ci ne voulut rien avoir à faire avec un homme qui étoit complice du vol qui lui avoit été fait. Quoi qu'il en ſoit, il quitta *Strasbourg* pour aller à *Haerlem*. Il y a apparence qu'il avoit eu le vent que *Mentel* n'avoit pas été plus fidèle à ſon maître, que le valet de *Mentel* ne l'avoit été au ſien, & que *Haerlem* étoit le lieu ou l'Imprimerie avoit pris naiſſance. Comme lui

&

& ſes aſſociés avoient beaucoup perfectionné cet art, il ne douta point qu'il ne fût bien reçu de *Coſter*. On ne ſait point s'il ſe trompa dans ſes conjectures; ce qui eſt bien ſûr, c'eſt qu'il quitta encore *Haerlem*, retourna à *Mayence*, & eſt mort au ſervice d'*Adolphe de Naſſau*.

JE te ſalue, en *Jabahmiah*, & par *Jabaniah*.

LETTRE CENT SOIXANTE-ET-DOUZIEME.

Ben Kiber, *à* Abukibak.

DEPUIS quelques jours, mon cher Abukibak, je me ſuis trouvé l'humeur tout autre qu'à l'ordinaire. Tu me l'as connue autrefois enjoüée, & même badine; tout à coup elle eſt devenue ſombre, & j'ai craint de tomber dans la mélancholie. Comme je connois la cauſe & les conſéquences de ce dérangement, j'ai recouru promptement au remède, qui eſt l'unique dans ces ſortes de maux. Ce remède eſt, comme tu le ſais, le divertiſſement & la joie; il opére toujours avec efficace. Perſonne ne l'ignore, mais tout le monde n'en connoît pas la recette.

Le grand art de préparer ce ſpécifique, eſt de conſulter le caractère & l'eſprit des malades. Il y en a qui ne ſont que corps & que matière. A ceux-là, quand on me conſulte, j'ordonne l'exercice, le caroſſe, le cheval, les promenades. Un Petit-maître ſe guérit à cabrioler, une jeune fille à s'entendre dire des douceurs, une vieille à ſermonner la jeuneſſe, une maitreſſe à gronder ſa ſervante, l'homme de Cour à faire le pied de grue au Palais, & le courtaut de boutique à ſe parer d'une épée à la Comedie.

Toute l'habileté des Médecins qui ont la vogue, conſiſte à ſavoir faire ce diſcernement, qui eſt pour eux la vraie *diagnoſtique*. Au lieu que les autres, ſéduits par l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galien*, s'amuſent à tâter le pouls, à lire dans les yeux, à examiner les urines. Ceux-ci ne s'arrêtent qu'à étudier l'air & la contenance de leurs patiens. A la manière de porter ſa perruque, de ſe tenir ſur ſes pieds, de ſaluer, d'ouvrir ſa tabatière, de mettre ſes rubans, d'arranger ſa coëffure, & de faire joüer ſon éventail, ils pénétrent d'abord les ſources de la maladie, & les diſſolvans qu'il y faut appliquer. Voient-ils dans la ville une Belle en langueur, la diagnoſtique leur dit que la Dame s'ennuie auprès d'un époux, & qu'il faut preſcrire les eaux de *Bourbon*.

En

En voient-ils une autre qui dépérit à vûe d'œil en Province, c'en eſt aſſez pour leur apprendre qu'il faut ordonner l'air de *Paris*, la fréquentation des ſpectacles, & l'aſſiduité aux *Tuilleries*.

C'EST ainſi que ſe doit traiter cette prodigieuſe quantité de pures machines qui forment la multitude dans les Societés humaines. Mais la méthode ne vaut rien pour des êtres qui ſont d'un rang ſupérieur, comme toi & moi, par exemple, mon cher Abukibak; c'eſt-à-dire pour de vrais Philoſophes qui n'ont de goût que pour les Sciences, & qui ne tiennent à l'homme que par une miſérable figure dont ils n'ont encore pû ſe défaire. Les gens de cette eſpèce, rare en tout ſens, font un monde à part ſur la terre. Singuliers en tout, ils ont leur façon de penſer, d'agir, de parler, de s'habiller même, & de faire les choſes les plus communes tout autrement que ne les fait le vulgaire. Cela fait à la vérité que la foule groſſière a cru devoir établir pour maxime conſtante *qu'il n'y a point de grand eſprit qui n'ait quelque grain de folie.* Mais eſt-ce aux fous à juger des ſages, & ces derniers ſeroient-ils ce qu'ils ſont, ſi leurs allûres n'étoient pas diſtinguées?

LES loix de cette ſingularité univerſelle s'étendent juſqu'aux divertiſſemens qui ſont néceſſaires pour la ſanté. Il en faut pour l'élite des Savans de tout au-

tres que pour la populace qui remplit les champs & les villes. Ils s'ennuient à la mort de ce qui enchante les autres. Ils baillent au plus beau concert de Muſique : ils dorment aux converſations les plus legères : ils tombent en défaillance à la vûe des dés & des cartes. Tout cela n'eſt point aſſez gai pour eux, parce qu'il leur paroît trop bas & trop indigne. Pour recréer leur eſprit, il faut toujours quelque objet qui l'occupe, & ce n'eſt tout au plus qu'en deſcendant de la région la plus élevée des Sciences, à la moïenne, qu'une ame, comme la leur, s'amuſe & ſe délaſſe.

Je t'apprendrai, mon cher Abukibak, ce qui eſt arrivé depuis peu en ce genre à notre illuſtre & bon ami *Pharzanmelek*. Il étoit allé à *Rome* dans l'eſperance d'y faire de nouvelles découvertes. N'y trouvant rien de ce qu'il y cherchoit, & ne pouvant ſe réſoudre à perdre ſon tems, comme le font tous les étrangers, à viſiter les Egliſes & les Palais, il ſe promenoit triſtement dans les rues. Le Bibliothécaire d'un Cardinal qui l'obſervoit, & qui crut voir quelque choſe de ſiniſtre dans ſa réverie, en fut touché de compaſſion, & crut que l'humanité l'engageoit à ne pas abandonner ce malheureux à ſon déſeſpoir. Prenant donc un prétexte pour l'aborder, *Monſieur*, lui dit-il, *vous avez toute la mine de n'avoir ici*

que

que peu d'habitudes ; & ſi je ne me trompe à votre air, quelque affaire chagrinante doit vous y avoir attiré. Pardonnez ma curioſité, elle peut vous paroître ſuſpecte, mais elle n'eſt que généreuſe. Je ſuis en état de vous rendre ſervice. Honorez-moi de votre confiance, je vous en conjure. Ces dernières paroles réveillerent *Pharzanmelek*, & lui firent comprendre l'équivoque que ſa mélancholie avoit cauſée. *Monſieur*, répondit-il, *je vous ſuis obligé d'une façon ſi prévenante, & ſi gracieuſe. Quoique je connoiſſe peu l'Italie, je m'en défierois de tout autre ; mais je me ſuis aſſez attaché de tout tems à l'étude de la phyſionomie pour lire dans vos yeux toute la généroſité de votre cœur. Je n'ai point de mauvaiſes affaires ; il eſt ſeulement vrai que je m'ennuie extrêmement dans cette ville, parce que j'y ſuis loin de mon cabinet. De votre cabinet!* s'écria l'obligeant Italien. *Il ne vous faut que des Livres ? Faites-moi l'honneur de me ſuivre dans ce Palais. J'ai ſous ma garde ceux de ſon Eminence le Cardinal P***. Vous aurez à choiſir.* Là-deſſus ils entrent tous deux, & la Biliothéque étant ouverte, *Voici, Monſieur*, dit le Romain, *de quoi vous contenter. Il y a de tout. Que voulez vous ? Dans l'état où je ſuis*, répondit le voïageur, *je n'ai beſoin que de quelque lecture qui me divertiſſe. Oh ! je vous entends*, repliqua le Bibliothécaire, *vous cherchez des Ouvrages de goût, d'imagination, de bel eſprit. Tournez les yeux de ce côté, vous y*

en

en trouverez dans toutes les Langues. Ariſtophane, Cervantes, Catz, Bocace, la Bruyere, Machiavel. Fi, Monſieur, repartit bruſquement *Pharzanmelek*; *eſt-ce que d'honnêtes gens ſe divertiſſent à lire ces bagatelles ? Pour deſennuier des gens de mon caractère, parlez leur, par exemple, de la Polyglotte. Si vous l'aviez ici, je vous conjurerois de m'en prêter un Volume. C'eſt dans des Livres comme celui-là, que je reprens ma gaiété lorſque des études plus ſérieuſes l'ont alterée. Soit fait*, répondit l'Italien en ſouriant ; *je connois pourtant bien des perſonnes qui regarderoient un Tome de la Polyglotte comme une lecture, plus propre à nourrir la mélancholie qu'à la chaſſer.*

Ce Bibliothécaire jugeoit trop de l'étranger par lui-même. Il ignoroit que les Savans du premier ordre reſſemblent en fait de Sciences, aux *Moſcovites* en fait de liqueurs. Ces derniers, accoutumés à l'eau de vie, aſſaiſonnée d'eſprit de vin & de poudre à canon, croient deſcendre fort bas, & faire une grande diéte, lorſqu'ils ſe réduiſent au *Tockaï* & au *Bourgogne*. Les autres, de même habitués avec le Monde élementaire, & liés par un commerce intime avec les *Silphes* & les *Gnomes*, trouvent que pour eux, tout ce qui eſt au-deſſous n'eſt que pur amuſement. A peine la *Sténographie* de *Trithème*, la *Magie naturelle* de *Porta*, les *Subtilités* de *Cardan*, & tant d'autres Ouvrages pareils leur paroiſ-

roiſſent-ils mériter par amuſement un regard. Un fameux *Anglois*, nommé *Hyde*, les imitoit de fort loin. Lorſque quelqu'un entroit dans la Bibliothéque publique d'*Oxford*, il ſe croioit perdu de réputation, ſi l'on ne l'y ſurprenoit qu'avec un Manuſcrit *Hébreu* ou *Arabe* à la main. Il falloit pour ſon honneur que ce Manuſcrit fût pour le moins *Chinois* ou *Moungale*.

C'EST dans ce goût-là, mon cher Abukibak, que je prends le grand ſpécifique pour ranimer les eſprits. En guiſe d'*élixirs* & de *ſels volatils*, au lieu de la Cabale Philoſophique qui eſt notre aliment ordinaire, je me ſuis jetté dans la Cabale des *Juifs*. Pour des gens, comme nous, ce n'eſt-là qu'un vrai badinage; il ne s'y agit que de quatre ou cinq Alphabets myſtérieux à étudier. Dès que l'on connoît ſes lettres, & que l'on ſait les compter, les peſer, les tranſpoſer, les combiner, en un mot dès que l'on ſait lire, il n'y a plus, ni dans la Nature, ni dans la Religion, de myſtères qui ne ſe dévoilent; il n'y a plus rien qui ne ſoit de plein pied.

MAIS je t'avoüerai que de tous ces Alphabets de la Cabale *Juive*, le plus curieux & le plus amuſant eſt le *Céleſte*. Chaque étoile eſt une lettre; ces étoiles, ſelon leurs poſitions différentes, compoſent des mots, & chacun de ces mots for-

forme dans le Ciel une loi, ou ſi l'on veut, un oracle qui décide de tout ce qui ſe fait ſur la terre. Lors donc que l'on ſait lire dans ce beau Livre, on y apprend tout ce que font les hommes, & l'on y découvre juſqu'aux choſes les plus cachées. On y voit ce qui ſe paſſe dans le cabinet des Princes, dans les cercles & dans les ruelles. Quelles ſcènes! Quel ſpectacle! Et que les hommes ſont heureux de ce qu'il y a ſi peu de gens aſſez habiles dans cet Alphabet céleſte, pour y lire à Livre ouvert quand ils veulent!

Pour moi, qui ai cette habileté, je ne connois point de paſſe-tems plus agréable. Chaque conſtellation aiant ſa direction ſur les divers païs du Monde, je me promene legérement de l'*Europe* en *Aſie*, de la *Chine* en *Eſpagne*, & dans une belle nuit j'apprends tout ce que ma curioſité me ſuggére. Ici je vois un Philoſophe, qui, tout en débitant les plus belles leçons ſur le mépris des richeſſes, ſe dépite en ſecret de ce qu'un Financier de ſon voiſinage peut avoir des pêches & des melons avant lui. Là j'apperçois un grand Seigneur, qui, parlant ſans ceſſe de ſes titres, de ſa maiſon, de ſa naiſſance, s'encanaille avec des gueuſes pour la débauche, & avec des filous pour le jeu. Un moment après, j'examine l'état du Parnaſſe, & je ris de bon cœur de certains

tains barbouilleurs de papier qui ſe plaignent amérement du mauvais goût de leur ſiécle, & qui s'obſtinent à ſe croire de beaux-eſprits, par la ſeule raiſon qu'ils auroient grande envie de le devenir. Je me donne ainſi la comédie la plus complette & la plus charmante qu'il puiſſe y avoir. Le Théatre eſt ſuperbe; les décorations ſont brillantes; les perſonnages, tels qu'il me plait, depuis le Sceptre & la Thiare juſqu'au Froc & à la Houlette; & les caractères diverſifiés à l'infini, quoique parfaitement naturels.

JE ſais que les ignorans ſe moquent de cette Science Cabaliſtique. Ils prétendent que tout y eſt arbitraire, que l'Alphabet en eſt inventé à plaiſir, que l'étoile dont on fait un A. l'on pourroit de même faire un S. & que par conſéquent on y pourroit lire de tout autres mots que ceux que l'on prétend y trouver; mais ceux qui font cette objection, ne prennent pas garde qu'il eſt univerſellement établi dans l'uſage commun, que l'on bâtiſſe les ſyſtêmes les plus certains ſur les principes les plus incertains. Entrez dans un Caffé, par exemple. A cette table on régle définitivement la paix & la guerre; on entre en campagne; on bat les ennemis; on pouſſe juſques-là les conquêtes; on prédit enfin tout ce qui ſe fera, & tout ce qui ne ſe fera pas dans l'année. A cette autre on décide ſouveraine-

rainement, & comme en dernier reſſort, du mérite & du démérite des actions humaines; on aſſûre que tel négociant n'a fait banqueroute que par ſa mauvaiſe conduite, que tel Abbé n'eſt devenu Evêque que pour avoir été l'intendant des menus plaiſirs de quelque Princeſſe ; ou que telle Dame ne careſſe ſi tendrement ſon bichon que faute de mieux. Mais les premiers connoiſſent-ils le penchant du Prince, les intentions du Miniſtre, les intrigues du cabinet? Les autres ont-ils examiné les comptes du négociant, ſuivi tous les pas de l'Abbé, ou lû dans le cœur de la Dame? Point du tout; par rapport aux principes, ce n'eſt chez eux qu'extrême incertitude, ou qu'ignorance parfaite. Les conſéquences qu'ils en tirent, ne laiſſent pas d'être toujours la vérité toute pure.

Ceci me rappelle, mon cher Abukibak, la queſtion que j'ai ſouvent oüi agiter. On demande quelle eſt la profeſſion la plus répandue, & celle dont il y a le plus de gens dans le Monde? Les uns ſont pour la Théologie, les autres pour la Juriſprudence, & la plûpart pour la Médecine. De tous les côtés il y a de bonnes raiſons, vous trouvez par-tout une foule de gens qui veulent aſſujettir la Religion des autres à la leur, ou qui viennent vous donner dans les affaires épineuſes des conſeils qu'on ne leur demande point, ou qui ont des remèdes infail-

infaillibles pour quelque mal que ce ſoit. Quant à moi, je croirois que la Cabale *Juive* l'emporte ſur toutes les profeſſions. Il n'y a preſque pas un ſeul homme qui ne ſoit Cabaliſte dans ſa manière de juger du prochain ; il s'y fait au gré de ſes paſſions un ſyſtême tout capricieux & tout arbitraire, il ne prononce pourtant jamais qu'avec aſſûrance.

JE te ſalue, ſage & ſavant Abukibak, porte-toi bien.

LET. CENT SOIXANTE-ET-TREIZIEME.

Ben Kiber, *au Cabaliſte* Abukibak.

IL m'a toujours paru, cher Abukibak, que nos Sages portent trop loin le mépris pour les Romans de la *Grece*. J'appelle ainſi les Ouvrages mythologiques, où cette ſpirituelle Nation donnoit l'Hiſtoire des Dieux qu'elle adoroit, & des Héros dont elle véneroit la mémoire. Nous les confondons trop facilement avec les Livres de Chevalerie, qui doivent leur naiſſance à l'oiſiveté galante des *Arabes*, & que le goût *Gothique* a rendu ſi ſouverainement ridicules. Il n'y

a dans ces derniers que des extravagances dont il eſt abſolument impoſſible de tirer aucun fruit. Mais les autres ne ſont, à proprement parler, que des Fables d'*Eſope* ou de *Pilpaï*, liées enſemble par une narration ſuivie, & qui, priſes ſéparément, renferment chacune quelque leçon excellente. A les lire dans cet eſprit, tu m'avoüeras que l'on peut hardiment les mettre au rang des Sciences les plus occultes, & qu'elles méritent pour le moins autant d'attention que les Hiéroglyphes ſi vantés de l'*Egypte*.

TEL étant le cas que j'en fais moi-même, & qu'il me ſemble auſſi que nos plus profonds Cabaliſtes doivent en faire, je te confeſſerai ſans façon que je ne dédaigne point cette lecture, ou que plûtôt je m'en fais ſouvent une occupation ſérieuſe. Sous une enveloppe, qui paroît d'abord ne promettre que des puérilités, je découvre toujours des choſes qui ſont de la dernière importance; & quand on n'y verroit que l'antiquité de nos penchans, de nos paſſions, de nos vices & de nos vertus, l'utilité n'en ſeroit-elle pas aſſez grande ? C'eſt pour moi un plaiſir extrême que de pouvoir remarquer que les hommes ſont aujourd'hui ce qu'ils furent à l'origine du Monde, & je dois à ces obſervations le phlegme que tu me connois, & que l'on m'a ſi ſouvent reproché, de voir ſans la moindre ſurpriſe tout

tout ce que les autres appellent nouveau, extraordinaire, inoüi. C'eſt effectivement la vérité toute pure, qu'à l'aide de l'Hiſtoire des tems fabuleux que j'étudie avec ſoin, rien ne me paroît nouveau, & que tout même me ſemble aller toujours le train ordinaire.

BIEN m'en prit l'autre jour d'être muni de ce préſervatif contre l'impreſſion d'un ſpectacle qui cauſoit un étonnement général, dont les uns rioient à gorge déployée, & dont les autres étoient fort gravement indignés. Deux hommes, aſſez bien faits, mais qui n'étoient plus dans la grande jeuneſſe, parurent enſemble à la promenade publique, dans une attitude d'habillement qui faiſoit douter ſi ce n'étoient point des femmes qui s'étoient un peu traveſties. Leur chapeau étoit ſi petit, qu'on ne pouvoit guères le prendre que pour la couronne d'une mariée. Leur chevelure étoit friſée, tignonée & moutonnée avec une ſi grande profuſion de poudre, qu'aucune de nos Dames n'en approchoit. Leur ſein étoit gonflé de je ne ſais quoi qui leur donnoit tout l'air de véritables nourrices. Les baſques de leurs habits étoient garnies de baleine en guiſe de paniers, & que te dirai-je encore du reſte? Il ſuffit de t'apprendre qu'à cette vûe, tous les ſpectateurs, dans la dernière extaſe, ne ceſſerent point d'admirer ceux-ci en turlupinant,

& ceux-là en grondant, chacun à ſa mode. *Pauvres gens* ! dis-je alors en moi-même à cette foule étonnée. *Pauvres gens que vous êtes, d'admirer ſi peu de choſe* ! *Ce que vous voiez eſt-il donc ſi nouveau? De tout tems n'a-t-on pas vû des hommes qui ont fait les femmes, ou qui du moins ont fait tout le poſſible pour leur reſſembler*?

Si j'euſſe pû trouver quelqu'un qui eût voulu m'écouter, je ne m'en ſerois point tenu à ce ſoliloque, & j'aurois fait voir aux gens qui s'ébahiſſoient ſi fort de cette nouveauté prétendue, que c'étoit de leur ignorance ſeule qu'il falloit s'ébahir. Dans la *France*, dans l'*Angleterre*, dans l'*Allemagne*, par-tout en un mot, je leur aurois cité des Grands, même des Princes, même des Abbés, qui à leur toilette, ou dans leur domeſtique, habillés & coëffés en femmes, minaudent devant le miroir, ou l'aiguille à la main, raccommodent leurs tapiſſeries; mais je me ſerois bien gardé de me renfermer dans ces exemples. Ils ſont à mon goût trop modernes pour tirer à conſéquence. Quand on aime autant à raiſonner que je le fais, il faut des exemples anciens; il en faut même de l'antiquité la plus reculée. Au beſoin j'y en trouverois des milliers dans les illuſtres & ſavans Mythologiſtes dont je t'ai fait l'éloge, & que je ne me laſſe jamais de lire & de loüer.

DANS la ſeule *Bibliothéque d'Apollodore*, il y en a un grand nombre, parmi leſquels celui du fameux *Endymion* n'eſt pas le moins remarquable. C'étoit un fort beau garçon, que quelques-uns diſent avoir été fils de Jupiter, & dont on dit poſitivement que la Lune devint amoureuſe. Mais laiſſant à part ſa Généalogie & ſes amourettes, je m'arrête à la particularité qu'en dit le Bibliothécaire; c'eſt * que *Jupiter aiant permis à Endymion de choiſir ce qu'il voudroit, celui-ci demanda d'être toujours couché, ſans mourir & ſans vieillir.* Il eſt vrai que les Interprêtes traduiſent ces mots tout autrement que je ne le fais, & font demander à *Endymion*, non le plaiſir *d'être toujours dans le lit*, mais celui de *dormir toujours.* Que faut-il néanmoins qu'un peu de bon ſens pour s'appercevoir que cette traduction n'eſt pas ſoutenable? Souhaiter une vie immortelle pour la paſſer ſans diſcontinuation dans le ſommeil, c'eſt de tous les vœux le plus impertinent, & l'on ne ſauroit porter plus loin la ſottiſe, diraije, ou la folie? Auſſi les Anciens qui prirent ces expreſſions trop à la lettre, ſe tournerent-ils de mille côtés pour leur donner quelque ſens qui les rendit raiſonnables.

* Apollod. Bibl. Lib. I. p. 23. Ed. Commel. *Ζεὺς δὲ αὐτῷ δίδωσιν ὁ βέλεται ἕλέσθαι. ὁ ὸδὲ αἱρεῖται κοιμᾶσθαι διὰ παντος ἀθάνατος καὶ ἀγήρως μένον.*

nables. On voit un échantillon de leurs Commentaires allégoriques * dans le *Scholiaſte d'Apollonius Rhodius*. Mais n'en déplaiſe à ces ſubtils chercheurs d'allégories, ils font joüer à *Endymion* un perſonnage qui ne lui convenoit en aucune manière. Paſſer les nuits, ou en Chaſſeur pour relancer les bêtes au clair de la Lune, ou en Aſtronome pour contempler les étoiles, ce ne ſera jamais la félicité qui piquera les deſirs d'un homme qui ſe croit beau garçon. Les gens de ce caractère comptent ſur les bonnes fortunes, & perſuadés que toutes les Dames ne peuvent les voir ſans amour, ils attendent tranquillement qu'elles viennent ſe jetter dans leurs bras, ſans ſe croire obligés de courir après elles. Les Belles les plus coquettes n'en agiſſent pas autrement à l'égard des amans, lorſqu'elles ſont aſſûrées du pouvoir de leurs charmes. *Endymion* étoit donc un coquet, une demi-femme, qui ſe friſoit, ſe tignonoit, ſe moutonnoit comme ceux de nos jours, & qui, comme eux, menant la vie la plus molle & la plus lâche, faiſoit toujours le jeune, & auroit voulu l'être toujours. Voilà l'origine de nos Petits-maîtres. La date en eſt de plus de quatre mille ans, & remonte juſqu'au ſiécle d'Airain. DÈS

* Sur le vers. 37. du IV. Livre des *Argonautes*.

DÈS lors, tout comme aujourd'hui, le beau ſexe redoutoit la vieilleſſe autant que la mort. Les Dames ont ſenti de tout tems que la beauté fait tout leur mérite, & que la beauté paſſe néceſſairement avec la jeuneſſe. Il n'y en eut donc jamais aucune, qui ſouhaitant, comme *Endymion*, de ne point mourir, n'ait auſſi ſouhaité comme lui de ne point vieillir. C'eſt leur goût décidé, leur inclination permanente, leur caractère héréditaire; & ſi l'on mettoit à leur choix le trépas, ou la décrépitude, il n'y en auroit point qui n'aimât mieux ceſſer d'être, que d'être une vieille ſempiternelle. On en trouve une preuve parlante dans l'hiſtoire de la charmante *Marpeſſe*, ſelon le récit du même *Apollodore*.

CETTE *Marpeſſe*, petite-fille de *Mars*, eut deux amans d'une condition fort inégale; l'un ſimple mortel, nommé *Idas*, & l'autre immortel, qui fut *Apollon*. On ne ſait ſi ce fut de gré ou de force, mais le premier l'enleva, & la conduiſit à *Meſſene*. Le Dieu courut après le raviſſeur, & lui diſputa ſa proïe. Comme on ſe battoit ſous les yeux de la Belle, le combat fut rude; le bruit en alla juſqu'au Ciel. Jupiter deſcendit pour ſéparer les combattans, il leur propoſa de s'en remettre au choix de *Marpeſſe*. Ils y conſentirent, & la Dame prefera l'homme au Dieu, pour une raiſon de prudence

qui doit faire admirer la longueur de ſes vûes. * *Elle choiſit Idas*, dit l'Auteur, *parce qu'elle craignit* qu'*Apollon*, qui devoit toujours demeurer jeune, *ne l'abandonnât quand elle ſeroit vieillie.* C'étoit prévoir de bonne heure le tort que cauſeroit à ſes appas le nombre des années. Un mari qui pouvoit mourir avant elle, l'emporta dans ſon cœur ſur un amant, qui, devant ſurvivre à ſes charmes, pourroit oublier à quelque heure qu'elle avoit été jeune & belle. Je ne ſais ſi toutes les femmes en circonſtance pareille préfereroient l'homme au Dieu pour les plaiſirs du bel âge ; mais je ſuis aſſûré qu'elles feroient toutes le choix de *Marpeſſe* pour le tems de la flétriſſure & & des rides.

JE te ſalue, ſage & ſavant Abukibak.

* Ἡ δε, δείσασα ὡς ἂν μὴ γηρᾶσαν αὐτὴν Ἀπόλλων καταλίπῃ, τον ἴδαν εἵλετο ἄνδρα. Apoll. Bibl. Lib. I. pag. 24.

LET.

LET. CENT SOIXANTE-ET-QUATORZIEME.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

RIEN n'eſt ſi aiſé, ſage Cabaliſte, que de s'égarer dans la recherche de la vérité. Plus je fais de progrès dans les Sciences, & mieux je m'apperçois des faux pas qu'ont faits ceux qui les ont traitées, & que peuvent faire ceux qui marchent dans la même route. *La vérité eſt unique*, & nous pouvons tomber dans une infinité d'erreurs; faut-il être ſurpris, après cela, s'il eſt plus ordinaire de donner dans l'erreur, que de découvrir la vérité? Les hommes qui cherchent le vrai, ſont ſemblables à ceux qui ſeroient enfermés dans un labyrinthe. Entre un grand nombre de routes qui s'offriroient à leurs yeux, il n'y en auroit qu'une ſeule qui les conduiſit à l'iſſue; toutes les autres ne feroient que les enfoncer davantage dans les détours du bois d'où ils voudroient ſortir. Dans ce cas, le plus grand nombre s'égareroit certainement, & la route qui conduiroit à l'iſſue, ne ſeroit pas plus fréquentée, qu'une de celles qui conduiroient dans l'en-

foncement du labyrinthe. Mais si le nombre de ces derniers est très grand, l'on pourra dire que le nombre de ceux qui s'égarent, est très grand en comparaison de celui de ceux qui prennent la bonne route.

Une autre raison qui fait donner si facilement dans l'erreur, c'est que *la vérité est simple.* Dès l'enfance on se forme un faux goût qui porte à mépriser ce qui est uni, simple & sans ornemens. L'âge, bien loin de corriger cette dépravation dans le goût, ne fait que la fortifier dans le plus grand nombre. Dans de telles dispositions la vérité ne sauroit leur plaire: pour la leur faire gouter, il faut bien se donner de garde de la leur présenter toute nue; il faut la farder, & lui faire perdre une partie de cette simplicité, si belle aux yeux des connoisseurs. Mais ce fard ne la défigure-t-il pas? N'est-il pas lui-même une erreur, que ces personnes d'un goût si dépravé prennent pour la vérité?

Si à ces deux causes nous joignons *les préjugés* dont les hommes sont imbus, *les passions* qui les font pancher d'un côté plûtôt que de l'autre, & *le manque de sagacité*, inséparable d'un être aussi borné que l'homme, il ne sera point étonnant de voir tomber dans l'erreur ceux qui s'appliquent à la recherche de la vérité. Les choses étant dans cet état, un Philosophe

ſophe ne doit jamais être ſurpris de voir l'eſprit humain donner dans les travers les plus extraordinaires; il doit s'attendre aux plus grands écarts, parce qu'auſſi-tôt qu'on eſt hors du chemin de la vérité, & que cependant l'on s'imagine marcher dans la route qui y conduit, l'on va à grands pas, & plus l'on avance, plus l'on s'écarte.

Si quelques Critiques modernes avoient fait attention à cette remarque, ils n'auroient pas rejetté comme faux, ce que les Anciens diſent des ſentimens de divers héretiques, uniquement parce qu'ils ne pouvoient pas concevoir que des hommes, doüés de la faculté de penſer, euſſent pû donner dans de ſi grands travers. Je veux croire que ces Ecrivains d'héreſies n'ont pas toujours été exacts, & qu'ils ſe ſont ſouvent laiſſés emporter à un zèle de parti; mais eſt-on en droit à cauſe de cela, de rejetter tout ce qu'ils diſent? Quand ils manquent d'exactitude, qu'on les redreſſe; quand ils ſe laiſſent aveugler par l'eſprit de parti, qu'on en avertiſſe. Tout cela eſt dans l'ordre; mais quand on ne les trouve point en faux ni à l'un, ni à l'autre de ces égards, il y a de l'injuſtice à venir dire qu'ils ne méritent pas qu'on ajoute foi à leurs récits, parce qu'ils attribuent aux perſonnes dont ils parlent, des opinions ſi bizarres, qu'elles ne ſauroient entrer dans l'eſprit humain.

main. Un pareil argument eſt ſans force chez moi, & je ſuis perſuadé, ſage Abukibak, qu'il ne fait pas plus d'impreſſion ſur ton eſprit.

OUTRE ces raiſons générales qui nous doivent faire ajouter foi au récit des erreurs, quelque monſtrueuſes qu'elles ſoient, il y en a de particulières par rapport aux erreurs en matière de Religion. Quoiqu'il ſoit plus dangereux de s'égarer ſur ce ſujet que ſur aucun autre, il n'en eſt aucun ſur lequel les eſprits mal diſpoſés puiſſent auſſi aiſément ſe tromper; l'expérience ne le juſtifie que trop.

AVANT qu'il y eût aucune Révelation, les hommes n'avoient d'autres guides que les lumières naturelles. Toute la Religion conſiſtoit alors dans certains principes généraux, dont on tiroit des conſéquences pour la conduite de la vie. On ne parvenoit à la connoiſſance de ces principes généraux, qu'à force de méditations & de réflexions; mais combien n'étoit-il pas facile de s'égarer dans cette chaîne de raiſonnemens qu'il falloit faire pour les établir? Quelles diverſités les paſſions & les préjugés ne devoient-ils pas apporter dans les concluſions? Quelle variété encore ne naiſſoit pas de la différente capacité des perſonnes? Dans quelle incertitude ne devoit pas être le peuple, qui n'étoit point accoutumé à ſuivre les raiſonnemens des Philoſophes?

Tout

Tout cela devoit rendre ces principes différens les uns des autres; & dans la ſuppoſition que quelqu'un de ces Philoſophes eût rencontré juſte, il n'y avoit toujours qu'un ſeul ſyſtême de vrai. Combien donc n'y en avoit-il pas d'erronés? Mais ce n'eſt pas encore tout.

CES principes une fois établis, il falloit en tirer des conſéquences pour la conduite de la vie; mais autant les principes étoient différens, autant les conſéquences devoient l'être. D'ailleurs, les paſſions, les préjugés & les diſpoſitions naturelles joüoient encore ici leur rolle: chacun tiroit des conſéquences conformes à ſes inclinations; de ſorte que la Morale devoit être auſſi différente que les inclinations. De là vient qu'il y a une ſi grande variété entre les loix des différens Légiſlateurs, & entre les cultes qu'on rendoit à la Divinité.

IL ſemble que s'il étoit aiſé de tomber dans l'erreur ſur la Religion naturelle, il ne doit pas y avoir la même facilité lorſqu'il y a une Révelation. Elle nous preſcrit ce qu'il faut croire & ce qu'il faut faire; il n'y a qu'à la lire, comment eſt-il poſſible de s'égarer? Je t'avoüerai, ſage Abukibak, qu'un homme d'un jugement droit, qui cherche ſincérement la vérité, ne s'égarera pas auſſi facilement avec la Révelation, comme il le feroit s'il en étoit privé. Mais tous ſont-ils

de

de ce caractère? Comme l'on abuse des meilleures choses, un grand nombre d'esprits faux, intéressés, ou foibles, ont étrangement abusé de la Révelation; elle leur a fourni une occasion & un prétexte d'appuier leurs extravagances, qu'ils n'auroient pas eus sans cela.

Un homme, imbu de certaines opinions, croit les appercevoir & les découvrir par-tout. Il ne lit, ni n'entend rien qu'il ne s'imagine être propre à confirmer les idées qu'il a. Représentes-toi donc, sage Abukibak, que ceux qui embrasserent l'Evangile, étoient prévenus en faveur des idées qu'ils avoient eues auparavant. Je les range sous trois classes: les uns étoient Juifs, les autres étoient des Orientaux, & les derniers étoient Grecs, ou Romains. Frappés de l'éclat des miracles, operés par les premiers Prédicateurs de l'Evangile, ils embrasserent cette Doctrine. Ceux qui n'avoient pas cultivé les Sciences en réputation parmi eux, ne virent dans la Révelation qu'on leur présentoit, que ce qui y étoit réellement, & furent les meilleurs Chrétiens; mais les autres, ne pouvant pas se débarrasser des connoissances Philosophiques qu'ils avoient, les mêlerent avec la Religion. De là tant d'erreurs & d'héresies bizarres & extravagantes.

Les Docteurs Juifs, prévenus de l'excellence de la Loi cérémonielle & de l'idée qu'el-

qu'elle devoit durer éternellement, vouloient forcer tous les Chrétiens à ſe faire circoncire. C'eſt contre ces Chrétiens judaïſans que les Apôtres tinrent à Jeruſalem la première aſſemblée Eccléſiaſtique pour décider les différends de Religion. Malgré la déciſion de ces ſaints hommes, cette erreur ne laiſſa pas de ſe propager, & l'on trouve dans les Lettres de St. Paul un grand nombre de choſes qui tendent à les réfuter, & qui montrent que ces gens-là troubloient étrangement l'Egliſe.

LES Philoſophes barbares qui s'étoient formé un certain ſyſtême Coſmologique, & qui l'avoient lié avec certaines idées Métaphyſiques, porterent tout cela dans le Chriſtianiſme. Ils raiſonnoient beaucoup ſur la nature de la Divinité, qu'ils concevoient comme une lumière pure; ſur les Eons qui en étoient émanés, & ſur la formation du Monde, fait par quelques-uns de ces Eons, qui profiterent pour cela d'une matière préexiſtente, mauvaiſe en elle-même, & la ſource de tous les maux. Prévenus de pareilles idées, ils trouvoient tout cela dans la Révelation; mais ſouvent il falloit tordre les paſſages, ou les corriger. Cerinthe fut un des premiers qui troubla l'Egliſe en publiant ſes erreurs. Il enſeigna que les Anges avoient créé le Monde ſans la participation du Dieu ſuprême, &

& que ces Anges s'étoient partagés entre eux les peuples de l'Univers. Le peuple Juif échut en partage au plus conſidérable d'entre eux ; il leur donna des loix qui ne venoient point de Dieu, mais qui ne laiſſoient pas de renfermer d'excellentes choſes. Le Dieu ſuprême avoit été inconnu aux hommes juſques à la venue de *Jeſus Chriſt* ; chacun ſervoit l'Ange Créateur dans le partage duquel il étoit tombé. Touché de l'état du genre humain, Dieu réſolut de ſe faire connoître. Pour cet effet il jetta les yeux ſur un homme, nommé *Jeſus*, beaucoup plus ſaint que les autres. Il étoit fils de *Joſeph* & de *Marie*. Dans le tems qu'il ſe faiſoit baptiſer, un des *Eons* deſcendit ſur lui en forme de colombe, & s'unit à ſa perſonne ; c'eſt cet *Eon* qui eſt le *Chriſt*. Il fit connoître le Dieu ſuprême à *Jeſus*, qui inſtruiſit enſuite les autres. Les Juifs, pouſſés par le Créateur, firent mourir *Jeſus*, qui fut alors abandonné par le *Chriſt*. Au bout d'un certain tems, Dieu reſſuſcitera ceux qui l'auront connu ; le *Chriſt* s'unira de nouveau à *Jeſus*, qui regnera mille ans ſur ces reſſuſcités. Ils vivront heureux ſous ce regne, paſſant leurs jours dans les feſtins & les ſacrifices.

Un troiſième ordre de perſonnes prévenues, fut celui des Philoſophes Grecs. Il n'eſt que trop connu combien la Philoſophie d'*Ariſtote* & de *Platon* a fait de mal à la Religion,

ligion, & combien d'erreurs elle a occaſionné ; on entend tous les jours former des plaintes ſur ce ſujet.

LA Révelation étoit encore une occaſion d'erreur pour des perſonnes d'un autre tour d'eſprit que ceux dont je viens de te parler, ſage Abukibak. Quelques perſonnes ambitieuſes, voiant le ſuccès de la prédication des Apôtres, & l'honneur qu'ils s'acqueroient par leurs vertus & leurs miracles, chercherent à ſe procurer les mêmes avantages. Ils ſe vanterent d'avoir auſſi des Révelations, prêcherent un nouvel Evangile, & tâchoient de le ſoutenir par des preſtiges, ou par l'auſtérité de leurs mœurs.

LE premier que nous connoiſſions, eſt un Samaritain, nommé *Doſithée*. Il voulut ſe faire paſſer pour le Meſſie, & ſe fit une Secte qui a duré juſques dans le cinquième ſiécle. Ils ne mangeoient rien de ce qui a eu vie, & ne vivoient que de pain, d'herbes & de légumes. Leur vie étoit un jeûne perpétuel, & ils s'abſtenoient conſtamment de leurs femmes, après en avoir eu des enfans.

LE ſecond fut auſſi Samaritain, & ſe nommoit *Simon*. Il voulut auſſi être chef de Secte, & ſe donnoit pour une des Intelligences du premier ordre, envoiée ſur la terre pour trois choſes. Les Anges Créateurs, diſoit-il, retenoient priſonnière dans ce Monde *la Mere des Eſprits*, qui étoit un *Eon* femelle, du mê-

me ordre que *Simon* prétendoit être *le mâle*. Les Créateurs la retenoient, afin d'avoir en elle une ſource féconde d'ames ou d'eſprits, pour les faire habiter dans les corps. Toutes les fois qu'ils avoient beſoin d'eſprits, ces Anges couchoient avec cette *Mere*, & lui faiſoient produire les ames qui leur manquoient. Mais cela même étoit une ſource de guerres entre les Créateurs; car s'il arrivoit que pluſieurs euſſent beſoin d'ames en même tems, il falloit en venir à une guerre ouverte pour décider quels d'entre eux coucheroient avec la *Mere des Eſprits*. Ces guerres ne ſe bornoient pas aux Créateurs; comme ils étoient les Souverains des peuples qu'ils avoient partagés entre eux, ils faiſoient prendre parti à leurs ſujets reſpectifs; de ſorte que toutes les guerres que ſe faiſoient les Rois de la terre, n'étoient point l'effet de leur ambition & de leur intérêt, mais celui de la concupiſcence des Créateurs. Ce ne fut pas le deſir de la gloire qui porta Alexandre à faire la guerre aux Perſes; mais c'eſt parce que l'Ange des Perſes avoit envie de coucher avec la *Mere des Eſprits*, & que les mêmes deſirs animoient celui des Macédoniens. Toutes les guerres étoient dans la réalité ce que fut celle de *Troye*. On ſe battoit pour une Helene, & les deſirs amoureux des Créateurs faiſoient couler des ruiſſeaux de ſang.

La manière dont les Créateurs retenoient

noient la *Mere des Eſprits*, avoit quelque choſe de ſingulier. Ils l'enfermoient dans le corps de quelque jolie femme, d'un tempérament porté à la galanterie. Quand elle étoit devenue vieille & décrépite, ils s'en dégoûtoient, & la faiſoient paſſer dans celui d'une autre, qui ne cédoit à la précédente, ni en beauté, ni en galanterie. *Simon* faiſoit le détail de cette Métempſychoſe. Il diſoit, par exemple, que la *Mere des Eſprits* avoit animé autrefois le corps de la belle *Helene*, & que lorſqu'il vint dans le Monde, elle étoit dans le corps d'une belle *Tyrienne*, nommée auſſi *Helene*, qui ſe faiſoit un devoir de ſatisfaire les deſirs d'un chacun pour de l'argent.

LE premier but de l'envoi de *Simon* étoit donc de délivrer cette *Mere des Eſprits* de la tyrannie des Créateurs. Il étoit queſtion de la trouver pour la mettre en liberté. Comme il n'ignoroit pas que ſa priſon étoit le corps d'une belle femme, c'eſt à celles-là qu'il s'adreſſoit. Il fréquentoit aſſidûment les lieux de débauche, parce qu'il étoit perſuadé que du tempérament dont elle étoit, elle devoit être dans de tels lieux. Tu croiras ſans peine, ſage Abukibak, qu'il eſſaïa pluſieurs de ces femmes, avant de trouver la véritable *Mere des Eſprits*. Combien de nos jeunes débauchés auroient voulu être chargés d'une pareille commiſſion? Ils l'auroient fait durer auſſi

long-tems qu'ils auroient pû, & je ne doute point qu'ils n'euſſent vieilli dans cette recherche. *Simon* trouva enfin à *Tyr* ce qu'il cherchoit, il mena par-tout avec lui la *Mere des Eſprits*; & comme elle etoit la femelle de cet ordre d'*Eons* dont il étoit le mâle, il eſt facile de comprendre qu'ils conſommerent le mariage.

En délivrant la *Mere des Eſprits*, il ôtoit la pomme de diſcorde du milieu des Anges Créateurs, & faiſoit ceſſer les guerres ſanglantes qu'ils ſe faiſoient pour la poſſeſſion de cette Belle; c'étoit auſſi le ſecond but de ſon envoi. Enfin, il diſoit que les ames ne pouvoient être ſauvées que par la connoiſſance de leur origine. Il les inſtruiſoit donc de ce qu'elles étoient.

Menandre eſt un autre impoſteur du même ordre. Il prétendoit être auſſi une Intelligence céleſte; mais d'un rang moins élevé que celle que *Simon* diſoit avoir revêtu. Il regardoit celui-ci comme un impoſteur, & avoit retranché de ſon ſyſtême de doctrine tout ce qu'il avoit débité de la *Mere des Eſprits*. Il y a apparence qu'il étoit d'un tempérament moins galant que l'autre.

Manès peut être mis dans le même rang. Il ſe vanta d'avoir eu de nouvelles Révelations, & prétendoit être envoié de Dieu pour réformer le Chriſtianiſme. Ses ſectateurs furent en grand nombre, & eurent toujours une profonde vé-

vénération pour ce prétendu Apôtre du *Paraclet*. Sa doctrine étoit un mêlange de Métaphyſique Orientale, de Judaïſme & de Chriſtianiſme ; à quoi il avoit mêlé pluſieurs de ſes imaginations.

MAHOMET enfin a auſſi été guidé par les mêmes principes. Il ſe donna pour un Prophéte que Dieu honoroit de ſes Révelations & fonda là-deſſus une nouvelle ſecte qui a pris de très grands accroiſſemens.

LA réalité d'une Révelation fut une occaſion à tous ces gens-là d'en ſuppoſer de fauſſes. Ils n'auroient peut-être jamais penſé à faire de ſemblables ſuppoſitions, s'il n'y avoit pas eu une véritable Révelation. Cela leur fit naître l'idée de ſe diſtinguer dans le Monde, comme s'étoient diſtingués les Fondateurs du Chriſtianiſme. Ils les regardoient ſans doute comme des impoſtéurs, dont la fourberie avoit eu un ſuccès heureux. Ils croioient qu'ils avoient autant de droit qu'eux, à établir de nouvelles ſectes : ils en attendoient le même ſuccès & la même gloire ; mais la plûpart ſe ſont trompés. Il n'y a que la vérité qui puiſſe ſe ſoutenir ; & ſi quelques-unes de ces ſectes ſuſiſtent encore avec éclat aujourd'hui, il faut eſperer que l'erreur ſuccombera, & que le Chriſtianiſme prendra le deſſus.

JE ne voudrois pas aſſûrer, ſage Abukibak, que tous ceux que je viens de

nommer, aient été réellement des fourbes, qui n'ignoroient pas la fauſſeté des Révelations dont ils ſe vantoient. Il peut y avoir eu des eſprits foibles, qu'une doſe de fanatiſme portoit à ſe donner pour inſpirés, & leur faiſoit croire qu'ils l'étoient réellement. L'imagination joüoit ici ſon jeu, & ils ſe perſuadoient que ce qui étoit l'effet de cette faculté, étoit réellement des inſpirations. Dans cette penſée ils débitoient ſaintement les plus grandes extravagances, qu'ils trouvoient le moïen de perſuader à des eſprits auſſi foibles que le leur, ou que des gens ruſés faiſoient ſemblant de croire, afin d'en tirer quelque parti.

TOUT cela n'eſt que trop juſtifié par des exemples tirés de l'Hiſtoire moderne. On a vû des fanatiques ſe faire de nombreuſes ſectes, quoique la plûpart de leurs principes & de leurs actions fuſſent ridicules. Je n'en veux d'autre exemple que les Anabaptiſtes, qui parurent au commencement de la Réformation. Quelques-uns des chefs de cette ſecte étoient fanatiques de bonne foi. Ils eurent pluſieurs ſectateurs qui agirent de la même maniére; mais un grand nombre étoit des ſcélerats, qui, ſous prétexte d'inſpirations, commettoient des crimes abominables.

JE ne ſais, ſage Cabaliſte, ſi l'on doit mettre dans le rang des fourbes ou des fanatiques, une femme qui a vécu ſur la fin du ſiécle paſſé. Elle ſe nommoit *Antoi-*

toinette Bourignon, & étoit originaire de Flandre. Elle ſe vantoit d'avoir des Révelations immédiates de la part de Dieu. Comme elle pouvoit ſe tromper, & prendre pour Révelations ce qui ne l'étoit point; pour ôter ce ſcrupule, Dieu ne manquoit point de ratifier ſa Révelation par une ſeconde; de ſorte que rien ne devoit être plus certain que ce qui lui étoit révelé. Elle ſe fit peu de ſectateurs. Je crois qu'il faut en chercher la cauſe dans ſon humeur bourue & ſon avarice inſatiable. Ceux qui l'approchoient, étoient ſans ceſſe expoſés à ſa mauvaiſe humeur & à ſes gronderies; & rarement ils éprouvoient ſa bénéficence. Quoiqu'elle fût riche, elle ne donnoit rien aux pauvres, parce, diſoit-elle, qu'elle craignoit toujours qu'ils ne fiſſent un mauvais uſage de ſa bénéficence. Quelque ſoin qu'elle ait pris de vanter ſa chaſteté, ſa vertu n'a pas laiſſé d'être ſoupçonnée. Rien n'eſt plus comique que la Révelation qu'elle eut de l'état où ſe trouvoit *Adam* dans l'état d'innocence. Il avoit en lui les deux ſexes, par le moïen deſquels il pouvoit produire ſon ſemblable. Cela ſe faiſoit lorſqu'il étoit embraſé par les feux de l'amour de Dieu. Alors les œufs qu'il avoit au-dedans de lui, devenoient féconds; ce qui lui cauſoit un plaiſir au-délà de toute imagination. Il pondoit ces œufs comme une poule, & s'en déchargeoit par un canal fait exprès, qui avoit la fi-

gure d'un nez. Elle ajoute que du premier œuf, pondu par *Adam*, eſt ſorti le Corps de *Jeſus Chriſt*. Peut on rien de plus extravagant que tout cela?

UN autre ordre de perſonnes à qui la Révelation a été une occaſion d'erreurs, eſt celui de celles qui n'en ont point ſaiſi l'eſprit. Ils ſe ſont arrêtés à des ſentences détachées, qu'ils ont fait ſervir de baſe à des ſyſtêmes impies, ou extravagans. Le nombre de ceux qui ſe ſont égarés de cette manière, eſt extrêmement grand. Il y en a eu des exemples dès le commencement du Chriſtianiſme, & tous les jours nous en voions de nouveaux. Je n'entrerai pas, ſage Abukibak, dans de grands détails à cet égard. Je me contenterai de t'en faire remarquer un petit nombre d'exemples.

SOUS prétexte que l'Evangile a affranchi les Chrétiens du joug de la Loi, il y eut des perſonnes, qui, dès le tems des Apôtres, ſe crurent déliés de toute obligation. Ils prétendoient n'être tenus à l'obſervation d'aucune Loi. Ni Dieu, ni les Puiſſances, diſoient-ils, n'avoient l'autorité de leur en preſcrire après la Rédemption. *Jeſus* étoit le ſeul Maître à qui ils ſe croioient obligés d'obéïr; mais ce Maître, aſſûroient-ils, n'exigeoit d'eux que la Foi; c'eſt-à-dire un ſimple aſſentiment aux doctrines de l'Evangile. Cette doctrine abominable fut fortement combattue par quelques-uns des Apôtres, qui

qui juſtifierent pleinement la doctrine de leur Maître.

IL ſemble que des principes qui autoriſent à commettre tous les crimes, ne devoient pas jetter d'auſſi profondes racines dans le cœur des hommes; mais qu'eſt-ce que le penchant au vice ne porte pas à adopter! Une perſonne, naturellement corrompue, cherche à juſtifier ſes deſordres; & quel moïen plus propre que d'adopter cette doctrine? C'eſt ce qui a fait que depuis le tems des Apôtres juſques à nos jours, il y a toujours eu des hommes qui ont entretenu ces idées. Ils ne les ont pas produites dans tous les tems ſous la même face; mais le fond de la doctrine étoit le même. Ils n'ont pas toujours fait ſecte; mais la doctrine n'a pas laiſſé de ſe propager. Ils ne ſe ſont pas toujours montrés à découvert, mais ils voiloient leurs principes ſous des déhors apparens de piété, propres à en impoſer au *Public*. C'eſt ſous cette dernière face que je vais les enviſager.

L'HISTOIRE Eccléſiaſtique fourmille d'exemples de cette eſpèce. L'on a vû de tout tems de ces hypocrites qui affectoient tous les déhors de la ſainteté, & qui avoient le cœur corrompu. De quoi na-t-on pas accuſé *Priſcillien* & ſes ſectateurs? Il avoit tellement prévenu ſes diſciples de la ſainteté de ſes mœurs, qu'ils

le croioient incapable de commettre aucun crime. Ils ſe laiſſoient aiſément perſuader que les actions les plus infâmes n'avoient rien de mauvais, pourvû que l'eſprit n'y eût aucune part. Cette partie de l'homme étant unie à Dieu, on pouvoit, & même on devoit, ſelon lui, abandonner la chair à toutes ſes convoitiſes, ſans que Dieu le trouve mauvais. La raiſon qu'il en rendoit, c'eſt que la chair n'eſt point de lui, & qu'elle ne vient que du méchant principe. Na-t-on pas dit la même choſe des *Picards* & des *Turlupins*? On a prétendu qu'ils s'abandonnoient ſans aucun ſcrupule à l'impureté. N'eſt-ce pas encore ce qu'on reproche aux *Molinoſiſtes* & aux *Quiétiſtes*? N'a-t-on pas vû des exemples des pernicieux principes de leur Morale? Tout cela devroit bien avoir convaincu le monde, de la vérité de la réflexion que fait *Maimbourg*. *C'eſt là qu'aboutiſſent*, dit-il, *ces enthouſiaſmes, & ces nouveaux genres d'Oraiſons plus fanatiques que myſtérieux, de certains faux illuminés, & prétendus ſpirituels, qui commençant par l'eſprit, pour tromper le monde, ne manquent guères de finir par la chair* *.

Je vais allonger ma Lettre, ſage Abukibak, par un conte qu'un Auteur, également amuſant & exact, fait d'un de ces prétendus illuminés; il s'agit du fameux

* Maimbourg, *Hiſt. du Pontificat* de St. Léon, Liv. I. pag. 46.

meux *Labadie.* „ Tous ceux, dit l'Au-
„ teur*, qui ont oüi parler de ce perſon-
„ nage, ſavent qu'il recommandoit à ſes
„ dévots & à ſes dévotes quelques ex-
„ ercices ſpirituels, & qu'il les dreſſoit
„ au recueillement intérieur & à l'orai-
„ ſon mentale. On dit qu'aiant marqué à
„ l'une de ſes dévotes un point de médi-
„ tation, & lui aiant fort recommandé
„ de s'appliquer toute entière pendant
„ quelques heures à ce grand objet, il
„ s'approcha d'elle lorsqu'il la crut la
„ plus recueillie, & lui mit la main au
„ ſein. Elle le repouſſa bruſquement,
„ lui témoigna beaucoup de ſurpriſe de
„ ce procedé, & ſe préparoit de lui fai-
„ re des cenſures lorſqu'il la prévint. *Je*
„ *vois bien, ma fille*, lui dit-il, ſans être
„ déconcerté & avec un air dévot, *que*
„ *vous êtes encore bien éloignée de la perfection.*
„ *Reconnoiſſiez humblement votre foibleſſe, de-*
„ *mandez pardon à Dieu d'avoir été ſi peu*
„ *attentive aux myſtères que vous deviez mé-*
„ *diter. Si vous y aviez apporté toute l'at-*
„ *tention néceſſaire, vous ne vous fuſſiez pas*
„ *apperçue de ce qu'on faiſoit à votre gorge;*
„ *mais vous étiez ſi peu détachée des ſens, ſi*
„ *peu concentrée avec la Divinité, que vous*
„ *n'avez pas été un moment à reconnoître que*
„ *je vous touchois. Je voulois éprouver ſi vo-*
„ *tre ferveur dans l'oraiſon vous élevoit au-*
„ *deſ-*

* Bayle, Diction. Critique, Art. *Mammillaires*, Rem. C.

„ *deſſus de la matière, & vous élevoit au Sou-*
„ *verain Etre, la vive Source de l'immortali-*
„ *té & de la ſpiritualité, & je vois avec dou-*
„ *leur que vos progrès ſont très petits, vous*
„ *n'allez que terre à terre. Que cela vous don-*
„ *ne de la confuſion, ma fille, & vous porte*
„ *à mieux remplir deſormais les ſaints devoirs*
„ *de la prière mentale.* On dit que la fille, „ aiant autant de bon ſens que de vertu, „ ne fut pas moins indignée de ces paro- „ les que de l'action de Labadie, & qu'el- „ le ne voulut plus oüir parler d'un tel „ Directeur. „ Ce n'étoit peut-être pas-là ſon coup d'eſſai, & toutes ſes dévotes n'avoient ſans doute pas reçu ſes careſſes avec la même froideur que celle-ci. Si tous les Directeurs hypocrites étoient traités de la même façon, ils en ſeroient bien moins hardis, & nos filles & nos femmes en ſeroient plus en ſûreté.

REVENONS, ſage Abukibak, aux raiſons qui empêchent les hommes d'atteindre à la connoiſſance de la vérité, & tâchons d'établir un moïen qui puiſſe en aſſûrer la découverte. L'eſprit de diſpute a toujours été celui d'erreur. Ceux qui en ſont animés, dreſſent des piéges à leurs antagoniſtes, & s'y prennent tellement eux-mêmes, qu'ils ſe trouvent hors d'état de ſe ſoutenir contre les ſophiſmes qu'ils ont inventés. On ſe fait un goût de fauſſe gloire qui engage à trouver toujours des ſujets de contredire, & dès lors on n'écoute plus le bon ſens,

ſens, on s'abandonne à la paſſion de paſſer pour habile en fait de ſubtilité. Graces à la Logique, on ne manque jamais de reſſources au beſoin; cet art de raiſonner n'eſt que trop mis en pratique pour combattre la raiſon. St. Auguſtin, faiſant attention aux conſéquences de ces diſputes méthodiques, les a trouvées ſi funeſtes au cœur & ſi pernicieuſes à l'eſprit, que pour s'en préſerver, il a cru qu'on avoit beſoin de tout le ſecours du Ciel. Ce Pere de l'Egliſe ne ſe borne pas à l'efficace des prières particulières, il voudroit qu'on demandât à Dieu par des proceſſions publiques la grace de n'être pas expoſé à ce malheur. Aſſûrément c'en eſt un, & qui même n'eſt pas nouveau. Il en fut dans l'antiquité comme il en eſt de nos jours. L'amour propre fit renoncer à ce qu'il y avoit d'eſſentiel dans les Sciences, on affoiblit la vérité des choſes par l'artifice des paroles, & comme dit fort bien Séneque, on gâta tout à force de rafiner ſur tout.

UN Auteur, beaucoup plus moderne, a touché & expliqué cette matière avec autant d'énergie que de vérité; il fait de ſa Logique & de ſes effets une deſcription qui n'eſt pas indifférente, la voici. " Nos „ diſputes, * devroient être deffendues & „ punies, comme d'autres crimes ver„ baux. Quel vice n'éveillent-elles & n'a-

„ mon-

* Montagne, *Eſſais Liv. III. Chap. 8. p. 252. 253.*

„ moncellent, toujours régies & com-
„ mandées par la colère? Nous entrons en
„ inimitié, premiérement contre les rai-
„ sons, & puis contre les hommes. Nous
„ n'apprenons à disputer que pour con-
„ tredire : & chacun contredisant, & é-
„ tant contredit, il en advient que le
„ fruit du disputer, c'est perdre & anéan-
„ tir la vérité. Ainsi Platon en sa Répu-
„ blique, prohibe cet exercice aux esprits
„ ineptes & mal nais. . . . Que sera-ce
„ enfin? L'un va en Orient, l'autre en
„ Occident. Ils perdent le principal &
„ l'écartent dans la presse des incidens.
„ Au bout d'une heure de tempeste, ils ne
„ sçavent ce qu'ils cherchent: l'un estbas,
„ l'autre haut l'autre costier. Qui se prend
„ à un mot & une similitude : Qui ne
„ sent plus ce qu'on lui oppose, tant il
„ est engagé en sa course, & pense à se
„ suivre, non pas à vous: Qui se trou-
„ vant foible de reins, craint tout, refu-
„ se tout, mesle dès l'entrée, & confond
„ le propos; ou sur l'effort du débat, se mu-
„ tine à se taire tout plat par une ignoran-
„ ce dépite, affectant une orgueilleux mé-
„ pris, ou, une sottement modeste fuitte de
„ contention. Pourveu que celui-ci frap-
„ pe, il ne s'enquiert pas combien il se
„ découvre: L'autre compte ses mots, &
„ les poise pour raisons. Celui-là n'y em-
„ ploye que l'avantage de sa voix & de
„ ses poulmons. En voilà un qui conclud
„ contre soi-même: & cettuy-ci qui vous

„ as-

„ assourdit de préfaces & digressions inu-
„ tiles : Cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne, pour se défaire de la société „ & conference d'un esprit qui presse le „ sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, „ mais il vous tient assiégé sur la closture „ dialectique de ses clauses, & sur les „ formules de son art. „

JE conviendrai pourtant que la Logique a quelque utilité, elle ne consiste que dans un certain usage ; je veux dire lorsqu'on s'en sert dans la vûe de démêler le vrai du faux. Mais que cet heureux usage est difficile à faire, & qu'il y a de risque d'attaquer la vérité elle-même, après avoir détruit l'erreur ! Je t'en ai cité des exemples, sage Abukibak, c'est un malheur des premiers siécles, & qui probablement influera sur tous ceux à venir. Les écoles Chrétiennes sont infectées de cet esprit dialecticien, on l'a vû passer des Chaires de Philosophie aux Auditoires de Théologie, & y rendre problématiques les plus grands points de la Morale Chrétienne.

LA chose, à mon avis, la plus utile dans la recherche de la vérité, seroit une dispute bien entendue, où l'on se proposeroit d'éclaircir les matières. Les esprits trop vifs & trop subtiles ne sont pas toujours les plus propres à cette fonction ; cependant ils y sont les plus nécessaires. J'exigerois donc qu'ils fissent un traité avec eux-mêmes, & qu'ils s'im-

s'impoſaſſent une loi commune de ne point franchir certaines bornes. Il y a un terme où il eſt permis de parvenir; mais dès qu'on le paſſe, il n'y a plus de route certaine, ce n'eſt qu'obſcurité, qu'incertitude, que travers qui gâtent l'eſprit & qui l'éloignent du but auquel il tend. C'eſt donc le milieu qu'il faut ſaiſir, le bon ſens de Socrate triompha de toute la fineſſe des Sophiſtes, qui empêche les hommes de connoître à l'aide de leur raiſon, ce qu'il leur importe de ſavoir & de profeſſer?

Je te ſalue, ſage & ſavant Abukibak, en *Jabamiah*, & par *Jabamiah*.

LET. CENT SOIXANTE-ET-QUINZIEME.

Ben Kiber, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

Je refléchiſſois il y a quelques jours, ſage & ſavant Abukibak, ſur les diverſes choſes qui entrent dans le commerce, & qui ſont l'objet du négoce. Je trouvai qu'il n'y avoit aucun peuple, qui, ſoit directement, ſoit indirectement, n'y mît quelque choſe du ſien. Dans preſque tous les païs du Monde il y a du ſuperflu, que les habitans ne ſauroient entiérement con-

conſumer, & dont ils font part à leurs voiſins, qui leur donnent d'autres choſes en échange, dont ils ont beſoin. Ceux qui n'ont pas ce ſuperflu, n'ont pas laiſſé de trouver le moïen de mettre quelque choſe dans le commerce; ils ſe ſont chargés de porter dans les païs éloignés celui des Nations qui ſont dans leur voiſinage, & leur ramènent en échange quantité de choſes, qui, ſi elles ne ſont pas néceſſaires, ſont néanmoins utiles. Pour s'emparer de cette branche du commerce qui eſt la plus propre à enrichir, il a fallu être à portée de recevoir ſans beaucoup de fraix, les marchandiſes des autres, & de les tranſporter ailleurs de la même manière. Les grandes rivières d'un côté, & la mer de l'autre ont été les circonſtances les plus avantageuſes pour faciliter ces envois & ces retours; mais tous les peuples n'ont pas été ſitués auſſi avantageuſement. Que pouvoient mettre dans le commerce ceux, qui, n'aiant point de ſuperflu, n'ont pas cette commodité? ils devoient, ou ſe paſſer des marchandiſes des autres Nations, ou trouver quelques moïens de ſe les procurer, en donnant quelque choſe en échange. Il n'y en a eu qu'un petit nombre aſſez ſage pour ſe contenter des productions de leur païs; peut-être même n'y en a-t-il aucune qui ait pouſſé la modération juſques à ce point. Toutes ont voulu avoir du ſuperflu des autres, & il

n'y a ſorte de moïens qu'elles n'aient imaginés pour avoir de quoi faire un échange. Deux entre autres m'ont paru fort ſinguliers.

Il y a des peuples, renommés par leur valeur, leur fidélité & leur endurciſſement au travail, qui ont profité habilement de cette réputation pour échanger le prêt de ces qualités contre les choſes dont ils croient avoir beſoin dans leur païs. Leurs Souverains ont autoriſé leurs ſujets à ſortir de leur patrie pour un certain tems, afin d'aller chez les étrangers echanger l'uſage de ces qualités contre le ſuperflu des peuples au ſervice deſquels ils entrent. Quand ils ont fait ce commerce pendant quelques années, ils retournent dans leur patrie, où ils joüiſſent paiſiblement du fruit de leurs travaux. Ce genre de négoce eſt d'autant plus lucratif, qu'il n'en coute rien de réel aux peuples qui le font; il ne ſort de leur païs que des hommes qu'ils ne ſauroient à quoi emploier, & il y rentre un équivalent, propre à les mettre au large. D'ailleurs, l'exercice de ces qualités qui les font rechercher par les étrangers, fait qu'elles ſe fortifient par cet uſage, & qu'ils ſont plus propres à ſervir leur patrie quand ils y reviennent. Il eſt vrai auſſi que quelquefois ils y introduiſent les vices des peuples parmi leſquels ils ont vécu, & qu'ils cherchent à vivre dans leur patrie de la même

me manière que l'on vit dans les païs où l'abondance a fait naître le luxe, & tant d'autres choſes qui en ſont inſéparables. C'eſt un mal, je l'avoüe; mais où ne trouvera-t-on pas des inconvéniens? C'eſt l'affaire des Souverains de prévenir ce malheur.

PLUSIEURS perſonnes regardent avec mépris le genre de commerce que font ces peuples; mais il me ſemble, ſage Cabaliſte, qu'ils ſe trompent dans leur jugement. Le commerce le plus noble, eſt celui que l'on fait de choſes qui nous appartiennent réellement. Plus le droit de propriété que l'on a ſur les choſes, eſt équivoque, moins le commerce en eſt noble & légitime. Celui de tous qui me paroît le plus vil, & le plus indigne du caractère d'homme, eſt celui d'un marchand qui négocie une choſe qui ne lui appartient point. C'eſt le cas de tous ceux qui n'ont point de fond à mettre dans le commerce, & qui empruntent dans un païs pour aller vendre dans un autre. S'ils ne réüſiſſent pas à vendre les marchandiſes qu'ils ont empruntées, ils ſe mettent dans la néceſſité de faire perdre ceux qui ont eu aſſez de bonne foi pour les leur confier. Mais quel marchand peut ſe promettre de réuſſir? Et s'ils ſont dans cette incertitude, que doit-on penſer de leur hardieſſe à emprunter ce qu'ils ne ſont pas ſûrs de pouvoir rendre? Il en eſt un peu autrement

de ceux qui échangent le ſuperflu du revenu de leurs terres ; comme elles leur appartiennent en propre, ils y ont un droit légitime, & ce quelles produiſent eſt à eux. Mais ſi l'on vouloit rechercher comment ils ſont en poſſeſſion de ces terres, de combien d'injuſtices ne trouveroit-on pas qu'ils ſe ſont rendus coupables pour en acquerir la propriété? Ceux qui les ont reçues en héritage de leurs ancêtres, ne pourroient pas même être tranquilles à cet égard ; tout leur droit ſe réduiroit à celui de la poſſeſſion. La tranquillité publique exigé que ce droit ſoit ſuffiſant, & les Légiſlateurs ont ſagement établi que l'on ne pût inquiéter aucun de ceux qui en joüiſſent ; mais à examiner la choſe en Philoſophe, cette poſſeſſion donne-t-elle un droit réel? La juſtice & l'équité ne ſouffrent aucune preſcription, il n'y a donc point de commerce plus noble que celui que l'on fait de ſes talens, qui ſont des qualités qui nous appartiennent en propre, ſur leſquelles nous avons, non ſeulement un droit légitime, mais encore un droit juſte & fondé ſur toutes les régles de l'equité. En échangeant l'uſage de ces talens contre d'autres choſes, on troque une marchandiſe ſur laquelle perſonne ne peut prétendre de droit. Il n'y a que le Souverain qui puiſſe en exiger l'uſage ; encore n'eſt-ce qu'en cas qu'il en ait beſoin. Mais ſi le Souverain permet qu'on les em-

emploie au ſervice des étrangers, l'on eſt alors libre d'en uſer comme l'on juge à propos. Il n'eſt preſque pas néceſſaire, ſage Abukibak, de te dire que je ſuppoſe dans tout ceci qu'on ne fait de ſes talens qu'un uſage conforme à la probité & à la bonne foi.

LA ſeconde eſpèce de commerce qui m'a paru ſinguliére, eſt celle de vendre des hommes pour en faire des eſclaves. Les Nations de l'Europe qui ont des établiſſemens en Amérique, ont beſoin d'un grand nombre de perſonnes pour faire valoir leurs terres, & en tirer un revenu qui puiſſe les dédommager des dépenſes qu'elles ſont obligées de faire. Les François & les Anglois, qui s'établirent en 1626. à *St. Chriſtophle*, s'apperçurent bientôt que leurs compatriotes ne ſuffiſoient pas pour faire fleurir leurs ſucreries, & qu'ils n'étoient pas en état de ſoutenir le travail qu'elles exigent. Il fallut chercher les moïens de remédier à cet inconvénient, rien ne leur parut plus propre que d'emploier des eſclaves à ce travail.

LES Anglois penſerent les premiers à cela, ils avoient quelque commerce ſur les côtes d'Afrique, où les différens peuples qui y habitent, ſe font la guerre les uns aux autres, uniquement pour faire des priſonniers dont ils font des eſclaves. Ils crurent que ces Nations, qui ſont entreelles commerce de ces priſonniers, ne refuſeroient pas de négocier cette mar-

chandiſe avec eux ; ils ne ſe tromperent point. A leur retour ils amenerent des eſclaves Afriquains du Senegal, du Cap-verd, de la rivière de Cambie, de celle de Serrelione, & enfin de la côte de Guinée. Ce ſuccès engagea les François à en faire autant. Depuis ce tems-là, ce commerce a été pouſſé plus loin, & il a été établi d'une manière fixe & permanente dans le Roïaume de Juda.

AVANT ce tems-là, ce Roïaume ne faiſoit aucun commerce, & aucune Nation Européenne n'y avoit d'établiſſement comme en d'autres endroits de l'Afrique. Il étoit même aſſez peu conſidérable ; mais depuis qu'il eſt devenu le principal marché où l'on puiſſe acheter des Negres, il s'eſt mis en réputation : les peuples ſe ſont procuré les commodités de la vie, & l'on peut dire que les Grands du païs ont acquis par-là le moïen de vivre délicatement. *Un Etat des plus petits de la côte de Guinée, ſans mines d'or ou d'autre métal, ſans trafic de cuirs, d'yvoire, de maniguette, de bois, de plumes d'autruche, de gomme, ou des autres marchandiſes que l'on trouve dans le reſte de l'Afrique, ne laiſſe pas de faire un Roïaume très riche, & un Roi des plus puiſſans, ſeulement par le commerce des eſclaves, qui eſt le plus conſidérable de toute la côte* *. C'eſt en ces termes

* Voïage du Chevalier de Marchais en Guinée, *Tom. II. p.* 82. *Ed. d'Amſterdam* 1731.

mes qu'un voïageur parle du Roïaume de Juda.

L'ON croit communément que ces peuples qui négocient en eſclaves, vendent leurs propres enfans; mais rien n'eſt plus éloigné de la vérité, il n'y a point de peuple au Monde qui les aime plus tendrement. D'ailleurs, s'ils les vendoient, leur païs ſeroit bientôt depeuplé. Il n'a que quatorze à quinze lieuës d'étenduë le long de la mer, & huit à neuf de largeur. Les femmes n'y ſont point fertiles, & ils vendent toutes les années ſeize à dix-huit mille eſclaves; comment ſeroit-il poſſible qu'il ſubſiſtât? Jamais ils n'expoſent en vente des naturels du païs, à moins qu'ils n'aïent été réduits en eſclavage en punition de quelques fautes auxquelles les loix ont attaché ce genre de peine. Pour tenir leurs femmes dans le devoir, les loix permettent à un mari de les vendre s'il n'en eſt pas content. Quand le Roi a beſoin d'argent, il négocie tout ſon ſerrail, & force les Grands à le remplir de nouveau. Ils vendent auſſi les enfans, nés de perſonnes qui ſont leurs eſclaves, pourvû que ni le pere, ni la mere ne ſoient libres. Tout cela n'en fourniroit pas un nombre auſſi grand que je l'ai d'abord dit; auſſi la plûpart ſont amenés à Juda depuis l'intérieur du païs, & quelquefois de plus de cinq cens lieuës avant dans les terres.

Il y en a de neuf eſpèces de qualités différentes. Il n'eſt pas difficile de les reconnoître, parce que chaque Nation ſe fait des inciſions particulières ſur le corps, qui la diſtingue de toute autre.

La manière dont ſe fait ce commerce, illuſtre Cabaliſte, m'a paru bien ſingulière. Chaque vaiſſeau Européen qui vient à Juda pour acheter des eſclaves, eſt obligé à païer de certains droits avant de commencer ſon achat. La monnoie du païs conſiſte dans une eſpèce de coquilles qu'on pêche aux Iſles Maldives. On les nomme des *Bouges*, ou *Cauris*: on en donne mille & quatre-vingt livres au Rois, deux cens vingt-cinq aux Grands, & cinq au Tonnelier du Roi. Après cela, il faut faire préſent d'une pinte d'eau de vie au crieur public, & acheter neuf eſclaves, tant du Roi que des Grands. On n'a pas la liberté de les examiner, & il faut les prendre tels qu'ils ſont, & les païer tout comme les autres. Pour l'ordinaire ils ſont vieux ou malades, & meurent en route. Quand on a païé ces droits, le Roi fait annoncer à ſes ſujets qu'il leur accorde la liberté de négocier les eſclaves avec les gens d'un tel vaiſſeau.

L'on ne donne point d'argent contre ces captifs, tout ſe païe en marchandiſes, ou en cette eſpèce de coquilles dont

dont je t'ai parlé. La quantité qu'on en doit donner, auſſi bien que des autres choſes, eſt réglée. Un homme, par exemple, coutera quatre-vingt livres de Bouges, ou bien quatre ou cinq ancres d'eau de vie. On païera un peu moins d'une femme; elles peuvent couter quinze à dix-huit groſſes de pipes de Hollande. L'on donne auſſi en echange quelques piéces de ces plus mauvaiſes toiles de coton des Indes, de la poudre à canon, & des fuſils à proportion; de ſorte que chaque eſclave ne coute guères plus qu'un porc ou un veau.

CE que je viens de te dire du prix des enfans, n'eſt pas tellement fixe qu'il n'y ait aucune variation. L'âge, le ſexe, & l'état de la ſanté y cauſent ſouvent du changement & en font rabaiſſer le prix. C'eſt quelque choſe de fort comique de voir la manière dont on les examine avant de les acheter. On diroit, à voir tout ce manège, qu'on eſt à un marché de chevaux, & que les acheteurs & les vendeurs ſont des maquignons qui cherchent à ſe tromper réciproquement. On fait venir des experts qui viſitent ces eſclaves, & examinent *leurs yeux, leurs dents, leurs parties nobles. Il faut les faire marcher, courir, remuer & étendre les bras & les jambes, les faire touſſer violemment, en tenant la main ſur l'aîne.* Il ne ſeroit pas difficile de connoître leur âge, ſi les ven-

deurs n'uſoient pas d'artifice. *On ſait, par exemple, que la barbe ne croît aux Negres qu'à vingt-quatre ans ou environ; mais ils raſent de près ceux à qui elle a pouſſé, & quand le raſoir ne peut plus en tirer, ils paſſent deſſus la peau une pierre ponce qui rend le cuir uni & doux comme s'il n'y avoit jamais eu de poil. La vûe, ni le toucher n'y peuvent rien connoître; les plus habiles barbiers y ſeroient trompés. Que font les Portugais? Ils paſſent leur langue ſur les endroits où le poil a pû croître, & ils diſtinguent par cet attouchement ce qui auroit échappé aux yeux, à la main, & peut-être au microſcope.* *

QUAND on a acheté les captifs, on leur applique une marque, comme font les marchands aux bêtes à corne. On ſe ſert pour cela d'une lame d'argent mince, contournée de manière qu'elle repréſente les armes de l'acheteur; elle a un manche d'argent ou de fer, enchaſſé dans une poignée de bois. On la fait chauffer, on frotte avec du ſuif l'endroit où l'on veut l'appliquer, & on met deſſus un papier graiſſé ou huilé, ſur lequel on applique legérement la plaque. La chair s'enfle d'abord; mais elle eſt bientôt guérie, & alors les armes paroiſſent en relief, & ne s'effacent jamais. On choiſit pour cette application, ou le gras du bras,

* *Ibidem*, p. 105. & 106.

bras, ou le côté de l'eſtomac. A meſure qu'on achete des eſclaves, on les met dans les priſons du Roi qui en répond, & à qui l'on donne pour cela en partant, une certaine quantité de marchandiſes, tant à lui qu'à ſes Officiers. Lorſque la cargaiſon eſt prête, on les embarque dans les entre-ponts, enchaînés par un pied, deux à deux. Ils ſont ſouvent ſi preſſés qu'ils y étouffent, ſi l'on ne prend pas la précaution d'en faire ſortir de tems en tems quelques-uns ſur le pont pour prendre l'air. L'on eſt obligé de les tenir ſi reſſerrés, à cauſe des révoltes fréquentes qui arriveroient ſans cela, & qui ſe ſont quelquefois terminées par égorger l'équipage.

Il en meurt toujours beaucoup dans le trajet de l'Afrique en Amerique, c'eſt ce qui a ruiné la Compagnie d'Afrique de France; au lieu que les Génois & les Anglois qui ont fait le même commerce, y ont beaucoup gagné. Ils traitoient mieux leurs eſclaves, & il en mouroit un beaucoup moins grand nombre. Les Génois premiérement, enſuite les François, & enfin les Anglois ont eu l'*aſſiento*; c'eſt ainſi qu'on nomme en Eſpagne le droit excluſif de faire paſſer dans l'Amérique Eſpagnole les Negres qui y ſont néceſſaires, & avec eux des marchandiſes de toute eſpèce. Les Compagnies qui ont eu cette ferme, s'engageoient à fournir

nir chaque année quatre mille huit cens Negres, *piéce d'Inde & de la meſure ordinaire.* Le Roi d'Eſpagne reçoit pour chacun de ces Negres trente-trois piaſtres & un tiers, & il permet à la Compagnie de les vendre à ſes ſujets des Indes autant qu'elle peut. Il eſt vrai que comme on ſuppoſe toujours qu'il en périt beaucoup en chemin, le Roi leur fait grace d'une partie, & ſe contente de la capitation de quatre mille Negres par an.

VOILA en abrégé, ſage Abukibak, la nature du commerce que les hommes font de leurs ſemblables.

JE te ſalue.

LETTRE CENT SOIXANTE-ET-SEIZIEME.

Aſtaroth, *au ſage Cabaliſte* Abukibak.

IL n'y a pas long-tems, ſage Abukibak, que j'ai été faire un tour en Angleterre. J'y ai trouvé les eſprits fort échauffés ſur un point, dont la déciſion ſembleroit être du reſſort des Intelligences de mon ordre. La queſtion eſt de ſavoir ſi nous pouvons entrer dans le corps d'un homme pour nous en emparer, & ſi nous

nous avons fait quelquefois usage de ce pouvoir? Les uns sont pour l'affirmative, & les autres pour la négative. Il s'est publié divers Ecrits pour & contre, & chacun prend parti dans cette querelle avec plus ou moins de connoissance de cause. Quand ils auront beaucoup barbouillé de papier, il se trouvera à la fin que la question sera plus obscure & plus embrouillée qu'elle ne l'étoit auparavant. La raison en est évidente, chacun cherchera à faire triompher sa cause, étalera toutes ses raisons avec force, & obscurcira l'évidence de celles de son adversaire. Si l'on n'entend qu'une des parties, on lui donnera gain de cause; mais si on lit les piéces du procès de part & d'autre, l'on ne saura à quoi s'en tenir, l'on flottera dans l'incertitude, & l'on sera moins avancé qu'auparavant.

CES Messieurs devroient considérer que c'est ici une question de fait, qui ne sauroit être traitée de la même manière qu'on traite celles de Droit; ce n'est pas par des raisonnemens recherchés, & tirés de loin qu'ils pourront la décider. Comme ils ne nous connoîtroient point, s'il ne leur avoit pas été révelé que nous existons, c'est à cette Révelation qu'ils doivent recourir pour trouver les principes dont ils ont besoin dans cette occasion. Il y auroit encore une autre voïe: si une demi-douzaine des plus méchans Diables de nos sombres demeures

res se logeoient dans le corps de quelques-uns de ceux qui nient ces possessions, les tourmens qu'ils leur feroient endurer, les feroient revenir de leur opiniâtreté à nier ce fait. La chose ne seroit cependant pas infaillible, parce que d'un côté ceux de ce parti, exempts de ce malheur, traiteroient ceux qui en seroient l'objet, de visionnaires, & trouveroient d'abord une maladie dont ils diroient qu'ils sont affectés; & d'un autre, les accès des possedés les empêcheroient de parler avec le sens froid & la tranquillité nécessaire pour persuader. L'on feroit sur ce fait les mêmes raisonnemens que l'on fait sur tant d'autres d'une certitude non moins évidente. Je me rétracte donc, sage Abukibak, & je dis que le seul moïen de décider la question, est de l'examiner par la Révelation.

Tu ne dois pas être surpris que j'en appelle à cette preuve, nous autres Diables nous croions à la Révelation, & en cela on peut dire que nous avons l'esprit & le jugement moins de travers que bien des hommes qui sont nés Chrétiens. L'évidence fait impression sur nous, & nous sommes capables de sentir la vérité, sans nous laisser emporter à la passion & aux préjugés. Il seroit de notre intérêt que la Révelation fût fausse; mais cet intérêt ne nous aveugle pas au point de nous porter à croire que ce qui est, n'est pas. Le jugement que nous porterions, ne changeroit

geroit point la nature des choſes ; & quoi que nous cruſſions, il ne ſeroit pas moins vrai qu'elles ſeroient toujours ce qu'elles ſont. Pluſieurs perſonnes agiſſent bien différemment, elles ſe piquent de Philoſophie, & veulent perſuader aux autres qu'elles agiſſent par principe ; mais comme leur conduite n'eſt rien moins que conforme aux principes établis dans la Révelation, on ne manqueroit pas de leur reprocher cette inconſiſtence. Que faire pour éviter cela ? Le plus ſûr eſt de dire qu'on ne croit pas à la Révelation, & de ſubſtituer d'autres principes à ceux-là, auxquels leur conduite ſoit plus conforme. C'eſt ce qu'ils ont fait, chacun s'eſt formé un ſyſtême particulier, & cela a produit autant de différens principes de conduite, qu'il y avoit de différence entre la manière de ſe conduire de ceux qui les ont imaginés.

NOTRE conduite, ſage Abukibak, approche plus de celle de ces Chrétiens qui croient à la Révelation ; mais qui ne ſe conduiſent point ſelon les principes qui y ſont établis. Nous ſentons toute l'évidence des preuves qui en établiſſent la certitude ; mais nous ne ſaurions la prendre pour la règle de notre conduite ; le penchant de notre cœur nous entraine, & l'emporte ſur la force de la verité. Il en eſt de même de la plûpart des Chrétiens, ils ſont convaincus de la vérité de la

la Révelation ; mais ils n'en ſuivent pas mieux les préceptes. Ils ſavent ce qui eſt bien ; mais ils ne laiſſent pas de faire le mal, leur conduite eſt plus blâmable que la nôtre. La Révelation ne nous donne aucune eſperance de ſalut ; au lieu qu'elle leur permet de concevoir celle de tout ce que l'on peut de plus glorieux. Après cela, ne te ſemble-t-il pas, ſage Abukibak, qu'ils ſont plus criminels que nous ?

Je ſerois fâché que ce que je viens de te dire, devint public ; il eſt de notre intérêt que l'empire des méchans dont nous avons le gouvernement, s'étende autant qu'il eſt poſſible ; mais ce ſeroit le véritable moïen d'empêcher ſon agrandiſſement, de faire voir aux hommes qu'un grand nombre d'entre eux ſont encore plus Diables que nous. Si nos grands Potentats venoient à apprendre que j'ai révelé ce myſtère, je ſerois la victime de mon imprudence, & il n'y auroit ſortes de tourmens auxquels je ne duſſe m'attendre. Tu es mon ami, ſage Cabaliſte, j'eſpere que tu ne me trahiras point, & que tu ne m'expoſeras pas dans cette occaſion. Ce n'eſt point uniquement la démangeaiſon de parler qui m'a arraché ce ſecret, je ſouffrois depuis long-tems de voir l'impudence avec laquelle les homme parlent de notre méchanceté. A les entendre, un Diable eſt tout ce que l'on peut

peut concevoir de plus abominable, & il n'y a rien qui approche parmi eux de la noirceur de notre caractère. Quoique tu nous connoisse mieux que le reste des mortels, j'appréhendois que tu ne te laissasses aller au torrent; j'ai cru devoir prévenir ce malheur, & prendre de justes mesures pour l'empêcher. Je reviens à mon sujet.

CEUX qui disputent sur la réalité des possessions, reconnoissent notre existence. Ils admettent en même tems que nous sommes des êtres immatériels, ou d'une substance si fine & si déliée, que le lieu que nous occupons, n'est, pour ainsi dire, qu'un point. Quelle de ces deux opinions qu'on embrasse, il n'est point impossible que nous entrions dans le corps d'un homme pour y causer quelques dérangemens. Il y a tant d'ouvertures par lesquelles nous pouvons y pénétrer, qu'il est surprenant qu'on ôse nier ce fait. L'espace que nous occuperons, après y être entré, sera si petit que nous trouverons un million d'endroits à nous loger.

SI l'on dit que nous sommes matériels, il n'est pas difficile de concevoir comment nous pouvons agir sur le corps d'un homme dans lequel nous sommes entrés. Les choses matérielles agissent les unes sur les autres par impression & par contact. Si l'on se détermine pour l'immatérialité de notre substance, la chose sera un peu plus difficile à concevoir;

mais elle ne ſera pas impoſſible. Les hommes n'admettent-ils pas l'immatérialité de leur ame, & ne reconnoiſſent-ils pas ſon action ſur le corps? Or, ſi leur ame peut agir ſur une ſubſtance matérielle, pourquoi n'aurions-nous pas le même privilège, puiſque notre ſubſtance eſt de même nature que celle de leur ame?

JE veux leur accorder qu'il eſt impoſſible que nous puiſſions pénétrer dans le corps d'un homme pour y établir notre domicile; qu'en voudroient-ils conclure? Ne pourrions-nous pas cauſer chez lui des dérangemens & des accidens fâcheux, ſans qu'il fût néceſſaire que nous entraſſions pour cela dans l'intérieur de ſon corps? Combien de moïens n'avons-nous pas en main pour tourmenter de cette façon les hommes? Ceux que nous obſéderions de cette manière, ne ſeroient-ils pas réellement poſſedés? Qu'importe de la manière que la choſe ſe faſſe, pourvû que le fait ſoit réel.

NOUS ne nions pas la poſſibilité Phyſique du fait, dira-ton; mais nous ne croions pas qu'il ſoit de la ſageſſe & de la bonté de Dieu de livrer ainſi les hommes à la malice du Diable. Nous ſerions bien malheureux, continuent-ils, ſi ces malins Eſprits avoient la liberté de nous tourmenter comme ils le jugent à propos. C'eſt-là, ſage Abukibak, un de ces raiſonnemens, fondés ſur la bonne opi-

opinion que les hommes ont d'eux-mêmes. Ils se croient des créatures par excellence, & nous regardent comme infiniment inférieurs à eux; cependant je t'ai fait voir qu'il y en a un grand nombre qui sont pires que nous. S'ils ne font pas autant de mal que nous en faisons, c'est qu'ils n'ont pas autant de pouvoir. Si leur puissance égaloit la nôtre, ils bouleverseroient l'Univers, si leur Créateur ne modéroit pas leur malice. Il y en a tel à qui nous ferions beaucoup d'honneur de prendre logement chez eux; pourquoi Dieu ne nous permettroit-il pas de les tourmenter?

LES connoissances des hommes sont si bornées; ils ignorent tant de choses qu'il faudroit savoir pour ne pas se tromper dans leur jugement, qu'il y a bien de la témérité à prononcer avec ces airs de hauteur. De ce qu'une chose leur paroît contraire à la bonté & à la sagesse de Dieu, s'ensuit-il qu'elle le soit réellement? Une autre personne, qui l'envisagera d'un autre point de vûe, n'y appercevra pas la même contradiction, & portera un jugement tout opposé au premier. Que faire dans ce cas? L'un ou l'autre se trompe, le meilleur est d'attendre de nouvelles lumières, & de consulter la Révelation. Tandis qu'on n'en aura point d'autres, il faut suspendre son jugement.

TU me demanderas sans doute, sage

Cabaliſte, ſi je crois que les raiſons qu'on allegue pour prouver d'un côté qu'il eſt contraire à la ſageſſe & à la bonté de Dieu de permettre ces poſſeſſions; & de l'autre, qu'en cela il n'y a rien d'oppoſé à ces perfections, ont un poids égal. Je te répondrai que non. Les hommes ſont ſujets à des maladies & à un grand nombre d'accidens; dira-t-on qu'il eſt contraire à la ſageſſe & à la bonté de Dieu de permettre qu'ils ſoient expoſés à ces malheurs? Je ſais bien qu'il y a eu des Philoſophes qui ont été embarraſſés à concilier cela avec les perfections de Dieu; mais je ſais auſſi qu'on leur a fait des réponſes qui devroient être ſatisfaiſantes. Quoi qu'il en ſoit, ces maux ſont un fait réel; il ne l'eſt pas moins que ces maux exiſtent par la permiſſion de Dieu, & que les hommes n'y ſont expoſés que parce qu'il le permet. Je te demandes maintenant s'il eſt plus contraire à la bonté & à la ſageſſe de Dieu que les hommes ſoient tourmentés par ces maladies & par ces accidens, que par nous?

Une tempête, un incendie, ou une inondation réduiront un homme à la mendicité. Il ſera ſi ſenſible à ce malheur, qu'il en contractera une maladie dangereuſe, ou qu'il en perdra l'eſprit. Cet évenement eſt-il moins contraire aux perfections de Dieu, que ſi cet homme étoit tombé dans l'état où je le ſuppoſe, par l'ac-

l'action de moi, ou de quelques-uns de mes confreres? Le cas eſt abſolument le même. Qu'importe que Dieu ſe ſerve, pour affliger ou rendre malades les hommes, du miniſtère des autres créatures, ou du nôtre? N'eſt ce pas toujours la même choſe? Or, comme l'on reconnoit que dans le premier cas il n'y a rien d'oppoſé aux perfections de Dieu, il en faut néceſſairement dire autant du ſecond.

L'ON dira peut-être que le cas n'eſt pas tout-à-fait le même. Nous autres Diables ſommes des créatures intelligentes qui haïſſons les hommes, & qui avons un penchant invincible à les tourmenter. Si nous avions la permiſſion de le faire, aucun mortel ne ſeroit exempt de nos attaques. Je ne nierai pas tout-à-fait le principe: notre inclination nous porte aſſez à vous faire du mal; mais je crois que la conſéquence eſt fauſſe.

ON ne peut pas dire des créatures inanimées qui cauſent quelquefois de grands maux aux hommes, qu'elles aient du penchant à faire mal. C'eſt Dieu, qui par des loix générales, ou particulières détermine les choſes d'une façon à leur faire produire ces effets; mais tous les maux qui arrivent aux hommes n'arrivent pas par des créatures inanimées. Ils ſont ſouvent cauſés par des créatures intelligentes, je veux dire les hommes eux-mêmes. Com-

bien de maux ne ſe cauſent-ils pas les uns aux autres ? Ne ſe haïſſent-ils pas ſouvent autant que nous pouvons les haïr nous-mêmes ? L'inclination à ſe faire du mal réciproquement, n'eſt-elle pas auſſi forte chez pluſieurs d'entre eux, qu'elle l'eſt chez nous? Cependant on ne dit point que quand ils ſe caſſent bras & jambes, qu'ils ſe font des bleſſures mortelles, qu'ils ſe tuent, qu'ils s'empoiſonnent, & tant d'autres choſes de cette nature, il ſoit contraire à la bonté & à la ſageſſe de Dieu de permettre cela.

Il eſt vrai, dira-t-on encore ; mais comme la puiſſance des hommes eſt beaucoup plus bornée que celle de mes confreres & de moi, le mal qu'ils peuvent faire, eſt fort inférieur à celui que nous pouvons faire. La ſageſſe & la bonté peut permettre l'un ; mais l'autre eſt incompatible avec ces perfections. C'eſt-là, ſage Abukibak, un raiſonnement fondé ſur l'ignorance. Nous avons plus de puiſſance que les hommes, il eſt vrai ; mais comment ſait-on que ce pouvoir n'eſt point borné, quand il s'agit de vous faire du mal? Si les perſonnes qui font cette difficulté, s'étoient donné la peine de refléchir ſur les exemples de poſſeſſion, qui ſont allegués dans la Révelation, elles auroient bien vû que le mal que nous avons fait dans ces occaſions, n'étoit pas l'effet de l'exercice de tout notre

notre pouvoir. Mais cela même ne devoit-il pas leur apprendre qu'il a des bornes, quand il s'agit de vous nuire ? En refléchiſſant avec attention ſur ces exemples, l'on verra qu'il n'y en a aucun, où les ſouffrances des poſſedés aient excédé les maux que les hommes peuvent ſe faire les uns aux autres. Après cela, n'eſt-il pas bien ſingulier de vouloir qu'il ſoit contraire aux perfections de Dieu de nous permettre de faire une choſe, qu'il peut permettre aux hommes de faire ſans bleſſer ces mêmes perfections ? J'aimerois autant être ce démoniaque qui diſoit avoir une légion de Diables dans le corps, que d'avaler un de ces poiſons lents que la vengeance des hommes a inventés, qui déchirent les entrailles peu-à-peu, & font ſouffrir les douleurs les plus cruelles pendant long-tems.

JE te ſalue, en *Belſebut*, & par *Belſebut*,

LET. CENT SOIXANTE-ET-DIX-SEPTIEME.

Le Silphe Oromasis, *au ſage & ſavant* Abukibak.

N'AIANT rien à faire, ni rien de nouveau à t'apprendre, je m'aviſai ces jours paſſés, ſage & ſavant Abukibak, d'entreprendre un voïage de plaiſir. Perſuadé que je trouverois quelque choſe, capable de remplir le vuide de tes occupations, je pris mon eſſor, je fendis les airs, & deſcendis droit en Allemagne. De Tubinge je paſſai à Stutgardt, où je trouvai le TRADUCTEUR des *Lettres Juives*, occupé à prendre les arrangemens néceſſaires pour ſon départ de cette ville. Je mis inceſſamment la main à l'œuvre, & je lui aidois de mon mieux, lorſque tout à coup la curioſité, ordinaire aux gens de Lettres, l'engagea à parcourir un tas de papiers qui ſortoit de la boutique d'une revendeuſe pour en revêtir quelques ballots. A la vûe d'une thèſe où il étoit pris à partie, il fronça le ſourcil, & ſe ſentit animé d'un dépit que la réflexion calma preſque dans l'inſtant. J'avois intérêt qu'il

qu'il changeât de conduite, je l'amenai si loin, que forcé par mes suggestions, & lassé par les importunités d'un de ses amis, il prit la plume & écrivit à son Antagoniste Théologien. Dès que la Lettre fut achevée, il en fit tirer une copie, que j'enlevai pour te la communiquer; la voici.

LETTRE
DU
TRADUCTEUR
DES
LETTRES JUIVES,
A MR.
EBERHARD WEISMAN,

Professeur en Théologie dans l'Université de Tubinge.

„ MONSIEUR,

„ LE pur hazard me donne l'occasion de „ vous écrire. Avant d'arriver à Stut- „ gard, où j'ai séjourné deux ou trois jours, „ j'ignorois si vous étiez au Monde; & sans

 „ doute

„ doute je l'euſſe toujours ignoré, ſi je „ n'euſſe vû dans cette ville une thèſe que „ vous fîtes ſoutenir à deux de vos éco- „ liers, il y a environ quatre ans. Voici „ comment cette thèſe eſt tombée dans „ mes mains. J'envoiai un domeſtique chez „ une revendeuſe pour acheter du vieux „ papier qui m'étoit néceſſaire pour faire „ couvrir quelques ballots. Parmi pluſieurs „ Livres déchirés & à demi moiſis que la „ curioſité me fit parcourir, je trouvai vo- „ tre thèſe **ſur les loüanges qu'on donnoit à „ Mahomet pour détruire le Chriſtianiſme.* J'en „ lûs les trois premières pages, & ennuié „ de vos raiſonnemens, auſſi fades que ri- „ dicules, j'allois la livrer à ceux qui fai- „ ſoient mes paquets, lorſque les mots de „ *Lettres Juives* me frapperent. Cela m'en- „ gagea à voir de quoi il étoit queſtion, & „ par quel hazard cet Ouvrage ſe trouvoit „ nommé dans votre brochure. Je ne fus „ pas médiocrement ſurpris de voir que „ quelques plaiſanteries que j'avois dites „ au ſujet du Comte de BONNEVAL, & „ quel-

* *Poriſmata Sapientiæ & Religionis ex laudibus Mahomedi & Mahomediſmo in fraudem Religionis Chriſtianæ nimis liberali menſura impertitis, Deo juvante præſide* Chriſtiano Eberhardo Weismanno, *Theol. D. & p. p. ord. Eccleſiæ Tub. Decano, atque Ducalis Seminarii Superattendente, ad dies menſis Auguſti A. D. MDCCXXXVII. &c. Tubingæ, ære Sigmundiano.*

„ quelques éloges que j'avois donnés en
„ paſſant à MAHOMET ſur ſon génie, qui
„ fut réellement très vaſte & très ſubli-
„ me, m'avoient attiré de votre part un
„ torrent d'injures. D'abord vous me
„ parûtes ſi mépriſable, ſi inconnu dans
„ le Monde, ſi ignorant, ſi ſtupide, que
„ je crus qu'il y auroit de la foibleſſe,
„ & même du ridicule à vouloir me don-
„ ner la peine de répondre à un perſon-
„ nage de votre eſpèce. Pendant que j'é-
„ tois dans cette penſée, un de mes amis
„ ſurvint pour me ſouhaiter un heureux
„ voïage. Je lui demandai qui vous étiez,
„ & quel étoit votre caractère; car pour
„ votre génie, je ſavois déjà à quoi m'en
„ tenir, & votre Diſſertation prétendue
„ m'avoit parfaitement éclairci. Cet ami
„ m'apprit que vous étiez un vieillard
„ hargneux, inquiet. Il me dit que vous
„ étiez ennemi déclaré de quiconque a-
„ voit du mérite; que vous tourmentiez
„ ſans ceſſe un très habile homme qui
„ profeſſe la Philoſophie dans l'Univerſi-
„ té où vous êtes; que vous déclamiez
„ toute la journée contre le célèbre
„ WOLF, l'honneur de l'Allemagne, &
„ même de l'Europe; que vous égaïiez
„ journellement votre bile par mille con-
„ tes odieux que vous débitiez contre la
„ mémoire de l'illuſtre LEIBNITZ. Il ajouta
„ que je rendrois ſervice à tous ceux qui
„ ont à faire avec vous, ſi je pouvois vous
„ donner quelque leçon qui vous rendît

„ moins

„ moins fanatique. Je répondis d'abord
„ à cet ami que ce qu'il me demandoit
„ me paroiſſoit impoſſible ; que s'il vous
„ étoit permis en qualité de pedant d'in-
„ jurier, de calomnier les gens qui ne
„ vous avoient jamais rien fait, & que
„ même vous ne connoiſſiez point, il
„ n'en étoit pas ainſi de moi ; qui faiſois
„ profeſſion d'etre un galant homme, &
„ de ne profaner jamais la Philoſophie
„ juſqu'à lui faire parler le langage des
„ crocheteurs & des porteurs d'eau. Mon
„ ami ne ſe rendit point à mes raiſons,
„ il perſiſta toujours dans ſon deſſein. Il
„ me repréſenta que dans certaines oc-
„ caſions il étoit permis pour le bien pu-
„ blic de ſortir de cette modération Phi-
„ loſophique, qui convient ſi parfaite-
„ ment à un homme de Lettres ; il me
„ repeta à ce ſujet tout ce que vos Con-
„ freres ont écrit ſi ſouvent pour juſtifier
„ les expreſſions fortes & violentes dont
„ LUTHER a rempli ſes Ouvrages. Voiant
„ que je n'étois point ému par l'exemple
„ de ce ſavant Saxon, il me cita celui
„ d'un fameux Théologien François, dont
„ il ſavoit que j'eſtimois infiniment la
„ ſcience, & de qui GUY PATIN, quoi-
„ que bon Catholique, diſoit ſouvent *que*
„ *depuis les Apôtres, il n'étoit pas né un plus*
„ *bel eſprit* ; c'eſt CALVIN, dont je veux
„ parler, qui, attaqué inſolemment &
„ brutalement par VESTPHALE, Miniſtre
„ Luthérien de Hambourg, crut qu'il pou-

„ voit

„ voit traiter avec aigreur ce féroce
„ Théologien, & juſtifier ſa conduite par
„ l'exemple de Dieu, qui prononce *qu'il*
„ *ſe montrera entier envers l'homme entier.*
„ Pouvois-je faire autre choſe là-deſſus,
„ *dit* CALVIN, ſinon comme porte le Pro-
„ verbe, *à rude aſne rude aſnier, afin qu'il*
„ *ne ſe pleuſt trop en ſa forcenerie* ? L'exemple
„ de CALVIN ne me détermina point enco-
„ re; mon ami y joignit celui de Mrs. AR-
„ NAUD & PASCAL contre les Jéſuites, celui
„ de DESPREAUX contre PERAULT, celui
„ de BARBEIRAC contre le Pere DU CE-
„ LIER, celui de Mr. de BEAUSOBRE contre
„ les Journaliſtes de Trevoux, celui de
„ Mr. DE LA CROZE contre le Pere HAR-
„ DOUIN. Enfin il me nomma tant de
„ fameux Savans, qui, à l'exemple de
„ CALVIN, avoient été *à rude aſne rude*
„ *aſnier*, que je lui promis de vous trai-
„ ter en *âne rude* pour le bien public.
„ Mon ami, qui craignoit que s'il ne pro-
„ fitoit de la diſpoſition dans laquelle il
„ me voioit, je ne changeaſſe de ſenti-
„ ment lorſque je ſerois parti, m'obligea
„ à reſter encore un jour à Stutgard.
„ J'eus beau lui repréſenter que je n'a-
„ vois avec moi ni les Livres qui pou-
„ voient m'être néceſſaires, ni le tems
„ que demandoit une réponſe en forme,
„ il me témoigna qu'il ſeroit content des
„ remarques & des citations que pour-
„ roit me fournir ma mémoire. Il me
„ prêta un exemplaire des *Lettres Juives*,

„ fit

„ fit monter deux feuilles de papier, les
„ plumes & l'écritoire dont l'hôte du ca-
„ baret ſe ſert pour régler ſes comptes, &
„ m'enferma enſuite dans ma chambre.
„ Dans deux heures de tems je fis les re-
„ marques que je vous adreſſe ci-deſſous.
„ Je ſouhaite qu'elles rendent plus ſen-
„ ſée votre Superintendance ; car pour
„ plus éclairée & plus ſpirituelle, cela
„ eſt impoſſible. A votre âge, l'eſprit
„ ſe déforme, au lieu de ſe former ; un
„ arbre, prêt à ſécher, ne ſauroit don-
„ ner des fruits plus doux & plus déli-
„ cats que ceux qu'il produiſoit dans ſa
„ jeuneſſe.

„ VOTRE premier reproche, Monſieur
„ WEISMAN, eſt fondé ſur ce que j'ai
„ fait dire au Secretaire du Comte de
„ BONNEVAL. A vous oüir, rien n'eſt
„ plus dangereux ; * rien n'eſt plus ſé-
„ duc-

* *Ponamus Autorem harum Epiſtolarum ſingularia illa monumenta ex vera & ſeria Traditione accepiſſe, quod non valde credibile eſt : quæſo quam maligna & ſeductoria eſt ea narrandi ratio qua hic utitur in materia longe triſtiſſima, juſtoque & ſerio commentario hominis vere ſapientis, non dicam Chriſtiani digniſſima ? ſed cum figmentis ad ſcenam accommodatis, atque minimum pro lubitu interpolatis, ſimiliora ſint, quam veræ certæque hiſtoriæ quænam ratio dari poteſt quæ homini ſapienti & religioſo perſuadere poſſit, licere ſibi ut tam plauſibiliter de Religione Mahomedana diſputet, ut ſine omni neceſſitate & utilitate omnes nugas hominis*

Ma-

„ ducteur que le discours que je lui prê-
„ te. Vous gemissez amérement de ce
„ que j'ôse badiner sur un sujet aussi tris-
„ te & aussi lugubre, vous croiez qu'il
„ est excessivement criminel de donner
„ quelque couleur d'apparence & de vé-
„ rité aux raisons dont se servent les
„ Mahometans pour appuier leur opi-
„ nion, & vous pensez être bien fondé à
„ soutenir qu'il est permis non seulement
„ de condamner tacitement les Ecrivains
„ qui ont agi comme moi; mais qu'il est
„ loüable de les accuser publiquement
„ d'irréligion & de mauvaise foi. Mon
„ Dieu! qu'il y a dans tout ce raisonne-
„ ment du pedantisme, & qu'on a raison
„ de dire qu'un pedant est un animal ri-
„ dicule! Et depuis quel tems les hon-
„ nêtes gens de toutes les Religions se
„ sont-ils fait un scrupule de lire quel-
„ ques badineries ingénieuses qui défen-
„ dent les Systêmes les plus faux? A-
„ t-on traité de gens sans Religion ceux
„ qui ont voulu peupler les planetes? Les

„ FON-

Mahomedani, quasi ad fallendum tempus ornet, pingat, & tantæ multitudini Lectorum imprudentium & imprudentium exponat? Hoc certe præcepta meliora & solidiora nemini iisdem imbuto permittent unquam, nec injusta suspicio vocari meretur, si quis de perversa & irreligiosa intentione hujusmodi Scriptores, nostra maxime ætate, non modo apud semet ipsum, sed etiam publice accuset. Porismata Sapientiæ, &c. *pag.* 18.

„ FONTENELLES & les HUGENS ont-ils
„ été regardés comme des personnes de
„ mauvaise foi parce qu'ils défendoient
„ un ingénieux Système, & qui étoit pour-
„ tant directement contraire à tous les
„ dogmes Théologiques? Les Savans, & les
„ Petits-maîtres ont également compris
„ que ces hommes illustres ne soutenoient
„ leur opinion que comme un jeu d'es-
„ prit ; un peu de bon sens suffisoit pour
„ empêcher de donner dans le ridicule
„ où vous êtes tombé. Si vous étiez ca-
„ pable de penser, vous devriez bien
„ avoir honte, vous Professeur, vous
„ Doyen, vous Superintendant, d'avoir
„ moins de lumière que le plus étourdi
„ Petit-maître, & la plus chetive fem-
„ melette. Dites-moi, Mr. le Théolo-
„ gien, avez-vous jamais vû qu'on ait
„ fait un crime à l'Auteur de l'*Espion Turc*
„ *dans les Cours étrangères*, d'avoir parlé
„ dans deux cens endroits de son Ouvra-
„ ge avec éloge de MAHOMET, & de la
„ Religion de ce faux Prophéte? Connois-
„ sez-vous quelque Savant qui lui ait re-
„ proché d'avoir insulté dans plusieurs
„ endroits tous les Chrétiens ; ce qu'il a
„ fait réellement, & dont je me suis abs-
„ tenu, & en quoi j'ai cru ne devoir
„ point l'imiter? Il paroît que les *Lettres*
„ *Persanes* vous sont connues, savez-vous
„ bien que ce Livre est fait par un des
„ plus grands hommes qu'il y ait aujour-
„ d'hui en Europe? Voiez combien MA-

„ HO-

„ HOMET & HALY y ſont loüés, com-
„ bien la Religion Muſulmane y eſt ex-
„ altée ; conſultez les endroits où il eſt
„ parlé du bien qu'il s'enſuit dans la So-
„ ciété de la pluralité des femmes, & de
„ la permiſſion de répudier celles qui
„ ſont ſtériles. Liſez attentivement la
„ Lettre où l'Auteur ſoutient qu'un hom-
„ me trop malheureux peut s'ôter la vie.
„ Les honnêtes gens ont-ils fait un crime
„ à cet illuſtre Magiſtrat de ſes opinions?
„ Ils s'en ſont bien gardés, ils les ont re-
„ gardées comme d'ingénieuſes réveries,
„ faites uniquement pour amuſer, & qui
„ étoient d'autant plus pardonnables,
„ qu'elles étoient conformes au caractè-
„ re d'un Perſan & d'un Philoſophe O-
„ riental. Vous ſemblez avoir ſenti ce que
„ je vous dis, lorſqu'après avoir rappor-
„ té ſoigneuſement tous les endroits où
„ il eſt parlé de MAHOMET dans les *Let-*
„ *tres Juives*, vous dites, * *Si quelqu'un*
„ *trouve dans un Livre, ſemblable à celui-ci,*
„ *dont le titre eſt* Lettres Perſanes, *de pa-*
„ *reilles opinions, elles doivent lui paroître*
„ *moins étranges, parce qu'elles ſont placées*
„ *dans*

* *Si quis in ſimili Libro qui titulum* des Lettres Perſanes *habet, paria paſſim inveniat loca, id ipſi minus mirum videbitur, quoniam illæ omnes in perſona hominis Mahomedani ſcriptæ ſunt, cui ſimilis etiam ſtylus, & par judicandi diſſerendique forma accommodari debuit.* Id. ibid. *pag.* 10.

„ *dans la bouche d'un Mahometan, au carac-*
„ *tère duquel l'Auteur a dû accommoder ſon ſty-*
„ *le & ſa façon de penſer.*

„ IL faut, ou que vous ſoiez le plus „ ignorant homme de l'Univers, ou le „ plus fourbe. Choiſiſſez laquelle vous „ voudrez de ces deux épithètes; mais il „ n'y a pas à balancer, il faut abſolument „ opter, & vous ne pouvez éviter l'une, „ que vous ne preniez l'autre. Dans la „ bouche de qui ai-je placé les diſcours „ qui vous ont ſi fort révolté ? Eſt-ce „ dans celle d'un Juif ? Point du tout. „ Dans celle d'un Chrétien ? Encore „ moins ; mais dans celle d'un Muſul- „ man. Ces diſcours ne paſſent pas mê- „ me par la plume du Juif voïageur, il „ les envoie dans un Ecrit, tel qu'il l'a „ reçu du Muſulman. Où aviez-vous vos „ yeux, pour ne point voir à la tête de „ cet Ecrit, *Mémoire de Haly, Secretaire* „ *d'Oſman Bacha, autrefois Comte de Bonne-* „ *val* ? Etois-je moins obligé d'accom- „ moder mon ſtyle dans ce Mémoire au „ caractère Mahometan, que l'inimita- „ ble Auteur des *Lettres Perſanes* ? Pour- „ quoi donc voulez-vous me rendre plus „ criminel que lui? Je le repete, il faut „ choiſir entre l'ignorance la plus pro- „ fonde, & la mauvaiſe foi la plus mar- „ quée.

„ MAIS, direz-vous, ce Secretaire „ d'OSMAN Bacha avoit été Chrétien au- „ paravant d'être Turc. J'en conviens,

„ mais

„ mais il parle dans le Mémoire selon „ l'état dans lequel il se trouvoit pour „ lors; & pour conserver plus de vérité „ dans le caractère que je lui donne, „ ISAC ONIS *avoüe qu'il a été surpris de „ le voir si zélé pour Mahomet. Je croiois*, „ ajoute-t-il, *qu'il étoit aussi mauvais Turc „ qu'il avoit été mauvais Nazaréen.* Il s'en- „ suit de là que je devois faire parler le „ Secretaire comme un Turc zélé, & „ par conséquent qu'en lui faisant défen- „ dre, le plus ingénieusement qu'il m'a „ été possible, le Mahometisme, je n'ai „ agi ni plus criminellement, ni plus té- „ mérairement que cent autres Ecrivains „ qui ont fait la même chose, & qui sont „ aussi estimés & aussi cheris des honnê- „ tes gens, que vous, Monsieur WEIS- „ MAN, vous méritez peu de l'être par „ votre ignorance, ou par votre mauvai- „ se foi.

„ JE viens actuellement à l'intention „ que j'ai eue en composant ce préten- „ du Mémoire du Secretaire du Comte „ de BONNEVAL. Loin que j'aie voulu „ élever la Religion Mahometane, je n'ai „ songé qu'à montrer que les Juifs a- „ voient entiérement dégéneré de l'an- „ cien Judaïsme, & que leur Religion au- „ jourd'hui étoit presque meconnoissa- „ ble. * *Voions*, dit le Prosélyte, Turc, *si „ vous*

* Lettres Juives, *Tom. I. Let. IX. pag. 79. Edit. de la Haye*, de M. DCC. XXXVII.

„ *vous n'avez pas fait des changemens plus*
„ *considérables. Vous avez manqué dans vo-*
„ *tre dispersion aux points les plus considéra-*
„ *bles de la Loi, vous avez cessé de circoncire*
„ *en Espagne*; *cependant quelque crainte qu'il*
„ *y eût à le faire, rien ne pouvoit vous obli-*
„ *ger à discontinuer une cérémonie aussi essen-*
„ *tielle. Vous avez sacrifié pendant un tems*
„ *des enfans en France, que vous achetiez, &*
„ *contre la volonté de Dieu vous avez arrosé*
„ *les Autels que vous lui dressiez, de sang hu-*
„ *main, quoiqu'il vous fût expressément dé-*
„ *fendu de sacrifier hors de Jerusalem. Je ne*
„ *parle point de toutes les réveries de vos Doc-*
„ *teurs. Où avez-vous trouvé dans les Li-*
„ *vres anciens qu'il vous fût défendu de cou-*
„ *per votre pain avec de certains couteaux,*
„ *& qu'il ne vous fût pas permis de boire du*
„ *vin que vous n'aviez point pressé? Dans*
„ *quel endroit de la Genèse, du Deuteronôme,*
„ *des Pseaumes de David avez-vous lû ce*
„ *principe impie, que c'est un point de Religion*
„ *de tromper tous ceux qui ne sont pas de la*
„ *vôtre? Je sais que vous n'accordez pas pu-*
„ *bliquement que vous avez ces sentimens. La*
„ *raison en est évidente, on seroit beaucoup*
„ *plus sur ses gardes, & vous auriez peine à*
„ *satisfaire les fonctions de votre nouveau Ju-*
„ *daïsme. Convenez donc que vous n'avez*
„ *des anciens Juifs que le nom, & que les*
„ *Musulmans en ont la Religion.*

„ QUE dit à cela ISAC CNIS? Applau-
„ dit-il en quelque chose à ce Mémoire?
„ Point du tout, il le regarde comme un

„ Ou-

„ Ouvrage qui ne mérite presque pas „ d'être réfuté. *Il te sera aisé*, dit-il, *mon „ cher Monceca, de démêler le foible de cet Ecrit & les sophismes dont il est rempli ; „ mais je t'avoüerai que j'en ai trouvé l'idée „ singulière. Bien des gens nous ont reproché „ d'être dans l'erreur ; mais personne ne s'étoit avisé de vouloir nous prouver que les „ Mahometans étoient les véritables Juifs sous „ un nom différent.*

„ IL faut être stupide, pour ne pas „ sentir quel a été mon but, & pour se „ figurer que j'ai prétendu établir sérieusement le Mahometisme. Il est vrai „ qu'au commencement de ce Mémoire „ j'ai montré la ressemblance qui se trouve dans plusieurs choses, & même dans „ beaucoup, entre le Mahometisme & le „ Judaïsme ; mais quel est l'homme, un „ peu versé dans l'histoire Orientale, qui „ ne sache que la Religion de MAHOMET „ n'est qu'un ramas des dogmes des Juifs „ & des Chrétiens, mêlés confusément „ ensemble, quelquefois tels qu'ils sont „ crus par ceux qui les professent, & „ quelquefois défigurés? *Nous avons, nous „ autres Musulmans*, dit le prétendu Secretaire, *les mêmes cérémonies & la même „ croiance que vous autres Juifs dans les points „ essentiels. Un seul Dieu, l'immortalité de „ l'ame, la punition des méchans, la récompense des bons, la circoncision, l'horreur des „ images, l'observation du jour du Sabbath,*

„ *& nos Mosquées, ainsi que vos Synagogues,*
„ *ne sont point souillées par des Idoles. Lors-*
„ *que nous jeûnons, nous ne mangeons, comme*
„ *vous, qu'après le Soleil couché; nous avons*
„ *du respect pour la mémoire de Moïse & des*
„ *Prophètes; nous regardons avec vénération*
„ *la ville de Jerusalem; nous nous abstenons*
„ *des viandes défendues. Voilà dans tous les*
„ *points le Judaïsme ancien, voilà la Foi d'I-*
„ *sraël dans son plus grand jour, & telle qu'el-*
„ *le subsistoit dans le tems de David. Exa-*
„ *minons à présent qui sont ceux qui ont le*
„ *plus changé & ajouté, ou de vous, ou de*
„ *nous.*

„ APRÈS ce passage, suivent les preu-
„ ves de la venue du Messie, que les
„ Turcs croient être arrivé, ainsi que
„ nous. Si vous étiez moins fanatique,
„ vous auriez vû par la manière dont je
„ m'explique dans cet endroit, quel é-
„ toit mon véritable but dans cette Let-
„ tre. Je placerai ici ce que je dis à ce
„ sujet, pour vous en renouveller le sou-
„ venir, si tant est que vous y aiez fait
„ déjà quelque attention; ce que j'ai de
„ la peine à croire, vû votre stupidité.
„ *Un des griefs que vous nous reprochez*, dit
„ le Turc, *consiste dans le culte que nous*
„ *rendons au Messie; mais pourquoi ne vou-*
„ *lez-vous pas que nous reconnoissions sa ve-*
„ *nue, lorsqu'il en est tant de preuves éviden-*
„ *tes? Comment réglez-vous votre attente*
„ *éternelle avec les semaines de Daniel? Vous*
„ *avez*

„ *avez perdu votre compte, & las de faire*
„ *d'inutiles ſupputations, vous avez mieux*
„ *aimé dire que c'étoit un myſtère auquel vous*
„ *n'entendiez plus rien. Vous vous tirez d'af-*
„ *faire approchant ſur l'explication de cette*
„ *Prophétie, dans laquelle il eſt dit ſi claire-*
„ *ment que le Sceptre ne ſera point ôté de la*
„ *Maiſon de Juda juſqu'à l'arrivée de celui*
„ *qui doit venir. Je ſais que vous ſoutenez*
„ *que ce n'eſt pas du Sceptre dont il eſt parlé*
„ *dans la Prophétie, mais d'un mot qui ſigni-*
„ *fie une verge de tribulation. Moïennant un*
„ *tour forcé que vous donnez à ce paſſage, vous*
„ *voulez le faire ſervir à votre défenſe; ce-*
„ *pendant malgré toutes les ténèbres que vos*
„ *Rabbins ont voulu répandre ſur les Prophé-*
„ *tes, vous ſavez l'hiſtoire d'un de vos fa-*
„ *meux Docteurs. Etant prêt à mourir, il*
„ *fit aſſembler ſa famille autour de ſon lit:*
„ Mes enfans, leur dit-il, j'ai bien peur
„ que ce JESUS DE NAZARETH que nos
„ Peres ont crucifié, ne ſoit le Meſſie. *Il*
„ *mourut peu après, & quelques ſoins qu'on*
„ *voulût apporter pour cacher au Public les*
„ *doutes de ce Rabbin, on n'en put venir à*
„ *bout. Mais enfin, ſuppoſons pour un inſtant*
„ *que nous nous trompions, en croiant que le*
„ *Meſſie ſoit arrivé; voions quels ſont les*
„ *changemens eſſentiels que cela nous a fait*
„ *faire au fond du véritable Judaïſme, &c.*
„ NE faut-il pas avoir fait banqueroute
„ à la raiſon pour ſe figurer, après avoir
„ lû ce paſſage qui fait une grande partie

„ du discours du Musulman, que j'ai eu
„ dessein de nuire à la Religion ? Ne faut-
„ il pas être stupide au suprême dégré,
„ pour ne pas comprendre que mon des-
„ sein a été de détruire les fausses rai-
„ sons dont se servent les Juifs pour ex-
„ cuser leur aveuglement ? J'aurois bien
„ envie, Monsieur; voiant votre peu de
„ pénétration, de vous appliquer ce que
„ LUTHER dit assez mal à propos de tous
„ les Catholiques dans le quatrième Vo-
„ lume de ses Oeuvres *pag.* 382. *Edit.*
„ *Jen. Germ. Les Papistes*, écrit-il, *sont*
„ *tous des ânes, & restent toujours ânes, en*
„ *quelque sauce qu'on les mette, bouillis, rotis,*
„ *fris, trempés, pelés, battus, brisés, tour-*
„ *nés, revirés; ce sont toujours des ânes.*
„ Permettez qu'au mot de *Papiste* je subs-
„ titue WEISMAN.

„ VOICI enfin l'endroit qui vous a le
„ plus révolté, celui qui vous a fait
„ tomber en convulsion, celui qui m'a
„ attiré ce torrent d'injures, sous lesquel-
„ les vous avez prétendu m'accabler.
„ *Quel mal*, dit le Turc, *peut-il y avoir à*
„ *honorer un Prophète, un grand homme, un*
„ *Législateur, dont la morale est si belle & si*
„ *utile au repos & à la tranquillité de la So-*
„ *ciété ? S'il nous a appris à ajouter quelque*
„ *chose à l'ancien Judaïsme, ce sont des sen-*
„ *timens si épurés, qu'on voit bien qu'ils vien-*
„ *nent du Ciel; & si Moïse ne les inspira*
„ *point aux anciens Juifs, c'est qu'il connut*

„ *que*

„ *que la dureté de leur cœur les en rendoit in-*
„ *capables. Nous n'avons donc apporté d'autre*
„ *changement à l'ancienne Religion, que d'é-*
„ *purer la morale, & de rendre à celui qui*
„ *nous la prêchoit, la gloire que nous lui de-*
„ *vons.*

„ Ho ! le plus imbécille des mortels !
„ C'eſt donc là ce qui a ſi fort ému votre
„ bile ? C'eſt à cauſe d'un éloge badin &
„ ironique, plûtôt que réel, d'un hom-
„ me dont les impoſtures ſont connues
„ des plus ſimples Chrétiens, & dont le
„ panégyrique eſt regardé comme un jeu
„ d'eſprit, auſſi peu dangereux & auſſi
„ peu réel que celui que fit un ancien
„ Rhéteur du tyran PHALARIS ; c'eſt à
„ cauſe, dis-je, de cet éloge, que vous
„ avez ſonné le tocſin, que vous avez
„ cru la Religion attaquée juſques dans
„ ſes fondemens. N'attendez pas que je
„ me donne la peine de répondre ſé-
„ rieuſement à vos extravagances ; vou-
„ loir vous donner du bon ſens, c'eſt ten-
„ ter une choſe impoſſible. J'appliquerai
„ à celui qui voudroit l'entreprendre,
„ ce que diſoit un Savant Allemand de
„ ceux qui vouloient prouver que PLA-
„ TON avoit cru la création de la Matiè-
„ re. *Ces gens-là prétendent blanchir un Mo-*
„ *re.* J'aimerois mieux être chargé du
„ ſoin de faire changer de couleur à
„ tous les Ethiopiens, que de celui de
„ vous apprendre à penſer. En voilà aſ-

„ ſez ſur cet article, venons à un au-
„ tre.

„ DANS la Lettre où j'ai parlé de la
„ fermeté avec laquelle le Bacha OS-
„ MAN, ci-devant Comte de BONNE-
„ VAL, ſe vit à la veille de la mort
„ dans une maladie dangereuſe qu'il eut
„ à Conſtantinople, vous trouvez ex-
„ traordinaire qu'il diſe à un de ſes
„ confidens : *Ma mémoire * ſera un exem-*
„ *ple du malheur le plus accompli & de la*
„ *conſtance la plus ferme. Toutes les tra-*
„ *verſes que j'ai eſſuiées, n'ont pû me diſtraire*
„ *du ſoin de me venger de mes ennemis ; ſi je*
„ *n'ai pû être aſſez fortuné pour voir réuſſir*
„ *mes deſſeins, l'embarras & le trouble que*
„ *je leur ai cauſés par la crainte des maux*
„ *que j'ai voulu leur faire, me conſole de*
„ *ceux dont je n'ai pû les accabler.*

„ VOUS condamnez encore ſévérement
„ les Lettres que ce Comte écrit à ſa
„ femme & à un Seigneur de ſes amis,
„ dans leſquelles il paroît qu'il meurt en
„ véritable & parfait Déiſte. L'indiffé-
„ rence † de ce Comte vous paroit to-
„ tale-

* Lettres Juives, *Tom. I.* Lettre *XXX. pag.* 262.

† *Evolvamus præ cæteris elogium intrepiditatis & generoſitatis quod proſpectanti mortem proximam proſelito Mahometano cum emphaſi impertitur. Suppono Chriſtiani nominis hominem eſſe qui hic judicet,*

„ talement déplacée, vous auriez sou-
„ haité que je l'eusse representé comme
„ un homme tremblant, croiant voir le
„ Diable, & aiant autant de peur de ce
„ malin Esprit, qu'en avoit LUTHER, à
„ ce qu'il nous apprend lui-même, * lorf-
„ qu'il disputoit avec Belsebut sur la va-
„ lidité de la Messe. L'expression fami-
„ lière dont se sert le Comte, en disant
„ qu'il est prêt à faire son voïage, &
„ que ses bottes † sont déjà graissées, vous
„ ré-

cet, ut ut in persona Judæi loquatur. Suppono loqui eum ex proprio sensu, non alieno: quid enim personæ hominis Judæi, quam adsumit, debeat? plane oblitus est Quantum hoc frigus indifferentistarum est in homine qui Religionem Christianam deseruit ex pessimis rationibus, qui ne moriturus quidem, sic enim tunc patebat, ulla hujus apostasiæ penitentia ducitur, qui in ipsa mortis janua nihil nisi vindictam spirat! Porisinata Sapientiæ, &c. *pag.* 18.

* *Diabolus sua argumenta fortiter figere & urgere novit. Voce quoque gravi & forti utitur, nec longis meditationibus disputationes ejusmodi transiguntur, sed momento uno & quæstio & responsio absolvitur.* SENSI EQUIDEM ET PROBE EXPERTUS SUM, *quam ob causam illud nonnunquam evenire soleat, ut sub auroram quidam mortui in stratis suis inveniantur. Corpus ille perimere vel jugulare potest. . . . . Credo equidem quod* Oecolampadus & Emserus *aliique eorum similes, illiusmodi ignitis Satanæ telis & hastis confossi subitanea morte perierunt.* Luther. de Missa privata, *Tom. VI. fol.* 18.

† *Qui suam promptitudinem moriendi, h. e. illam*

„ révolte; vous en voulez furieuſement
„ à ces bottes, on voit qu'elles vous tien-
„ nent au cœur. Vous ne pouvez ſouf-
„ frir que j'aie repréſenté BONNEVAL
„ bravant * la mort; enfin j'ai fait dans
„ cette occaſion un crime énorme.

IL faut convenir que dans tout ce rai-
„ ſonnement il n'y a que de l'ignorance,
„ & point de la mauvaiſe foi. Ici vous
„ n'avez pas fait comme peu auparavant;
„ mais ſi vous n'êtes pas fourbe dans
„ cette occaſion, grand Dieu! que vous
„ êtes ſtupide! Hé quoi! pouvez-vous
„ ignorer qu'un Ecrivain eſt obligé de
„ conſerver toujours aux perſonnages
„ qu'il fait parler, le caractère qu'ils ont
„ eu réellement, & qu'il ſe rendroit ri-
„ dicule auprès de tous les gens de goût,
„ s'il agiſſoit autrement? Que diroit-on
„ d'un Auteur qui feroit d'ACHILLE un
„ homme timide; de SALMONÉE, un dé-
„ vot; d'AJAX un Prince pieux; de SIX-
„ TE-QUINT, un Pape pacifique; de
„ FRANÇOIS I. un poltron; de CHARLES-
„ QUINT,

lam ipſam intrepiditatem cum ocreis itineris cauſa jam inunctis comparat. Poriſmata Sapientiæ, &c. pag. 18.

* *Tantopere laudare militarem quandam ferociam mortem contemnentem, tanquam virtutem, ſolis hominibus magnis propriam, nulla ratione habita Religionis, & enormium peccatum adverſus prima Religionis principia, quæ hic admiſſa ſunt.* Id. ibid.

„ QUINT, un Prince eſclave de ſa paro-
„ le ? Ne tourneroit-on pas en ridicule
„ un Ecrivain qui repréſenteroit ſi mal les
„ gens dont il parle ? J'avois à peindre
„ un homme qui a été connu pour être
„ ſans Religion, qui a paſſé toute ſa vie
„ pour un eſprit fort, qui réellement a
„ dit dans une maladie qui l'avoit réduit
„ à l'extrémité, ce que je lui fais dire ;
„ pouvois-je donc, ſans me rendre auſſi
„ ridicule que vous l'êtes, le changer
„ en dévot, démentir la vérité, & don-
„ ner au perſonnage que je faiſois par-
„ ler, un caractère tout oppoſé à celui
„ que le Public lui connoiſſoit ? Je n'ai
„ pas commis un plus grand crime en re-
„ préſentant BONNEVAL occupé dans ſes
„ derniers momens du ſoin de ſa vengean-
„ ce, que ſi j'avois dépeint MELANCH-
„ TON à l'article de la mort ſe félicitant
„ de mourir, & d'être délivré des diſpu-
„ tes & des cabales de ſes confreres les
„ Théologiens, parce que ces deux faits
„ ſont également vrais, & que s'il n'eſt
„ point permis de donner à un homme
„ un caractère qu'il n'a point eu, il l'eſt
„ encore moins de déguiſer la vérité, &
„ de profaner l'Hiſtoire par le menſon-
„ ge ou la diſſimulation.

JE ne trouve rien de ſi fanatique que
„ ce que vous dites au ſujet des Hiſto-
„ riens * qui ont écrit naturellement &
„ avec

* *Sed ex aliis quoque exemplis patet ſolere liber-*
tinos

„ avec candeur les vertus, les bonnes qua-
„ lités qu'ont eues certains Philoſophes
„ dont on a ſoupçonné l'Orthodoxie.
„ Vous ne pouvez ſur-tout ſouffrir qu'on
„ ait rapporté qu'ils ſont morts avec beau-
„ coup de fermeté. Vous vous emportez *
„ contre un des plus honnêtes hommes
„ qu'il y ait eu dans ces derniers tems,
„ qui a écrit la Vie de SPINOSA, & qui
„ étoit bien éloigné d'adopter les erreurs
„ monſ-

tinos noſtri temporis ſuorum hominum rationem moriendi generojam & immotam magnifice deſcribere. Stupendam & Atheiſticam ſapiunt audaciam qui hanc in rem collegit Anonymus, *Auctor libelli* des Réflexions ſur les grands hommes, morts en plaiſantant. *Id. ibid.*

* *Cum quo ſi conferatur hiſtoria noviſſimorum* Spinoſæ, Bælii, Collini, Wolſtoni, S. Evremonti, (*ut alios jàm prætereamus*) *in Vitis primorum, nec minus in* Critique desintéreſſée des Journaux Litéraires; Bibliot. Britann. *Tom. I. Part.* I. *pag.* 241. P. Niceron, Mémoir. pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres, *Tom. VII. pag.* 187. *ſeq.* Vid. & *Tom. II.* ejuſd. Libri *pag.* 76. *Diſcimus equidem ex his ſpeciminibus, horum virorum tranquillitatem & fortitudinem in moriendo in magno prætio haberi:* QUO AUTEM JURE ID FIAT, SI SALVA ESSE DEBEANT RELIGIONIS CHRISTIANÆ PRINCIPIA? NEMO FACILE INTELLIGET. *Aut ergo hæc negligenda & contemnenda ſunt, quod tamen ſe facere & intendere iſti panegyrici non fatentur: aut dicendum non fortitudinem vel* ἐυθανασιαν, *ſed Lethargiam. &c.* Id. ibid.

„ monſtrueuſes de ce Philoſophe ; vous „ injuriez tacitement, mais groſſiérement „ le ſavant Mr. DES MAIZEAUX, Auteur „ des Vies de BAYLE & de S. EVRE- „ MONT ; vous n'épargnez pas Mr. DE „ CAMUSAT ; il ne tient pas à vous que „ vous ne fiétriſſiez l'illuſtre Ecrivain de „ la *Bibliothéque Britannique*. Votre criti- „ que mauſſade n'épargne pas même le „ Pere NICERON, & vous taxez groſſié- „ rement tous les grands hommes, dont „ vous n'êtes pas digne de délier les ſou- „ liers, d'avoir *violé les principes de la Re- „ ligion Chrétienne* ; enfin vous ſouhaiteriez „ que ces fidèles Hiſtoriens n'euſſent fait „ aucune mention de la fermeté des Sa- „ vans dont ils écrivoient la Vie. Si un „ ſentiment, auſſi inſenſé que le vôtre, „ étoit reçu, il faut avoüer que nous au- „ rions une idée bien juſte du caractère „ de tant d'Ecrivains & de héros célè- „ bres, dont les Ouvrages & les vertus „ font encore aujourd'hui l'admiration „ de l'Univers.

„ VOTRE fanatiſme me rappelle celui „ d'un Théologien Catholique de l'Uni- „ verſité de Louvain, Cenſeur des Li- „ vres à Malines, qui ne veut pas qu'on „ donne * des épithètes honorables à tous „ les

* *Illa epitheta vere ſunt honorifica ac proinde delenda, quæ abſolute, & ſine limitatione laudant homi-*

„ les Ecrivains qui ne ſont point de la „ Communion Romaine. Il ſoutient que „ par de grandes raiſons on doit * empê- „ cher de dire le divin SCALIGER, le „ grand ERASME, MELANCHTON la gloi- „ re de ſon ſiécle ; il ne veut pas même „ qu'on appelle Théologien † aucun Pro- „ teſ-

hominem, ut bonitate, pietate, &c. præditum v. g. vir optimus, pius, bonæ memoriæ, virtute, moribus, probitate inſignis, illaque abſolute ſine limitatione laudem tribuunt ſcientiæ & doctrinæ. H. Stevart, Eccleſiæ Metropolitanæ S. Rumoldi Canonicus. *Grad. &c. Decanus per Archidioceſim Mechlinienſem Cenſor Librorum Archiepiſcopalis &c. in approbatione* Biblioth. Script. Belgic. *J. F. Foppens, Eccleſiæ Metropolit. S. Rumoldi Canon. Graduat.*

* *V. G. doctiſſimus, ſapientiſſimus, vel cum aliis immodeſtis adulationibus: princeps eruditorum, divinus* Scaliger ; *magnus* Eraſmus, *Germaniæ lumen ;* Melanchton, *decus ſeculi noſtri ;* Occellus *doctrinæ & eruditionis &c. omnino notatu digna ſunt, & magnis de cauſis impediri debent.* Id. ibid.

† *Titulos Doctoris & Magiſtri certum eſt, proprie & exacte loquendo, neminem extra Eccleſiam poſſidere aut mereri: quemadmodum Univerſitates hæreticæ, ab Apoſtolica Sede non confirmatæ, jus neutiquam habent gradus & titulos, qui in Eccleſia valeant, conferendi. Proinde accurate ſi loquaris, non debet is vocari Magiſter aut Doctor inter Catholicos, ſed abuſive tantum, ut loquitur vulgus ; & ut improprie & abuſive vocantur Univerſitates quæ*

„ teſtant, parce que le titre de Théo-
„ logien ne convient qu'à ceux qui font
„ profeſſion de la doctrine Catholique.
„ Par la même raiſon il traite les Uni-
„ verſités Réformées & Luthériennes de
„ prétendues Univerſités, à qui le titre
„ ne convient point. Il ſe récrie contre
„ un Hiſtorien * Catholique qui a ôſé
„ loüer GROTIUS, LE CLERC, & BAR-
„ BEIRAC. Enfin, vous avez trouvé dans
„ cet

quæ non ſunt Catholicæ. Titulum Theologi non meretur, qui neſcit & non ſequitur veram & ſanam Doctrinam Catholicam: quamvis materialiter Theologus vocari poſſit is, qui tractat argumenta S. Scripturæ, & controverſias Religionis. Id. ibid.

* *Plurimum, niſi fallor, diſplicebunt Theologis vere Catholicis, ea quæ dictus Hiſtoricus habet in Præfatione ſua ad Prodromum Danielicum..... Ut ad exemplum veniam, quis* Hugoni Grotio invideat appellationem doctiſſimi inſigniſſimique Scriptoris. . . . . - Joannem Clericum, *hominem Socinianum, Sanctorum Patrum conſpurcatorem, Pontificum Romanorum & totius Cleri calumniatorem, atque omnium fere miraculorum, quorum in Sacris Literis fit mentio, deſtructorem, nominat* virum clariſſimum, eruditiſſimum, & longe laborioſiſſimum? *Neque deſunt inter Catholicos, qui* Joannem Barbeirac, Juris & Hiſtoriarum Groningæ Profeſſorem, Calviniſtam furioſum, epithetis exornent honorificis. *Id. ibid.*

„ cet homme un fanatique qui vous éga-
„ le; ſans lui, il auroit été impoſſible que
„ vous euſſiez eu votre ſemblable, car
„ quel eſt l'homme aſſez inſenſé pour
„ ſoutenir qu'il ne faut pas rendre juſti-
„ ce au mérite, qu'il faut déguiſer la vé-
„ rité, & qu'en parlant des hommes cé-
„ lèbres dont les opinions ne ſe ſont pas
„ accordées avec les nôtres, on doit paſ-
„ ſer ſous ſilence toute la fermeté qu'ils
„ auront fait paroître ? C'eſt à quoi a-
„ boutit votre ſentiment. Pourquoi eſt-
„ ce qu'un Catholique ſera obligé de con-
„ venir des bonnes qualités d'un Luthé-
„ rien, s'il doit diſſimuler celles d'un
„ Turc ? Ils ſont également damnés, ſe-
„ lon lui, & même il eſt obligé de croi-
„ re le Luthérien plus coupable, parce
„ qu'il a eu plus d'occaſions & plus de
„ moïens de s'éclairer. Je vous demande,
„ Monſieur WEISMAN, comment juge-
„ riez-vous d'un Hiſtorien Catholique
„ qui déguiſeroit toutes les particularités
„ de la mort de LUTHER qui peuvent lui
„ faire honneur, ou qui tâcheroit d'en
„ faire des applications malignes & flé-
„ triſſantes ? Vous vous recrieriez ſans
„ doute ſur la partialité de cet Hiſtorien;
„ pourquoi ne voulez-vous point qu'on
„ faſſe pour les autres ce que vous exi-
„ gez pour vous ? Au reſte, il eſt bon
„ de remarquer ici en paſſant, une nou-
„ velle preuve de votre bonne foi. Un
„ hor-

„ honnête homme, après avoir fait men-
„ tion des sentimens qu'il y a dans les
„ deux Lettres écrites par le Comte de
„ BONNEVAL, qui lui avoient déplu, au-
„ roit remarqué que l'Auteur les tour-
„ noit ensuite en ridicule, faisant soup-
„ çonner à ISAC ONIS que BONNEVAL
„ ne fût Juif, & prenant de là le prétex-
„ te d'établir dans peu de paroles, &
„ mieux que vous ne le sauriez faire dans
„ un gros Volume, la nécessité d'un cul-
„ té établi par la Divinité. Un Juif, dit
„ ISAC ONIS, *mourant dans le sein d'Israël,*
„ *n'écriroit pas autrement. Quoique le Bacha*
„ *ne se déclare point ouvertement, on apper-*
„ *çoit aisément ses sentimens. Si pourtant il étoit*
„ *Juif, ce seroit une foiblesse impardonnable de*
„ *n'en avoir pas fait un aveu authentique.*
„ *D'ailleurs, notre Loi épurée n'admet point*
„ *de pareils déguisemens. . . . . Il faut néces-*
„ *sairement, mon cher Monceca, que Dieu ait*
„ *ordonné un culte à l'homme; & puisqu'il l'a*
„ *créé pour le servir, sans doute il lui a*
„ *tracé les règles & la façon dont il vou-*
„ *loit l'être. Quel chaos affreux ne s'en-*
„ *suivroit-il pas, si chacun avoit une ma-*
„ *nière de penser différente sur le culte qu'on*
„ *doit à la Divinité? L'esprit de l'homme,*
„ *sujet à s'égarer, retomberoit bientôt dans*
„ *les erreurs de l'Idolatrie; on le verroit*
„ *encore, l'encensoir à la main, offrir son*
„ *hommage aux animaux les plus vils, déi-*
„ *fier des oignons, & faire naître tous les*

„ *jours mille Divinités dans ſon jardin po-*
„ *tager.*

„ SI vous agiſſez dans toutes les occa-
„ ſions avec autant de mauvaiſe foi que
„ dans celle-ci, vous devez être l'hom-
„ me du monde le plus dangereux ; &
„ j'aimerois mieux avoir à faire avec Car-
„ touche qu'avec vous.

„ JE viens actuellement aux reproches
„ que vous me faites d'avoir donné de
„ pompeux éloges au génie de MAHO-
„ MET, & d'avoir loüé certaines choſes
„ qui ſe trouvent dans l'Alcoran. J'ai ſui-
„ vi l'exemple de pluſieurs grands hom-
„ mes, auſſi recommandables par leurs
„ vertus, par leur piété & par leur Reli-
„ gion, que par leurs grandes lumières.
„ Il y a, au jugement de Mr. PASCAL,
„ non ſeulement de bonnes choſes dans
„ l'Alcoran ; mais encore de très belles
„ prières.

„ LE célèbre Mr. DE LA CROZE s'ex-
„ plique plus préciſément & plus forte-
„ ment ; voici les propres termes de ce
„ grand homme. * *Mahomet avoit de fort*
„ *beaux talens naturels ; il étoit agréable,*
„ *poli, ſe faiſant un plaiſir d'obliger les gens,*
„ *& propre à converſer avec tout le monde.*
„ *C'eſt le témoignage que lui rend un Chré-*
„ *tien*

* Diſſertations Hiſtoriques ſur divers ſujets, &c. *Tom. I. pag.* 38.

„ *tien Oriental, qui a écrit en Arabe une hiſ-*
„ *toire du Mahométiſme. Pour ce qui eſt de*
„ *l'eſprit de Mahomet, il eſt aiſé de conclure*
„ *que c'étoit un homme extraordinaire, & l'on*
„ *peut s'en appercevoir aiſément dans les Tra-*
„ *ductions même de l'Alcoran, quoique de l'a-*
„ *veu de ceux qui entendent la Langue dans*
„ *laquelle il eſt écrit, elles repréſentent fort*
„ *imparfaitement les beautés, les agrémens &*
„ *la majeſté de l'Original.*

„ VOILÀ les *agrémens & la majeſté de l'Al-*
„ *coran* loüés par un des plus grands hom-
„ mes qu'il y ait eu en Europe, & dont
„ le témoignage ne ſauroit être ſuſpect,
„ puiſqu'il entendoit parfaitement l'Ara-
„ be & toutes les Langues Orientales, &
„ qu'il parle de même dans un Ouvrage
„ où il réfute les Sociniens. J'ai donc pû
„ dire, ſans être traité d'homme ſans foi
„ & ſans Religion, que MAHOMET avoit
„ donné des preuves auſſi convainquantes
„ de l'exiſtence de Dieu & de ſon pou-
„ voir immenſe, qu'aucun Philoſophe
„ moderne. Je ſuis encore fermement
„ perſuadé de ce fait, & je fais juges
„ tous mes Lecteurs ſi j'ai eu tort ou rai-
„ ſon. Sans rien ajouter à ce que j'ai dé-
„ jà dit ſur ce ſujet, je me contenterai
„ de les prier de jetter les yeux ſur le
„ paſſage des *Lettres Juives*, que je place
„ au bas de la page; * ils y verront cette
„ ma-

* Je lis actuellement un Livre, pour lequel

„ majeſté & ces agrémens que Mr. DE LA „ CROZE trouve dans l'Alcoran, & ils „ con-

les Nazaréens & les Juifs nos freres ont affecté un grand mépris. Il contient pourtant d'excellentes choſes, remplies de piété, & capables de donner à l'eſprit une grande idée de la puiſſance de Dieu. Ce Livre eſt l'ALCORAN, écrit dans ſa Langue, ſans aucun Commentaire, & qu'un Arabe m'a donné. Je ſais que cet Ouvrage contient pluſieurs erreurs contraires aux Livres que nos Prophétes nous ont laiſſés; mais je ne fais point attention à certains principes de Religion. Regardant l'Alcoran comme le ſyſtême d'un Philoſophe, je le trouve digne de l'eſtime des honnêtes gens, & utile à la correction des mœurs. Il n'eſt aucun Philoſophe, je n'excepte pas même les modernes les plus ſavans, qui aient donné des preuves plus convainquantes de l'exiſtence & du pouvoir immenſe de la Divinité, que Mahomet. Voici comment il s'explique dans le Chapitre du *Miſéricordieux*; il fait parler la Divinité elle-même. *Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croiez pas, conſiderez tous les biens que vous poſſedez; les avez-vous créés vous-mêmes? Nous avons ordonné que vous mourrez. Nous pouvons, s'il nous plait, mettre d'autres créatures ſemblables à vous en votre place, & vous métamorphoſer en une autre figure, que vous ne ſavez pas. Nous avons fait entrer l'ame dans votre corps. Si vous ne le conſiderez pas; conſiderez vos labourages. Faites-vous produire les fruits de la terre, où les fais-je produire? Si je veux, je rendrai vos champs ſecs com-*

„ connoîtront que c'eſt avec raiſon que „ le véridique Abbé DE VERTOT a fait un „ bel

comme de la paille ſans grain. Et cependant vous êtes ſuperbes, & vous dites? Quoi! nos grains que nous avons ſemés, ſeront perdus! Au contraire, nous les conſerverons. *Imbécilles! Pouvez-vous parler ainſi? Levez les yeux au Ciel, conſidérez l'eau qui en tombe, & qui ſert à vous deſaltérer. La faites-vous deſcendre des nues; ou ſi c'eſt nous qui l'en faiſons deſcendre? Si nous voulons, elle ne tombera point; ou nous la ferons tomber ſi mauvaiſe, qu'elle ne pourra ſervir ni à faire fructifier vos champs, ni à vous deſaltérer.*

Je te demande, mon cher Monceca, ce que tu penſes de ce paſſage. Quelle nobleſſe n'y trouve-t-on pas? Quelles grandes idées n'offre-t-il point à l'imagination? Avec quelle majeſté ne préſente-t-il pas l'immenſe pouvoir de la Divinité, après en avoir prouvé l'exiſtence évidemment par ce peu de mots: *Nous vous avons tous créés. Si vous ne le croiez pas, conſidérez les biens que vous poſſedez: les avez-vous créés vous-même?* C'eſt-là le plus invincible argument de la néceſſité de la Divinité. Puiſque nous connoiſſons que nous n'avons point été de tout tems, il faut néceſſairement remonter à une cauſe éternelle, à un Etre ſupérieur, qui, aiant produit tous les êtres, les maintienne dans l'ordre où nous les voions. Cette règle, ſi belle & ſi ſage, eſt une preuve perpétuelle de l'exiſtence de la Divinité; c'eſt un argument convainquant, qui ſe préſente ſans ceſſe à nous yeux. Nous ne

„ bel éloge de l'éloquence naturelle de „ MAHOMET. *Selon Elmacin*, dit ce ſage „ Hiſ-

ſaurions les ouvrir, ſans qu'ils nous repréſentent les chefs-d'œuvre formés par ce Tout-Puiſſant : & lorſque nous les tenons fermés, notre ame ſupplée à leur défaut. Elle ſe dit à elle-même qu'un être penſant & intelligent, tel qu'elle eſt, ne ſauroit être la ſuite d'un principe ignorant & agiſſant ſans connoiſſance. Ainſi, la majeſté & l'exiſtence de la Divinité ſe fait connoître aux aveugles comme à ceux qui ont l'uſage des yeux. Dès qu'un homme exiſte, il a les moïens de pouvoir le connoître, puiſqu'il penſe, & qu'il peut refléchir ſur ſa penſée.

Mais ſi les hommes ont le bonheur de pouvoir s'élever par eux-mêmes à la connoiſſance de Dieu, ils ne doivent point pour cela prétendre à pénétrer dans les ſecrets qu'il a voulu cacher à nos yeux. Il eſt abſurde que des créatures finies veuillent connoître parfaitement les attributs & les qualités de l'Infini. Quel ridicule n'y a-t il pas à la créature de prétendre s'élever juſqu'au Créateur, & s'égaler à lui ? La connoiſſance que nous avons de la Divinité, eſt le premier motif qui doit déterminer notre obéïſſance. Il n'eſt rien de plus inſenſé que de vouloir régler le pouvoir de Dieu, & de croire qu'une choſe ne peut pas être, parce que nous ne comprenons point comment elle peut arriver. C'eſt-là la ſource des différentes erreurs qui s'élevent dans toutes les Religions. Voions, mon cher Monceca, comment Mahomet réfute les incré-

„ Hiſtorien, *Mahomet avoit l'air noble, le*
„ *regard doux & modeſte, l'eſprit ſouple &*
„ *adroit,*

crédules qui veulent borner la puiſſance céleſte, & qui nient la poſſibilité de la Réſurrection ds corps. Quoi ! *diſent les Méchans*, nous mourrons, nous ſerons terre, & nous retournerons au Monde ! Voilà un retour bien éloigné ! *Et pourquoi ne reſſuſciteront-ils point ? Ne voient-ils pas le ciel au-deſſus d'eux, comme nous l'avons bâti, comme nous l'avons orné, & comme il n'y a point de défaut ? Nous avons étendu la terre, élevé les montagnes, & avons fait produire toutes ſortes de fruits pour ſigne de notre toute-puiſſance. Nous avons envoié la pluïe du Ciel, & nous en avons fait produire des jardins, des grains agréables aux moiſſonneurs, des palmiers, les uns élevés plus que les autres, pour enrichir nos créatures. Nous avons donné la vie à la terre morte, ſéche, & aride. Ainſi les morts ſortiront du tombeau.*

Toute la Philoſophie ne ſauroit préſenter une idée plus majeſtueuſe du pouvoir de la Divinité. Celui, qui d'une terre séche & aride a formé l'homme, peut ſans doute le faire ſortir du tombeau. Il n'eſt pas plus difficile à la Divinité d'ordonner à la matière de ſe rejoindre de nouveau enſemble, qu'il le lui a été de l'animer, & de la mettre en mouvement. Celui qui de rien a fait toutes choſes, ne peut-il pas exécuter tout ce qu'il veut ? Eſt-il rien qui révolte davantage notre foible raiſon, que de penſer que de rien on puiſſe faire quelque choſe ? Cependant non ſeulement la Religion, mais la ſaine Philoſophie

„ *adroit, l'abord civil & careſſant, & la con-*
„ *verſation inſinuante. D'ailleurs, il ne lui*
„ *man-*

nous apprend que Dieu doit avoir créé la matière. Car ſi elle étoit coëternelle avec Dieu, elle ſeroit indépendante de lui, puiſqu'elle ne lui devroit point ſa création, & qu'il ne pourroit pas la détruire. Dieu alors ne ſeroit point tout-puiſſant, il y auroit un être auſſi ancien que lui, qui n'en ſeroit point dépendant. La Divinité ne ſeroit plus infinie, elle ſeroit bornée dans ſon pouvoir, & l'infini doit être infini dans tous ſes attributs. La matière ſeroit une Divinité rivale de la première. Quelles abſurdités ne s'enſuit-il pas du ſyſtême qui admet la coëternité de la matière avec Dieu ? Dès qu'on veut faire uſage de ſa raiſon, on eſt forcé d'avoüer que Dieu a créé de rien tous les êtres. Mais comprenons-nous ce myſtère ? Non ſans doute. Pourquoi donc voulons-nous borner le pouvoir de Dieu dans les autres choſes, puiſqu'il n'y a rien que ſa puiſſance ne puiſſe exécuter aiſément, dès qu'elle a pû produire toutes choſes de rien. *L'Etre ſuprême*, dit Mahomet, *connoît ceux qui ſont injuſtes. Il a en ſa puiſſance les clefs du futur. Perſonne ne le ſait que lui. Il ſait tout ce qui eſt en la terre, & en la mer. Il ſait le nombre des feuilles qui tombent de deſſus les arbres, & le nombre des atômes dans les ténèbres de la terre, Il n'y a rien de ſec, ni de verd en la terre, qui ne ſoit écrit dans le Livre de lumière. C'eſt lui qui vous fait mourir, & qui fait le mal & le bien que vous avez fait. . . . . Souviens-toi du jour qu'il a dit, ſoit, & toute choſe a été faite. . . . . Il ſait*

le

„ *manquoit aucune des qualités néceſſaires dans*
„ *un Chef de parti, liberal juſqu'à la pro-*
„ *fuſion, vif pour connoître les hommes,*
„ *juſte pour les mettre en uſage ſelon leurs*
„ *talens, toute la délicateſſe pour agir ſans*
„ *ſe laiſſer jamais appercevoir, & il fit pa-*
„ *roître depuis dans la conduite de ſes deſſeins u-*
„ *ne fermeté & un courage ſupérieurs aux plus*
„ *grands périls. . . . . Il ſe faiſoit écouter par*
„ *la pureté de ſon langage, & la nobleſſe &*
„ *le tour de ſes expreſſions ; il excelloit ſur-*
„ *tout dans une certaine éloquence Orientale qui*
„ *conſiſtoit dans des paraboles & des allégories*
„ *très ingénieuſes, dont il enveloppoit ſes diſ-*
„ *cours* *.

„ VOUS voiez, Monſieur WEISMAN,
„ qu'il n'eſt pas ſi extraordinaire que
„ vous le penſez, que j'aie pû compa-
„ rer MAHOMET aux plus grands Philo-
„ ſophes modernes dans un ſeul point;
„ c'eſt-

le préſent, le futur, & le paſſé. Il eſt très ſage, & rien ne lui eſt caché. . . . Abraham, voiant la nuit une étoile très claire, demanda en ſoi-même ſi c'étoit ſon Dieu? Non, *répondit-il lui-même*, mon Dieu ne ſe leve pas, & ne ſe couche pas. *Lettres Juives, Tom. III. Lettre LXXXIX. pag. 79. & ſuiv.*

* Hiſtoire des Chevaliers Hoſpitaliers de St. Jean de Jeruſalem, appellés aujourd'hui Chevaliers de Malthe, par l'Abbé de Vertot, *Amſterd.* 1728. *Tom. I. Liv. I. pag.* 7.

„ c'eſt-à-dire ſur les preuves qu'il a don-
„ nées de l'exiſtence & du pouvoir im-
„ menſe de Dieu. Et qu'ont donc ces
„ Philoſophes de ſi merveilleux, qu'un
„ homme qui a eu les talens & le génie
„ de MAHOMET, n'ait pû penſer comme
„ eux ſur un article où il ne faut que
„ lever les yeux au ciel & ſe contempler
„ ſoi-même pour être auſſi éclairé que
„ DESCARTES ? *Cæli enarrant gloriam Dei.*
„ Vous avéz eu donc grand tort de
„ croire qu'il y avoit apparence * que
„ je riois & plaiſantois lorſque je parlois
„ de même. Je vous repete ici que je
„ parle très ſérieuſement, duſſiez-vous
„ me condamner au feu totalement,
„ puiſque vous m'avez déjà jugé digne
„ d'une punition bien plus rigoureuſe
„ que la cenſure, & qu'il n'a pas tenu
„ à vous qu'on ne regardât ce que j'a-
„ vois dit de MAHOMET, comme un cas
„ qui intéreſſoit le Magiſtrat. Je vous re-
„ connois toujours dans toutes vos idées
„ pour un fanatique outré. L'Inquiſiteur
„ le plus cruel & le plus perſécuteur ne
„ ſe ſeroit pas expliqué ſi crûment & ſi
„ vio-

* *Credibile eſt hunc Autorem ridere, non ſerio loqui; ſed quis in hoc rerum genere ridet? Ipſe deriſione dignus eſt, ſi modo deriſio ad pœnam proneritam ſufficiat.* Poriſmata Sapientiæ & Religionis, &c. *pag.* 19.

„ violemment que vous ; mais auſſi vous
„ voiez que je vous tiens parole, & que
„ j'obſerve parfaitement la maxime *à ru-*
„ *de aſne rude aſnier.*

„ VOICI encore une nouvelle marque
„ de votre peu de ſincérité. Vous dites
„ ſimplement que je compare *l'Alcoran*
„ *aux * Livres des Juifs & des Chrétiens.*
„ Par la manière ambigue & obſcure
„ dont vous vous expliquez, vous vou-
„ driez faire croire, s'il étoit poſſible,
„ que je mets en parallèle la Bible & l'E-
„ vangile avec l'Alcoran ; une pareille in-
„ ſinuation, auſſi fauſſe & auſſi malicieu-
„ ſe, mériteroit un châtiment exemplai-
„ re. Pour vous couvrir de confuſion, ſi
„ vous êtes capable d'en avoir, je rap-
„ porterai ici le paſſage dont il s'agit : †
„ les

* *Vide & reliqua, ubi Judæorum & Chriſtianorum Libris & Sententiis eodem inſtituto Alcoranus comparatur. Maxime vero ad ſcopum noſtrum referenda ſunt verba quæ legimus Tom. III. pag.* 43. Poriſmata Sapientiæ, *&c. pag.* 10.

† Combien y a-t-il d'Ecrits de nos Rabbins, & même des Docteurs Nazaréens, qui mériteroient une critique auſſi vive que celle qu'on fait de l'Alcoran, & dont on ne dit mot? Je ſuis du moins aſſûré que ces Ouvrages ne donnent point de la Divinité une idée plus magnifique. Si l'on examinoit avec des yeux Philoſophiques les Livres de certains Docteurs Eſpagnols, quelles

„ les Lecteurs qui ne le connoiſſent point, „ ſeront bien ſurpris qu'il n'eſt queſtion „ que du Talmud, c'eſt-à-dire d'un Li- „ vre qui contient toutes les fables des „ Juifs, rempli d'injures, & d'invectives „ atroces contre JESUS-CHRIST & le „ Chriſtianiſme, & de quelques miſéra- „ bles compilations de miracles, faites „ par des Moines, qui, au jugement non „ ſeulement des Proteſtans ; mais encore „ de tous les Catholiques ſenſés, desho- „ norent la Religion, & juſtifient le Car- „ dinal BESSARION, lorſqu'il a dit que „ DIO-

les erreurs n'y découvriroit-on pas? Combien de principes, contraires au bon ſens & à la droite raiſon; combien de maximes, pernicieuſes au bien de la Société, n'y trouveroit-on pas? Le bel Ouvrage que l'on feroit, ſi l'on ramaſſoit toutes les impertinences monacales! Un homme, qui voudroit compoſer l'hiſtoire des égaremens de l'eſprit humain, ne manqueroit pas de matière en travaillant ſur des Mémoires auſſi fertiles & auſſi abondans. Le Talmud des Rabbins eſt cent fois plus ridicule que l'Alcoran. Ne crois pas, mon cher Monceca, que l'eſprit de parti détermine mon ſentiment en mépriſant le Talmud, j'oublie que je ſuis Caraïte : ce n'eſt point comme partiſan & ſectateur d'une croiance oppoſée à celle des Rabbins, que je condamne ce monſtrueux Ouvrage; c'eſt comme Philoſophe. Lettres Juives, *Tom. III.* ancienne Edit. *pag.* 43. nouvel. Edit. *pag.* 85.

„ DIOGENE LAERCE avoit écrit la Vie
„ des anciens Philoſophes avec plus de
„ ſageſſe & de dignité, que l'on avoit
„ fait celle des Saints.

„ ME voici parvenu au dernier article
„ de votre fade critique. Vous dites que
„ j'ai voulu établir l'indifférence de Reli-
„ gion, & voici ſur quoi vous vous fondez.
„ * *Je t'avoüerai, mon cher Monceca, que je*
„ *ſuis tenté de regarder le Ciel comme un pa-*
„ *lais ſuperbe, où l'on entre par quatre por-*
„ *tes qui regardent les quatre côtés différens*
„ *du Monde. On peut venir dans ce ſuperbe*
„ *édifice, de l'Orient, de l'Occident, du Sep-*
„ *tentrion & du Midi; mais les chemins qui*
„ *y conduiſent, ne ſont pas également beaux.*
„ *Nous autres Juifs, nous marchons dans ce-*
„ *lui de l'Orient, que la Divinité nous a ap-*
„ *plani; les Nazaréens viennent par celui de*
„ *l'Oc-*

* *Ad extremum ſi quidquam monere velimus* ad ultima verba *ex his Epiſtolis a nobis citata, id unum dicendum arbitror, prolixo commentario ad craſſiſſimum Autoris indifferentiſmum inde perſpiciendum nequaquam opus eſſe, quem ſane niſi conculcata & adunco naſo ſuſpenſa Scriptura, quæ de via & mediis ſalutis toto cælo diverſa docet, nemo adoptare poteſt. Quod Judæos primo loco ponit, atque ad portam Orientalem ad comicum ſchema pertinet, quia enim perſonam Judæi adſumpſerat, aliter loqui non potuit; ſed res ipſa crude & impie propoſita eſt.* Poriſmata Sapientiæ, &c. *pag.* 20.

„ *l'Occident, raboteux & mauvais ; les*
„ *Turcs paſſent par la route du Septentrion,*
„ *encore plus gâtée ; & toutes les Religions qui*
„ *ſont dans les Indes & dans l'Amerique,*
„ *marchent dans la quatrième, remplie de*
„ *bouë & entourée de précipices. Beaucoup de*
„ *gens ſe perdent dans ce chemin ; mais cepen-*
„ *dant il en eſt qui arrivent au Palais céleſte,*
„ *malgré les difficultés d'une route auſſi péril-*
„ *leuſe.*

„ Ici il y a mauvaiſe foi & ignorance
„ de votre part. Vous réuniſſez dans vo-
„ tre critique vos deux qualités ordinai-
„ res. La mauvaiſe foi paroît en ce que
„ vous ſupprimez ce qui ſuit immédia-
„ tement après ce paſſage, qui marque
„ que mon intention principale a été de
„ blâmer la rigueur avec laquelle les dif-
„ férentes Communions Chrétiennes, &
„ ſur-tout la Romaine, damnent celles
„ qui lui ſont oppoſées. Il ne faut que
„ ſavoir lire pour voir quel a été mon
„ but. *Les Nazaréens Papiſtes & nos Rab-*
„ *bins condamnent ce ſentiment, ils croient que*
„ *Dieu ne doit point avoir pitié d'une Créa-*
„ *ture qui a tâché de le ſervir dans une autre*
„ *Religion ; & il eſt tel Moine à Rome, qui*
„ *conſentiroit plûtôt d'avoüer qu'il n'eſt aucu-*
„ *ne Divinité, que d'accorder une place dans*
„ *le Ciel à quelques Nazaréens Réformés, qui*
„ *ont donné dans ce Monde des exemples de la*
„ *vertu la plus parfaite.*

„ Si ce paſſage ne vous a pas aſſez
„ mon-

„ montré mes ſentimens, celui où je m'ex-
„ plique ſi clairement dans une ou deux
„ Lettres avant celle-là, devoit bien vous
„ éclairer. Je défie qu'on puiſſe faire une
„ confeſſion de foi plus authentique ſur
„ la néceſſité d'une Religion Révelée &
„ d'un culte ordonné. * *Il n'eſt pas dou-*
„ *teux, mon cher Iſac, qu'il n'y ait un culte*
„ *ordonné par Dieu même ; mais il l'eſt pour*
„ *faciliter le ſalut des hommes, & non pour*
„ *les perdre. Heureux ſont ceux à qui Dieu*
„ *l'a révelé ! Mais c'eſt une impiété, ſelon*
„ *moi, de dire qu'il ait créé les autres hom-*
„ *mes pour être damnés. Ils ont plus de peine*
„ *à parvenir au Ciel ; mais s'ils ſont bons,*
„ *ſages & vertueux, le Tout-Puiſſant feroit*
„ *plûtôt un miracle pour les attirer à lui,*
„ *que de permettre que la vertu fût païée d'un*
„ *ſupplice éternel.*

„ MAIS, direz-vous, c'eſt une erreur
„ de croire qu'on puiſſe être ſauvé hors
„ du Chriſtianiſme, & les Païens n'ont
„ jamais pû, ni ne peuvent faire encore
„ aujourd'hui leur ſalut. Vous pouvez
„ être, ſi vous voulez, Monſieur WEIS-
„ MAN, dans cette opinion : mais moi,
„ je penſe le contraire, & j'ai pour moi
„ pluſieurs Peres de l'Egliſe, anciens &
„ modernes ; cela vaut mieux que votre
„ au-

* Lettres Juives, *Tom. I.* Lettre XXXVI. *pag.* 320. *nouvel. Edit.*

„ autorité. Si vous étiez moins emporté
„ que vous ne l'êtes, avant de condam-
„ ner mon opinion, vous l'auriez exami-
„ née; vous auriez vû que ST. JUSTIN,
„ Philosophe * & Martyr, a soutenu que
„ SOCRATE & HERACLITE avoient été
„ Chrétiens sans être baptisés, & qu'ils
„ avoient été justifiés par leur vertu.
„ CLEMENT d'Alexandrie † a jugé aussi
„ favorablement du salut des Païens qui
„ vivoient selon la Loi de Nature. Mais,
„ dites-vous, ces Peres parlent des Païens
„ qui vivoient avant la venue du Messie;
„ en voici d'autres qui font mention des
„ Païens qui vivoient douze cens ans a-
„ près. ST. BERNARD, écrivant à HU-
„ GUES de ST. VICTOR, lui dit qu'il ne
„ sauroit croire que le Commandement
„ de Dieu, prononcé à NICODEME, *nisi*
„ *quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu San-*
„ *to, non intrabit in Regnum Cælorum*, doi-
„ ve être pris dans toute son étendue, §
„ &

* Just. Philos. & Mart. *Apolog. II.*

† J'ai rapporté dans l'Edition des *Lettres Juives* qui est actuellement sous presse, les passages originaux de *St. Justin* & de *St. Clément*. Il m'est impossible, attendu le défaut de Livres, de les placer ici, & ma mémoire ne peut me les fournir. Quant à celui de *St. Justin*, il est, ainsi que je le marque ici, dans sa seconde Apologie.

§ *At vero quis nescit & alia, præter Baptis-*
mum

„ & qu'on doive l'appliquer à ceux qui „ n'en ont eu aucune connoiſſance. Pre- „ nez garde, Mr. WEISMAN, que les „ Païens dont j'entends parler, ſont pré- „ ciſément dans ce cas.

„ SI les Païens qui n'ont pas le moïen „ d'être inſtruits dans le Chriſtianiſme, „ peuvent être ſauvés en vivant ſelon la „ Loi de Nature, qui doute que ceux qui „ chez les Turcs ſe trouvent dans le mê- „ me cas, ne le puiſſent pas être, eux „ qui connoiſſent l'exiſtence du véritable „ Dieu, & qui lui rendent hommage ? „ Or, combien peu de Mahometans y „ a-t-il qui puiſſent être inſtruits ? Com- „ bien de villes, combien de villages „ y a-t-il, où l'on ne rencontre pas, „ je ne dis point un ſeul Prêtre ou Miſ- „ ſionnaire, mais même un ſeul Chré- „ tien ?

„ VOUS pourriez croire, Mr. WEISMAN, „ que le ſentiment de ST. BERNARD n'a „ pas

mum contra originale peccatum, remedia antiquis non defuiſſe temporibus? Abrahæ quidem & ſemini ejus, circumciſionis Sacramentum in hoc ipſum traditum eſt. In Nationibus vero, quotquot inventi fideles ſunt, adultos quidem fide & ſacrificiis credimus exiſtatos, parvulis autem ſolum profuiſſe, imo & ſuffeciſſe parentum fidem. D. Bernard. *Epiſt. LXXII. ad Magiſtrum* Hugonem de Sancto Victore.

„ pas été reçu par de grands Théolo-
„ giens : comme votre lecture eſt aſſez
„ mince, je doute que ST. THOMAS vous
„ ſoit fort connu. Ce grand Saint, * auſ-
„ ſi bon Théologien que ſubtil Philoſo-
„ phe, dit à peu près la même choſe
„ que ST. BERNARD. Un Théologien,
„ qui paſſe pour un habile homme, &
„ qui vivoit peu de tems après le Con-
„ cile de Trente, a ſoutenu † que les an-
„ ciens Païens & ceux d'aujourd'hui pou-
„ voient être ſauvés en vivant juſtement
„ lorſqu'ils étoient dans une ignorance
„ invincible. Je vous demande, Mr.
„ WEISMAN, ſi tous ces Saints & ces
„ grands hommes ont voulu établir l'in-
„ différence de Religion ? Je n'ai cepen-
„ dant dit que ce qu'ils ont dit, en ſou-
„ tenant

* *Gentiles perfectius & ſecurius ſalutem conſequebantur ſub obſervantiis Legis, quam ſub ſola Lege naturali, & ideo ad eam admittebantur ; ſicut etiam nunc Laici tranſeunt ad Clericatum, & Seculares ad Religionem, quamvis abſque hoc poſſint ſalvari.* Thomæ Summa, in prim. ſecund. *Quæſt. XCVIII. Art.* 5.

† *Quicumque fuerunt, aut etiam modo ſunt, ad quos non pervenit Evangelium, cum nulla via humana conſequi potuerint Fidem Chriſti, tamdiu inculpabilem illius ignorantiam habere, vel habuiſſe ſunt exiſtimandi, quamdiu caruerint Doctoribus.* Andreas Vega de Præparatione Adultorum ad juſtificationem, *Lib. VI. Cap. XVIII.*

„ tenant *qu'il n'étoit pas douteux qu'il y* „ *eût un culte ordonné par Dieu même; mais* „ *qu'il étoit pour faciliter le salut des hommes,* „ *& non pas pour les perdre, & que c'étoit* „ *une impiété de dire qu'il eût créé des peu-* „ *ples immenses pour les damner; que si ces* „ *peuples étoient vertueux, ils avoient plus* „ *de peine à parvenir à la béatitude, mais* „ *qu'attendu leur état, ils pouvoient, en vi-* „ *vant selon la Loi de Nature, être sauvés.*

„ IL est tems de finir, je n'ai que trop „ perdu de momens, que j'aurois pû „ beaucoup mieux emploier qu'à vouloir „ vous apprendre à penser. Comment en „ viendrois-je à bout, puisque pendant „ tout le cours de votre vie vous n'avez „ pas même pû vous former un style pas- „ sable? Vous écrivez aussi mal & aussi ri- „ diculement que vous pensez. Mon Dieu! „ que de platitude dans vos phrases! de „ quelle longueur ne sont-elles point! „ J'ai pensé devenir asthmatique, en li- „ sant les deux pages de votre Disserta- „ tion qui me regardent. Quelle affecta- „ tion ridicule de faire, comme un éco- „ lier, des figures de Rhétorique dans les „ endroits où elles sont le plus dépla- „ cées! Qui ne riroit, par exemple, de „ voir un homme d'un âge avancé s'ex- „ pliquer ainsi, *quasi ad fallendum tempus* „ *ornet, pingat, & tantæ multitudini Lecto-* „ *rum imprudentium, & imprudentium expo-* „ *nat?* La jolie chose que cette repeti-

„ tion *imprudentium & imprudentium !* Que
„ vous êtes éloquent ! En vérité on ne
„ peut vous refuſer le glorieux titre du
„ *Demoſthene* & du *Ciceron de la Forêt noi-*
„ *re.* Vous allez illuſtrer à jamais la Sua-
„ be, vous êtes la parfaite copie du Rhé-
„ toricien dont parle PERSE, *Bellum hoc,*
„ *hoc bellum laudat in antitheſi doctas poſuiſſe*
„ *figuras.* Allons, je veux vous faire la
„ même grace que PERSE fait à celui
„ dont il parle ; je dirai avec ce Poëte
„ *laudatur.* Que Mr. WEISMAN ſoit loüé,
„ qu'il ſoit par-tout prôné comme le
„ Phénix des Profeſſeurs ! Ho ! que j'au-
„ rois ſouhaité de vous voir aſſis ſur ce
„ théatre, vos deux éleves à vos pieds,
„ diſputant gravement ſur le crime qu'il
„ y a à loüer Mahomet dans ce qu'il peut
„ avoir eu de bon ! Un ancien Pere de
„ l'Egliſe ſouhaitoit d'avoir vû trois cho-
„ ſes, Rome dans ſa gloire, CICERON
„ plaidant, St. Paul prêchant ; & moi, je
„ préfererois à tout cela de voir Mr. WEIS-
„ MAN *in cathedra*, & de lui entendre di-
„ re d'une voix rauque & enrhumée,
„ *tantæ multitudini Lectorum imprudentium,*
„ *& imprudentium exponat.* Chacun a ſon
„ goût, l'un aime le tragique, l'autre le
„ comique ; pour moi, je me figure que
„ vous devez être un homme auſſi diver-
„ tiſſant dans une action publique, que
„ le Saltinbanque le plus amuſant. Si le
„ Public connoiſſoit, ainſi que moi, votre
„ mé-

„ mérite, vous n'auriez plus de sujet de
„ vous plaindre de son goût, & de vous
„ recrier sur le favorable accueil qu'il a
„ fait * aux *Lettres Persanes*, aux *Lettres*
„ *Juives*, & à quelques autres Ouvrages
„ de cette espèce, tandis qu'il traite de
„ beaux *Livres*, comme les vôtres, *de*
„ *réveries de vieillard*. Ce sont vos termes,
„ & l'on voit bien que quoique vous ne
„ vous nommiez pas, vous vous rangez
„ tacitement dans le nombre de ces il-
„ lustres pedans dont vous plaignez le
„ sort. Mais aussi vous prenez bien vo-
„ tre revanche; car vous taxez tous
„ ceux qui aiment mes Ecrits & ceux de
„ l'inimitable Auteur des *Lettres Persanes*,
„ de CATULLES & de LESBIES. Savez-
„ vous bien que vous me faites cependant
„ dant plus d'honneur que vous ne pensez,
„ & que j'a merois mieux l'approbation
„ d'un Auteur aussi spirituel, aussi galant
„ & aussi ingénieux que CATULLE, que
„ cel-

* *Certè negari non potest Scripta hujus generis nostra ætate mirifica cum aviditate, applausu maximo, excipi, & pro utilissima non minus ac amœnissima censura vitiorum generis humani haberi, præ quibus seriæ & graves aliorum Chartæ, si vel mille Scripturis plenæ essent, nihil sunt aliud quam* rumores senum sæviorum, quos Catulli & Lesbiæ *nostri temporis nullius æstimant assis.* Porismata Sapientiæ, &c. *pag.* 17.

„ celle de huit mille Théologiens de vo-
„ tre eſpèce? Je craindrois bien, ſi mal-
„ heureuſement j'avois votre eſtime, de
„ ne voir pourrir mes Livres dans la bou-
„ tique du Libraire. Je ſuis votre &c. „

JE ſouhaite, ſage & ſavant Abukibak, que cette Lettre puiſſe t'amuſer.

PORTE-toi bien.

LET. CENT SOIXANTE-ET-DIX-HUITIEME.

Le Silphe Oromaſis, *au ſage & ſavant* Abukibak.

JE ſuppoſe, ſage & ſavant Abukibak, qu'avec l'empreſſement que tu as toujours marqué de connoître tout ce qui paroît de bon, de médiocre & de mauvais dans la République des Lettres, tu n'auras pas manqué de lire les piéces ſatyriques que l'envie & la ſotte vanité ont miſes au jour contre le TRADUCTEUR des *Lettres Juives*. Il n'y eut peut-être jamais d'Auteur plus maltraité, & moins animé contre ſes ennemis. Il les écoute avec mepris, il les regarde avec pitié, & ne ſe ſouvient d'eux que pour les plaindre & les oublier. Je conviens

viens que ce parti eſt équitable, & qu'on ne ſauroit mieux punir la folie qu'en lui oppoſant la raiſon; mais enfin l'intérêt eſt-il compté pour rien? Il n'eſt pas impoſſible qu'on ſe méprenne à un trait lancé par une main injuſte & maligne, il peut arriver qu'un Lecteur non-prévenu, & qui ne juge d'ordinaire que par les apparences, croie l'innocent coupable des cenſures dont on le charge. Je ne ſais ſi je penſe mal; mais il me ſemble que je raiſonne aſſez conſéquemment. En effet, ſi l'homme eſt vertueux dès qu'il eſt juſte, ſera-t-il vicieux en dévoilant l'injuſtice, ou en décelant la vérité? On pourroit me dire que c'eſt faire trop d'honneur aux mauvais Critiques que de leur reprocher leurs bevûes; mais conçoit-on qu'ils en retirent moins qu'ils y en perdent, & qu'ils y gagnent toujours quand on leur laiſſe champ libre? Il en eſt de cela comme des marchandiſes de contrebande; au-délà de certaines bornes, elles tournent au profit de celui qui a ôſé les riſquer. J'entrevois une autre excuſe, fondée ſur le peu de cas que l'on fait communément de ceux qui ont l'eſprit cauſtique, & qui n'ont d'autre metier que celui de mordre; mais qui me ſera garant qu'un fanatique en Allemagne, qu'un viſionnaire en Suiſſe, qu'un menteur en France, qu'un impoſteur en Eſpagne, qu'un fourbe en Italie, qu'un

pedant fiéfé en Hollande ſont connus de tout le monde pour ce qu'ils ſont réellement? Non, non, ſi jamais il m'étoit permis de devenir Auteur, j'en agirois bien autrement que celui en faveur de qui je parle. J'écrirois, je fulminerois, je couvrirois mes adverſaires de honte & de confuſion, en un mot je ferois le Diable à quatre, ſous les auſpices de la raiſon, de la vérité & de la juſtice. Ces voïes ſont toutes légitimes, il ne me manque que celle de la perſuaſion pour les faire valoir. Tu as vû par ma dernière Lettre, ſage Abukibak, ce qu'il m'en a couté pour engager le TRADUCTEUR des *Lettres Juives* à prendre ſa propre défenſe, il faudroit aujourd'hui je ne ſais quoi pour obtenir de lui cette faveur. Heureuſement il y a des gens qui penſent autrement, j'en ai trouvé pluſieurs, & en quittant la Soüabe pour me tranſporter dans les Païs-bas, j'ai eu une vraie ſatisfaction d'apprendre qu'on y avoit tout le reſpect qu'on ne peut ſe diſpenſer d'avoir pour le mérite. La Lettre que je t'ai communiquée en dernier lieu, ne t'eſt parvenue que par un tour de ſoupleſſe, tu recevras celle-ci comme un préſent dont je te fais part.

Let-

Lettre à Meſſ. les Auteurs de la Nouvelle Bibliothéque *.

„ MESSIEURS,

„ IL a paru dans le *Journal Helvétique* „ diverſes petites piéces contre Mr. le „ Marquis d'Argens. Les Auteurs mé- „ nagent aſſez peu un homme qui méri- „ te quelque choſe de plus que des in- „ jures. La dernière de ces ſatyres qui „ eſt parvenue à ma connoiſſance, eſt „ ſignée G.. W... elle eſt de la même „ main que celle qui avoit paru dans „ la *Bibliothéque Germanique*. Le but de „ l'Auteur eſt de repliquer à la réponſe „ que Mr. d'Argens lui avoit faite dans „ la *Préface* de ſa dernière Edition des „ *Lettres Juives*. Permettez, Meſſieurs, „ que je me ſerve de votre *Journal* pour „ faire part à Mr. G... W... des ré- „ flexions que ſa Lettre m'a fait faire. „ Comme il n'a jugé à propos de ſe fai- „ re connoître que par les lettres initia- „ les

* Cette piéce aiant été envoiée au Libraire pour être inſerée dans la *Nouvelle Bibliothéque*, il a cru qu'il convenoit mieux de la placer ici à la ſuite de la Lettre au Profeſſeur Weisman, comme en étant une autre qui renferme des réflexions ſur les raiſons d'un nouveau Critique du même Ouvrage.

„ les de ſon nom, je n'ai d'autre voïe
„ pour répondre à ſon obligeante Lettre
„ que celle des *Journaux*.

„ SON zèle eſt aſſûrément loüable. Il
„ n'y a point de bon patriote qui ne
„ doive ſe faire un devoir de défendre
„ ſa patrie contre les attaques de ſes en-
„ nemis; c'eſt-là un principe, qui, je
„ croïs, ſe trouve dans toutes les ames
„ bien nées. Mr. le Marquis d'Argens
„ s'étoit exprimé, en parlant des Suiſſes,
„ d'une manière qui avoit bleſſé la déli-
„ cateſſe de pluſieurs particuliers de cet-
„ te Nation. L'Ouvrage dans lequel il
„ l'avoit fait, étoit entre les mains de
„ tout le monde: chacun le liſoit avec
„ empreſſement; il étoit à craindre que
„ les Lecteurs ne ſe formaſſent des idées
„ qui auroient pû nuire à un peuple auſ-
„ ſi eſtimable. Il n'eſt donc point ſur-
„ prenant de voir un Suiſſe prendre en
„ main la défenſe de ſa patrie, tout cela
„ eſt dans l'ordre.

„ QUEL eſt donc le ſujet du démêlé
„ entre Mr. le Marquis d'Argens & l'A-
„ nonyme? Le voici. Le premier a pré-
„ tendu que la Lettre dans laquelle l'A-
„ nonyme s'étoit déclaré le Dom Qui-
„ chotte de la Nation Helvétique, avoit
„ été inſerée furtivement dans la *Biblio-*
„ *théque Germanique*; que les Auteurs de
„ ce *Journal* la deſavoüoient; qu'ils a-
„ voient été mortifiés & ſurpris de l'y
„ voir, & qu'il étoit charmé que cette

„ rhap-

„ rhapſodie eût eté publiée, puiſqu'elle „ lui avoit attiré une Lettre des plus o- „ bligeantes de la part de l'illuſtre Mr. „ de Beauſobre. Il a prouvé les premiè- „ res de ces prétentions, en produiſant „ la Lettre de ce Savant, qui contient „ un deſaveu formel d'avoir aucune part „ à cette piéce, & il a ſuffiſamment fait „ connoître la ſatisfaction qu'il éprouvoit „ de ce que cette Lettre avoit vû le „ jour, par la manière dont il s'eſt ex- „ primé dans ſa *Préface* de la dernière „ Edition des *Lettres Juives*.

„ DE quoi ſe plaint donc l'Anonyme? „ Il deſapprouve le mépris que Mr. le „ Marquis d'Argens a fait de ſa Lettre, „ & ne ſauroit digérer les épithètes in- „ jurieuſes dont il s'imagine qu'on l'a „ chargé. Il y a deux voïes de juſtifica- „ tion pour l'Auteur des *Lettres Juives*: „ la première, eſt de ſoutenir qu'il a eu „ raiſon de s'exprimer comme l'Anony- „ me prétend qu'il a fait; & la ſecon- „ de, de faire voir qu'on prête trop à ſes „ expreſſions, & que Mr. G. . . W. . . . „ s'applique des choſes qui n'ont point „ été dites pour lui. Je vais faire uſage „ de l'une & de l'autre pour faire l'apo- „ logie d'une perſonne qui mérite l'eſti- „ me des honnêtes gens autant par les „ talens de ſon eſprit, que par les beaux „ ſentimens de ſon cœur.

„ DANS une Lettre que le Voïageur „ Juif écrit de Lauſanne à ſon ami, on

„ lui

„ lui fait dire que cette *ville eſt la capita-*
„ *le du païs de Vaux dans le Canton de*
„ *Berne.* Cela n'eſt pas pardonnable, dit
„ le Cenſeur, parce que c'eſt faire aller
„ de pair un Bailliage avec la Ville de
„ Berne, en qui réſide la ſouveraineté
„ du Canton. Mais qui lui a appris que
„ Mr. le Marquis d'Argens ait voulu di-
„ re que la Ville de Lauſanne eût la ſou-
„ veraineté du païs de Vaux, comme
„ Berne l'a ſur le païs Allemand? Qui
„ lui a appris qu'une ville capitale fût
„ toujours une ville ſouveraine? N'arri-
„ ve-t-il pas tous les jours aux meilleurs
„ Ecrivains de donner ce nom à la prin-
„ cipale ville d'un païs ou d'une pro-
„ vince, quoiqu'elle n'ait aucune juris-
„ diction ſur celle des environs? Le moin-
„ dre petit Traité de Géographie peut
„ apprendre cela. Tout ce que l'Auteur
„ de cette Lettre a donc prétendu dire,
„ ſe réduit à ceci; que Lauſanne eſt la
„ principale ville du païs de Vaux. N'a-
„ t-il pas eu raiſon de s'exprimer ainſi?
„ J'en appelle à tous ceux qui ont quel-
„ que connoiſſance de cette partie de la
„ Suiſſe.

„ En relevant une prétendue faute,
„ Mr. G. . . W. . . . en fait une réelle.
„ *Meſſieurs de Berne*, dit-il, *ne ſeroient pas*
„ *médiocrement étonnés s'ils apprenoient qu'il*
„ *les fait aller de pair avec un de leurs Bail-*
„ *liages?* Il y a, il eſt vrai, un Baillif à
„ Lauſanne; mais il ne ſuit point de là

„ que

„ que la ville de Lauſanne ſoit un Bail-
„ liage. La juriſdiction du Baillif & cel-
„ le de la ville ſont abſolument indé-
„ pendantes: celle-ci exerce une eſpèce
„ de ſouveraineté chez elle & ſur les
„ villages de ſon reſſort, ſans que le Bail-
„ lif ait aucun droit de ſe mêler de ſes
„ affaires; elle ne prétend point relever
„ de lui, ce n'eſt donc pas un Bail-
„ liage. *

„ EN tournant les expreſſions de Ja-
„ cob Brito à ſa fantaiſie, l'Anonyme
„ vient à bout de lui faire dire que tous
„ les endroits de la Suiſſe ſont d'une
„ égale fertilité & produiſent les mêmes
„ choſes. J'avoüe que ce ſeroit une fau-
„ te; mais Mr. d'Argens l'a-t-il faite? Il
„ y a lieu d'en douter, ſi l'on fait atten-
„ tion qu'il n'a point ignoré que la Suiſ-
„ ſe étoit remplie de montagnes, & que
„ les productions du terroir devoient
„ varier à proportion que le terrein eſt
„ plus ou moins élevé. En effet, il fau-
„ droit connoître bien peu la Suiſſe, pour
„ dire qu'il y a des vignes dans tous les
„ différens quartiers de ce païs; que le
„ ſommet des Alpes n'en eſt pas même
„ dé-

* Cette Lettre a auſſi paru dans *le Journal Helvétique*. Et comme l'Auteur a donné enſuite dans le même *Journal* des éclairciſſemens ſur cet article de ſa Lettre, il eſt bon d'avertir que l'on prend ici ſes expreſſions dans le ſens qu'il les a lui-même expliquées. *Note de l'Editeur.*

„ dégarni. Or, je penſe que perſonne
„ ne ſera aſſez dépourvû de bon ſens
„ pour accuſer Mr. le Marquis d'Argens
„ d'être aſſez ignorant en Géographie,
„ pour ne pas ſavoir que la Suiſſe eſt un
„ païs rempli de montagnes. C'eſt un
„ fait, dira l'Anonyme, tous vos raiſon-
„ nemens, tirés du Droit, ne peuvent
„ point l'invalider. Il eſt vrai, c'eſt un
„ fait qui ſe voit dans ſa Lettre; mais il
„ ne le trouve point dans celle du Juif.
„ Cet ingénieux Ecrivain ne dit point
„ que toute la Suiſſe ſoit un terroir pro-
„ pre à produire du vin; il n'en a ja-
„ mais eu la penſée. Il parle du païs
„ de Vaux, & il nous apprend que l'on
„ y vit plus à la Françoiſe que dans les
„ autres parties de la Suiſſe; mais que
„ cependant les habitans ont en général
„ les manières & les modes de leurs con-
„ freres. Cela ne doit pas paroître ſur-
„ prenant, puiſqu'ils ne cherchent pas à
„ ſe diſtinguer des autres. En fait de
„ modes, ce païs ne produit que ce que
„ produiſent les autres Cantons. Une
„ preuve que c'eſt-là le vrai ſens de
„ l'Auteur, c'eſt qu'immédiatement a-
„ près il vient à parler des productions
„ de la terre & des eaux qui le diſtin-
„ guent des autres quartiers de la Suiſſe.
„ Ne ſeroit-ce pas une manifeſte contra-
„ diction de dire dans une ligne que le
„ terrein de la Suiſſe produit par-tout
„ les mêmes fruits, & de dire dans la
„ ſui-

„ ſuivante que le païs de Vaux produit
„ en particulier du vin aſſez bon, &
„ que ſes lacs fourniſſent de bons poiſ-
„ ſons? Je conclus donc que l'Anony-
„ me a eu tort de relever cet endroit,
„ & que le ton railleur qu'il prend, n'eſt
„ point à ſa place; mais continuons.

LES *éloges que votre Correſpondant donne*
„ *aux Suiſſes, ſont aſſez juſtes, & ne s'ac-*
„ *cordent pas mal avec ce qu'en dit* Jules
„ Céſar *dans les* Commentaires; *il ſeroit*
„ *ſeulement à ſouhaiter que les tems euſſent*
„ *moins changé.* C'eſt inſinuer aſſez clai-
„ rement que les Suiſſes modernes ne
„ méritent pas les éloges que leur a don-
„ nés Mr. le Marquis d'Argens; qu'ils ont
„ tellement dégéneré, qu'ils ne reſſem-
„ blent plus à leurs ancêtres, & que ces
„ exemples *de frugalité, d'endurciſſement*
„ *au travail*, &c. ne ſe trouvent plus
„ que chez les montagnards & les habi-
„ tans de la campagne. Mr. G... W...
„ oublie ici ſon rolle, il ne penſe pas
„ qu'il doit ſoutenir l'honneur de la Na-
„ tion Helvétique pour prévenir les mau-
„ vaiſes impreſſions que la rélation de
„ Mr. d'Argens en avoit données; il fait
„ beaucoup plus de mal que celui qu'il
„ redreſſe. Le premier faiſoit l'honneur
„ aux Suiſſes de croire qu'ils conſer-
„ voient encore ces antiques vertus,
„ héritage précieux de leurs ancêtres;
„ mais le dernier les en prive cruelle-
„ ment. Ce n'eſt point ce qu'on avoit

„ lieu d'attendre d'un homme qui prend
„ une Nation entière ſous ſa protection.
„ Il ne ſauroit prétendre que ſes vûes
„ ont moins été de défendre les Suiſſes,
„ que la vérité qui paroiſſoit peu reſ-
„ pectée dans ce tableau; car il eſt in-
„ conteſtable que ce que Mr. d'Argens
„ dit des mœurs des Suiſſes, eſt vrai à
„ la lettre. On en conviendra, ſi l'on
„ fait attention qu'il ne s'eſt point pro-
„ poſé de donner une rélation détaillée
„ de la Suiſſe. Son Juif paſſe à Lauſan-
„ ne, cela lui donne occaſion de dire un
„ mot de la Nation Helvétique: il dit
„ en général qu'elle eſt frugale, capable
„ de ſupporter les incommodités les plus
„ grandes, & ennemie du luxe; cela ne
„ veut pas dire qu'il n'y ait quelques
„ particuliers & quelques villes qui s'é-
„ cartent d'un genre de vie auſſi ſage. Il
„ ſuffit, pour l'autoriſer à s'exprimer
„ comme il a fait, que la plus grande
„ partie de la Nation conſerve encore
„ les mœurs de leurs ancêtres. Or, c'eſt
„ ce qui eſt vrai à la lettre: car je ſuis
„ perſuadé qu'il n'y a pas la cinquan-
„ tième partie de ce peuple qui ſe ſoit
„ laiſſé corrompre par le luxe & la mol-
„ leſſe; les Commentaires de Céſar pa-
„ roiſſent donc ici ſur la ſcène fort mal
„ à propos.

„ JE viens à une accuſation grave. Les
„ *Suiſſes ſont yvrognes au ſouverain dégré*, dit
„ le ſpirituel Auteur des *Lettres Juives*, &
„ l'on.

„ l'on ne peut eſperer de briller par-
„ mi eux que par la quantité de vin
„ qu'on ſait avaler. L'Anonyme deſap-
„ prouve ces expreſſions, elles le cho-
„ quent beaucoup ; cependant il avoüe
„ *qu'il ſe feroit ſiffler de toute la terre s'il*
„ *entreprenoit de diſculper les Suiſſes du repro-*
„ *che d'aimer le vin.* Quoi ! un bon Suiſ-
„ ſe craindroit de devenir la riſée du
„ Public s'il prenoit la défenſe de ſa Na-
„ tion ſur cet article, & il ôſe blâmer
„ un François de ne l'avoir pas fait ! Au-
„ roit-il donc voulu que Mr. d'Argens
„ eût ſacrifié ſa réputation pour un peu-
„ ple avec lequel il ne ſoutient aucune
„ rélation particulière, tandis que lui, qui
„ eſt obligé en qualité de bon patriote
„ de le défendre, ne veut point faire le
„ ſacrifice de la ſienne pour cela ? Ja-
„ voüe que je ne me ſerois pas attendu à
„ un pareil raiſonnement, & que je n'au-
„ rois jamais cru qu'on fût aſſez injuſte
„ pour exiger qu'un étranger fît pour la
„ Suiſſe ce qu'un particulier de la Na-
„ tion refuſe de faire. Il eſt fâcheux pour
„ le Corps Helvétique qu'une piéce,
„ faite pour le défendre, fortifie autant
„ les ſoupçons qu'on a conçus depuis
„ long-tems contre leur pénétration. Il
„ eſt donc évident, & l'Anonyme ne le
„ nie pas, qu'à moins de ſe faire ſiffler,
„ Mr. le Marquis d'Argens ne pouvoit pas
„ dire que les Suiſſes ne fuſſent yvro-
„ gnes.

„ MAIS il a dit qu'ils étoient *yvrognes*
„ *au ſouverain dégré*. Cette expreſſion eſt
„ trop forte, dit-on, & ce qu'il avance
„ n'eſt pas vrai dans tout ſon contenu,
„ parce qu'il y a des peuples à qui ce
„ ſuperlatif odieux n'eſt guères moins
„ appliquable qu'aux Suiſſes, parce que
„ chez eux un yvrogne eſt mépriſé par-
„ mi les honnêtes gens, & qu'on le cen-
„ ſure en public, ſur-tout dans les en-
„ droits où l'on profeſſe la Religion Pro-
„ teſtante. Admirable défenſe! Il y a des
„ peuples qui ne ſont guères moins yvro-
„ gnes que les Suiſſes; donc les Suiſſes
„ ne ſont pas yvrognes au ſouverain dégré.
„ J'en appelle à toute perſonne qui a la
„ moindre teinture de juſteſſe de raiſon-
„ nement, la conſéquence leur paroît-
„ elle bien tirée? Les Suiſſes ne peuvent-
„ ils pas être yvrognes au ſouverain dé-
„ gré, quoiqu'il y ait des peuples qui le
„ ſoient autant qu'eux? Deux Nations ne
„ peuvent-elles pas être vicieuſes ou ver-
„ tueuſes au même dégré? Et ſi ce dégré
„ eſt le plus haut, ne peut-on pas dire,
„ en parlant de l'une, qu'elle poſſede
„ ce vice ou cette vertu au plus haut
„ dégré, ſans prétendre exclure les au-
„ tres du droit de poſſéder ou l'un, ou
„ l'autre? D'ailleurs, de l'aveu même du
„ cenſeur, les autres peuples qu'on pour-
„ roit faire aller de pair avec les Suiſ-
„ ſes, ne pouſſent pas l'amour du vin
„ auſſi loin qu'eux. *Ce ſuperlatif odieux*,

„ dit-

„ dit-il, *n'eſt guères plus appliquable aux* „ *Suiſſes qu'à beaucoup d'autres peuples.*

„ LE ſecond argument n'eſt pas plus „ ſolide que le premier. En effet, ce dé- „ faut peut être évité par les honnêtes „ gens, il peut être cenſuré publique- „ ment dans les Cantons Proteſtans, & il „ peut être vrai en même tems que les „ Suiſſes ſont yvrognes au ſouverain dé- „ gré. Pour le prouver, je rappelle une „ raiſon que j'ai déjà emploiée. Quand „ on trace le caractère général d'un peu- „ ple, c'eſt celui du gros de la Nation „ qu'on donne, & non celui de quel- „ ques particuliers. Si l'yvrognerie eſt „ condamnée en Suiſſe par les honnêtes „ gens des Cantons Proteſtans, cela ne „ fait qu'une petite partie de la Suiſſe „ dont Mr. le Marquis d'Argens faiſoit „ pour le coup abſtraction pour ne par- „ ler que du gros de ce peuple que le „ Critique lui abandonne. Les voilà donc „ d'accord ſur ce point.

„ CES termes, *Chapelle & St. Evremont* „ *n'euſſent été en Suiſſe que deux miſérables* „ *faquins, indignes des bonnes compagnies,* „ ont encore eu le malheur de déplaire „ au Cenſeur. J'avoüe que je n'en vois „ pas la raiſon; car enfin de quel côté „ qu'on veuille ſe donner la peine d'en- „ viſager le caractère de ces deux hom- „ mes, on trouvera qu'il ne devoit pas „ trop convenir avec celui de la plus „ grande partie des Suiſſes. Si on les

„ prend pour des perſonnes à qui il n'ar-
„ rivoit jamais de faire d'excès dans le
„ vin, les Suiſſes, même les plus hon-
„ nêtes gens, n'auroient pas fort agréé
„ cette retenue, puiſqu'ils ne regardent
„ pas comme un mal de s'y livrer un
„ peu, pourvû qu'on n'en faſſe pas une
„ habitude. Si on les prend pour d'a-
„ gréables débauchés qui raſinoient trop
„ ſur les plaiſirs, en particulier ſur la
„ qualité des vins, cette délicateſſe au-
„ roit encore déplu aux meilleures com-
„ pagnies, où l'on ſe contente du vin
„ du païs. En un mot; je ne voudrois
„ pas que Mr. G... W... ſe fût fâché de
„ ce qu'on a dit que les Suiſſes n'au-
„ roient pas goûté le caractère de Cha-
„ pelle & de St. Evremont.

„ LA dernière choſe qui fait l'objet de
„ la critique de l'Anonyme, regarde le
„ caractère des Suiſſes par rapport à l'eſ-
„ prit & aux Sciences. *On peut dire des*
„ *Suiſſes*, dit l'Auteur des *Lettres Juives*,
„ *qu'ils ont beaucoup de bon ſens; mais pour*
„ *l'eſprit, il eſt tombé en partage à leurs voi-*
„ *ſins.* Cette déciſion, j'en ſuis ſûr,
„ contentera la quatre-vingt-&-dix-neu-
„ vième partie de la Nation; il n'y aura
„ qu'un petit nombre de perſonnes, qui
„ plus amoureuſes du brillant que du ſo-
„ lide, trouveront que Mr. d'Argens leur
„ fait une injure atroce. Ils ſont ſembla-
„ bles aux enfans, qui pleurent lorſqu'on
„ leur ôte quelque joüet qu'ils eſtiment

„ beau

„ beaucoup : on a beau leur donner en
„ échange une choſe d'un prix infini-
„ ment ſupérieur, cela ne tarit point
„ leurs larmes ; ils veulent abſolument
„ leur joüet. La bizarrerie eſt encore
„ ici plus grande : elles ne poſſedent ce
„ joüet qu'en imagination, on leur fait
„ ouvrir les yeux, & on leur fait remar-
„ quer que c'eſt une illuſion ; que ce joüet
„ n'a aucune réalité, mais qu'au fond ce-
„ la ne doit leur faire aucune peine,
„ puiſqu'elles poſſedent réellement quel-
„ que choſe d'infiniment plus précieux.
„ Diſons la choſe comme elle eſt. Mr.
„ d'Argens a eu tort de troubler le re-
„ pos de ces viſionnaires ; ils étoient
„ contens, parce qu'ils s'imaginoient d'ê-
„ tre riches en eſprit. Il leur dit qu'il
„ n'en croit rien, cela n'eſt pas dans l'or-
„ dre ; il devoit un peu mieux ménager
„ leur foibleſſe.

„ MAIS n'y a-t-il pourtant aucune per-
„ ſonne d'eſprit en Suiſſe ? Je ſuis per-
„ ſuadé que Mr. d'Argens n'eſt pas dans
„ cette idée ; mais il ne croit pas qu'il
„ y ait autant de perſonnes qui ſe pi-
„ quent de briller de ce côté-là, qu'il y
„ en a en France, toute proportion gar-
„ dée. C'eſt-là tout ce qu'il a prétendu ;
„ eh ! n'a-t-il pas raiſon ? Qu'on ramaſſe
„ toutes les piéces dans ce genre qui ont
„ paru en Suiſſe, & qu'on compare cet-
„ te collection avec ce qui paroît tous

„ les jours en France, & l'on s'en assûrera.
„ L'on avoit tort de s'imaginer, comme
„ fait l'Anonyme, que Mr. d'Argens en
„ prend occasion de relever sa Nation aux
„ dépens de celle des Suisses; il a trop de
„ goût & de bon sens pour cela. Il se con-
„ noît en Ouvrages d'esprit; mais il se con-
„ noît aussi en Ouvrages de bon sens, &
„ il sait donner à chacun d'eux leur prix.
„ S'il a dit que la Suisse n'avoit pas pro-
„ duit beaucoup d'Auteurs dans le pre-
„ mier genre, il n'a pas eu intention de
„ nier qu'elle n'ait été assez fertile en
„ grands hommes pour ce qui regarde
„ les Sciences. Il auroit pû en dresser
„ un Catalogue beaucoup plus complet
„ que son Censeur, si cela étoit entré
„ dans son plan. Il n'est pas assez neuf
„ en fait de Littérature pour ignorer ce-
„ la; je pense qu'il n'est pas nécessaire
„ d'en convaincre le Public.

„ Les griefs de Mr. G.. W... tels
„ qu'il les a exposés dans la *Bibliothéque*
„ *Germanique*, étant si peu fondés, l'on
„ ne sauroit que desapprouver toutes les
„ railleries qu'il fait à ce sujet sur Mr. le
„ Marquis d'Argens. La manière dont
„ il s'exprime, est tout-à-fait desobli-
„ geante, & ne pouvoit qu'offenser un
„ honnête homme qui se sent innocent
„ de toutes les vûes qu'on lui prête a-
„ vec tant de libéralité. Quelque mo-
„ dération qu'on ait, l'on est homme,

„ &

„ & l'on ſe ſent tenté de répondre vi-
„ vement à ceux qui nous attaquent ſans
„ ſujet. C'eſt en ſuivant ces premiers
„ mouvemens qu'il répondit avec vivaci-
„ té à tout ce qui avoit été avancé con-
„ tre lui dans cette Lettre: tout cela eſt
„ fort pardonnable, & l'on ne ſauroit
„ blâmer une perſonne qui ſe défend
„ quand on l'attaque.

„ VOILÀ la première voïe de juſtifica-
„ tion que j'ai cru devoir mettre en uſa-
„ ge pour faire paroître toute l'innocen-
„ ce de la réponſe que Mr. le Marquis
„ d'Argens a inſérée dans ſa *Préface* de
„ la dernière Edition des *Lettres Juives*,
„ contre l'Auteur de la Lettre qui a pa-
„ ru dans la *Bibliothéque Germanique*. Elle
„ la met dans tout ſon jour, & je me
„ flatte que toute perſonne qui aura lû
„ avec attention ce que je viens de di-
„ re, trouvera qu'il a été en droit de
„ parler à ſon adverſaire dans les ter-
„ mes qu'il prétend qu'il a fait; mais je
„ vais plus loin. Je veux prouver qu'il
„ a eu aſſez de modération pour ne pas
„ uſer de ſon droit, & qu'il n'a répondu
„ qu'avec politeſſe à cet Ecrivain qui le
„ ménageoit ſi peu. Pour mettre cette
„ preuve en évidence, je dois expoſer d'un
„ côté ce qui ſe lit dans la Lettre Anony-
„ me, & de l'autre la défenſe de Mr. d'Ar-
„ gens. Je ferai cette expoſition avec toute
„ l'impartialité poſſible; après quoi, je laiſ-

„ ſerai au Lecteur à décider quel de ces
„ deux Meſſieurs eſt le plus coupable.

„ LORSQU'ON *veut ſe mêler de décrire un*
„ *païs*, dit Mr. G... W.... *& de parler de*
„ *tout un peuple, on ne ſauroit, ce me ſem-*
„ *ble, y apporter trop de préciſion, trop d'exa-*
„ *men & trop d'impartialité; ſages précau-*
„ *tions, que je ne trouve nullement dans la*
„ *Lettre que vous venez de nous lire.* Au-
„ tant ces maximes ſont ſages, autant il
„ eſt injurieux à une perſonne d'être ac-
„ cuſée de les avoir négligées. C'eſt lui
„ dire en termes couverts qu'il a agi en
„ étourdi, ſans s'informer ſi ce qu'il di-
„ ſoit étoit vrai ou non; c'eſt l'accuſer
„ d'avoir violé les loix de la juſtice &
„ de l'équité en parlant des Suiſſes, &
„ d'avoir relevé les François à leurs dé-
„ pens. N'eſt-ce pas attaquer un honnê-
„ te homme par des endroits ſenſibles,
„ & ne vaudroit-il pas autant lui avoir
„ dit qu'il eſt une cervelle legère qui ſe
„ fait un jeu de ravaler une Nation pour
„ rehauſſer le mérite d'une autre, en
„ avançant impudemment des choſes fauſ-
„ ſes? Il faut avoir un fond de patience
„ bien grand pour ſouffrir de pareilles
„ invectives ſans rien dire.

„ LA *méthode de voïager dans Moreri*, con-
„ tinue-t-il, *eſt, à tout prendre, moins mau-*
„ *vaiſe que celle de donner des deſcriptions*
„ *vagues, fondées ſur des oüi-dire, ou ſur des*
„ *mémoires que l'on tronque & qu'on ajuſte*

„ *à*

„ *à ſa manière.* Et afin qu'on ne croie pas
„ que ces expreſſions vagues déſignent
„ une autre perſonne que l'Auteur des *Let-*
„ *tres Juives*, on fait un renvoi à une
„ note, où l'on trouve *que l'on n'auroit*
„ *point fait cette remarque, s'il avoit s'agi*
„ *d'un autre Ouvrage que celui de Mr. d'Ar-*
„ *gens; mais il ne doit point y avoir de peti-*
„ *tes fautes pour un Ecrivain qui ſe mêle de*
„ *parler de tout d'un ton d'Oracle.* Je ne
„ prétends point relever ce qu'il y a de
„ faux dans cette réflexion, je remarque
„ ſeulement qu'elle eſt très offenſante
„ pour la perſonne qu'on a en vûe; on
„ l'accuſe de mauvaiſe foi dans l'uſage
„ qu'il fait des mémoires qu'on lui four-
„ nit. Cela eſt ſenſible pour un homme
„ de probité, qui n'a pas accoutumé à
„ s'entendre dire de pareilles duretés im-
„ punément. On le repréſente comme
„ un homme d'un orgueil & d'un faſte
„ inſupportable, qui veut faire aller de
„ pair les déciſions avec des Oracles.
„ Appellera-t-on cela des douceurs? Que
„ dirai-je de l'accuſation qu'il lui fait de
„ *manquer de politeſſe, de vouloir du mal*
„ *aux Suiſſes*, d'avoir eu l'ame aſſez baſ-
„ ſe pour voir d'*un œil jaloux* les applau-
„ diſſemens qu'avoient mérités les Let-
„ tres de *Mr. de Muralt*? Que doit-il a-
„ voir penſé, en voiant qu'on le taxoit
„ de s'*encenſer lui-même*, quoique ſon Ou-
„ vrage ſe bornât à nous *apprendre que les*

„ *Fran-*

„ *François ſont inconſtans, les Milanois aſſaſ-*
„ *ſins, & les Italiens en général jaloux &*
„ *ſuperſtitieux; que Théodore eſt un phantôme*
„ *de Roi; que les Jéſuites ſont des ambitieux*
„ *& des hypocrites, les Convulſionnaires des*
„ *extravagans,* & ainſi du reſte? Aſſûrément
„ il n'a pas pû lire tout cela de ſang
„ froid, & il a dû être irrité contre un
„ homme qui l'injurioit auſſi cruellement,
„ & qui cherchoit à déchirer un Ou-
„ vrage que le Public avoit honoré de
„ ſon approbation.

„ NE connoiſſant point ſon Criti-
„ que, il n'a pû juger de ſon carac-
„ tère que par la nature de l'Ecrit
„ qu'il avoit lâché contre lui. Après ce
„ que nous en avons dit juſques ici, vous
„ jugerez aiſément, Meſſieurs, qu'il ne
„ pouvoit pas en concevoir une fort hau-
„ te idée. Je crois avoir démontré que
„ ſa critique eſt peu juſte, & qu'il a in-
„ jurié ſans beaucoup de ménagement
„ l'Auteur qu'il cenſure. En faut-il da-
„ vantage pour autoriſer Mr. d'Argens
„ à nommer cette piéce une *rhapſodie*?
„ L'éphithète de plate n'eſt point inuti-
„ le, elle caractériſe aſſez bien la Lettre,
„ qui, quoique longue, ne contient que
„ fort peu de choſe.

„ CETTE Lettre a paru dans un *Jour-*
„ *nal*, auquel l'Auteur Anonyme ne tra-
„ vaille aſſûrément pas. Doit-on trouver
„ mauvais qu'il l'ait appellé *Auteur ſub-*

„ *al-*

„ *alterne* ? Son but aiant été de décrier
„ les Ouvrages de l'ingénieux Auteur
„ dont je prens la défenſe, ſans y avoir
„ cependant réüſſi, pouvoit-il mieux fai-
„ re connoître cet *Auteur ſubalterne* qu'en
„ le déſignant par celui qui a *prétendu dé-*
„ *crier ſes Ouvrages* ?

„ VOILÀ tout ce que Mr. d'Argens a
„ répondu à cette Lettre, jugez main-
„ tenant, Meſſieurs, quel des deux eſt le
„ plus coupable ? On attaque cruelle-
„ ment un homme, & il ſe défend ſans
„ ſortir des bornes que la modération
„ préſcrit à toute perſonne qui ſe pique
„ d'écrire poliment. Condamnerez-vous
„ l'attaqué, qui, pour toute défenſe, dit
„ qu'*il ſait un gré infini à l'Auteur ſubalter-*
„ *ne qui a prétendu décrier ſes Ouvrages dans*
„ *une plate rhapſodie, inſérée dans la* Bibl.
„ Germanique, *parce qu'elle lui a valu*
„ *l'honneur ineſtimable de recevoir une Lettre*
„ *de Mr. de Beauſobre* ? Ce Savant, dont
„ le jugement ſera toujours préferable à
„ celui de l'Anonyme, lui rend un té-
„ moignage bien différent de celui de ce
„ dernier. C'eſt à quoi il s'en tient, &
„ après avoir remporté le ſuffrage d'un
„ ſi grand homme, il ſe croit en droit
„ de mépriſer tous les *Grimauds du Par-*
„ *naſſe, & il ſe croiroit indigne de l'hon-*
„ *neur qu'il a reçu, s'il faiſoit la moin-*
„ *dre attention à des perſonnages auſſi ſots*
„ *que ridicules, dont il ne doit ſe venger*

„ *que*

„ *que par un parfait mépris.* Renverrez-
„ vous abſous celui qui a été l'aggreſſeur;
„ celui qui l'a accuſé d'étourdi & d'hom-
„ me partial; d'avoir violé les règles de
„ la juſtice & de la bonne foi; d'être
„ vain, jaloux de la gloire d'autrui; de
„ vouloir du mal à une Nation qui ne
„ lui en a point fait, & d'écrire des Ou-
„ vrages où il n'y a rien à apprendre?
„ Je vous crois juges trop éclairés pour
„ héſiter à prononcer ſur un cas, où la
„ juſtice eſt auſſi évidemment du côté
„ de la perſonne que je défends.

„ IL n'y a que Mr. G... W... qui ſe
„ croira en droit d'appeller de cette ſen-
„ tence, j'en juge par la Lettre qu'il a
„ inſerée dans le *Journal Helvétique* &
„ & qui a occaſionné celle-ci. Il n'eſt
„ point d'humeur d'imiter la modération
„ de ſon adverſaire, il le prend ſur un
„ ton ſi haut, que les perſonnes qui n'au-
„ roient vû que ſa Lettre, s'imagine-
„ roient qu'il a raiſon de s'exprimer
„ comme il fait. Quoi! diroient-elles,
„ Mr. d'Argens l'a traité *de Grimaud du*
„ *Parnaſſe, d'avoir écrit contre lui une plate*
„ *rapſodie, digne de Pradon & de Bonnecorſe,*
„ *& d'être auſſi ſot que ridicule*! & il ne
„ lui ſera pas permis de répondre injure
„ pour injure? De quel droit l'Auteur
„ des *Lettres Juives* voudroit-il ſe ſervir
„ pour autoriſer ſon chimérique privilè-
„ ge de dire des invectives impunément?

„ J'A-

„ J'AVOUE que le raiſonnement de ces
„ perſonnes a quelque choſe d'ébloüiſſant ;
„ mais rien de plus, car enfin où a-t-il
„ trouvé que Mr. d'Argens lui ait donné
„ tous ces glorieux titres? L'endroit où
„ il les a inſérés, ne le regarde point;
„ pour s'en aſſûrer, il n'y a qu'à le lire.
„ Il parle ſi généralement, que Mr. G..
„ W... n'auroit pas dû ſe mettre dans
„ l'eſprit que cela le regardât. *Il ne ſe*
„ *venge des Grimauds auſſi ſots que ridicu-*
„ *les*, dont il parle, qu'en *ne faiſant au-*
„ *cune attention à leurs Ecrits.* Mais l'Ano-
„ nyme peut-il dire qu'il n'a fait aucune
„ attention au ſien? N'y a-t-il pas ré-
„ pondu, en produiſant la Lettre de Mr.
„ de Beauſobre? Eſt-ce là garder le ſi-
„ lence? Eſt-ce ne faire aucune atten-
„ tion à ſon Ouvrage? Eſt-ce en un mot
„ le comprendre dans la claſſe des Gri-
„ mauds? Encore une fois, Meſſieurs,
„ jugez ſi ſur un fondement auſſi leger,
„ Mr. G.. W... a été en droit d'écri-
„ re contre Mr. d'Argens dans les ter-
„ mes qu'il a fait.

„ SI jamais il prend envie à l'Auteur
„ des *Lettres Juives* de répondre à cette
„ nouvelle piéce, il trouvera bien des
„ raiſons dans l'Ouvrage de ſon Anta-
„ goniſte pour juſtifier le titre qu'il s'ima-
„ gine qu'on lui a donné. En effet,
„ qu'eſt-ce qu'un *Grimaud du Parnaſſe*?
„ On conviendra que c'eſt un mauvais

„ Poë-

„ Poëte qui s'aviſe de rimailler. Hé ! „ qui mérite mieux ce titre, qu'un „ homme qui écrit en vers ſans entendre „ ſeulement les élemens de la Poéſie ? „ *Pradon & Bonnecorſe* ont paſſé pour de „ mauvais Poëtes ; mais ils auroient été „ bien fâchés, j'en ſuis ſûr, qu'on leur „ eût attribué d'auſſi chetives piéces que „ celle dont il s'agit. En faut-il davan- „ tage pour répandre du *ridicule* ſur une „ perſonne ? Il ne me reſte qu'à exami- „ ner ſi le mot de *ſot* lui convient ; mais „ diſpenſez-moi, Meſſieurs de cette diſ- „ cuſſion, elle n'eſt point de mon carac- „ tère. Je n'aimerois pas à convaincre „ Mr. G.. W. .. d'avoir mérité cette „ épithète, je le laiſſe tel qu'il eſt, & ne „ veux point géner les ſuffrages ſur l'i- „ dée qu'on doit ſe former de lui à la „ lecture de ſa Lettre.

„ J'AI été beaucoup plus long que je ne „ penſois ; je vous en demande pardon, „ Meſſieurs, j'eſpere que vous me l'ac- „ corderez aiſément en faveur de la cau- „ ſe dont j'ai pris la défenſe. Un hon- „ nête homme eſt toujours charmé de „ voir mettre l'innocence des accuſés „ dans tout ſon jour ; je vous prie cepen- „ dant de donner encore un moment d'at- „ tention à une ou deux réflexions que „ je crois devoir ajouter pour achever „ cette apologie.

„ QUOIQUE j'aie fait voir que Mr. le „ Mar-

„ Marquis d'Argens n'a rien avancé, en
„ parlant des Suiſſes, qu'on ne puiſſe juſ-
„ tifier ſelon les règles de la plus ſaine
„ critique; cependant il n'eut pas plûtôt
„ appris que ſa Lettre avoit déplu à plu-
„ ſieurs particuliers de cette Nation,
„ qu'il leur donna toute la ſatisfaction
„ qu'on peut attendre d'un galant hom-
„ me. Il s'explique ſur leur ſujet dans
„ ſa nouvelle Edition des *Lettres Ju-*
„ *ives*, d'une manière qui fait évidem-
„ ment connoître qu'il n'a eu aucune
„ intention de leur faire de la peine.
„ Non content de cela, toutes les fois
„ qu'il a eu occaſion de parler de ce
„ peuple, il l'a toujours fait dans des
„ termes qui ſont connoître qu'il eſt
„ plein d'eſtime & de reſpect pour leurs
„ vertus. Qu'on ne croie point qu'il
„ chante la palinodie, on ſe tromperoit
„ aſſûrément. Il a toujours penſé ſur la
„ Nation Helvétique comme il penſe au-
„ jourd'hui: toute la différence qu'il y a
„ entre ſes anciens ſentimens & les mo-
„ dernes, c'eſt que les premiers étoient
„ le fruit de ſes lectures: au lieu que les
„ derniers ſont celui de l'habitude qu'il a
„ eue avec pluſieurs particuliers de cet-
„ te Nation. Le caractère de probité,
„ de ſageſſe & de bon ſens qu'il a re-
„ marqué en eux, lui a appris que les
„ rélations étoient encore bien au-deſ-
„ ſous de la réalité, & que cette Nation

„ qu'il eſtimoit déjà ſur le rapport d'au-
„ trui, méritoit quelque choſe de plus
„ qu'une ſimple eſtime. Je me fais un
„ devoir de vous le dire, Meſſieurs, je
„ ſuis garand de tout ce que j'avance.
„ Les diverſes converſations que j'ai eues
„ avec Mr. d'Argens, ne me permettent
„ pas de douter de la réalité & de la
„ ſincérité de ſes ſentimens.

„ LA ſatisfaction que cet ingénieux
„ Auteur leur a donnée, ne pouvant ê-
„ tre plus authentique, puiſqu'elle eſt
„ imprimée en pluſieurs endroits de ſes
„ Ouvrages, il eſt aſſez ſurprenant de
„ voir renouveller à chaque inſtant des
„ reproches ſuperflus. Il eſt tems de ceſ-
„ ſer une guerre ennuieuſe pour le Pu-
„ blic, & peu propre à l'inſtruire du
„ véritable caractère des Suiſſes. Je crois
„ l'avoir ſuffiſamment éclaircie dans cette
„ Lettre, ſans qu'il ſoit encore néceſſai-
„ re de revenir à la charge. Si les ad-
„ verſaires de Mr. d'Argens veulent l'at-
„ taquer de nouveau, qu'ils choiſiſſent
„ un ſujet moins uſé, & plus propre à
„ amuſer les Lecteurs. Ses Ouvrages
„ ſont en grand nombre, il y a un vaſte
„ champ à leur critique. Il eſt bien éloi-
„ gné de les croire tous exempts de fau-
„ tes; il leur en montreroit lui-même
„ pluſieurs, s'ils ont beſoin de guide.
„ Qu'ils s'exercent là-deſſus; mais qu'ils
„ évitent ces perſonnalités, odieuſes à

„ tout

„ tout Lecteur poli. Si leur critique eſt „ juſte, il ſe fera un devoir de le recon- „ noître ; ſi elle eſt fauſſe, il en fera voir „ la futilité avec la modération qu'il „ convient.

„ AU reſte, permettez, Meſſieurs, que „ je finiſſe cette Lettre en priant Mr. le „ Marquis d'Argens de ne point trouver „ mauvais que j'aie entrepris ſa défenſe. „ Il m'a paru qu'on l'attaquoit injuſte- „ ment, il me ſembloit que je pouvois „ démontrer l'injuſtice de cette attaque, „ j'ai cru qu'il étoit du devoir d'un hon- „ nête homme de le faire. Si je n'ai pas „ réuſſi, l'on ne doit point imputer le „ mauvais ſuccès que j'ai eu, à la cau- „ ſe que je défends : elle eſt juſte ; „ mais la manière dont je l'aurai défen- „ due, ſera foible. Qu'on en rejette donc „ toute la faute ſur moi. Un autre au- „ roit pû mieux faire ; mais perſonne „ n'auroit eu de meilleures intentions. „ Tout pénétré du mérite de l'Auteur „ que j'ai défendu, ébloüi de l'éclat des „ raiſons qui le juſtifient, j'ai été aſſez „ téméraire pour penſer que je pourrois „ les faire ſentir auſſi bien aux autres, „ comme je les ſentois moi-même. Je „ l'ai fait, c'eſt-là toute ma faute. S'il „ trouve que c'en ſoit une, je le prie de „ me la pardonner.

„ JE ſuis, Meſſieurs, &c. à Tournai, le „ 20. Juillet 1739.

JE ſouhaite, ſage & ſavant Abukibak, que cette Lettre te procure le même plaiſir que j'en ai eu, & qu'autant par eſtime pour l'Auteur critiqué, que par reconnoiſſance pour ſon Apologiſte, tu la places au nombre de ces excellens morceaux qui tiennent le premier rang dans ton cabinet.

JE te ſalue, porte-toi bien.

Fin du ſixième & dernier Tome.

TA-

TABLE DES MATIERES.

Les Lettres a. b. c. d. e. f. marquent les Tomes I. II. III. IV. &c.

A.

Abbés: guères plus discrets en amour que les Petits-maîtres. *a.* 67.

Abjuration: formule de celle, usitée chez les Latins par rapport au Manichéïsme. *a.* 291. 292.

Abrégé de l'Histoire de France: citée touchant la mort de la Reine Médicis. *d.* 191. 192.

Abukibak: découvre à ben Kiber les mystères les plus augustes de la Cabale. *a.* 35. *& suiv.* Lui en recommande le secret. 58. Réflexions de ce Cabaliste sur la condamnation de Charles-Quint. 121. Expose à son Disciple les défauts des femmes. 158. Les forfaits des principaux Héros Romains. 185. *& suiv.* Combat ses doutes sur la possibilité de l'art transmutatoire. 240. L'invite à se marier. *b.* 3. Avis qu'il lui donne sur cette importante affaire. 4. L'intention qu'il doit avoir dans le moment qu'il connoît son épouse. 5. Il rejette l'opinion des Anciens & des Modernes sur la fortune. 42. Peinture qu'il fait à ben Kiber de la bizarre manière de vivre dans le Mon-

de. 229. Lui fait part de l'entretien de deux Nouvelliſtes. 230. Ses réflexions ſur les deſirs frivoles que forment les hommes. 362. 363. Communique à ben Kiber ce qu'il trouve de bizarre & d'inſenſé dans les coutumes des Egyptiens. *c.* 46. 47. 48. 49. Ridicule qu'il trouvoit dans la manière dont les Ethiopiens éliſoient leurs Rois. 53. 54. Taxe de folie leurs courtiſans, & pourquoi. 55. Ne regarde pas les courtiſans modernes comme plus ſenſés. 56. 57. Conformité qu'il trouve entre les Ethiopiens & les Allemands dans leur manière de faire la guerre. 62. Entre les Catholiques Romains & les Ethiopiens qui habitoient au-deſſus de Méroé, dans les différentes Divinités qu'ils s'imaginoient. 63. 64. Entre les Européens & les Ethiopiens par rapport aux raiſons qui les engagent à choiſir un Roi. 69. 70. Examine les coutumes des Libiens Nomades, en les comparant avec celles des Iſraëlites & celles des Anglois. 71. 72. Ce qu'il penſe des mœurs & des coutumes des Perſes. 80. Extravagances qu'il y découvre. 87. 88. Compare les mœurs des François avec celles des anciens Gaulois. 91. 92. 93. 94. Répond à ben Kiber en faveur d'Agrippa & des Magiciens. 375. 376. *& ſuiv.* Examine la fin tragique des Princes cruels. *d.* 165. 166. 167. 168. *& ſuiv.* Effet que l'étude a produit en lui. *e.* 197. 198.

Abulpharange : circonſtances qu'il rapporte de la mort de Manichée.

Æneas Silvius : le premier qui ait ôſé révoquer en doute l'exiſtence de la Papeſſe Jeanne, *c.* 182.

Aix: fait particulier que l'Auteur de ces *Lettres* assûre avoir vû dans l'hôpital des Insensés. *d.* 293. 294.

Adam: rendit le monde malheureux pour s'être approché d'Eve. *a.* 38.

Agnus: Voiez *Reliques*.

Agobard: cité sur l'ignorance de son siécle. *e.* 220.

Agrippa: cité sur la vénalité de la Sorbonne. *d.* 268.

Albani (ou *Clement XI.*) accusé d'avoir été marié. *f.* 65.

Alberic: cité au sujet du sentiment de St. Jérôme sur le mariage. *e.* 244. 245.

Alchimie: définition de cet Art. *a.* 217.

Alegambe: ce qu'a publié ce Jésuite de la chasteté de son confrere Mariana. *a.* 49. Avantage qui en revenoit à la Société. 51.

Alexandre: aveu que fit ce Roi en admirant Diogene. *a.* 148. 149. Ce qu'il faisoit des païs qu'il avoit conquis. *c.* 8. Etat où il fut réduit avant sa mort. *d.* 184. Empoisonné par ses Généraux. 185. Noïa sa vertu dans le vin. 321.

Allemands: grands Chimistes. *a.* 209. Entêtés de leur Noblesse. *c.* 127. 128.

Alphabets: mystères & utilité de la Cabale des Juifs. *f.* 109. Lequel de tous est le plus curieux. *ibid. & suiv.* Cas que font de cette science les ignorans. 111. Raisons contre leur préjugé. *ibid. & suiv.*

Ambroise: Sentiment de ce Pere sur le sort des ames humaines dans l'autre Vie. *a* 315. 316. Cité touchant les Anges. *c.* 258. Passage contre le mariage. *e.* 247. Sur les jours qu'on de-

voit s'abſtenir du devoir conjugal. 249. Ennemi déclaré du mariage. 252. 253. Déclamation contre ce lien de la Société. 253. 254. Son ſentiment réfuté. 258. 259.

Ame : qu'elle eſt une partie de celle de l'Univers, comme le prétend Spinoſa. *a.* 55. Différens ſentimens des Peres de l'Egliſe ſur ſa nature. 329. & *ſuiv.* Son inſenſibilité à toutes les actions qu'elle a faites lorſqu'elle animoit un corps, après qu'elle en eſt ſéparée. *b.* 252. Rien de plus mortifiant que ſa mortalité. 342. Ceux qui la deſireroient 342. 343. Funeſtes effets de cette croiance. 346. 347. Preuve de ſon immortalité. 348.

Ames : celles des Bienheureux, quelle eſt leur occupation dans le Ciel. *b.* 251.

Amelot de la Houſſaie : ſon paſſage ſur la méchante opinion que les peuples ont de la conduite des Princes. *b.* 390. 391.

Amour : qu'il eſt rare qu'un Duc & un Marquis en païent chérement les faveurs. *a.* 4. Abus qui ſe fait dans ce commerce par une vanité ridicule. 66. Egale tous les hommes. 160. Danger qu'il y a d'excéder dans ſes plaiſirs. 259. & *ſuiv.* Exemples de ſes caprices. *e.* 111. 112. 113.

Anabaptiſte : ſe moque des Jéſuites, des Proteſtans, & des Luthériens. *b.* 29.

Anacréon : ce qui lui cauſa la mort. *d.* 325. Son caractère. *e.* 319. Paſſage où il ſe moque agréablement des biens & des honneurs de ce Monde. 319. 320.

Anchiſe : obtient les dernières faveurs d'une Nimphe, viole le ſecret, & faillit d'en être puni de mort. *a.* 60.

Anciens : idée qu'ils avoient de la fortune. *b.* 30. Trouvent des imitateurs de leurs folies & de leur négligence parmi les Modernes. *c.* 100. N'ont jamais connu les guerres de Religion. 104. Sur quoi ils fondoient la crainte qu'ils avoient des années climateriques. *d.* 208. L'année qu'ils redoutoient le plus. 209. 210. Leurs extravagances en fait de Religion. *a.* 224. 225.

Andromaque : complaisance de cette femme pour Hector son mari. *a.* 158.

Anecdotes Littéraires & Galantes : qualité de cet Ouvrage. *a.* 229. 230. Quel est son Auteur. *ibid & suiv.* De quelle manière il a la tête formée. *c.* 195. Sa figure toute propre à renfermer un esprit extravagant. *ibid.*

Ange Gardien : tourné en ridicule. *d.* 7. 8. 9.

Anges : la source de leur chute mal expliquée. *a.* 37. Développée & éclaircie. *ibid. & suiv.* Qu'il n'y eut rien de criminel dans ce qui s'y est passé. 38. Crus corporels & amoureux, & par quels Peres de l'Eglise. 337. 338.

Anglois : parti qu'il prend dans l'augmentation des impôts. *b.* 223. 224. Son caractère. 284.

Astaroth : informe Abukibak d'une question agitée en Angleterre. *f.* 156.

Athées : absurdité de leurs opinions. *e.* 190. 191.

Athénagore : son sentiment sur le péché des Anges. *a.* 36. 339. Contredit par Cyrille d'Alexandrie. 340.

Antipathie : causes, auxquelles les anciens Philosophes l'ont attribuée. *e.* 62. 63. 64. *& suiv.*

Antiquité : comment on s'y conduisoit en matière d'hérésie. *a.* 275. Conséquences de cette méthode. 276. 277.

Antiſthene : qu'il a été le chef & le fondateur de la Secte des Ciniques *a.* 151.

Antonin Empereur : préſent qu'il fit à Arien pour ſon Hiſtoire Grecque. *c.* 250

Arabes : vie errante & délicieuſe de ces peuples. *a.* 371. 272. Regardent le vol comme une choſe innocente. *c.* 114. 115.

Aratus : ſon Syſtême ſur l'Univers. *a.* 306.

Argentière : combien le Sexe, voluptueux dans cette Iſle. *a.* 365.

Ariſtote : raillé par Bacon ſur ſon cinquième Element. *a.* 272. 273. Par St. Juſtin ſur ſon orgueil à combattre les dogmes de Platon. 309. 310. Ses Ouvrages pleins d'hiſtoires abſurdes *c.* 161. Quel étoit ſon caractère. 161. 162. 163. Pourquoi il fut banni. 165. Conſidérable préſent que lui fit Alexandre pour ſon Hiſtoire des animaux. 249.

Arnaud : ſa cauſe plaidée devant la Divinité. *a.* 26. *& ſuiv.* Accuſé d'avoir écrit avec trop d'aigreur contre les Jéſuites. 27. Taxé d'avoir compoſé un Libelle diffamatoire contre Guillaume III. 32. Son arrêt en conſéquence. 33. Réflexion ſur ſa condamnation. *d.* 267.

Arnobe : opinion qu'il avoit des Sacrifices. *a.* 324. Et de l'ame humaine. 331. 332. Paſſage ſur l'aveuglement de l'eſprit de l'homme. *c.* 143. 144. Cité ſur la matérialité de l'ame. *d.* 44.

Aſſiſe (S. François d') Idée de ſon caractère & de ſa canoniſation. *a.* 188.

Aſtaroth : rend compte au Cabaliſte Abukibak d'une converſation entre Cartouche & le Pere Guignard. *a.* 14. D'une entre Spinoſa & le Pere Mariana, 45. D'une entre Diogene & le Jéſuite

Jéſuite Girard. 145. De ſes entretiens avec un Théologien Jéſuite. 172. D'un diſcours de deux Hollandois. 352. De la réception que Belſébut fit à un Roi Indien. *b.* 53. De l'entretien d'un Libraire Pariſien & d'un Libraire Hollandois. 204. *& ſuiv.* De la converſation qu'il eut avec un miſérable Poëte. *c.* 255. 256. 257. 258. *& ſuiv.* D'une autre qu'il eut avec un Avocat. 278. 279. 280. 281. 282. *& ſuiv.*

Aſtiages : privé du Thrône par Harpage. *d.* 181. 182.

Aſtres : leur influence ne ſert de rien à l'antipathie ou à la ſympathie. *e.* 72. 73. 74.

Aſtrologie judiciaire : ceux qui ſont prévenus en ſa faveur, où ils vont rechercher la cauſe de l'antipathie & de la ſympathie. *e.* 70. 71.

Albert le Grand : ſon maître a laiſſé bien des queſtions indéterminées. *b.* 20. Ce qu'il rapporte au ſujet de la reſſemblance qu'il y avoit entre deux enfans de ſa connoiſſance. *d.* 221.

Anaxagoras : avoüoit que tout étoit enveloppé de ténèbres. *b.* 17.

Anglois : honneur qu'ils ont rendu à la mémoire de Newton. *c.* 128. Regardés comme les héritiers des vertus & des vices des Romains. 136. 137. 138. 139.

Art de penſer (L') Cet Ouvrage cité contre l'Aſtrologie judiciaire. *d.* 207.

Aſſiento: Quel eſt ce droit. *f.* 155. Poſſédé par quels peuples. *ibid.* Ce qu'il leur en coute. 156.

Auguſte : ſurpris par Ovide dans les embraſſemens de la Silphide Héhugaſte. *a.* 63. Suite de l'indignation de cette Nimphe contre l'Empereur ſon amant, 64. Celle du reſſentiment de

de celui-ci contre Ovide qui divulgua le myſtère. *ibid.* Réponſe judicieuſe que lui fit un jeune homme qui lui reſſembloit beaucoup. *d.* 219.

Auguſtin : modeſtie de ce Pere à ne point décider touchant l'amour dont bruloient les Satyres pour les femmes. *a.* 27. A quoi il fut redevable de ſa converſion. 170. 171. Raiſon du mauvais ſuccès de celle qu'il entreprit à l'égard des Manichéens & dès Donatiſtes. 277. Convaincu de fauſſeté envers ces premiers héretiques. 293. 294. Combat l'opinion d'Origène à l'égard de l'ame. 329. 330. Quelle eſt la ſienne ſur l'état des enfans morts ſans Baptême. 336. Et ſur les Lymbes. *ibid.* Oppoſition entre lui & Cyrille ſur la nature des Anges. 342. 343. Sa doctrine touchant les bonnes œuvres. *ibid.* La prédeſtination. 344. La toute-ſcience de Dieu 345. 346. Le menſonge officieux. 346. Scrupuleux Caſuiſte. *b.* 5. Manque d'intention dans la procréation des enfans, eſt un péché ſelon ce St. *ibid.* Accuſe de témérité ceux qui décident le contraire. *ibid.* Paſſage cité à ce ſujet. *ibid.* Autre paſſage ſur la même matière. *ibid.* Regardoit le deſir de ſavoir, comme une vaine curioſité. 20. Paſſage à ce ſujet. *ibid.* Son ſentiment ſur la fortune. 42. *& ſuiv.* Cité touchant le hazard. 43. Comment il s'explique ſur la prédeſtination. 45. Cité à cette occaſion. *ibid.* Examen qu'il fait de cette matière. *ibid. & ſuiv.* Paſſage ſur le même ſujet. 45. 46. Autre paſſage. 47. 48. Son ſentiment ſur la prédeſtination, conforme à la raiſon. 49. Cité touchant la prévoiance de Dieu. 51. 52. Cité touchant la Religion des Païens. 92.

92. 93. & *ſuiv.* Cité ſur le bonheur dont jouïſſent les Saints. 251. Cité ſur les Divinités en qui les Troyens avoient le plus de confiance. *c.* 65. 66. 67. Paſſage ſur les cauſes qui obſcurciſſent l'eſprit humain. 147. 148. Cité ſur les motifs qui engagent les Anges à prendre ſoin de nous. *d.* 6. Paſſage ſur ce qui rend les Rois véritablement eſtimables. 22. 23. 24. 25. Cité touchant les réveries des Magiciens. 45. Cité ſur l'effet que produiſit le Sacrifice de la Meſſe, offert dans la maiſon d'un homme où il revenoit des Eſprits. 70. Cité touchant l'impudicité. *e.* 102. Son ſentiment ſur l'état militaire. 144. Paſſages ſur le premier devoir d'un Chrétien. *ibid.* & ſur ce que les Militaires doivent avoir dans la penſée. *ibid.* Avis ſalutaires qu'il donne aux gens de guerre. 147. 148. Paſſage touchant un mari qui connoît ſa femme lorſquelle eſt enceinte. 272.

Aulugelle : ce qu'il rapporte à l'occaſion des années climatériques. *d.* 210.

Auteur : ſon eſprit rampe ou s'éleve, ſelon qu'il eſt bien ou mal dans ſes affaires *c.* 253.

Averröes : manière dont il s'explique ſur le moïen de la génération. *a.* 254.

Avicenne : pourquoi il veut que les femmes ſoient plus ſenſibles aux plaiſirs de l'amour que les hommes. *a.* 254. Ce qu'il dit de ſes plaiſirs trop ſouvent réiterés. 359. Ses préceptes en fait d'amour. *b.* 3. Son paſſage ſur les alimens qui excitent des deſirs impurs. 4. Prétend que le vin eſt contraire aux enfans. *d.* 320. Et qu'il eſt ſalutaire de s'enyvrer quelquefois. 321.

Avocats : cas qu'on doit faire de leurs Ouvrages. *d.* 309. Badinage de Rabelais à leur ſujet. 310. Eſprit qui les domine. 309. Tournés en ridicule. 310. Mauvais uſage qu'ils font de leur éloquence. 310. 311.

B.

Bacon: reproches qu'il fait à Ariſtote ſur ſon cinquième Element. *a.* 272. 273.

Barthélemi (St.) particularités de la vie & de la mort de cet Apôtre. *a.* 297.

Baſile (St.) Paſſage de ce Pere ſur la vanité & l'aveuglement des anciens Philoſophes. *a.* 311. 312. Ce qu'il enſeigne des péchés & de leur punition. 347.

Bayle: ſon Dictionnaire Hiſtorique & Critique cité ſur les mœurs de Spinoſa. *a.* 50. Paſſage contre ceux qui veulent géner les conſciences. *c.* 9. 10. 11. Cité à l'occaſion de la Papeſſe Jeanne. 182. Regarde ſon hiſtoire comme fauſſe. *ibid.* Inſuffiſance de ſes preuves. 182. 183. Regarde cette fable comme une invention des Moines. 184. Paſſage ſur les défauts des Mathématiques. 226. 227. 228. Son éloge. *d.* 316.

Beauſobre (Mr. de) Idée de ſon Hiſtoire de Manichée & du Manichéïſme. *a.* 274. *& ſuiv.* Méthode qu'il s'eſt preſcrite dans cet Ouvrage. *ibid.* Attaqué & outragé par quels Ecrivains. 299.

Beauté: comment elle étoit regardée chez les Eliens. *e.* 78. De quoi les Princes lui ſont redevables. 84.

Ben Kiber: doutes de ce Cabaliſte ſur la réalité de

de la pierre Philoſophale. *a.* 207. *& ſuiv.* Augmentes par quel endroit. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. Préfere les avantages de l'amour à ceux que promet la Cabale. 251. 252. *& ſuiv.* Genre d'amuſement qu'il ſe choiſit. 273. Paſſe en revûe les contradictions des anciens Philoſophes. 300. *& ſuiv.* S'érige en Critique des ſentimens des Peres de l'Egliſe. 316. 317. 318. *& ſuiv.* Il préfere le bonheur d'épouſer une Silphide, à la recherche des peuples élementaires. *b.* 2. La défiance qu'il a de l'utilité des ſciences Cabaliſtiques, ſe trouve juſtifiée par l'exemple des plus grands hommes. 140. Utilité de ſes idées Philoſophiques dans la lecture des voïageurs. 63. Examine la ſource des égaremens des plus grands génies. 85. Par où les hommes lui paroiſſent eſtimables. 153. 154. Ses réflexions ſur les folies des plus grands hommes. 217. 218. Ce qui le conſole dans les afflictions. 341. Idée qu'il ſe forme d'un Officier qui a les membres mutilés. *c.* 23. 24. Comment il regarde un homme de Robe. 24. 25. 26. Ne trouve pas un Eccléſiaſtique plus heureux qu'un Magiſtrat. 26. 27. Réflexion qu'il fait ſur la liberté & la contrainte. 27. 28. Ne penſe avoir vécu que trois ou quatre ans, à l'âge de trente-trois ans qu'il a. 28. 29. Songe à réparer le tems perdu. 29. Rapporte à Abukibak les différentes folies des inſenſés qu'il a vûs aux Petites maiſons. 33. 34. 35. 36. *& ſuiv.* Ce qui lui paroît le plus propre à faire avancer un homme dans la vertu. 121. Comparaiſon qu'il fait entre le bonheur d'un homme qui fait d'agréables ſonges, & celui d'un

d'un homme qui veille. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. Difficultés qu'il trouve dans l'origine qu'on donne à l'hiſtoire de la Papeſſe Jeanne. 184. 185. 186. 188. 189. 190. Embarraſſé ſur le choix qu'il doit faire des différentes opinions des Philoſophes. 192. Mépris qu'il a pour la Magie. 313. Répond aux objections qu'Abukibak pourroit lui faire ſur ce ſujet. 313. 314. Combat le ſentiment des Magiciens. 315. 316. 317. *& ſuiv.* Examine ſi ce qu'on dit à préſent des Sorciers, eſt plus vraiſemblable que ce qu'on en a dit autrefois. *d.* 77. Hiſtoires particulières qu'il rapporte à ce ſujet. 77. 78. 79. 80. 81. Rapporte à Abukibak les demandes propoſées à l'Univerſité de Montpellier lors de la poſſeſſion des Religieuſes de Doudun, & les réponſes qu'y fit ce Corps fertile en grands hommes. 82. 83. 84. 85. *& ſuiv.* Lui communique ſes réflexions ſur les années climatériques. 205. 206. *& ſuiv.* Lui fait part des réflexions d'un Officier ſur les ſciences qui conviendroient à tous les Officiers. *e.* 148. 149. 150. 151. *& ſuiv.* Lui communique les remarques critiques ſur l'Ouvrage d'un Profeſſeur Allemand. 289. 290. 291. 292. 293. *& ſuiv.* Lui expoſe ſes doutes ſur la réalité de l'évocation des Eſprits. *f.* 41. *& ſuiv.* Lui envoie une *Lettre ſuivante.* 59. L'entretient ſur les moïens de diſſiper la mélancholie. *f.* 103. Ses réflexions ſur les choſes qui entrent dans le négoce. 114. *& ſuiv.*

Bernard : ſuite des prétendues révelations de ce Moine. *a.* 197. Prétexte dont il excuſa le mauvais ſuccès de ſes prophéties. *ibid.* Ce qu'on a fait de lui après ſa mort. 138. Ses abus en fait

fait de Religion. 204. Ses perſécutions. *ibid.* Plaiſanté ſur ſon emblême de ſainteté. 205. Cité au ſujet des Anges Gardiens. *d.* 3. 4. Paſſage ſur l'utilité de leur ſecours. 4. Cité ſur l'attention que nous devons avoir de ne rien faire qui les choque. 5. Paſſage ſur la confiance que nous devons avoir en eux. 5. 6. Paſſage contre l'oiſiveté. 29.

Bernier : doutoit de bien des choſes. *b.* 22. Paſſage où il fait l'aveu de ſon ignorance. 22. Comment il regardoit le ſyſtême de Gaſſendi ſon maître *c.* 215. Sage imitateur de la modeſtie de Phérécides. *ibid.*

Bêtes : différens ſentimens des Philoſophes ſur la nature de leur ame. *d.* 282. Découvertes que l'on pourroit faire là-deſſus, ſi l'on s'y prenoit bien. 282. 283. Leur ſcience égale à celle des païſans. 284. Obligations qu'on leur *a.* 285. Inſtructions que les hommes reçoivent d'elles. 287. 288. Comment elles peuvent ſe parler quelquefois. 289. Hiſtoire ſingulière qui prouve leur bon cœur. 290. 291.

Bibliothéque Françoiſe : Entretien critique ſur ce Journal & ſur l'habileté de ſes Auteurs. *f.* 23. *& ſuiv.*

Biſſy (le Cardinal de) Prélat doüé d'excellentes qualités. *d.* 99. Partiſan outré de la Bulle. 100.

Boileau : paſſage de ce Poëte ſur la vertu des femmes. *a.* 164. 165. Autre paſſage ſur la bêtiſe des hommes. *c.* 160. Paſſage ſur l'effet que produiſent ſur l'eſprit d'une dévote les conſeils ſéducteurs d'un Directeur efféminé. 357. Cité ſur le petit nombre de femmes vertueuſes. *d.* 236.

Bonarſcius: Prière de ce Jéſuite, par laquelle il béatifie le Pere Guignard. *a.* 18.

Bon-Sens: Tribunal où toutes les Sectes de Religion en appellent. *b.* 29. Combien ce meuble eſt rare parmi les hommes. *e.* 219. 220. 221. *& ſuiv.*

Borgia (François de) Ce qu'il a publié de ſa révelation. *a.* 173.

Boſſuet (Mr. de) accuſé d'avoir eu femme & enfans. *f.* 65.

Boubours: Jéſuite viſionnaire. *e.* 311. Ne poſſedoit que la ſcience des mots. *ibid.*

Bourdaloué: manière noble dont il traite l'arrivée de St. François Xavier au Japon. *c.* 293. 294. Beau paſſage de ce Jéſuite à la loüange de St. François de Sales. 299. 300. Autre paſſage ſur la Miſſion de J. C. 310. Doüé d'un diſcernement & d'un goût délicat. 310. 311. Avanture d'un Curé qui avoit prêché un de ſes ſermons. *d.* 312.

Bourgeois: auſſi indiſcret ſur l'article des femmes que l'homme de Robe & l'Officier. *a.* 66.

Boyle: ce que c'étoit que ſa fondation. *e.* 171. 172. 173. Eloge qu'en fait ben Kiber. 173.

Brantôme: paſſage de cet Hiſtorien ſur le jugement rendu par l'Inquiſition contre le corps de Charles V. *a.* 127. Autre paſſage de cet Auteur ſur la courtiſane Flora. 166. Repris d'en avoir fait un pompeux panégyrique. *ibid. & ſuiv.* Paſſage touchant la cruauté de Charles IX. *d.* 146.

Brown (Thom.): cité ſur le malheur des hommes en ce qui regarde la procréation. *a.* 42.

Brutus: caractère de ce Conſul. *a.* 189. Effet de

de ſa haine pour les Tarquins. *ibid. & ſuiv.* Motif qui lui fit ſacrifier ſes deux enfans. 190. Réflexions critiques ſur ſon héroïſme. 193. 194.

Buſſy Rabutin : ſa vanité & ſa baſſeſſe d'ame. *c.* 326. 327. ſa ridicule manière de ſe conſoler dans les diſgraces. 328. 329.

C.

Cabale : ſes myſtères les plus cachés. *a.* 37. *& ſuiv.* Ignorés des Ecrivains modernes. 65. Conſéquence qu'il y a de les taire. 59. Exemples terribles de Philoſophes indiſcrets & babillards. *ibid. & ſuiv.* En quoi conſiſte celle des Juifs. *f.* 109.

Cabaliſtes : ce que les vrais ſages parmi eux penſent de la chute des premiers Anges, & de la puiſſance du Démon ſur les hommes. *a.* 37. Renoncent entiérement aux femmes d'un commun accord. 38. Ce qu'il faut fuir & embraſſer pour être de leur nombre. 38. Inconvéniens attachés à leur ſyſtême. 253. Se donnent le démenti ſur l'article des femmes. 254. Comparés aux Moines. 256. 257.

Cadière (la) Manière dont elle ſuccomba aux deſirs voluptueux du Pere Girard. *a.* 152. 153.

Caffés : multitude de ceux de Londres. *f.* 16. Deſcription d'un Caffé de cette ville, affecté aux gens de Lettres. 17. 18. 19. 20. Caractère & génie de ceux qui le compoſent. 21. *& ſuiv.*

Calvin : exemple qu'il ſuivit pour repondre à Weſtphale. *f.* 172. 173.

Camille: fut tiré de l'exil pour défendre Rome contre les Gaulois. *c.* 176.

Cardan: ſa vie, tiſſu de ſes folies. *b.* 224. 225. 226. Cité ſur le vain deſir de s'immortaliſer. 253. 254. Cité à propos du vin. *d.* 330. Singulier remède qu'il propoſe contre l'amour. *e.* 114. 115. 116. Conſeil qu'il donne à ceux qui ſont enchantés. 115. Paſſage à ce ſujet. 115. 116. Remèdes qu'il apprend contre les philtres. 116. Paſſage à ce ſujet. 117. Réflexion là-deſſus, *ibid.* & *ſuiv.* Paſſages ſur l'incommodité que cauſent les veilles. 216. Sur la recréation qu'on doit prendre après le ſoupé. 216. Sur le mauvais effet que cauſe la ſaignée aux gens de Lettres. 216. 217. Paſſage ſur les différens deſirs que ſentent les femmes enceintes. 260. Paſſage ſur l'utilité de la matière menſtrueuſe. 265.

Cardinal: titre faſtueux qu'il ſe donne. *d.* 197. 198.

Cartes à joüer: en uſage depuis quel tems. *f.* 95. Manière dont on les fait. *ibid.*

Cartouche: Dialogue entre ce Voleur & le Pere Guignard. *a.* 15. Déclare quatre-vingt de ſes complices. 23. Eſt rompu. 21. Poëme compoſé à ſon ſujet. 20.

Catherine Fieſchi Adorno: A quoi redevable de ſa canoniſation. *a.* 136. 137. Ses miracles critiqués. 142. 143. Badinage ſur ſa béatification. 144.

Catilla: genre de mort qu'il ſubit. *d.* 186.

Caton: ce qu'il faiſoit pour cultiver ſa mémoire. *c.* 235.

Catrou & *Rouillé* (les P. P.) Idée de leur *Hiſtoire Romaine*. *a.* 299.

Caſſiodore : Cité ſur l'utilité des Sciences *c.* 268. 269.

Caſuïſtes : néceſſité où ils ſont d'éclaircir tous les cas qui peuvent embarraſſer les Directeurs. *b.* 9.

Cérémonial : celui qu'on obſerve dans le Ciel à l'arrivée d'un Jéſuite. *a.* 174. *& ſuiv.* Certifié par une Sainte. 175. 176. Quelle eſt ſa réception en Enfer. *ibid.*

Chapelain : le plus dur des Poëtes François. *b.* 112.

Charles XII. quelle a été la cauſe des malheurs de ce Roi de Suéde à Bender & en Norwege. *a.* 2.

Charles IX. particularités à ſa mort. *d.* 192. 193.

Charles-Quint : ſaccage Rome, & tient le Pape Clément VII. en priſon au Château St. Ange. *a.* 12. Inſtitue des prières publiques pour la délivrance du Pontife. *ibid.* Exige quarante mille écus d'or pour ſa liberté. *ibid.* A quoi on doit attribuer la précaution qu'eut l'Empereur de ne le point forcer dans ſa priſon. 13. Jugement de ce Prince après ſa mort. 121. 131. Examen de ſes faits les plus glorieux, eu égard à François I. *ibid.* But de ſa conduite envers les Luthériens & les Proteſtans 122. Sa fauſſe piété & ſa Religion. 123. Sa mauvaiſe foi, ſes impoſtures, ſes artifices envers ſon Rival de gloire. 127. 128. 129. 130. Ses talens. 131. Sa vanité. 132. Son abdication à la Couronne. 126. Sa retraite dans la ſolitude. 125. Mort dans quels ſentimens. 124. *& ſuiv.* Injures faites à ſa mémoire par ſon propre fils. 125. 127. Ce qu'il dit au Prieur d'un Couvent à l'occaſion du Mauſolée d'une Dame peu dévote. *b.* 388. Protec-

teur des Savans. *c.* 277. Profit qu'il tira de Thucydide. *e.* 159.

Chaſteté: ce que les Peres ont entendu par ce mot. *a.* 44. Celle des Moines ridicule & nuiſible. *ibid.* Ce que la plûpart des femmes penſent de cette vertu. 163. Préjudiciable à la ſanté. 257. 258.

Cheminais (le P.) grand amateur d'antithéſes. *c.* 295. Paſſage rempli d'un doucereux galimatias. 295. 296. 297. Parodie de ce même paſſage. 297. 298. Conformité qui ſe trouve entre cet endroit & les paroles que Virgile met dans la bouche de Didon. 298.

Chevreuil: ſa chair contraire à la chaſteté. *b.* 4.

Chimiſtes: quel eſt leur ſort. *a.* 209. 271. Exemples de leurs fourberies. 211. *& ſuiv.* Affectent d'écrire d'une manière inintelligible, & ſous quel prétexte. 264. La pâleur de leur viſage dément la vertu de leurs remèdes. *e.* 122. Quelle eſt la cauſe de leurs maladies. 125. Obligation qu'on leur doit avoir. 126. Leur voiſinage, pernicieux. 126. 127. 128.

Chinois: oppoſition entre eux & les Européens en fait de nôces. *a.* 220. 221. Raiſons des uns & des autres. *ibid.* Cérémonies de ce premier peuple. 223. 224. Celles de ce dernier. 226. Combien bizarres & ridicules. 225. *& ſuiv.*

Chrétiens: plus éclairés ſur la nature divine que les Philoſophes, & pourquoi. *a.* 309.

Chryſoſtôme: doctrine de ce Pere touchant les bonnes œuvres. *a.* 344. Touchant l'état des enfans non-baptiſés, & morts ſans Baptême. 345.

Ciceron: définition qu'il donne du péché. *a.* 347. 348. Caractère qu'il donne des Philoſophes. *b.* 15.

b. 15. Paſſage ſur le but qu'ils ſe propoſent. 15. 16. Cité touchant Socrate. 18. Reproche à Platon ſon indéciſion ſur la nature des Dieux. 18. Son paſſage à ce ſujet. *ibid.* Sa manière d'agiter une queſtion. 19. Cité à propos des Anciens. *ibid.* N'ôſe décider de la nature des choſes. *ibid.* Pluſieurs beautés de ſes Ouvrages connues de ſes contemporains, & qui nous ſont inconnues. 109. Paſſage ſur l'immortalité de l'ame. 344. 345. Compare la lumiere naturelle au vin. *c.* 148. 149. Paſſage en faveur de Servilius Hala. 116. Cité touchant ſon propre exil. 117. 118. Cité à propos de Caton. 235. Cité ſur la bonté de la mémoire de Thémiſtocle. 236. Sur celle de Caton. *ibid.* Cité touchant l'étendue de celle de Lucullus & de Hortenſius. 239. Cité ſur une plaiſanterie de Caton. 244. Cité à propos de Caton le Cenſeur. 271. & de Caton d'Utique. 272. Paſſage ſur le cas qu'il faiſoit des Commentaires de Céſar. 273. Cité contre ceux qui regardent les Sciences comme inutiles pour former les grands hommes. 274. Cité touchant Alexandre. 276. &c. Touchant Pompée. *ibid.* Cité ſur l'influence que les qualités du corps ont ſur l'eſprit. *d.* 16. Cité ſur le mauvais effet que le vin produit ſur les malades. 317. Cité touchant l'yvrognerie de Marc-Antoine. 322. Son ſentiment ſur l'antipathie & la ſympathie. *e.* 63. 64. Paſſage à ce ſujet. 64. Les loüanges qu'il donne à Jules-Céſar au-deſſus de Pompée, le rendent mépriſable. 324.

Cirus : doüé d'une prodigieuſe mémoire. *c.* 235. 236.

Claude : fortune qu'eut cet Empereur après ſa mort. *f.* 33. Petit génie. *c.* 240. D'un mau-

vais caractère. *ibid.* Traits de la foibleſſe de ſa mémoire. 240. 241.

Clément d'Alexandrie : ſon idée de la chute des Anges. *a.* 36. Celle de la nature de Dieu. 328. Et de l'ame 335. Paſſage contre le mariage. *e.* 254. 255. Ce qu'il auguroit des Païens après leur mort. *f.* 210.

Clément Romain : erreur Platonicienne adoptée par ce Pere. *a.* 349.

Clément VII. L'ame de ce Pape releguée dans la demeure des Gnomes juſqu'au jour du Jugement. *a.* 8. Quelle fut l'avarice de ce Pontife. 9. Raiſon qu'il eut de refuſer à l'Allemagne, & d'empêcher la tenue d'un Concile National. 10. & 11. Empriſonné au Château St. Ange, & par qui. 12. Somme qu'il lui en couta pour ſa liberté. *ibid.*

Cléomèdes : ce qui lui arriva à l'occaſion du vin. *d.* 323. 324.

Cléopatre : ſes charmes, vainqueurs de Jules-Céſar & de Marc-Antoine. *d.* 11.

Clergé : ſes ambitieuſes prétentions. *b.* 150.

Collatin : propoſition équitable de ce Conſul au ſujet des Tarquins. *a.* 189. 190.

Commentateurs : quel grand ſottiſier l'on pourroit faire de leurs Livres. *b.* 117.

Conciles : fruits qui en proviennent. *a.* 341.

Concubinage : clameurs inutiles d'un grand nombre d'Héretiques contre celui des Prêtres. *a.* 68. *& ſuiv.*

Condé (Prince de) ſa ſcience & ſon amour pour les Savans. *c.* 277. Les Commentaires de Céſar, ſon Livre favori. *e.* 159. 160.

Commerce : d'où il vient, & comment il ſe fait. *f.* 145. Moïens qui le facilitent. *ibid.* Ceux qu'ont

qu'ont imaginés certains peuples. 146. Celui des qualités perſonnelles combien avantageux dans un ſens, & combien nuiſible dans l'autre. *ibid.* Combien noble. 147. Quel eſt le commerce le plus vil de tous. *ibid.* Remarques ſur celui des eſclaves. 149. Inventé par quel peuple, & imité par quelles autres Nations. *ibid. & ſuiv.* Etabli dans quel Roïaume & avec quel ſuccès. *ibid.* & 150.

Conquérant : l'ambitieux, monſtre d'inhumanité. *c.* 3. En quoi il différe des Nérons & des Caligulas. *ibid.* Ce qu'il paroît aux yeux d'un Philoſophe. 3.

Conſeiller : honte qu'a celui au Parlement de paſſer pour ſtudieux. *b.* 278.

Conſtance (Concile de) : combien ſa déciſion deſavantageuſe à la Papauté. *a.* 11. Qu'il ne faudroit que trois Aſſemblées, pareilles à celle-là, pour lui faire autant de mal que Luther lui en a fait. *ibid.*

Convertiſſeurs : comparés à Néron pour leur cruauté. *c.* 11.

Coquettes : l'avidité de toutes celles de l'Europe plus aiſée à contenter que celle du plus petit Prélat Romain. *a.* 13. Très ſujettes à la jalouſie. 159. Exemple. 160. 161. Folie de ceux qui s'y attachent. *b.* 291. 292. L'intérêt leur ſeul mobile. 292. Leur embarras pour congédier un amant. 294. 295.

Corneille : le plus ſublime des Poëtes François. *c.* 250. Ses vers trop beaux pour une ſi petite récompenſe. *ibid.*

Corps : portiuncules de la Matière, ſelon Spinoſa. *a.* 55.

Coſter (Laurent) anecdotes ſur la naiſſance de

cet Imprimeur sur l'invention de son art, sur l'époque de l'usage qu'il en fit. 98. 99. Livres sortis de ses mains. *ibid.* & 100. Remarques sur la personne qui lui vola son secret, & sur les suites de ce vol. *ibid.* & 101. Donné pour le premier inventeur de l'Imprimerie. 101. *& suiv.*

Courayer (le Pere le) bontés remarquables de la Reine d'Angleterre à son égard. *c.* 277.

Courtisans: caractère de la plupart des gens de cette sorte. *a.* 88.

Cratès: épouse *Hipparkia*, & consomme son mariage sous le portique. *a.* 73.

Créatures: par quel principe agissent celles qui sont inanimées. *f.* 165.

Cromwel: servi dans ses passions par son épouse. *a.* 159.

Croze (Mr. de la) passage de ce Savant sur les talens de Mahomet. *f.* 196. 197.

Cyprien: comment il interprétoit la chute des Anges. *a.* 36.

Cyrille d'Alexandrie: son systême sur les Anges. *a.* 340. 341. 342. 343. Son passage contre l'Empereur Julien. *b.* 89. 90.

D.

Damasiès: Manière cruelle dont ce Géant traitoit ses hôtes. *a.* 102.

Dames: leur accès à la Cour, nuisible aux bonnes mœurs. *a.* 89.

Damien (le Cardinal) à quoi il attribue les avortemens. *e.* 267. Passage à ce sujet. *ibid.*

Défense de la Religion, &c: utilité de ce Livre. *e.* 171. Quel est le plan de l'Auteur 175. 176. 177.

177. *& ſuiv.* Réponſes aux objections qu'on lui fait. 183. 184. 185. *& ſuiv.*

Démocrite : plus comique que ceux dont il rioit, *b.* 218. 219.

Démons : jaloux du bonheur des Silphides. *a.* 68. Efforts inutiles qu'ils ont faits pour les en fruſtrer. *ibid.* Crus corporeis, & par qui. 337.

Démoſthene : exemple remarquable de ſon grand cœur. *c.* 174.

Denis (*Tyran de Siracuſe*) profit qu'il tira de l'étude de la Philoſophie. *c.* 270. Devint aveugle à force de boire. *d.* 323.

Deſcartes : ſa Philoſophie toute fondée ſur le doute. *b.* 26. Preſque auſſi Pyrrhonien que Pyrrhon même. 27. Répand l'eſprit ſyſtématique dans les endroits mêmes où il a erré. 27. Paſſage ſur les raiſons de douter. *ibid.* Effet que produiſit ſon ſentiment ſur l'eſſence de la matière. 145. Cité ſur le but qu'il s'étoit propoſé dans ſes voïages. *c.* 122. Ce qu'il devoit dire des Eſpagnols ſuperſtitieux. 124. Ce qu'il devoit penſer du mêlange de bien & de mal qu'il trouvoit chez les Anglois. 125. 126. Repris par Mr. Huët ſur le peu de fruit qu'il a tiré du doute. 212. 113. Son éloge. *d.* 316.

Deſmare : quels furent les amours de cette Comédienne avec le Duc Régent. *a.* 160. Manière dont elle s'en expliqua. *ibid.* Eclat que fit ſon infidélité envers ſon amant. 161. Regret qu'elle eut de ſa perte. *ibid.*

Devins : caractere de ceux des Indes & de l'Europe. *a.* 218.

Diable : s'il peut s'emparer d'un corps ou non, *f.* 156. *& ſuiv.* 157. Quelle eſt cette queſtion, *ibid.* Voïes pour la réſoudre. *ibid.* *&* 158.

Dia-

Dialogue : celui entre un Gnome & le Pape Clément VII. *a.* 8. Entre Cartouche & le Pere Guignard. 15. Entre Spinoſa & Mariana. 45. Entre le Silphe Oromaſis & l'ame d'un Magiſtrat. 81. Entre lui, Hercule & Théſée. 97. Entre le même Silphe, Jean François de Regis, Vincent de Paul, Julienne Falconieri, & Catherine Fieſchi Adorno 137. *& ſuiv.* Entre Ignace de Loïola & Luther. 106. Entre Diogene le Cinique & le Jéſuite Girard. 146. Entre Aſtaroth & un Théologien Jéſuite. 172. Entre le Moine Bernard & le Miniſtre Jurieu. 196. Entre deux Avanturiers Auteurs. 228. Entre deux Hollandois. 353. *& ſuiv.* Entre l'Aretin & Sanchez Jéſuite. *b.* 164. *& ſuiv.* Entre Mr. Chocolardin & Mad. Babichon. 385. 386. 387. *& ſuiv.* Entre les Avanturiers Paſſerano & la Hode. *d.* 28. 49. 50. *& ſuiv.* Entre le Cardinal de Biſſy & l'Evêque de Montpellier. 103. 104. 105. *& ſuiv.* Entre le Jéſuite Hardouin & le Jéſuite Jérôme Xavier. *e.* 4. 5. 6. 7. *& ſuiv.* Suite du même entre les mêmes Ignaciens. 13. 14. 15. 16. *& ſuiv.* Le même dialogue continué par les mêmes perſonnages. 22. 23. 24. 25. 26. *& ſuiv.* Encore une ſuite du même dialogue. 32. 33. 34. 35. *& ſuiv.* Fin du dialogue entre Hardouin & Jérôme Xavier. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. Entre les Cardinaux Mazarin & Richelieu. 52. 53. 54. 55. 56. *& ſuiv.*

Dieu : idée qu'en ont eue les anciens Philoſophes *a.* 304. *& ſuiv.* D'où ſont venues leurs erreurs. 308. Evitées par les Chrétiens, & par quelles lumières. 309. Cru matériel par pluſieurs Peres de l'Egliſe, & combien de tems.

Sa

Sa volonté, ſeule & unique fortune. *b.* 42. Caractère de la préſcience. 44. Effes qu'elle produit ſur la volonté. 50. ſon exiſtence ne peut être prouvée par le conſentement unanime de tous les hommes. *c.* 66.

Dieu de la Science : l'inſcription de ſon Temple étoit toute ſceptique. *b.* 24.

Difference : celle qu'il y a entre la liberté & la fatalité. *b.* 51. Celle qu'il y a entre les Philoſophes modernes & les anciens. 143. 144. Celles qu'un voïageur trouve entre les diverſes Nations. 281. Celle qu'il y a entre un Monarque qui fait la guerre pour défendre ſes Etats, & celui qui ne la fait que pour ſatisfaire ſon ambition. *c.* 3. 4. Celle qu'il y a entre la mort d'un ſoldat & celle d'un païſan. 5. Entre un Souverain avare & un Roi prodigue. 7. 8. Entre les Portugais & les Luſitaniens leurs ancêtres. 113. 114. Entre le Cardinal Mazarin, & le Cardinal de Richelieu. 274. 275. Entre l'honnête homme des Philoſophes & l'honnête homme du Public. *d.* 230. 231. 232. 233. *& ſuiv.*

Dioclétien : obligé de s'empoiſonner lui même. *d.* 180.

Diodore de Sicile : ſon paſſage ſur la manière d'élire les Rois parmi les Ethiopiens. *c.* 49. 50. 51. 52. Autre paſſage ſur différentes autres coutumes de ces peuples. 57. 58. 59. 60. 61. Paſſage touchant les coutumes des anciens Gaulois. 73. 74. 75. 76. 77. 78. Autre paſſage ſur le même ſujet. 96. 97. 98. Paſſage au ſujet des Celtes & des Ibériens. 105. 106. 107. Paſſage ſur les coutumes des Luſitaniens. 111. 112. 113. Paſſage ſur l'amour exceſſif que les an-

anciens habitans des Iſles Baléares avoient pour le Sexe. 115. 116. 117. A qui il attribuoit l'invention du vin. *d.* 298. Ce qu'il rapporte des ſentimens de Phythagore au ſujet du mariage. *a.* 251. 252.

Diogene : pourquoi condamné aux Enfers. *a.* 145. Orgueil & extravagances de ce Philoſophe Cinique. 148. Réception qu'il fit à Alexandre le Grand *ibid.* Son impudicité. 149. Raiſons dont il la juſtifioit. 150. 151. Sa figure. 150. Prédilection qu'eut pour lui la courtiſane Laïs. *ibid.* Sa croiance. 153. Loüangé par deux Peres de l'Egliſe. 157. Ses extravagances. *b.* 220. Sa conformité avec St. François d'Aſſiſe. 220. 221. Sa conduite juſtifie celle des Petits-maîtres. 222.

Diogène Laërce : cité ſur les voïages de Platon. *b.* 287. 288. Sur ceux de Pythagore & de Démocrite. *ibid.* Cité ſur la pauvreté de Démocrite après ſes voïages. 318. ſur les Métempſychoſes de Pythagore 319. Cité ſur le bizarre parti que prit Héraclite plûtôt que de vivre avec les hommes. *c.* 131. Cité touchant la mort de Solon. 171. 172. Touchant celle de Socrate. 174. Cité à propos de Phérécide. 215. Cité ſur la difficulté de découvrir la vérité. 217. Cité ſur l'eſtime que les plus illuſtres Philoſophes avoient pour Pyrrhon. 219. 220. 221. Cité ſur la mort d'Ariſtote. *d.* 210. Cité ſur l'opinion d'Empedocle touchant la production des choſes. *e.* 63. Cité touchant les impertinences que l'amour fit commettre à Ariſtote & à Socrate à l'égard de leurs femmes. 90. 91.

Diſcours merveilleux de la vie de Cath. de Médicis. Cité

Cité touchant le ſoin que cette Reine prit de ſon premier fils François II. *d.* 145. 146. Paſſage ſur le maſſacre de la St. Barthelémi. 147.

Divinité ſuprême : Sa miſéricorde égale à ſon pouvoir. *a.* 36. Effet de ſon Alliance avec l'homme. *ibid.* N'a pas beſoin d'Avocat qui défende auprès d'elle la cauſe des hommes. *c.* 67.

Dogmatiques : quel eſt leur caractère. *a.* 314. 315. Opiniâtres dans leurs ſentimens. *b.* 26.

Dogme : celui de l'Ange Gardien beaucoup plus ancien que la Religion Chrétienne. *d.* 2. Regardé comme une imitation du Génie des Anciens. 9.

Doleus : à quoi il attribue les maladies des Savans. *e.* 200. Paſſage à ce ſujet. 201. Préceptes qu'il leur donne ſur la nourriture qu'ils doivent prendre. 209. 210. 211. 212. 213. Cité ſur l'exercice qu'ils doivent prendre. 213. Sur l'uſage qu'ils doivent faire des bains. 214. Sur l'heure qui eſt la plus propre pour vaquer à l'étude. 214. 215. Sur l'utilité d'un ſommeil modéré, & ſur ſes mauvais effets quand il eſt trop prolongé. 215. 216. Sur la triſteſſe à laquelle s'adonnent les femmes dont on rejette les deſirs 263. Sur le mauvais effet que peuvent produire les remèdes ſur les femmes enceintes. 264.

Domitien : ſes ſtatues briſées par le peuple après ſa mort. *b.* 389. Poignardé en punition de ſes cruautés. *d.* 180. 181.

Doutes Philoſophiques : rien de plus agréable au Ciel. *b.* 24.

Duëls : comment on peut allier ſur cet article les loix de l'honneur avec celles de la Religion. *e* 141. 142. 143.

E.

Eccléſiaſtiques : très entendus, très réſervés en amour, & pourquoi. *a.* 67. Prétextes ſous lequels ils ſatisfont commodément leur ardeur. *ibid.* & *ſuiv.* Utilité qu'ils tireroient de la Métempſychoſe. *b.* 72. Ils entrent mal dans leurs intérêts. *ibid.* Leur but ſemblable à celui des Prêtres Indiens. 72. Trouvent toujours des dupes. 73. S'élevent contre l'Hiſtoire critique de la Philoſophie. 150. Se détruiſent mutuellement. 150. 151. Ce qu'ils feroient, ſi la vie du Prince dépendoit d'eux. *c.* 54. 55. Profitent plus mal du crédit qu'ils ont ſur l'eſprit des peuples, que les Prêtres des anciens Gaulois. 104. Guères plus raiſonnables qu'un Officier ſur la manière dont il juge des Sciences. *b.* 275. Se trouvent embarraſſés de leur ſoutane. *c.* 26. 27. Titres ridicules qu'ils ſe donnent. *d.* 197. 198. 199. Incapables de juger de la nature du corps humain. *d.* 89. 90. Ecueils qui leur ſont les plus funeſtes. *e.* 146.

Ecrits : ceux de Mrs. de Port-Roïal ſujets à être remplis d'invectives. *a.* 29.

Ecriture Sainte : uſe d'innocentes métaphores pour cacher l'horreur du crime du premier homme. *a.* 38. Abus qu'on en fait. 314. Suites de ſes différentes explications. 315.

Ecrivains : les meilleurs comparés avec les plus grands Généraux. *a.* 2. Ce que doivent éviter les uns & les autres, s'ils veulent conſerver leur réputation. *ibid.* Abſurdités que commettent

tent les Ecrivains modernes par l'ignorance des myſtères de la Cabale. 63. 65. Ceux d'aujourd'hui plûtôt Critiques que Panégyriſtes. 100. Pourquoi ils ſe ſont élevés contre les préjugés en faveur de la Nobleſſe. *b.* 158. Raiſon de foible jugement qu'ils en portent. 159. Les Anciens mieux récompenſés que les Modernes. *c.* 246. Exemples. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253.

Education : elle nous ſéduit aiſément. *b.* 28.

Elemens : combien en admettent les Alchymiſtes *a.* 243. Quel eſt leur cinquième. 271. 272. D'où ils l'ont pris. *ibid.*

Elien : Cité ſur la coutume de certains peuples à l'égard du vin. *d.* 318. Ce qu'il rapporte de pluſieurs autres Nations à l'occaſion du vin. 327. Paſſage à ce ſujet. 328. Cité ſur l'amour qu'un jeune Grec avoit pour une ſtatuë. *e.* 112.

Eliogabale : ſes vices exagérés. *b.* 353. 354. Pluſieurs de ſes actions ſuppoſées. 354. 355. Accuſé d'avoir débauché une Veſtale. 356. 357. D'avoir été trop ſomptueux dans ſes repas. 357. Juſtement condamné pour les libertés qu'il prenoit avec les bouffons & les farceurs. 358. 359. Fable qu'on rapporte à ſon ſujet. 359. 360.

Empedocle : ſon ſentiment ſur les voïes qui conduiſent à la vérité. *b.* 16. A quoi il attribuoit la production de toutes choſes. *e.* 62. 63. Son opinion regardée comme vrai-ſemblable par pluſieurs Anciens. 63. 64.

Enfans : leur procréation, ſeul & unique but du mariage. *b.* 9.

Epaminondas : auſſi brave guerrier que ſavant homme. *c.* 270.

Epicure : contraire à l'immortalité de l'ame. *b.* 347. Dernières paroles de ſon Teſtament. 347. 348.

Epicuriens : leur ſentiment ſur la fortune guères moins faux que celui des ſes partiſans. *b.* 42. Conſéquences qu'ils tiroient de l'immortalité de l'ame. 349.

Epiphane (St.). Fauſſetés de cet Evêque à l'occaſion de la mort de Manichée. *a.* 295. & *ſuiv.*

Eraſme : habile Hollandois *e.* 236. Judicieux ſentiment de cet illuſtre Auteur touchant les Ouvrages des Peres de l'Egliſe. *ibid.* Paſſage touchant St. Baſyle, St. Chryſoſtôme, de St. Grégoire de Nicée & de St. Athanaſe. 237. 238.

Erreurs : d'où elles découlent. *d.* 239.

Eſpagnols : leur reſſemblance avec les Celtibériens dans ce qui regarde les armes. *c.* 108. Leur ſaloperie. 108. 109. Différence qui ſe trouve entre ces deux peuples. 109. 110. 111. Leur ridicule ſuperſtition. 123. 124. Quelle eſt la ſource des maux que la ſuperſtition leur fait eſſuïer. 124. 125. Comparaiſon qu'en fait Abukibak avec les anciens Egyptiens. 132. 133. 134. 135. Accuſés de peu de génie. *e.* 289. D'ignorer le Latin. 290. Et ſur quel fondement. 290. 291. De n'avoir eu que depuis peu quelque teinture des Belles-Lettres. 292. D'avoir produit des Théologiens ſuperſtitieux. 294. Des Philoſophes inſenſés. 295. & des Hiſtoriens prévenus en faveur de leur patrie. 267. De s'être alliés à des gens qu'ils avoient haïs ſouverainement. 298.

Eſpion : ſupplice dont il eſt menacé. *a.* 34.

Esprit Systématique : ses erreurs plus difficiles à guérir que les préjugés de l'enfance. *b.* 86. Source de toutes les disputes parmi les Savans. 84.

Esprits élementaires : quels sont ces peuples. *a.* 35. 59. Leurs ames mortelles comme celles des simples animaux. *ibid.* Rentreront un jour dans le néant dont ils sont sortis. *ibid.* Peuvent parvenir à l'immortalité, & comment. 36. Source de l'erreur des Ecrivains du premier siécle. *ibid.* Délicatesse de ces Esprits sur ce qui regarde leur réputation. 65. Mis au rang des chimères par ben Kiber. *b.* 2.

Etampes (la Duchesse d') : ses mauvais offices envers François I. *a.* 88. Maux qu'elle a causés à la France. *ibid.*

Etranger : ce qu'il a à souffrir à Londres & à Paris. *c.* 126. 127.

Europe : effet qu'y produiroit la croiance de la Métempsychose. *b.* 68. Badinage à ce sujet. 68. 69. Contient des classes d'hommes. 73.

Européens : leur opinion sur la Métempsychose la même que celle des Indiens. *b.* 64. Leur Purgatoire plus doux que celui des Indiens. 66. Plus facile à eux d'en sortir qu'aux Indiens de celui qu'ils imaginent. 66. 67.

Eusebe : portrait que ce Pere fait de Manichée. *a.* 281.

Evêchés : de quelle manière on y parvient. *b.* 101. *& suiv.*

Evocation : examen de celle de l'ame de Samuel par la Pythonisse. *f.* 42. *& suiv.* Sentimens des Interprêtes sur cette histoire. 44. Lequel de tous est le plus probable. 46. Raisons en conséquence. 47. *& suiv.*

Exemples : effets des bons & des mauvais. *a.* 170. 171.

Expériences chymiques : nuiſibles à la ſanté. *e.* 221. Et comment. *ibid.*

Expreſſions : perſuadent autant lorſqu'elles ſont modeſtes & meſurées, que lorſqu'elles ſont groſſières & injurieuſes. *a.* 28. Celles dont ſe ſont ſervis quelques Ecrivains de Port-Roïal. *a.* 27. *& ſuiv.*

F.

F*Alconieri* (Julienne) Pourquoi condamnée à ſéjourner parmi les Gnomes. *a.* 136. Idée d'un de ſes miracles. 141. Plaiſanterie ſur ſa canoniſation. 144.

Familles illuſtres : ſur quoi fondées ordinairement. *b.* 154. Préjugés des Européens à leur égard. 155. Conſidération qu'on doit avoir pour elles. 156.

Fanatiſme : crime moins grand que l'avarice & la débauche. *a.* 23. Inclination que les peuples ont eue de tout tems pour lui. *e.* 222. 223. 224. *& ſuiv.*

Fatalité : matière épineuſe. *b.* 35. Bien de grands hommes ont donné dans l'erreur à ſon ſujet. 35. Erreur particulière qu'on peut reprocher à ſes partiſans. 51.

Faunes : pourſuites qu'ils faiſoient aux Afriquaines pour en joüir. *a.* 37. Quel étoit leur but. *ibid.*

Fauſtine : amoureuſe d'un gladiateur. *e.* 119. Ce que Marc-Aurèle ſon mari fit pour la guérir de ſa paſſion. 119. 120.

Félicité : qu'il n'y en a point de parfaite ſur la terre. *f.* 6. Ce qui en approche le plus. *ibid. & ſuiv.*

Femmes: qu'il faut renoncer pour toujours à elles, ſi l'on veut être véritablement ſage. *a.* 38. Leur commerce ſévérement interdit dès la création de l'homme. 39. Combattu par quelques Peres de l'Egliſe, & dans quelle vûe. 43. Quels ſont leurs principaux défauts. 158. *& ſuiv.* Toujours honorées, & à quel point. 169. Plus ſenſibles aux plaiſirs de l'amour que les hommes, & pourquoi. *a.* 254. 255. Comparées à de belles fleurs. *ibid.* Obligations que les plus grands hommes ont eues quelquefois aux leurs. *e.* 103. Exemple remarquable. 103. 104. Propres à adoucir le caractère des hommes les plus ſauvages. 104. 105. Leur pouvoir ſur les cœurs. *d.* 10. 11. Exemples tirés des Anciens & des Modernes. 11. 12. 13. 14. *& ſuiv.*

Ferdinand, *Roi d'Eſpagne*: avantures que ſa laideur lui fit eſſuier. *e.* 78. 79. 80.

Fernel: ce qu'il dit de l'hypochondrie, à laquelle les Savans ſont ordinairement ſujets. *e.* 195. 196. 197. Reſtaurateur de la Médecine. 261. Paſſage ſur l'impreſſion que font ſur leurs enfans les envies des meres. 293.

Fleury (le Cardinal de) plus profitable à la France que le Cardinal de Richelieu. *c.* 95.

Flora: extraction de cette Courtiſane. *a.* 166. Son choix, ſa généroſité, ſa beauté, ſes parures. *ibid.* Sa ſuite, ſa réputation, ſes richeſſes. 166. Temple conſacré à ſa mémoire. *ibid.*

Folard: pourquoi ſon mérite n'a point été récompenſé. *e.* 161. Travers où cet ingénieux Auteur a donné. 162. 163. 164. 165. Réflexion à ce ſujet. 166. Excellence de ſes Commentaires ſur Polybe. 161.

Fondateurs : bonheur attaché à leur condition. *a.* 188. Quelle doit être l'occupation préſente de celui de la Compagnie de Jeſus. 189. Eſtime où ſont ſes *Exercices ſpirituels* chez ſes diſciples. 251. 252.

Fontenelle : les reproches qu'il fait à Homère, dignes de riſée. *b.* 113. Accuſé d'avoir été en cela la dupe de ſes préjugés. *ibid.* Regardé comme l'élite des beaux génies de Paris. 290. Paſſage à l'occaſion du Pere Mallebranche & de Mr Arnaud. *c.* 209. 210. Cité à propos de Mr. Regis. 214. 215. Paſſage ſur le ſentiment oppoſé de pluſieurs Géomètres. 231. 232. 233. Accuſé d'avoir mal jugé de cette diſpute. 233.

Fortune : abus que les hommes font de ſon nom. *b.* 30. Erreur de ceux qui la prennent pour un être réel. *ibid.* Abſurdité de pluſieurs perſonnes à ſon égard. 42. Comment on doit conſidérer ſes faveurs. *d.* 112. 113. Exemples remarquables des revers que ſes favoris ont eſſuïés. 114. 115. 116. 117. *& ſuiv.*

France : quels ſont les ſix plus grands hommes qu'elle a produits. *d.* 307.

François : leur parallèle avec les anciens Gaulois. *c.* 78. 79. Conformité qui ſe trouve entre eux & les Perſans. 83. 84. 85. 86. 135. 136. 137. Leurs femmes, adonnées au vin. *d.* 328. 329. Leur ſupériorité de génie ſur tous les autres peuples. *e.* 299. D'où vient leur goût pour les Sciences 300. Leurs Théologiens accuſés injuſtement d'être peu profonds. 301. Eloge de leurs Hiſtoriens. 302. Regardés comme amateurs des beaux arts. 303. 304. Leurs Poëtes accuſés d'obſcénité. 304. Fauſſeté de cette imputation. 304. 305. Autres accuſations

tions fauſſes qu'on forme contre toute la Nation. 307. 312.

François I. Circonſtances de l'arrêt de ce Prince après ſa mort. *a.* 88. *& ſuiv.* Accuſé de négligence & de foibleſſe. 88. Puni de ſes débauches. *ibid. & ſuiv.* Uſage pernicieux qu'il autoriſe. *ibid.* Cruautés qu'il exerce au ſujet des nouvelles opinions. 91. Excès contraires où il tombe. *ibid.* Ses bonnes qualités. 93. *& ſuiv.* Calomnié par Charles-Quint, & juſtifié. 127. *& ſuiv.* Rappella dans ſon Roïaume les belles Lettres d'où elles avoient été exilées. *c.* 277. Quelle fut ſa fin. *d.* 192.

G.

Gabalis (le Comte de) : ſes *Entretiens ſur les Sciences ſecrettes*, cités ſur l'union des Cabaliſtes avec les Silphides. *a.* 36. *& ſuiv.*

Galans : ceux de profeſſion ne recherchent les faveurs d'une femme que pour les raconter. *a.* 65.

Galien : jugement de ce Docteur ſur les excès en amour. *a.* 260. Règles qu'il preſcrit pour cet uſage. *ibid.*

Galilée : ſyſtême qui le fit empriſonner par l'Inquiſition. *a.* 314.

Gaſcons : comparés avec les anciens Gaulois. *c.* 98.

Gaſſendi : favoriſe le Pyrrhoniſme dans ſes Ouvrages. *b.* 21. Reproche qu'il fait à Deſcartes 21. 22. Paſſage ſur les peines de l'Enfer. 343. 344. Paſſage ſur le rapport trompeur des ſens. *c.* 193. 194. Cité ſur l'embarras où ſe trouvent les Mathématiciens pour paſſer des

abſtractions à la réalité. 229. Son éloge. *d*, 315.
Gaulois : leur vénération pour leurs Théologiens, transmiſe aux François, *c*. 101.
Gentilhomme : occupation du Gentilhomme campagnard. *b*. 271. Tourné en ridicule. *ibid*.
Géomètres : leurs quantités infinies bornées de chaque côté, choſe oppoſée à la raiſon, *c*. 228. Quelle eſt leur pierre d'achoppement. 228. 229. Obligés d'abandonner leurs démonſtrations dans la Phyſique. 230. Exemple pris de Mr. Newton. *ibid*. Partagés de ſentimens ſur les matières mêmes de Géometrie. 230. 231.
Géometrie : guères plus certaine que les autres Sciences. *c*. 225. 226. Peu de cas qu'en a fait Mr. Paſcal ſur la fin de ſa vie. 226.
Génération : ſentiment des Païens ſur celle qui ſe fait par le ſecours des hommes. *a*. 40. Combien l'action qui la produit, eſt ridicule & mépriſable. 42.
Généraux. Parallèle entre eux & les meilleurs Ecrivains. *a*. 2. D'où dépend la conſervation de leur gloire. *ibid*.
Geneſe : Citée ſur la menace que Dieu fait aux homicides. *d*. 34. Sur l'obligation où ſont tous les hommes de travailler. 35. Sur l'yvreſſe de Noé. 301. 302.
Génie : combien profitable, ſi ceux qui en ſont doüés, en faiſoient bon uſage. *b*. 87. Ceux qui en ont, ſont ſouvent la dupe de leurs préjugés. 87. *& ſuiv*.
Genre humain : d'où eſt venu ſon malheur *a*. 38.
Girard (le Pere) Condamné aux Enfers. *a*. 145. Vanité exceſſive de ce Jéſuite. 146. Son hypocriſie & ſont motif. 147. 148. Ses crimes. 151. *& ſuiv*. Portrait de ce Pere. *ibid*. Accuſé

cuſé de fourberie, de Sodomie & d'Athéïſme. 153. 154. 155. Châtiment qu'il méritoit. 152. 157. Celui qu'il eſſuia, *ibid.*

Giron (Dom Juan) Reſſemblance qui ſe trouvoit entre lui & ſon frere. *d.* 219.

Gnome : amoureux d'une Pariſienne. *a.* 4. Veut ſe rendre viſible à ſa Belle, & ne ſait ſous quelle forme paroître. *ibid.* Choiſit celle d'un riche Prélat, & ſe promet tout de ſes largeſſes. 4. Offres qu'il refuſe. *ibid.* & 6. Ne ſait comment faire pour déclarer ſa paſſion. *ibid.* A recours à un Abbé. 7. Entretien qu'il a avec lui. *ibid.* Parvient à ſes fins par ſon miniſtère. 8. Comble ſa maitreſſe de préſens & la perd. *ibid.* Rend compte de ſes avantures à ſes confreres, & entre en diſpute. *ibid.*

Gnomes : Quelles ſont leurs retraites. *a.* 8. 35. Licence qui y regne. 27.

Gracian Empereur : récompenſe qu'il donna au Poëte Auſone pour ſes Ouvrages. *c.* 250.

Grand : mauvais uſage qu'on fait de cette épithète. *c.* 4.

Grand œuvre : Voiez *Philoſophie tranſmutatoire.*

Grands hommes : combien reſpectables. *b.* 147. 148. Plus eſtimables que pluſieurs Rois. 148. Utilité qu'on peut tirer de leurs fautes. *c.* 167.

Grecs : ce qui les a ſéparés de l'Egliſe. *a.* 351. Ce que les honnêtes gens eurent à ſouffrir du tems de leurs diſputes avec les Princes Occidentaux. *d.* 250. 251. Reſpect qu'ils avoient pour les génies diſtingués. *c.* 247.

Grégoire de Nazianze : cas que ce Pere faiſoit des Conciles. *a.* 351. Cité touchant la convoitiſe. *e.* 100.

Grégoire le Grand : loüanges exceſſives qu'il a

prodiguées à Brunehaud. *d.* 161. 162.
Grimauds : miſérables barbouilleurs de papier. *d.* 343. Réponſe qu'on doit faire à leurs calomnies. *ibid.* Mépris dont ils ont été païés par les plus grands hommes. 343. 344.
Grotius (Hugo) Cité ſur les avantages qu'ont les hommes au-deſſus des bêtes. *b.* 324. Paſſage ſur l'autorité que Barclay donne au peuple. *d.* 132. 133. Réflexion ſur cet endroit. 133. 134.
Guignard : Dialogue entre ce Jéſuite & Cartouche. *a.* 15. Pendu & brulé. 16. Pour quelle raiſon 19. *& ſuiv.* Son obſtination à mourir ſans avoir voulu demander pardon au Roi. 24. Juſtifié témérairement par ſes confreres. 16. *& ſuiv.* Invoqué comme un Saint. 18. Son caractère. 23.
Guttemberg (Jean) le premier qui porta l'art de l'Imprimerie à Mayence. *f.* 93. Différens ſentimens des Auteurs ſur ce qui lui en fit naître l'idée. *ibid. &* 96. En quel tems il commença à imprimer dans cette ville, & de quelle manière. 92. 93. 94. 95. Remarques ſur ſes voïages après la rupture avec ſes aſſociés. 102. Particularité de ſa mort. 103.
Guillaume III. Sa réputation injuſtement déchirée par Arnaud. *a.* 32. Juſtice rendue à ce Prince. *ibid.*

H.

H*Aerlem* : en quel tems on commença à imprimer en Hollande. *f.* 96. 97. Preuves de cette recherche. *ibid.* Qui étoit l'Imprimeur. *ibid.*

Hali Rodoan : paſſage de ce Médecin ſur les maladies de la continence. *a.* 257. 258. Autre paſſage ſur celles d'un excès oppoſé. 261. 262. Cité contre ceux qui cherchent plus dans le mariage leur propre ſenſualité que la propagation du genre-humain. *b.* 4.

Hardouïn : extravagant Jéſuite (choſe peu ſurprenante.) *c.* 333. 334. Accuſe d'Athéïſme les plus reſpectables François de ces derniers tems. 334. 335. 336. 337. 338. 339 Ses impertinences & ſes atroces calomnies relevées par main de maître. 341. 342. 343. 344. 345. 346. *& ſuiv.* Appellé avec juſte raiſon *le Pére éternel des petites-maiſons.* 343. Ses Remarques ſur *l'Enéïde de Virgile* & ſur les *Odes d'Horace*, prouvent évidemment le délire de ſon eſprit. 358. 359. 360. 361. *& ſuiv.* Découvertes de ſon imagination creuſe. 368. 369. 370. *& ſuiv.* Folie de ſon ſentiment ſur les Ouvrages des Peres. *e.* 282.

Hébé : quelle eſt cette Déeſſe, & mariée avec quel Dieu. *a.* 144.

Hébugaſte (la Silphide) : abandonne pour toujours l'Empereur Auguſte, pour n'avoir pas été aſſez prévoiant dans leur commerce amoureux. *a.* 64.

Henri III. convenance de ſa fin avec ſes crimes. *d.* 193. 194.

Henri IV. rang diſtingué qu'il tient dans la demeure des Silphes. *b.* 129. Difficulté qu'il eut d'y parvenir. *ibid.* Reproches qu'il eut à eſſuïer de l'Ange accuſateur. *ibid.* Redevable à ſes vertus de la place qu'il occupe. 131. 132. Innocent de pluſieurs crimes qu'on lui imputoit. 132. Sa cauſe défendue par un de ſes favo-

favoris. 132. Excuſé ſur l'amour qu'il avoit pour le ſexe. 135. Sa docilité à écouter ſes favoris. 136. Sa converſation avec Rôni. *ibid.* & *ſuiv.* Chagrins qu'il eſſuïa dans la compagnie de la Princeſſe de Médicis. 139. Raiſons de l'amour qu'il avoit pour les Sciences. *c.* 277. Comparé aux plus fameux Héros de l'antiquité. *ibid.*

Héraclite : guères plus ſage que Démocrite. *b.* 219.

Hercule : diviniſé mal à propos. *a.* 97. Ses exploits. 98. Mis à bas prix. 99. Mariage que contracta ce Dieu après ſon Apothéoſe. 144.

Héretique : haine qu'emporte ce nom, traits auxquels il eſt en butte. *a.* 275. 284. Sur-tout parmi les Grecs. 285.

Hermes : préceptes de ce Philoſophe ſur la pierre Philoſophale. *a.* 241. Expreſſions énygmatiques dont il ſe ſert. 265. & *ſuiv.* Idée de ſa Science & de ſes Ouvrages. 269.

Hermias : ſes railleries ſur la multitude d'opinions des anciens Philoſophes. *a.* 301. 302. 303.

Hérode : utilité que les mauvais Princes pourroient tirer de ſa cruelle mort. *d.* 185. 186.

Hérodote : ſon paſſage ſur les mœurs des Egyptiens. *c.* 44. 45. 46. Autre paſſage touchant les coutumes des Perſes. 81. 82. 83. Paſſage ſur les coutumes des Libiens Nomades. 89. 90. Paſſage ſur celles des Naſomenes. 118. Paſſage touchant les Auſes. 120. Paſſage ſur l'ignorance du peuple. 180. Caprices de la fortune à l'égard d'un certain tyran dont il parle. *d.* 114. Paſſage où il montre la cruauté

té d'Aſtiages à l'égard d'Harpage. 127. 128. Réflexion de ben Kiber ſur cet endroit. 130. 131. Paſſage ſur la manière dont Aſtyages fut dépouillé de ſon Roïaume. 182. 183. Cité touchant ce que diſoit Xerzès en paſſant ſon armée en revûë. 252.

Héros : règle pour décider équitablement de leur différent mérite. *a.* 194. Qu'il y en a autant parmi eux qui ſont nés dans un état abject que dans un rang illuſtre. *c.* 13. Exemples tirés des Grecs, des Romains, des Anciens & des Modernes de chaque Nation. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22.

Hipparkia : ſujet d'une diſpute entre elle & *Marie*, Courtiſane Egyptienne. *a* 69. *& ſuiv.* Condamnation de cette Philoſophe Cinique, & ce qui l'a occaſionnée. 70. Plaide ſa Cauſe contre ſon Adverſaire. 71. *& ſuiv.* Vûe qu'elle eut en épouſant Crates. 73. Traits de ſa laſciveté. *ibid.* Quelle fut ſa fin. 74.

Hippocrate: double avantage qu'il reçut de la Nature. *a.* 367. Cité ſur la parfaite ſanté. *b.* 363. Cité touchant les enfans qui naiſſent d'un pere lepreux. *c.* 88. Paſſage ſur ce qui dénote la groſſeſſe d'une femme. *e.* 260. Depuis quel tems il conſeille de purger les femmes enceintes. 265. 266. Paſſage à ce ſujet. *ibid.* Pour quelles raiſons il preſcrit la purgation. 266.

Hippolite: ſon indifférence pour les charmes de Phédre. *d.* 11. Sa pudeur peu irritée. 12. Son caractère rendu plus naturel par les Poëtes modernes que par les anciens. 13. 14.

Hiſtoire: celle des Iſles Marianes: Ouvrage eſtimé, auſſi bien que l'Auteur. *c.* 68. Celle des Ou-

Ouvrages des Savans, citée touchant les Cardiens. 114. Celle des Révolutions d'Eſpagne, citée touchant Pierre le Cruel. *d.* 137. 138. 139. 140. Et touchant Charles le Mauvais. 141. 142. Celle d'Angleterre par Mr. Rapin Thoyras, citée ſur les cruautés de certains Rois Anglois. 156. 157. 158. 159.

Hiſtoire Critique de la Philoſophie: livre excellent. *b.* 140. De quoi l'Auteur y traite. 140. 141. 142. Comparaiſon des Cyniques avec les Sectes Chrétiennes. 146. 147. Paſſage à l'occaſion de Mr. Newton. 148. 149. Peintures qu'il fait des guerres des Théologiens. 151. 152. Paſſage où il fait l'éloge de la Sorbonne. *d.* 265. Repris à cette occaſion. 266. 267. 268. *& ſuiv.*

Hiſtoire Critique de Manichée & du Manichéïſme: éloge de cet Ouvrage & de ſon Auteur. *a.* 274. *& ſuiv.* Paſſage en faveur de Zoroaſtre inventeur de la Magie. *d.* 62. 63.

Hiſtoire de l'Origine & des Premiers Progrès de l'Imprimerie: converſation critique ſur cet Ouvrage. *f.* 71. Sur la ſcience de ſon Auteur. 73. Sur la capacité d'un de ſes Libraires. 79. 80. 81. 82. 83. 84. Syſtême de cet Ecrivain. 86. Ses preuves débattues. *ibid. & ſuiv.*

Hiſtoire des Tromperies des Prêtres & des Moines: rapportée ſur l'abus que les Jéſuites font des choſes les plus ſaintes. *e.* 226. 227.

Hiſtorien: combien il lui importe d'être impartial. *a.* 277.

Hiſtoriens: idée qu'ils avoient de la fortune. *b.* 32. Utilité de la peinture que certains font des vices des Princes. 351. 352. Leurs exagérations les décréditent. 352. Défaut où tombent

bent ceux qui embraſſent les ſentimens d'une Secte avec trop de vivacité. *d.* 160. 161. En quoi conſiſte leur utilité. 314.

Hobbes : peur qu'il avoit des Diables. *b.* 227.

Homere : garant du triſte ſort arrivé à Anchiſe, pour avoir divulgué ſes amours avec une Nimphe. *a.* 59. Miniſtère qu'il attribue à Jupiter. 306. Ridicule de celui qui a critiqué ſon ſtyle. *b.* 112.

Homme : par quelle voïe il eſt fait participant de la Divinité. *a.* 36.

Homme de Lettres : difficulté qu'il a de ſe dépouiller de ſes anciens préjugés. *b.* 85. Préjudice que lui porte un tempérament tendre. *e.* 86. 87. 88. Combien il lui eſt honteux de s'abandonner à la débauche. 122.

Homme de Robe : auſſi indiſcret dans les intrigues galantes que l'Officier & le Bourgeois. *a.* 66.

Hommes : comment ils décident du mérite des Souverains. *a.* 121. Leur aveuglement à déifier leurs ſemblables. 133. De tout tems craintifs & ſuperſtitieux. 134. Dignes des reproches qu'ils font aux Païens. 135. Cauſes principales des deſordres du beau ſexe. 168. Se taiſent mutuellement ſur leurs défauts, & pourquoi. 195. 196. Par-tout les mêmes. 219. Malheureux par leur propre faute. 227. D'où vient leur penchant pour les femmes. 256. Exemple de leur incertitude & de la portée de leur eſprit. 315. Qu'il en eſt peu qui renoncent aux préjugés. 373. Utilité de l'étude de leurs caractères. *b.* 160. Trouvent des riſques & des revers même dans l'accompliſſement de leurs ſouhaits. 364. Exemples de

de cette vérité. 364. 365. 366. 367. 369. 370. Peu de fonds qu'ils devroient faire ſur la lumière naturelle. *c.* 146. 147. Aujourd'hui les mêmes qu'ils étoient autrefois. 165. 166. Malheur de la plûpart. *e.* 173. 174. Pires que les Diables. *f.* 163. Etendue de leurs connoiſſances. *ibid.*

Honnête homme : rien de ſi difficile que d'en trouver. *d.* 230. 231. 232. 233. *& ſuiv.*

Hôpital (Chancelier de l') : rang qu'il tient dans l'Empire des airs. *a.* 86.

Horace : trait ſatyrique de ce Poëte ſur la ſuperſtition. *a.* 134. Ce qu'il a cru eſſentiel aux plaiſirs de l'amour. 261. Diſtinction qu'il établit entre les crimes & leurs châtimens. 346. Cité ſur le vrai bonheur de l'homme. *b.* 254. 255. Sur la conſtance des Philoſophes perſécutés. 255. Sur la liberté que les Poëtes ont d'uſer de fictions. *d.* 11. 12. Cité ſur le travail aſſidu de la fourmi. 29. Sur les remords de la conſcience. 256. Eloge qu'il ſe donne. *e.* 307. 308. Sur l'empire que la mort a ſur les Rois. 318. Paſſage de la fermeté d'un grand cœur contre tous les évenemens. 327.

Huet (Mr.) Traitement qu'il eſſuia à l'occaſion du Miniſtre Jurieu. *a.* 206. Cité ſur la foibleſſe de l'eſprit humain. *b.* 16. Paſſage qui explique le ſentiment de Xénophane ſur la même matière. 16. Autre paſſage où il montre que Parménide penſoit de même. 16. 17. Paſſage où Xéniade paſſe pour avoir tout regardé comme des fauſſetés. 17. Autre paſſage qui montre qu'Anaxagoras croioit que tout étoit environné de ténèbres. 17. Cité à l'occaſion de Démocrite qui feignoit que la vérité

té étoit dans le fond d'un puits. 17. Cité pour montrer que Protagoras n'admettoit rien de vrai ou de faux dans ce Monde. 17. 18. Son Ouvrage ſur l'incertitude des connoiſſances humaines. 22. 23. Cité ſur la diviſion de cet Ouvrage. 23. Sur le faux témoignage des ſens. *c.* 200. 201. 202. Paſſage ſur l'incertitude de nos connoiſſances. 204. 205. Reprend Deſcartes ſur le peu de fruit qu'il a tiré du doute. 212. 213. Paſſage où il répond à une objection que font les Philoſophes dogmatiques. 218. 219. Cité contre les mauvais imitateurs de Deſcartes. 222. 223. 224. Cité à propos des Anges. 258.

Hyde: folle ambition de ce Savant Anglois. *f.* 109.

I.

Ignace: ſon croupion, relique odoriferante. *b.* 69. Pourquoi il ſe fit caſſer une jambe. *c.* 108. Utilité qu'il tira du penchant que les peuples ont au fanatiſme. *e.* 228. 229.

Ignorance: combien elle rend l'homme mépriſable. *b.* 270. 271. Maladie épidémique. 277.

Image du premier ſiécle de la Société, &c. Abſurdités contenues dans ce Livre. *a.* 172. *& ſuiv.*

Imagination: raiſons qu'on pourroit alleguer contre ceux qui prétendent que celle des parens influe ſur le fœtus. *d.* 226. 227. 228. 229.

Immortalité: la durée de cent millions de ſiécles n'eſt rien en comparaiſon d'elle. *a.* 35. Octroiée aux Eſprits élementaires par les ſages Cabaliſtes. 36. Efforts que font les plus grands hommes pour courir après ce phantôme. *b.*

248. 249. Vanité de cette pourſuite. 249.
Imprimerie : différens ſentimens & témoignages ſur le premier Inventeur de cet Art. *f.* 86. *& ſuiv.* Quelles villes s'attribuent la gloire de l'invention avec le plus de juſtice. 91. *& ſuiv.*
Impudicité : maux qu'elle cauſe *e.* 97.
Indiens : croient la Métempſychoſe. *b.* 63. Leur opinion ſur les ames ſéparées de leurs corps. 64. Utilité qu'ils retirent de cette croiance. 65. Leur ſyſtême auſſi effraïant que celui des Européens. *ibid.* Plus utile à la Société. 67.
Indifférence (liberté d') ſubterfuges de ceux qui la combattent. *b.* 39. Ses effets. 49.
Indigence : très propre à faire des Philoſophes. *d.* 254.
Indulgences : vendues par avarice, & appréciées par une foule de vagabonds & de fainéans pour tromper les imbécilles. *a.* 9.
Injures : bleſſent la politeſſe & la bienſéance. *a.* 29. Inutiles à la défenſe de la vérité. *ibid.*
Inquiſition : jugement de ce Tribunal, injurieux à la mémoire de Charles V. *a.* 125. Autre Jugement plus odieux, & ſous quel prétexte. 127.
Iphitus : ſort de ce Prince. *a.* 98.
Irenée : galimatias de ce Pere dans la définition de l'ame. *a.* 334. 335.
Iſaac : ce que dit ce Médecin de la néceſſité de l'amour des hommes pour les femmes. *a.* 253.
Italien : pieux aſſaſſin. *c.* 122. Son caractère ſemblable à celui des anciens Grecs. 132.

J.

Janséniſtes : leur doctrine ſur la grace ordinaire. *a.* 374. Ennemis déclarés des Jéſuites. *b.* 13. Ont tâché de mettre à la mode les idées des Peres de l'Egliſe ſur le mariage. *e.* 272. 273.

Jeanne : exiſtence de cette Papeſſe, combattue & ſoutenue par différens Auteurs. *c.* 181. 182.

Jeboſuah Zarfatti : affaire qu'il ſuſcita au Rabbin David Nieto. *f.* 67. Décidée à ſon desavantage. 68. Suites du refus qu'il fit de ſe ſoumettre à la déciſion. 69. Sa condamnation confirmée à Amſterdam. *ibid.*

Jérôme : ſentiment de ce Pere ſur les connoiſſances de Dieu. *a.* 345. Sur les ſecondes nôces. 346. Et ſur le menſonge officieux. *ibid.* Paſſage ſur l'effet que produiſoit en lui le ſouvenir des Dames Romaines. *e.* 94. 95. Remède qu'il emploioit contre les ardeurs de la concupiſcence. 95. A quoi il la comparoit. 98. Paſſage à ce ſujet. *ibid.* Déclamations qu'il faiſoit contre le mariage. 242. Paſſage touchant une jeune veuve qui ſe remarie. 242. 243. Autre où il l'exclut de la Communion. 243. Paſſage au ſujet du devoir conjugal que ſe ſeroient rendu Adam & Eve, s'ils n'avoient point péché. 245. Comparaiſon qu'il fait de l'accouplement des bêtes avec le mariage. 255. 256. Mauvaiſe explication qu'il donne d'un paſſage de St. Paul aux Theſſaliens ſur la chaſteté. 268. 269. 270. 271.

Jéſuites : conſéquences de leur ſyſtême ſur le culte rendu à *Confucius*. *a.* 28. Croient ſe

juſtifier en niant effrontément leurs excès. 29. Dignes du foüet ſelon Paſcal. 32. Font de leur Fondateur un perſonnage miraculeux, & à quelle intention. 112. Veulent des Saints à tout prix. 138. Raillés ſur cette avidité. *ibid.* & 139. Accuſés de friponnerie. 140. Toujours prêts à ſe juſtifier les uns les autres. 156. Leur tentative pour rétablir la mémoire de leur Confrere Girard. *ibid.* Celle pour cacher le riſque qu'il y a de devenir leur collègue. 172. *& ſuiv.* Quel eſt leur Cérémonial dans le Ciel & en Enfer. 174. 175. 176. Relief qu'ils donnent à leur Compagnie. 177. *& ſuiv.* Leur doctrine. 178. 179. Dégré de leur ambition. 182. 183. Argument dont ils ſe ſervent dans leurs Ecoles. *b.* 145. Quantité qu'il y en a dans les Enfers. *e.* 2. Eſprit qu'ils apportent à l'étude de la Philoſophie. *b.* 144. Leur nom auſſi odieux dans les Enfers que ſur Terre. *e.* 2. Ce que cauſera un jour leur puiſſance énorme. 129. 130. Conformité qu'il y a entre eux & les Templiers. 130. 131. 132. 133. *& ſuiv.* Crimes dont on les accuſe, non ſans fondement. 136. 137. 138. Toujours attachés à blâmer aveuglément ce qui vient de leurs ennemis. 287.

Joſèphe : erreur de ce mauvais Cabaliſte à l'occaſion de la chute des Anges. *a.* 37. Cité ſur l'origine du vin. *d.* 300. 301.

Journal des choſes mémorables &c. Cité ſur une farce ridicule que joüa Henri III. à Avignon. *d.* 151. 152. Paſſage ſur la diſſimulation de ce Roi. 153. Et ſur la mort du Duc & du Cardinal de Guiſe. 154. 155.

Journal de la vie de Henri III. cité ſur la mort de

de Catherine de Médicis. *c.* 190. 191. Paſſage touchant le ſéditieux Linceſtre. 241. 242. Paſſage ſur l'effet que produiſirent ſes ſermons ſur l'eſprit des Pariſiens. 243. 244. Paſſage touchant le ſerment de fidélité, dont la Sorbonne diſpenſa les François. 263.

Journal Hiſtorique des Aſſemblées, tenues en Sorbonne, pour condamner les Memoires de la Chine, du Pere le Comte : cité ſur la manière ridicule dont on s'aſſemble en Sorbonne. *d.* 270.

Jovianus Pontanus : abſurdité de ſon opinion ſur la fatalité. *b.* 39. *& ſuiv.* Cité ſur ce ſujet. 39. 40. Autre citation. *ibid.* Regarde la fortune comme une certaine force naturelle. 41. Paſſage ſur la fortune. *ibid.*

Juda : par quel endroit ce Roïaume eſt devenu opulent. *f.* 150. Erreur où l'on eſt ſur le Commerce de ſes peuples. 151. Manière dont ils le font. 152. Leurs Loix à l'égard de leurs femmes. 151. Reſſource de leur Prince dans le beſoin. *ibid.*

Juglaris : évenement qu'il prétend être arrivé à la naiſſance de Louïs XIII. *e.* 322. 323. Son paſſage ridiculement paraphraſé par un autre inſigne flatteur. 323.

Julien Empereur : paſſionné pour les faux Dieux. *b.* 88. Ce qu'en ont dit certains Peres de l'Egliſe. 88. Sa cauſe défendue. *ibid.* Extravagance de ſa Religion. 90.

Jupiter : comment ſe métamorphoſa ce Dieu, pour ſéduire Danaé. *a.* 255.

Jurieu : condamnation de ce Miniſtre, & ce qui y a donné lieu. *a.* 196. Fauſſeté de ſes Prophéties. 199. Impertinence de ſes Com-

mentaires ſur l'Apocalypſe. *ibid.* & 200. Paſſage abſurde d'un de ſes Ouvrages. 201. 202. 203. Comment goutés par les Proteſtans. 201. Sa fureur contre ſes collègues 206.

Juſtin : cet Hiſtorien cité ſur la reſſemblance qu'il y avoit entre Ninus & la Reine Sémiramis. *d.* 216. 217.

Juſtin Martyr : ce qu'il penſoit de la chute des Anges. *a.* 36. De la diverſité d'opinions des anciens Philoſophes. 303. Paſſage de ce Pere ſur la préſomption d'Ariſtote. 309. 310. Idée qu'il avoit du mariage. *e.* 239. Paſſage à ce ſujet. 239. 240. Réflexion ſur la fauſſeté de ſes idées. 240.

Juvenal : cité au ſujet de la fortune. *b.* 31.

K.

Kakuka : détail que fait cet Ondin à Abubibak des circonſtances de la condamnation des Ecrivains de Port-Roïal. *a.* 25. & *ſuiv.* Avis qu'il demande à ce Cabaliſte ſur une Cauſe ſingulière. 69. Lui rend compte d'une converſation entre Ignace de Loïola & Luther. 106. D'un dialogue entre Cardan & Borri. *b.* 328. 329. & *ſuiv.* D'un dialogue entre une fille coquette & une jeune femme. *d.* 272. 273. 274. 275. & *ſuiv.*

L.

Lactance : idée qu'il avoit du terme d'*Esprit*. *a.* 326. Paſſage de ce Pere ſur la pluralité des Dieux & la différence de leur ſexe. *ibid.* 327. 328. Ce qu'il penſoit de la nature de l'ame. 334. Paſſage ſur la difficulté qu'il y a de la connoître. *c.* 144. Autre paſſage ſur l'incertitude de la Philoſophie. 145. Paſſage ſur la peur que les Diables ont des Juſtes. *d.* 67. Autre paſſage où il tire des exorciſmes une preuve de l'immortalité de l'ame. 68. Paſſage où il attribue aux Diables les Sciences auxquelles s'appliquoient les Prêtres des Païens. 69. 70.

Laideur : effets qu'elle produit. *e.* 78. 79.

Laïs : goût que cette Courtiſane avoit pour Diogene. *a.* 150. Prodigue de ſes faveurs. 166. Comment elle s'en faiſoit païer. *ibid.*

Lami (Le P.) ſavant Oratorien. *c.* 305. Cité ſur l'effet que produiſent les mots ampoulés. *ibid.* Cité ſur la néceſſité de bien connoître la Langue dans laquelle on veut traiter quelque matière. 311.

Langeai : comment cet Envoié juſtifia François I. aux dépens de Charles-Quint. *a.* 128. 129.

Langues mortes : l'impoſſibilité qu'il y a d'en connoître toutes les beautés. *b.* 109.

Lazarus Riverius : Paſſage ſur l'inconvénient qu'il y a de refuſer à une femme enceinte les devoirs du mariage. *e.* 262. 263.

Leibnitz : ſuit le ſentiment des Spinoſiſtes. *b.* 34. Mépriſé des Hanovriens. *c.* 128. Particularité

l'ame humaine. *a.* 333. Cité ſur les peines de l'Enfer. *b.* 342. Sur l'immortalité de l'ame. 349. Sur la fidélité des ſens. *c.* 195. Sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes. *d.* 118. 119. Sur le naturel invariable des différentes eſpèces d'animaux. 228. 229. Sur le triſte état de notre enfance. 295. 296. Sur les cauſes de nos ſenſations. *e.* 66. 67. Sur ce à quoi les qualités ſenſibles ſont attachées. 67. Effet que produiſit ſur lui la boiſſon d'un philtre amoureux. 110. 111. Cité ſur les mauvais effets du fanatiſme. 223. Ce qui lui paroiſſoit le plus agréable au Monde. 316. 317. 318.

Luther : ſa converſation avec *Loïola. a.* 106. *& ſuiv.* Schiſme qu'établit ce Moine Auguſtin, & ſes ſuites. 109. Accuſé d'yvrognerie. *ibid.* Son Ode Bacchique. 110. A quoi redevable du ſuccès de ſa Doctrine. *ibid. &* 115. Quels ſont ſes *Colloques de Table*, & comment rendus publics. 111. Néceſſité de ſa Réforme. 114. Durée de ſon célibat. 116. Son mariage. *ibid.* Sa fureur. 117. Juſtifiée par quantité de Savans. 118. Sa condamnation. 120. A quelle occaſion il s'eſt élevé contre l'avarice de l'Egliſe Romaine. *b.* 10. Accuſé ironiquement d'avoir écrit contre les choſes les plus reſpectables. *d.* 42. 43.

Luxembourg (le Maréchal de) : ce qu'il faiſoit pour faire diſparoître ſa boſſe. *e.* 81. Avanture que ſa laideur lui attira. 82. 83. 84.

M.

Macres (le P.) Avanture fabuleuſe que lui prêtent ſes confreres. *a.* 173. 174.

Macrobe : attribue aux Anges ce qui n'eſt dû qu'aux Silphes. *a.* 37. Remède qu'il donnoit aux hypochondriaques. *d.* 302. 303.

Magiciens : ce qu'on entend par ce terme. *d.* 37. 38. Raiſon de la différence qu'ils ont voulu mettre entre eux & les ſorciers. 38. Idée que le peuple ſe forme des uns & des autres. 39. Raiſon qui peut juſtifier leur art. 42. Souvent condamnés injuſtement. 44. 45. Ont été les dupes de leur imagination échauffée. 45.

Magie : regardée comme une fourberie. *d.* 59. A quoi on doit en attribuer l'invention. 60. Comment elle s'eſt accréditée. 61. Attaquée par les Anciens & les Modernes. *ibid.* Ce qui en découvre le ridicule. 65. Sa croiance utile aux deſſeins des Eccléſiaſtiques. 66.

Magiſtrat : combien celui qui punit la chicane, eſt utile dans un Etat. *a.* 84. Comparition de l'ame d'un Juge de cette eſpèce au Tribunal de la Divinité. 82. Son accuſation & ſa défenſe. 83. *& ſuiv.* Son arrêt. 85. Souvent ſi peu ſtudieux & ſi ignorant que l'Eccléſiaſtique. *b.* 277. Rougit en compagnie de connoître ſon métier. 278. Sa conformité avec le Petit-maître. 279.

Mahomet : idée que ce Légiſlateur avoit de Dieu & de ſes attributs. *f.* 197. *& ſuiv.*

Mainbourg : Jéſuite yvrogne. *d.* 326. Sa narration tient du ſtyle Romaneſque. 227.

Maître : titre que perſonne ne mérite juſtement. *b.* 23. 24.

Majeſté : terme inventé pour flatter l'orgueil des Grands. *d.* 195.

Majole (Simon) *Evêque de Volture* : grand raconteur de fables. *d.* 222. Hiſtoire merveilleuſe qu'il rapporte dans ſes *Jours Caniculaires*, 222. 223. Réflexions ſur ce ſujet. *ibid. & ſuiv.*

Mallebranche : a combattu fortement l'opinion des Philoſophes Sceptiques. *c.* 208. Mépris avec lequel il parle d'Ariſtote. 209.

Manès : qu'il n'y eut jamais à Caſcar de diſpute entre lui & Archelaüs. *a.* 278. 279. Erreurs occaſionnées par cette impoſture. 280. Opinion que cet Héréſiarque avoit du St. Eſprit. 287. De l'Incarnation du Fils de Dieu. 288. S'il s'eſt donné le titre de Paraclet. *ibid. & ſuiv.* Sentiment de ſes Sectateurs ſur ſa perſonne & ſon miniſtère. 290.

Manichéens : juſtifiés des accuſations de pluſieurs Peres. *a.* 283. *& ſuiv.* Ce qu'ils penſoient de la perſonne & du miniſtère de leur Patriarche. 290.

Mantuano (Dom Pedre) : Critique de l'*Hiſtoire d'Eſpagne* par Mariana. *a.* 47.

Marc-Antoine : inclination outrée qu'il eut pour le vin. *d.* 321. 322.

Marchais (Mr. le Chevalier de) Paſſage de ce Voïageur ſur le trafic des Eſclaves dans le Roïaume de Juda. *f.* 150. 151.

Mariage : ſimplicité de celui des Siamois. *a.* 219. Extravagances qui le ſuivent. *ibid. & ſuiv.* Celles des Européens. 120. Celles des Chinois. *ibid.* & 221. 223. 224.

Mariana : Dialogue entre ce Jéſuite Eſpagnol & Spinoſa. *a.* 45. Combien prévenu en faveur de ſes ſentimens. 47. Dédaigne de jetter les yeux

yeux ſur la critique de ſon Hiſtoire d'Eſpagne & ſur ſon Apologie. *ibid. & ſuiv.* Sa continence. 48. Béatifié par ſes confreres. 49. Prévoit la ruine de l'Eſpagne dans les changemens des monnoïes, compoſe un Ouvrage trop hardi, & ſe fait mettre pendant un an en priſon. 51. Etablit la pernicieuſe maxime qu'il eſt permis d'aſſaſſiner un Roi héretique ou tyran. 53. Manière moins criminelle dont il veut qu'on empoiſonne les Souverains. 57. Son Livre de l'*Inſtitution des Rois* brulé en France par la main du bourreau. *ibid. & ſuiv.* Sa mémoire odieuſe aux François. *ibid.*

Marie: ſon démêlé avec la Philoſophe Païenne *Hipparkia. a.* 70. *& ſuiv.* Canoniſation de cette Courtiſane Egyptienne. 70. Sa condamnation au ſéjour des Ondins. *ibid.* Plaide ſa Cauſe. 71. Fait profeſſion d'être impudique. *ibid.* Change de vie & paſſe au Déſert. *ibid.* Particularité qui ſe trouve dans ſa *Légende.* 74. Tournée en ridicule. 75. Reprochée aux Papes. 76. Plaiſanterie ſur les circonſtances de ſon ſéjour dans le Déſert & ſur ſa mort. 78.

Marin (le Préſident): ton ſur lequel il parla aux Procureurs. *a.* 84. Sort que lui attirerent ſes plaiſanteries. *ibid.*

Maris: d'où naiſſent les maux qu'ils ſouffrent de leurs femmes. *a.* 159. 161. 162. 163.

Marius: effet que ſon air majeſtueux produiſit ſur un Gaulois. *e.* 84. 85.

Marivaux: peu de cas que l'Auteur de ces Lettres fait de ſon Théatre. *e.* 89.

Mathématiques: mépris qu'en ont fait de grands hommes, tant anciens que modernes. *c.* 225. 226. Foible de cette Science. 226. 227. 228.

Matière : infinie & animée, ſelon Spinoſa. *a.* 54. Quelle eſt Dieu elle-même. *ibid.* & 55. Ce que c'eſt que celle des Philoſophes. 242. De quoi compoſée. 243. Préceptes ſur ſon opération chymique. 241. *& ſuiv.*

Maupertuis : eſtime qu'en fait l'Auteur de ces Lettres. *b.* 290.

Mauvais plaiſans : veulent tout aſſervir à leur goût. *b.* 8.

Médecins : Caſuiſtes à manche large. *b.* 4. 5. Peu chargés de Religion. 279. S'uniſſent pour condamner le travail de l'après-ſoupé. *e.* 215.

Médicis : mort enragée de cette Reine cruelle. *d.* 189.

Mélancholie : ſes ſignes diagnoſtiques pour les perſonnes d'un certain genre. *f.* 104. Remèdes ſpécifiques contre ce mal. *ibid.* Contraires aux vrais Philoſophes. 105.

Mémoire : ſon excellence. *c.* 234. Appellée par Plutarque l'équivalent de la Divinité. *ibid.* Regardée comme le tréſor de la Science. 234. 235. De combien de ſortes il y en a. 239. Exemples de ceux qui ont été le mieux doüés de ce talent. 239. 240. Quel genre de mémoire eſt le plus utile. 241. 242. D'où provient ſon affoibliſſement. 242. 243. Raiſon ſingulière qu'en donne un Auteur Arabe. 243. La lecture des Epitaphes y contribuoit beaucoup ſelon les Romains. 243. 244. Plaiſanterie de Caton ſur cette opinion. 244.

Mémoires du Baron de Puineuf : particularités de la vie de leur Auteur. 236. 237.

Mentel (Jean) donné pour l'inventeur de l'Imprimerie, & en quel tems. *f.* 94. En quoi con-

consistoit son art. *ibid.* D'où il le tenoit. 102.

Messie (Pierre de) Passages touchant la Papesse Jeanne. *c.* 187. 188. Touchant la sympathie. *e.* 71. 72. Touchant une avanture singulière que la laideur du Maréchal de Luxembourg lui attira. 82. 83. 84. Passage sur l'institution des Templiers. 130. Sur leur aggrandissement. 132. Sur les crimes dont on les accusoit. 135. 136.

Métamorphoses d'Ovide en Rondeaux : citées sur la difficulté que Jupiter eut de former un second Hippolite. *d.* 12. 13.

Métaphores : souvent employées par les médiocres Prédicateurs. *c.* 306. Mauvais effet qu'elles produisent dans un Sermon. *ibid.* Usage qu'on en doit faire. 306. 307. Leur contrariété, chose ridicule ; exemple. 307. 309.

Metellus le Numidique : Raison de son exil. *c.* 176.

Métempsychose : sa croiance aussi utile aux Jansénistes qu'aux Jésuites. *b.* 69. 70. Plaisanterie à cette occasion. 70.

Militaires : comment les différens Auteurs ont traité de leurs obligations. *e.* 139. 140.

Minutius Felix : délicatesse qu'il avoit sur le mariage. *e.* 246. Passage à ce sujet. *ibid.*

Miracle : que Loïola n'en a jamais fait. *a.* 111. Fausseté de ceux qu'on lui a attribués. 112. Comment reçus dans le Public. 113. Ceux de François de Regis, de Vincent de Paul, de Julienne Falconieri, & de Catherine Fieschi Adorno ridiculisés. 137. *& suiv.* Combien dangereux en Italie de les révoquer en doute. 142.

Misantropes : hommes vertueux. *b.* 372. Leur utilité dans la Société. 373. 374. Accoutumés à dire durement la vérité aux personnes. *ibid.* Impressions que font leurs remontrances. 375. Sans un peu de Misantropie, point de parfait honnête homme. 376. 377. Gens de ce caractère nécessaires dans les Cours. 377. 378. 379. Ce qu'on entend ici par le mot de Misantrope. 379. 380. Fausse application qu'on a faite de ce terme à Timon. 380. 381. 382. Combien les Misantropes seroient nécessaires dans les différens états. 384. 386. 391.

Misithra : quelle est cette ville. *a.* 366.

Mithridate : savoit vingt-deux Langues. *c.* 236. Marque de la profonde vénération qu'il avoit pour Platon. 248. Obligé de se tuer lui-même. *d.* 183. 184.

Modernes : s'accordent avec les Anciens au sujet de la fortune. *b.* 33. Aussi fous que les Majorquins & les Nasomènes au sujet de leurs femmes. *c.* 119. Leurs originaux se trouvent dans l'antiquité. 131. Partisans de l'opinion des Anciens sur les années climatériques. *d.* 212. 213. Leurs extravagances au sujet de la Religion. *e.* 225. 226. 227. *& suiv.*

Moines : comment ils passent leur vie. *a.* 44. Comparée à celle d'un Officier. *b.* 256. 257. Quel est le fruit de leur contrainte. 256. 257. Gré que leur en sait la Divinité. *ibid.* A quoi la croiance de la Métempsychose leur seroit utile. *b.* 71. Quelle est leur vanité au milieu de la crasse. *d.* 198. 199.

Molière : passage de ce Poëte. *f.* 32.

Monceca (Aaron) Critiqué, & par quel personnage. *a.* 368. Dédaigne de lui répondre, & pour

pour quelles raiſons. 360. *& ſuiv.* Débit & bonté de ſes *Lettres Juives.* 358. 359.

Monde : excellente école. *c.* 122.

Molière : la charge qu'il obtint chez le Roi, trop petite pour un ſi grand homme. *c.* 250. Quelle différence de mérite il y a entre lui & le Poëte Auſone. *ibid.*

Monarques : ordinairement vains & orgueilleux. *b.* 135. 136. Leurs inutiles prétentions. 387.

Montagne : s'eſt preſque déclaré Pyrrhonien. *b.* 20. Cité au ſujet de St. Louïs. 317. Cité ſur le rapport qui ſe trouve entre les bêtes & les hommes. *c.* 197. 198. Paſſage ſur la foibleſſe de ſa mémoire. 237. 238. Cité ſur le pouvoir & les effets de la beauté. *d.* 16. Paſſage ſur l'habileté des élephans en fait de Chirurgie. 291. Son éloge. 315. Auſſi ſavant qu'acun Pere de l'Egliſe. *e.* 250. Paſſages contre la honte ridicule que l'on a de remplir les devoirs du mariage. *ibid.* Paſſage contre les rigidités auxquelles s'aſſujettiſſent les hommes. 257. 258. Paſſage ſur les infortunes des Grands. 315.

Montagnes : bon effet qu'elles produiſent ſur la ſurface de la terre. *e.* 186. 187.

Montan : quel a été ſon fanatiſme. *a.* 292.

Montolieu (Mr. le Baron de) ſa qualité. *e.* 335. Diſcours Poétique de ſa façon, préſenté au jeune Duc de Wurtemberg. 336. 337. 338. 339. 340. 341. L'éloge de la retraite. 342. 343. 344. 345. Les ſaiſons & les âges, Allégorie du même Auteur. 345. 346. L'éloge du mariage, adreſſé à ſon épouſe. 347. 348. 349. Eloge du Poëte & de ſes Ouvrages. 349. 354.

Montpellier (Mr. l'Evêque de): ſa piété, ſa ſcience. *d.* 100. 101. Ennemi déclaré des Moliniſtes. 101. Son ſtyle trop emporté. 102.

Mortels: précipités dans leurs déciſions. *b.* 28.

Mothe-le-vayer (Mr. la) adopte ouvertement le Pyrrhoniſme. *b.* 23. Raiſons ſur leſquelles il ſe fonde. *ibid.* Cité ſur la vertu des Païens. 95. Paſſage ſur le ridicule des Modernes qui veulent juger de la diction des Auteurs anciens. 110. *& ſuiv.* Cité au ſujet des Auteurs Latins. 115. 116. Son paſſage ſur le parallèle des François & des Eſpagnols. 282. 283. Autre paſſage ſur l'inutilité des voïages. 320. 321. Paſſage touchant les ſorciers. *d.* 43. 44. & leurs folles imaginations. 45. 46. Son éloge. 315. Paſſage ſur les mauvaiſes ſuites du mariage. *e.* 91. 92.

N.

Nation: difficulté qu'il y a à décider de la bonté de leurs coutumes. *b.* 285. Règle pour en bien juger. 285. 286.

Nature: conformité qu'elle met ſouvent entre deux perſonnes. *d.* 215. Hiſtoires particulières que les Anciens rapportent ſur pluſieurs reſſemblances. 215. 216. 118. Autres, priſes des Modernes. 119. 120. 121. *& ſuiv.*

Nécromanciens: ſtratagêmes dont ils couvrent leurs fourberies. *f.* 50.

Négoce: voiez *Commerce*.

Nehmamiah: nom ſacré & redoutable dans la Cabale. *a.* 80.

Né-

Néron : deſtructeur du genre humain. *c.* 2. Pourquoi il brula Rome. *ibid.* Fut ſon propre bourreau. *d.* 180.

Nicole : puni dans l'autre Monde, & pourquoi. *a.* 33. 34.

Nieto (David) accuſé d'Athéïſme, par qui, & à quelle occaſion. *f.* 67. Juſtifié à Londres. 68. Et à Amſterdam. 69.

Noble : Celui qui vit à la ville guères plus raiſonnable que le Campagnard. *b.* 272. Sa manière de juger des Sciences. 272. 273. Digne de compaſſion. 273.

Nobleſſe : ſur quoi fondée ordinairement. *b.* 154. Préjugés des Européens en ſa faveur. 155. Conſidération qu'on doit avoir pour elle. 156. Néceſſaire dans un état bien policé. 157.

Nunnez (David) Lettre de ce Juif à Aaron Monceca. *f.* 60. *& ſuiv.* Refuſe de s'établir en Portugal. 62. Raiſon de ſa crainte. *ibid.* Eſt raſſûré par deux Religieux ſes parens. 63. Portrait qu'il en fait. *ibid.* & 64. Conference entre lui & ſon Couſin le Jéſuite ſur le Janſéniſme en Orient. 65. Sur les ſuccès des Miſſionnaires à la Chine & au Japon. *ibid.* & *ſuiv.* Paſſe en Angleterre, & y trouve les Juifs en diſcorde. 67. Rend compte du ſujet de leur diſpute. *ibid.* & *ſuiv.*

Nymphe : Voiez *Silphide*.

O.

Oeufs : allument les feux de l'amour charnel. *b.* 4.

Officier : auſſi indiſcret ſur l'amour que l'homme de Robe & le Bourgeois. *a.* 66. Sa manière

de vivre comparée avec celle d'un Noble. *b.* 274. Jugement qu'il porte d'un Savant. 274. 275.

Oiſiveté : quel eſt ce vice. *a.* 273. Etat où il réduit les hommes. *d.* 28. Regardé comme la ſource de tous les crimes. 29. Quels ſont ſes effets. 30. 31. 32. 33. 34. 35.

Ondins : Quel eſt leur ſéjour ordinaire. *a.* 25. 35. Leur boiſſon, & combien ils en conſument par ſemaine. 25. Ordre établi parmi eux dans les différends. 71.

Opinion : inconvénient de celle qui fait regarder la fortune comme l'arbitre du bien & du mal. *b.* 36.

Or : difficulté qu'il y a d'en faire. *a.* 214. 215. Où en git la ſemence. *ibid.* Et d'où on peut l'extraire. *ibid.* & 216. Objections contre ce ſentiment *ibid.* Fauſſes opérations de pluſieurs Alchymiſtes ſur ce metal. 243.

Orateurs : gens reſpectables. *d.* 310. En combien de claſſes on les peut diviſer. 310. 311.

Ordre : privilège que celui de St. Benoit prétend tenir du Ciel. *a.* 173.

Origène : ce qu'il auroit dû penſer de la chute des Anges. *a.* 37. Ce qu'il diſoit de la nature de Dieu. 318. Son ſentiment touchant l'ame humaine. 329. Raillé par St. Auguſtin à cette occaſion. *ibid.* & 330. Son opinion touchant les ames des hommes. *d.* 72. 73.

Orléans (le Duc d') Infidélité que lui fit une Comédienne. *a.* 160. 161. Succès de ce Prince dans ſes recherches Chymiques. 209.

Oromaſis : entretien de ce Silphe avec l'ame d'un Magiſtrat. *a.* 81. Avec celle du Roi François I. 87. & *ſuiv.* Avec Hercule & Théſée. 97.

& ſuiv. Avec Jean-François de Régis, Vincent de Paul, Julienne Falconieri, & Catherine Fieſchi Adorno, canoniſés à Rome. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. Ses réflexions ſur les différentes cerémonies du mariage. 218. *& ſuiv.* Son voïage en Hollande. 228. Récit qu'il en fait à Abukibak. *ibid.* Autre récit d'un Ouvrage qu'il a vû à Amſterdam. 364. Rapporte à Abukibak la converſation de deux Eccléſiaſtiques ſur l'aveugle crédulité des hommes. *b.* 74. Autre converſation de deux jeunes Abbés touchant les benefices. 97. Il lui fait part d'un entretien de deux Pariſiennes. 119. *& ſuiv.* De celui du Général de la Société avec ſes confidens. 238. 239. *& ſuiv.* De celui de deux Auteurs Jéſuites ſur le moïen d'augmenter le nombre des partiſans de la Société. 258. 259. *& ſuiv.* De deux Lettres du Général des Jéſuites. 302. 303. *& ſuiv.* De l'entretien d'un Capucin indigne avec ſa poupine penitente. *c.* 348. 349. 350. *& ſuiv.* De celui d'une revendeuſe à la toilette avec une jeune couturière. *d.* 91. 92. 93. 94. *& ſuiv.* Lui communique ſes réflexions ſur la fauſſe félicité dont les hommes croient joüir dans ce Monde. 252. 253. 254. 255. *& ſuiv.* Lui apprend un évenement dont il a été temoin. *f.* 1. *& ſuiv.* Le réſultat d'une aſſemblée de Savans. 70. La Lettre du Traducteur des Lettres Juives au Profeſſeur Weiſman. 168. *& ſuiv.* Une autre, ſervant d'apologie pour le même Traducteur. 219. *& ſuiv.*

Oſtraciſme : explication de ce terme. *c.* 169.

Ovide : puni de ſon indiſcrétion par l'Empereur

Auguſte. *a.* 63. Le ſujet de ſon exil, cauſe d'une fable inventée par les Ecrivains modernes. *ibid.* Raiſons démonſtratives de l'abſurdité de cette fable. *ibid.* Cité ſur les mauvais effets que produit l'oiſiveté. *d.* 29. 30. Remèdes qu'il propoſoit à ceux qui vouloient guérir de leurs paſſions. *e.* 108. Paſſage à ce ſujet. 108. 109. Ce qu'il penſe des prétendus charmes magiques. 119. Paſſage à ce ſujet. *ibid.* Loüanges qu'il ſe donne. 309. Demande ſon rappel à Auguſte. 325.

Ouvrage : qualités requiſes pour en bien juger. *b.* 108.

P.

Païens : combien infatués de leurs Empereurs. *a.* 134. Moins fous que les Chrétiens. *ibid.* & 135. Dieux qu'ils ſe figuroient. 324. Leur opinion ſur la fatalité, moins odieuſe que celle des Chrétiens. *b.* 38. 39. Leur Religion tournée en ridicule par St. Auguſtin. 92.

Païs : avantages des uns & des autres. *a.* 366. 367.

Pariſiens : à quels excès ils ſe porterent du tems de la Ligue. *d.* 241. 242. Inconſtance de l'amitié qu'ils avoient dabord eue pour Henri III. 245.

Parménide : regardoit comme inſenſés ceux qui ſe flattoient de connoître parfaitement quelque choſe. *b.* 16.

Parricide : celui de Henri IV. attribué à l'impudence qu'eut Mariana de faire l'éloge du Meurtrier de Henri III. *a.* 53.

Paſcal ; ſes mœurs auſſi pures que celles d'Arnaud.

naud. *a.* 29. Son auſtérité. 30. Son emportement contre les Jéſuites. *ibid.* Sa condamnation. 29. 30. Et ſon motif. 31. Paſſage ſur l'effroi que lui cauſoient les contrariétés qu'il appercevoit dans ſa nature. *c.* 163. 164. Regardé comme le plus ſublime génie de ſon tems. 164.

Paſquier : Idée qu'il a eue des actions de Loïola. *a.* 113. Paſſage touchant la conduite de l'Univerſité de Paris à l'égard de la Pucelle d'Orléans. *d.* 262. Paſſages ſur l'inſtitution des Jéſuites. *e.* 131. 132. Sur le prétexte dont ils s'autoriſent pour accroître leurs richeſſes. 133. 134. Reproches qu'il leur fait. 138.

Paterculus : ce qu'il dit de la fortune. *b.* 32. Cité à propos de Céſar. *ibid.* Reproche qu'il fait à Marc-Antoine. 385. 386.

Patin (Guy) : ce qu'il dit du mérite de Calvin. *f.* 172.

Paul Emile : eſtime qu'il avoit pour l'étude. *c.* 270.

Paul IV. à quelle marque il reconnut l'amour que le peuple Romain avoit pour lui. *b.* 389.

Paul (Saint) : Cité contre la paſſion que les Grecs avoient de pénétrer dans les ſecrets de la Nature. *c.* 142. 143. Paſſage ſur les vains raiſonnemens de la Philoſophie. 143. Les raiſons qui le déterminerent à aller à Rome, puérilement détaillées par un Prédicateur. 292. 293. Conſeille le vin à Timothée. *d.* 303. Paſſage à ce ſujet. 303. 304. Le défend aux Ephéſiens. 319. 320.

Paul (Vincent de) Canoniſé ſur terre, condamné à quel ſéjour, & pour quelle raiſon. *a.* 136. Un de ſes prétendus miracles tourné en ridicule.

cule. 137. 138. Imite Hercule, & ſe marie chez les Gnomes. 144.

Pedans : ne trouvent rien de difficile à expliquer. *b.* 19. Hiſtoire comique d'un de leurs confreres. 116. 117.

Penote : ce que dit ce Phyſicien de l'étude de l'Alchymie. *a.* 217.

Perault : ce que penſeroient les Athéniens ſur ſes critiques de Platon, &c. *b.* 112. 113.

Peres : ſuccès de leur entrepriſe contre les Philoſophes. *a.* 300. Carrière qu'ils ont ouverte aux Pyrrhoniens. 312. Grandeur de leurs excès, meſurée aux tems d'aujourd'hui. 313. 314. Diverſité de leurs ſentimens ſur la Divinité. 317. *& ſuiv.* D'où ils ont pris les Anges & les Archanges. *d.* 3. Regardés comme des viſionnaires au ſujet du mariage. *e.* 232. Mauvaiſes réponſes de leurs partiſans aux critiques de certains Savans. 233. Ridicule des Proteſtans à leur égard. 233. 234. Excès où donnent les Théologiens modernes par rapport à eux. 235. Jugement qu'en ont porté de célebres Ecrivains. 236. 237. 238. Choſes pernicieuſes qu'ils ont écrites contre les ſecondes nôces. 275. 276. 277. *& ſuiv.* Impoſſibilité qu'il y a de juſtifier leurs ſentimens ſur cet article. 279. 280. Dangereux Critiques qu'ils ont eus. 280. 281.

Perſuaſion : réſide dans nos ſeules idées. *b.* 52.

Petit-maître : conformité de ſon ame avec celle d'un ſinge. *b.* 160. 161. *& ſuiv.* Sa condition préferable à celle d'un Philoſophe. 255. 256.

Pétrarque : expoſe la bizarrerie de nos ſentimens dans une petite hiſtoire. *b.* 25.

Peuple : ſon caractère comparé à celui des coquet-

quettes. *c.* 179. Inconſtance de ſes faveurs. *ibid.* Sage, ou déréglé ſelon les bonnes ou les mauvaiſes qualités de ſon Prince. *d.* 19. 20. Ses péchés ſont la ſource des mauvais Princes que Dieu lui envoie. 162. Ce qui peut le conſoler dans ſa miſère. 164. 165. Erreur de ceux qui diſent que ſa voix eſt celle de Dieu. 240. 241. 243. 244. *& ſuiv.* Cherche à s'amuſer comme les enfans. 247. Perſécutions qu'il fit ſouffrir à Brutus & Caſſius. 247. 248.

Peuple Romain : hérite des biens de la Courtiſane Flora. *a.* 167. Temple qu'il dreſſe à ſa mémoire. *ibid.*

Phalaris : comment ſes crimes furent punis. *d.* 183.

Pharjanmelek : avanture de ce Cabaliſte mélancholique. *f.* 106. 107. 108.

Phérecide : reconnoît qu'il y a peu de connoiſſances certaines. *b.* 14.

Philippe II. Caractère de ce Prince. *a.* 125. Son averſion pour la mémoire de l'Empereur ſon pere. *ibid.* & 127. Ordonnance qu'il fit publier contre les titres faſtueux que ſe donnent les Eſpagnols *d.* 202. 203. Réflexions ſur ce ſujet. 203. 204. Déboire qu'eut ce Prince. 189.

Philon : mépriſe où eſt tombé ce mauvais Cabaliſte ſur la chute des Anges. *a.* 37.

Philoſophes : punis de mort par un Ange pour leur babil. *a.* 59. Quels ſont leurs Ouvrages. 300. Leur prévention. 301. Leur ignorance touchant la Divinité. 303. 304. Leurs différens ſyſtêmes ſur le Monde. 305. 306. Raiſon pour laquelle ils preſcrivent le mariage. *b.* 3. Confuſion que leurs ſentimens oppoſés met-

tent dans l'esprit. *c.* 191. Ce qu'ils ont imaginé pour connoître les choses les plus cachées. 202. Leurs sentimens sur les idées innées, démentis par l'expérience. *ibid.* & 203. Les Dogmatiques plus ignorans que les Pyrrhoniens, & pourquoi. 221. 222. Sentimens des Anciens sur l'antipathie & la sympathie. *e.* 62. 63. Sur quoi ils fondoient leur opinion. 64. 65. N'ont rien dit de satisfaisant sur ce sujet. 70. Leur ridicule sentiment au sujet du mariage. 250. 251. 252. Petit nombre de vrais philosophes, leur singularité. *f.* 105.

Philosophie : la transmutatoire combien recherchée dans le Monde. *a.* 209. Quelle est cette Science, & ce qu'on en retire. *ibid.* & 210. Prévention de ceux qui la professent. *ibid.* Leur caractère. 211. Traits de leur fourberie. *ibid.* & *suiv.*

Philoxene Voiez *Xénaïas.*

Philtres amoureux : ce que les Savans en ont dit. *e.* 107. Ce que les Physiciens en pensent. *ibid.* Effet de cette liqueur. 108. 109. 110. Quels sont les remèdes qu'on doit prendre contre les maux qu'elle cause. 114.

Photius : ce qu'il débite de la mort de Manichée. *a.* 297.

Phriné : effet remarquable que ses charmes produisirent sur le sage Aréopage. *d.* 17.

Pierre Philosophale : Voyez *Philosophie transmutatoire.*

Planis Campi (David de) Passage de ce Cabaliste sur la réalité de la pierre Philosophale. *a.* 247. 248.

Platon : ce qu'il prétendoit qu'étoient les hommes au commencement du Monde. *a.* 40. Ce qu'ils

qu'ils devinrent dans la ſuite, & pour quelle raiſon. 41. Son ſentiment ſuivi par pluſieurs Auteurs. *ibid.* Celui qu'il eut de la nature divine. 310. Son penchant pour la poligamie. 349. Son incertitude dans ſes connoiſſances. *b.* 18. Paſſage ſur l'épuiſement que cauſe le travail d'eſprit. *e.* 202. 203.

Pline : cité ſur la manière dont les Parties entroient autrefois en procès. *c.* 282. Cité ſur ce qui influe de la part des parens ſur la figure de leurs enfans. *d.* 225. Ingénieux Savant. 243. Modèle qu'on devroit ſuivre pour éviter bien des erreurs. *ibid.* Ce qu'il dit touchant la danſe des élephans. 292. A qui il attribue d'avoir mis le premier de l'eau dans ſon vin. 302. Vertu qu'il donne au vin. 303. Maux qu'il lui attribue. 319. Fait qu'il rapporte à cette occaſion. 327. Ridiculité des remèdes qu'il propoſe contre l'amour. *e.* 114.

Pluïe d'or : comment on doit interpréter celle que fit pleuvoir Jupiter ſur Danaé. *a.* 355. Pourquoi nommée telle par les Poëtes. *ibid.* Ses effets. 256.

Plutarque : repris d'avoir excuſé l'action de Romulus envers les Sabbins. *a.* 187. Paſſage de cet Hiſtorien ſur le ſupplice des fils de Brutus, & ſur la cruauté de leur pere. 191. 192. Jugement qu'il a porté de cette conduite. *ibid.* Soutient le ſentiment de preſque tous les Philoſophes. *b.* 19. Selon lui, la Religion des Juifs n'étoit que des Bacchanales. 24. Desapprouve ceux qui font travailler aux mines. *c.* 6. Cité à l'occaſion de la mort de Solon. 172. Touchant celle d'Alcibiade. 172. 173. Paſſage où

où il rapporte les circonſtances de la mort de Phocion. 173. 174. Cité ſur l'exil de Démoſthène. 174. Cité à l'occaſion de Licurgue. 175. Cité touchant le génie de Marc-Antoine. *d.* 3. Paſſage ſur l'affreuſe mort de Scylla. 166. 167. Et ſur les fraïeurs dont Marius étoit agité. 167. 168. Paſſage ſur la funeſte mort de Pompée. 169. 170. Et ſur celle de Céſar. 171. 172. 173. Paſſage ſur l'ame des bêtes. 285. 286. Ce qu'il rapporte ſur l'inſtinct des élephans. 291. 292. Sur l'antipathie que pluſieurs animaux ont contre d'autres. *e.* 75. 76. Sur l'averſion que les Lacédémoniens avoient pour les petites tailles. 77. Sur le badinage qu'Agéſilas faiſoit de ſa difformité. 80. Cité contre l'uſage de la ſaignée. *e.* 217. 218. Paſſage ſur les ſages loix que Solon établit au ſujet du mariage. 277.

Poëtes : leur viſion chimérique au ſujet de la fortune. *b.* 44. Bien & mal que produiſent leurs Ouvrages. *d.* 312. 313. Peu de foi qu'on doit ajouter à leurs loüanges. *e.* 49. 50. Occupation de leurs ames dans les Enfers. *b.* 250.

Porphyre : cité touchant le Génie tutélaire de Plotin. *d.* 2. 3.

Port-Roïal-des-Champs : les ames de ſes Ecrivains condamnés à ſéjourner dans le fond de l'Océan. *a.* 25. Châtiment qu'elles y ſubiſſent. *ibid.* Leurs regrets. 26.

Poſſeſſion : qu'il n'y en a preſque point de juſte. *f.* 148. Déclarées ſuffiſantes par la Loi, & pour quelle raiſon. *ibid.*

Poudre de projection : quelle eſt ſa vertu. *a.* 255.

Prédicateurs : le nombre des mauvais infiniment plus grand que celui des bons, & pourquoi. *c.* 289.

289. 290. 291. Leurs défauts ſont les mêmes dans les différentes Communions. 291. Avis importans qu'on pourroit leur donner. 291. 292. 294. 295. Mauvaiſe coutume qu'ils ont de faire des deſcriptions ampoulées. 300. 301. Néceſſité où ils ſont de connoître la Langue dont ils ſe ſervent. 311. 312. Quel devroit être leur but. *d.* 311. 312.

Préjugés : ſéduiſent facilement les hommes. *b.* 28.

Prelat : de quel œil il regarde un Savant. *b.* 276. Seulement occupé du ſoin de ſon corps. *ibid.*

Prêtre : uſage qu'en font les Catholiques. *c.* 101. 102. Pouvoir qu'il a en Eſpagne, en Italie, & en Portugal. 102. 103.

Princes : leur zèle outré pour la Religion, non moins contraire que leurs autres défauts à la tranquillité des hommes. *c.* 8. Ce qu'ils ont inventé pour flatter leur orgueil. *d.* 195. 196. Ce qui leur eſt néceſſaire pour ſe faire aimer des peuples. 76. 77.

Privation de forme : ce qu'on doit entendre par ces termes en matière de Philoſophie. *a.* 244.

Procureurs : leur caractère. *a.* 84. Leur demeure après leur mort. 81. 86.

Profeſſions : toutes celles qui tendent au bien de la Société civile, ſont reſpectables. *e.* 143. 144. 145. Opinions différentes ſur celle qui eſt la plus répandue. *f.* 112. 113. La Cabale Juive préferable à toutes les autres. *ibid.*

Protagoras : n'admettoit aucune réalité dans toutes les Sciences. *b.* 17.

Proteſtans : ennemis jurés des Jéſuites. *b.* 13. Rejettent la réprobation des enfans morts ſans Baptême. 48. Vomiſſent leur bile contre Henri IV. 132. 133.

Proverbes : cités ſur l'utilité d'une bonne femme. *e.* 103.
Providence : ordonne tout dans ce Monde. *b.* 42. Ne doit point être importunée par nos demandes, & pourquoi. 370. 371. 372.
Public : maître ingrat. *c.* 168. 169.
Pyrrhon : excès où il porta ſes doutes. *b.* 18. Eſtime qu'en ont fait les plus grands Philoſophes. *c.* 219. 220. 221.
Pyrrhoniſme raiſonnable : ce qu'on entend par ce terme. *c.* 140. Raiſons ſur leſquelles il peut être fondé. 208. A quoi ſes adverſaires ont recours pour autoriſer leurs ſentimens. 225.
Pythagore : preſque auſſi incertain que Phérecide. *b.* 15. Ne veut jamais prendre le faſtueux titre de Sage, qui ne convient proprement qu'à Dieu ſeul. 15. Son entretien avec le Prince Léon. *ibid.*

Q.

Quakers : n'admettent point de Prêtres dans leur Religion. *c.* 103. Réponſe qu'ils font à ceux qui leur en demandent la raiſon. 104.
Quintilien : paſſage où il montre à quoi s'attachent les petits génies dans la compoſition. *c.* 301. 302.

R.

Racine : cité ſur la peine qu'il y a de ſe voir ſéparé d'un objet qu'on aime. *e.* 88. 89.
Raimond Lulle : ce qu'il dit du ſort des Philoſophes qui ſe ſont vantés de leurs bonnes-fortunes. *a.* 59. Explication que donne cet Alchymiſte

miſte de la pierre Philoſophale. 208. Quel en eſt le principe ſelon lui. 242.

Raiſins : aliment qui diſpoſe à la concupiſcence. *b.* 4.

Raiſon : ce qui en eſt chez les hommes. *a.* 374. Inconvénient de ſa mauvaiſe manière de diſcourir. *b.* 24. 25. Sert de manteau à bien des perſonnes pour couvrir leurs extravagances. *c.* 142.

Ramazzini : cité ſur le mal que cauſent les expériences Chymiques. *e.* 121. 122. Sur l'inutilité des remèdes des Chymiſtes. 122. 123. Accident qu'il dit être arrivé à un nommé Tachenius à l'occaſion de l'arſenic. 123. Paſſage à ce ſujet. 123. 124. Exemple qu'il rapporte de l'inutilité de l'élixir des Chymiſtes. 124. Paſſage à ce propos. *ibid.* Autre paſſage ſur la précaution qu'il faut prendre en leur achetant des liqueurs. 125. Paſſage ſur la juſtice qu'on doit leur rendre. 126. Autre paſſage ſur le procès qu'un homme eut avec un Chymiſte. 126. 127. 128. Cité ſur les maladies auxquelles ſont ſujets les gens de Lettres. 193. 194. 195. 196. 199. 200. 201. 204. 205. Cité ſur la demeure qu'ils doivent choiſir. 208. 209.

Raynaud (Théophile) : empreſſement de ce Jéſuite à faire valoir la ſainteté de *Marie Egyptienne*. *a.* 72.

Rébellion contre ſon Prince : moins criminelle que la débauche & l'avarice. *a.* 23.

Recueil de diverſes Pièces, ſervant à l'Hiſt. de Henri III. Roi de France, &c. : cité à propos de Catherine de Médicis. *d.* 143. 144.

Regis (Jean-François de) Canoniſé à Rome. *a.* 136. Relegué dans quel lieu, & pourquoi. *ibid.*

ibid. Miracle que lui attribue la Société. 137. Rendu équivoque. 140. Consent à se marier chez les Gnomes à l'exemple d'Hercule. 144.
Religieuses : qu'elles approchent de la finesse des Moines. *a.* 131.
Reliques : leur vertu. *a.* 373.
Réplétion : contraire aux plaisirs de l'amour. *a.* 251. Accidens qu'elle entraine après elle. *ibid.*
Républiques : les modernes plus sagement gouvernées que les anciennes. *c.* 169.
Ressemblance : n'influe point sur les humeurs & les inclinations des personnes. *d.* 220. 221.
Résolutions humaines : à quoi elles aboutissent. *b.* 139.
Retz (le Cardinal de) ce qu'il disoit des Corps les plus célèbres. *d.* 261. 262.
Révolutions d'Espagne : cet Ouvrage cité sur la cruelle mort de Pierre le Cruel. *d.* 187. 188. 189.
Rhodes : état présent de cette isle. *a.* 368.
Ribadeneira : Relief qu'il a donné à la sainteté de Loïola. *a.* 112.
Richéome : Ecrit adressé par ce Jésuite à Henri IV. sur la condamnation du Pere Guignard. *a.* 10. Mensonges dont il s'est servi pour canoniser ce criminel. *ibid.* *& suiv.*
Rois : malheurs qui les environnent. *a.* 92. Quels sont leurs engagemens envers leurs peuples. *d.* 18. 19. 20. Ce que peut être leur puissance sans la vertu. 20. Vices qu'ils doivent particuliérement éviter. 20. 21. 22. Ce qu'on devroit leur lire à leur sacre. 22. 23. 24. 25. Leur sort peu digne d'envie. *c.* 318. 319.
Romains : mauvais traitemens qu'ils ont fait essuier aux plus grands hommes. *c.* 176. Exemples

ples de leur ingratitude. 176. 177. 178. Cas qu'ils faiſoient des Savans. 245. Honneurs qu'ils rendirent à Joſeph, devenu leur priſonnier. 248. 249. Auſſi amateurs des Sciences que les Grecs. 270.

Rome : quantité de Saints qu'on y fait. *a.* 133. Quelle a été l'acquiſition de ſon Empire. 201.

Romulus : crimes dont s'eſt ſouillé ce Fondateur de Rome. *a.* 135. 186. 187. 188. Sage précaution qu'il prit dans un feſtin. *d.* 306.

Roſe-Croix (Freres de la) Folle démarche de ces Chymiſtes viſionnaires. *a.* 210.

Rouſſeau : ſa Cantate de Circé, appliquable à la Rédemption du genre humain. *c.* 366. 367. 368.

Rutilius : paroles remarquables de ce grand homme quand on voulut le rappeler de ſon exil. *c.* 177.

S.

Sabins : traitement qu'ils eſſuierent de Romulus. *a.* 186. 187.

Sages : quel eſt ſouvent leur ſort. *b.* 383.

Sageſſe (Livre de la) Cité ſur le compte des Rois non équitables. *d.* 26. 27.

Saints : facilité avec laquelle on les fait aujourd'hui. *a.* 133. Caractère de la plûpart de ces perſonnages. *a.* 134. Comparés aux Charlatans. 143. Leur pouvoir, & ce qui fonde leur crédit. *ibid.*

Saint-Real (l'Abbé de) Paſſage de cet Hiſtorien ſur l'atteinte que porta Philippe II. à la réputation de l'Empereur ſon pere. *a.* 125.

Salamandres : leur caractère, & combien pur eſt leur ſéjour. *a.* 27. 35.

Salmankar : raconte au Cabaliſte Abukibak l'a-

vanture d'un Gnome. *a.* 4. *& ſuiv.* La converſation entre le Moine Bernard & le Miniſtre Jurieu. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 304. 295. 206. Le dialogue d'un Médecin avec un Avocat. *b.* 194. *& ſuiv.* L'entretien d'une Dame Pariſienne avec ſa femme de chambre. 295. 296. 297. *& ſuiv.* Les particularités de ſon voïage en Angleterre. *f.* 15. &c. 27. *& ſuiv.*

Salomon : expreſſions métaphoriques dont uſoit ce Roi. *a.* 40. Cité contre ceux qui prétendent connoître la nature des ouvrages de Dieu. *c.* 140. 141. Cité ſur le pénible exercice que Dieu a donné à l'eſprit des hommes. *ibid.* 142. *&c.*

Samuël : Cité ſur la figure avantageuſe qu'avoit Saul. *e.* 77. 78.

Sanchès : ſon ſentiment ſur la manière dont un homme peut s'y prendre pour avoir des enfans. *b.* 6. Paſſage à ce ſujet. 6. & 7. Excuſe un homme qui prélude à l'Italienne avec ſa femme, pour ſe mettre en état d'avoir des enfans, pourvû qu'il finiſſe ſon jeu à la Françoiſe. 6. Cité à cette occaſion. 6. & 7. Caſuiſte, utile à la propagation du genre humain. 8. Difficulté qui ſe trouve dans ſon ſentiment. *ibid.* Tourné inutilement en ridicule par les mauvais plaiſans. 8. &. 9. N'a écrit que pour les Confeſſeurs. 9 Juſtifié des reproches qu'on lui fait par une petite hiſtoire. 9. 10. 11. 12. & 13.

Satyres : quel fut leur amour pour les femmes, & ſur quoi fondé. *a.* 37.

Saurin : ſage dans ſa manière d'emploier les Métaphores. *c.* 308. Exemple tiré d'un de ſes Sermons. *ibid.*

Savanarole : supplice que lui attirerent ſes erreurs. *a.* 314.

Savans : les Modernes auſſi inſuffiſans pour juger des beautés du Latin, que de celles du Grec. *b.* 113. 114. Incommodités auxquelles ils ſont ſujets en général. *e.* 193. 194. 195. 196. 197. *& ſuiv.* Comment on doit les regarder. 207. 208. Quel eſt aujourd'hui leur ſort. *c.* 245. Baſſeſſes qu'il ſont obligés de faire. 246. Quelle doit être leur habitation. 208. 209. Leur nourriture. 209. 210. 211. 212. 213. Leur exercice. 213. 214. L'heure à laquelle il leur convient de s'appliquer à l'étude. 204. 215. Recréation qu'ils doivent prendre. 216. Dommage que peut leur cauſer la ſaignée. 216. 217. Ce qu'ils doivent principalement obſerver pour la conſervation de leur ſanté. 218. Parallèle entre ceux du premier ordre & les Moſcovites. *f.* 108.

Scaron : traité d'étourdi & d'ignorant en fait de Cabale. *a.* 61. Manière impertinente & indiſcrete dont il a décrit l'hiſtoire d'Anchiſe dans ſon *Virgile traveſti. ibid. & ſuiv.* Paſſage du même Ouvrage. *f.* 13. Autres paſſages de ce Poëte ſur l'inclination des veuves pour le mariage. 14. 15.

Sceptique Chrétienne : propre à faire douter des matières de Phyſique. *b.* 23.

Science : manière d'y réuſſir. *a.* 274. Ce qu'elles ſont à l'ame. *b.* 274.

Scipion l'Africain : reponſe remarquable qu'il fit à Appius Claudius. *c.* 237. Véneration particulière qu'il avoit pour le Poëte Ennius. 247. Comment il ſe délaſſoit des peines de la guerre. 271.

Scipion Naſica : pourquoi il fut obligé de ſe retirer à Pergame. *c.* 177.
Scirion : cruauté de ce Géant. *a.* 102.
Scot : oppoſé au ſentiment de St. Thomas par eſprit de contradiction. *b.* 20.
Sectes : Celle des Scholaſtiques modernes comparée avec celle des Anciens *b.* 146.
Séneque : ſa maxime envers les Auteurs d'un certain genre. *a.* 275. Doute ſouvent de bien des opinions Stoïciennes. *b.* 20. Reproche qu'il fait à un de ſes amis. 345. 346. Fait ſingulier qu'il rapporte au ſujet de la mémoire prodigieuſe d'Hortenſius. *c.* 239. Autre fait qui prouve l'excellence de la ſienne propre. 239. 240. Sur quoi il établit les cauſes des années climatériques. *d.* 209. Paſſage à ce ſujet. *ibid.* Rapporte la manière dont Caton ſe délaſſoit. 304. Cité ſur la honte qu'on doit avoir de s'enyvrer. 330. 331. 332. 333. Ce qu'il dit de la ſuperſtition. *e.* 221. Paſſage à ce ſujet. *ibid.*
Sens : infidélité de leur témoignage. *e.* 193. Pourquoi nous devons nous défier de leur rapport. 195 Nouvelle raiſon qui doit nous faire douter de leur fidélité. 200. Leur inſuffiſance pour nous conduire à la vérité, auſſi bien que celle de l'entendement. 217.
Sermon : pompeux verbiage de celui qui a été fait ſur *l'Attention aux Verges de Dieu c.* 302. 303.
Servilius Hala : banni pour les bons offices qu'il avoit rendus aux Romains. *c.* 176.
Sévére : De quelle manière ſon fils païa un Poëme qu'on lui avoit préſenté. *c.* 250.
'S Graveſande : ſavant Phyſicien. *b.* 34. Son ſenti-

estiment sur la liberté d'indifférence. 34. 35. Cité à cette occasion. 34. Ses Ouvrages publient sa probité. 35. Cité touchant la fatalité. 39. Ce qu'il pense de la préscience. 49. 50. Passages sur ce sujet. 49. 50. 51. Raporté au sujet de la fatalité. 50. 51. Conformité de son sentiment sur la préscience en Dieu, avec celui de St. Augustin. 51.

Shariſtani : quelle fut, selon lui, la naissance de Manichée. *a.* 285.

Siamois : amateurs de la Chymie. *a.* 209. A quel point savant en cet Art. *ibid.* Dépenses qu'y a faites un de leurs Rois. *ibid.* Cérémonies nuptiales, usitées chez ce peuple. 218. 219.

Silence : une des principales qualités du Sage. *a.* 58.

Silphes : quel est leur séjour. *a.* 35. Il n'y a point d'ame de Procureur. 80. Très peu de celles d'Avocats & de Magistrats. *ibid.*

Silphides : combien tendres & reconnoissantes envers ceux qui les épousent. *a.* 38. 29. Qu'hormis les Ecclésiastiques, il est peu d'hommes à Paris assez réservés pour devenir leurs époux. 66. Raison de la préference qu'elles leur donnent sur de jeunes Seigneurs. 67. Celle de leur répugnance pour les Abbés. *ibid.* Stratagême dont elles se servent pour satisfaire leur tendresse & éviter la médisance. *ibid.* Qualités qu'elles prennent chez le bas Clergé. 68. Effet de l'envie que leur portent les Démons. *ibid.* Exemptes de jalousie. 159. Et d'avarice. 161. Avantages qui reviennent de leur union. *ibid.* *& suiv.*

Simonide : faculté qu'il attribue aux Dieux. *a.* 306.

Sinnis : supplice favori dont ce Géant punissoit

ceux qui tomboient en ſa puiſſance. *a.* 102.
Siracuſains : douce vengeance qu'ils tirerent de certains Athéniens qu'ils avoient faits priſonniers de guerre. *c.* 247.
Sleidan. Ce que dit cet Hiſtorien de l'abus des Indulgences. *a.* 9.
Société : attentive à tranquilliſer les conſciences. *b.* 8. Ses Théologiens, accuſés d'indécence dans leurs Ecrits par les Janſéniſtes & les Proteſtans. 13. Intéreſſée à enſeigner la Philoſophie péripatéticienne. 144. 145. Prodigue ſes loüanges aux Princes qui la favoriſent. *d.* 160.
Socrate : aveu qu'il fait de ſon ignorance. *b.* 18. Différence de ſon génie d'avec le nôtre. 26. Son génie regardé comme Saturnien, & non comme Martial. 26.
Soliman : à quoi cet Empereur Turc fut redevable de ſa conquête de Rhodes & de Belgrade. *a.* 122.
Solon : regardé comme l'abrégé des beautés de la Grèce. *b.* 289. Sage Légiſlateur. *c.* 170. Services qu'il rendit aux Athéniens. *ibid.* Exilé pour toute récompenſe. *ibid.* Mourut dans l'Iſle de Cypre. 171. Ce que le Poëte Cratinus lui fait dire dans une de ſes Comédies. *ibid.*
Sonnet : celui d'un Poëte qui exprime de grands ſentimens. *e.* 329. 330. Condamné par le P. Bouhours. 330. Défendu contre la critique de ce Jéſuite ambitieux. 330. 331. 332. 333. 334.
Sophocle : Son ſentiment ſur la cauſe des évenemens. *a.* 306. Cité ſur la différence des goûts & des ſentimens. *c.* 206. Reproche qu'il faiſoit à Eſchile. *d.* 325. 326.
Sorbonne : ſa conduite à l'égard de la Pucelle d'Orléans. *d.* 262. affectation qu'elle ſemble avoir eue de favoriſer les ennemis de la France.

ce. 263. 264. Toujours tournée du côté du mauvais parti; éloge pompeux qu'en fait Mr. Deslandes. 265. La moderne préferée à l'ancienne. 266. 267. 268. 269. *& ſuiv.*

Sorcier : explication de ce terme. *d.* 38.

Souverain : Son avarice préjudiciable à ſes ſujets. *c.* 4. 5. 6. Comparé à une harpie. 5. Sa ſomptuoſité . contraire au bonheur de ſes peuples. 7. 8. Cruautés énormes que certains ont commiſes. *d.* 121. 122. Exemples pris des Anciens. 122. 123. 124. 125. *& ſuiv.* Autres exemples. 134. 135. 136. *& ſuiv.* Reſpect que les peuples leur doivent. 163. Ce que devroient faire ceux qui ont une figure difforme. *e.* 81.

Spinoſa : Dialogue entre lui & Mariana. *a.* 45. L'orgueil & la vanité, principales paſſions de ce Philoſophe. 46. Souhaite d'être mis en piéces par le peuple, pourvû que ſon nom vive dans la poſtérité. *ibid.* Combien jaloux de la gloire de ſes opinions. *ibid.* Sa crainte & ſa fauſſe ſécurité en mourant. 47. Pureté de ſes mœurs. 50. Abſurdité de ſon ſyſtême. 54. Détruit de fond en comble par Bayle. *ibid.* Souhaitoit l'immortalité de l'ame, quoiqu'il ſoutint ſa mortalité. *b.* 348. Ce qu'il fit en mourant. 350.

Spinoſiſtes : leur ſentiment ſur la fortune. *b.* 33. Cités à ce ſujet. *ibid.*

Spiritus : ſignification qu'emportoit ce terme chez les Anciens. *a.* 323.

Statuë : encenſée par un Jéſuite. *b.* 29. Briſée par un Proteſtant. 29. Ni encenſée, ni briſée par un Luthérien. 29. Pour qui on en élevoit autrefois. *c.* 248. 249. Uſage qu'on en fait en France. 249.

Stevart (H.) fanatiſme de ce Théologien l'Univerſité de Louvain. *f.* 191. 192. 193.
Stuart (Marie) ſa vertu équivoque. *a.* 164.
Studium : quel a été le fondateur de ce Monaſtère. *a.* 297. Sort d'un de ſes Moines. *ibid.*
Sublime : en quoi il conſiſte. *c.* 301.
Suétone : cité au ſujet des perſécutions que Brutus & Caſſius eurent à eſſuier de la part du peuple Romain. *d.* 248. 249. 250. Remarque ſur ce ſujet. 250. A quoi il attribue les debauches de Tibère. 323. Paſſage ſur ce ſujet. 323. 224. 325.
Sulli : Cité en faveur d'Henri. IV. *b.* 133. 134. 135.
Superſtitieux : parallèle d'un Italien de ce caractère avec le Sculpteur d'Horace. *a.* 134.
Sympathie : à quoi les anciens Philoſophes l'attribuoient. *e.* 62.

T.

Tacite : ce qu'il penſe de la fortune. *b.* 32. Cité à cette occaſion. *ibid.* Cité touchant les Aſtrologues. *c.* 100. Cité au ſujet du ſalaire qu'avoient autrefois les Avocats. 282. 283. Paſſage ſur la mort d'Auguſte. *d.* 175. 177. &c. Sur celle de Tibère. 177. 178. 179. Cité ſur l'ordonnance de Philippe II. Roi d'Eſpagne, contre les titres pompeux que prennent les Eſpagnols. 202. 203. Cité touchant les déſordres de Tibère. 322.
Talens : doivent être ſupérieurs à ceux des perſonnes dont nous voulons juger. *b.* 29.
Tamaïo de Vargas (Thomas) : juſtifie Mariana des fautes lui imputées dans ſon Ouvrage. *a* 48.
Tarquin : à qui redevable de la reſtitution de ſes biens & de ſes richeſſes. *a.* 190.

Taſſoni : ſon paſſage ſur les galanteries de Diogène. *b.* 221. 222.
Tatien : ſyſtême qu'il a adopté. *a.* 319. 320. Combien oppoſé à la nature divine. 321.
Térence : cité ſur la coutume que les hommes ont de changer de ſentiment. *c.* 207.
Terre vierge : ce que c'eſt. *a.* 242. Manière de s'en ſervir pour tranſmuer les metaux. *ibid.* & 243.
Tertullien : croioit que la chute des Anges n'étoit venue que de leur amour pour les femmes. *a.* 36. Son ſyſtême ſur la nature de Dieu. 318. 319. Condamné comme héretique, & pour quel ſujet. *ibid.* Idée qu'il avoit de l'ame humaine. 330. 331. Cité ſur les maux qu'ont cauſés les gens de guerre. *c.* 212. Cité ſur la matérialité de l'ame. *d.* 73. 74. Cité touchant la conſcience. 255. 256. Ridiculité de ſes raiſonnemens ſur le mariage. *e.* 240. Ce qu'il écrit à ſa femme ſur ce ſujet. 240. 241. Critique de ce paſſage. 241.
Thé élementaire : ſa qualité. *a.* 25. Convenable aux Théologiens bilieux. *ibid.*
Thémiſtocle : auſſi recommandable dans les armes que dans les ſciences. *c.* 269.
Théologien : qu'il lui convient d'être modéré dans ſes expreſſions. *a.* 27. Châtiment réſervé à celui qui ſe cache pour défendre la vérité. 34. D'où les anciens Théologiens ont puiſé leurs principaux argumens. 300. Les François ordinairement vains & ſuperbes. *b.* 279. Les Ouvrages des Controverſiſtes pernicieux à la République. *d.* 307. Preuves de cette vérité. 308.
Théophile : ſon opinion à l'égard de Dieu. *a.* 323.

Théſée : ſes hauts faits. *a.* 101. 102. 103. Appréciés à leur juſte valeur. 103. 104. 105.

Thomas (St.) vacillant dans pluſieurs choſes. *b.* 20. Paſſage ſur les foibleſſes de la raiſon humaine. *c.* 145. 146. Autre paſſage, où il répond à ceux qui croient que l'idée de Dieu eſt innée. 203. 204.

Thou (Mr. de) ſage & illuſtre Auteur. *d.* 39. Cité à propos d'un nommé Belmont, accuſé de Magie. 39. 40. 41. 42.

Tibère : ſes débauches dans l'Iſle de Caprée. *d.* 322.

Tillemont : faute de cet Hiſtorien. *a.* 275.

Tourreil : célèbre Auteur François. *d.* 17. Réflexion ſur l'hiſtoire de Phriné. *ibid.*

Tradition : toutes les Religions eſtiment qu'elle leur eſt favorable. *b.* 29.

Traducteur : Lettre de celui des *Lettres Juives* au Profeſſeur Weiſman. *f.* 169.

Trente (Concile de) combien dommageable au St. Siége. *a.* 12. Et à la plus grande partie de l'Europe. 351. Ce qui en ſeroit arrivé, s'il eût été reçu en France pour la diſcipline. *c.* 102. Cité contre l'uſage des duëls. *d.* 34.

Turcs : ſoumiſſion qu'ils ont pour leur Empereur. *b.* 356.

U.

Univers : ce qui eſt néceſſaire pour en parler raiſonnablement. *a.* 404. Différentes opinions des Philoſophes ſur ce ſujet. 304. 505. 306. Ses bornes renfermées dans l'eſprit de l'homme. *b.* 321.

Urceus Codrus : ſa ſuperſtition. *b.* 226. Réflexion ſur ce ſujet. 227.

V.

Valère Maxime : cité ſur la reſſemblance qu'il y avoit entre Antiochus & Arthemius. *d.* 217. Sur celle qu'il y avoit entre Pompée & deux perſonnes qui ſe trouvoient à Rome. 218. Ce qu'il rapporte au ſujet de la beauté de Marius. *e.* 84. Paſſage à ce ſujet. 84. 85.

Valerien : uſage que l'on fit du cadavre de cet Empereur. *a.* 297.

Valois (Marguerite de) Débauches de cette Reine. *a.* 163. 164.

Varillas : paſſage de cet Hiſtorien ſur une calomnieuſe intrigue, tramée par Charles Quint. *a.* 129.

Vertot (Mr. l'Abbé de) cité ſur l'éloquence de Mahomet. *f.* 200. 201. 202. 203.

Veuvage : quel eſt cet état. *f.* 7. 8. 9. Réflexions ſur les pertes qui le ſuivent. *ibid.* & *ſuiv.* Aſſujetti à une coutume tyrannique. 11.

Veuves : combien à plaindre. *f.* 7. & *ſuiv.*. Aſpirent au mariage, & pourquoi. 13. Uſage auquel ſont ſoumiſes celles de l'Aſie. *ibid.* Comment enviſagé par les Européens. *ibid.* Parallèle entre cet uſage & le leur. *ibid.* & *ſuiv.*

Veau : viande qui incite les hommes à la concupiſcence. *b.* 4.

Vénitiens : entrepriſe bizarre d'un particulier. *b.* 117.

Verité : ce qu'il faut faire pour la défendre dignement. *a.* 27. Que c'eſt un crime puniſſable de n'ôſer la ſoutenir à viſage découvert. 34. Se ſuffit à elle-même. 277. Son vrai caractère. 300. Difficulté de la connoître. *b.* 28.

Vérités révélées : ſeules dignes de notre croiance *b.* 24.

Vertu : rare parmi les hommes. *a.* 169. Ceux qui peuvent nous enſeigner à la pratiquer. *d.* 313. 314.

Vie de Henriette Silvie de Molière : citée au ſujet de la ſympathie qu'il y avoit entre le Duc de Guiſe & la Comteſſe de Boſſu ſa maitreſſe. *e.* 68. 69. 70.

Villars (le Maréchal de) ſon amitié pour Mr. de Voltaire. *c.* 277. Cas qu'il faiſoit des Commentaires de Céſar. *e.* 160.

Vin : la plus utile de toutes les liqueurs. *d.* 297. Différens ſentimens des Anciens ſur ſon origine. 297. 218. D'où provenoit leur ignorance. 298. Effet qu'il produiſit ſur l'Auteur des *Lettres Juives*. 303. Uſage qu'on en doit faire. 305. 306. Pratique de certains peuples à ſon ſujet. 317. 318. Maux dont il eſt la ſource. 317. 318. 319. 320. *& ſuiv.* Son uſage condamné par les Philoſophes & les Légiſlateurs. 320.

Virgile : auſſi grand Cabaliſte qu'Homere. *a.* 61. Obſcurité dont il a enveloppé l'hiſtoire d'Anchiſe. *ibid.* Cité touchant Vénus. *b.* 31. Cité au ſujet des harpies. *c.* 5. 6. Cité ſur le deſir d'amaſſer des richeſſes. 7. Cité ſur la deſtruction de Troye. 64. Récompenſe que lui mériterent ſes Vers à la loüange de Marcellus. 251. Effet qu'ils produiſirent ſur l'eſprit de la mere de ce jeune Prince. *ibid.* Eloge qu'en fait l'Auteur de ces Lettres. *ibid.* Rapportés. 251. 252. Cité touchant Didon. 298. Cité ſur la diligence de la fourmi. *d.* 28. Cité touchant le vin. 298. 299. Eloge qu'il ſe donne. *e.* 308.

Voïages leur utilité. *b.* 280. Raiſon du peu de fruit qu'on en retire ordinairement 289. Souvent préjudiciables à la ſanté. 315. Ne changent point le caractère des gens. 315. 316 Ou plûtôt les changent en pis. 316. 317. Guères plus utiles aux Philoſophes qu'aux Princes. 318. Exemples. 318. 319. 320. Leur inutilité. 322. 323. 324. Particularités d'un, fait au Levant. *a.* 365. *& ſuiv.*

Voïageurs: leur caractère & celui de leurs Ouvrages. *a.* 369. 370. Riſque qu'ils courent dans les différens païs de l'Europe. *c.* 126.

Voltaire: paſſage de ce Poëte ſur la diſſimulation en fait de Religion. *a.* 126. Cité au ſujet de la fortune. *b.* 37. 38. Son ſtyle plus beau que celui de Chapelain. 109. 110. Cité ſur les avantages de notre exiſtence. 219. 220. Paſſage touchant les Quakers. *c.* 104. Autre paſſage ſur les excès où entrainent les guerres de Religion. 105. Cité au ſujet des Anglois. 128. 129. Cité touchant le décret que la Sorbonne porta contre Henri de Valois. *d.* 264. Paſſage de ſon Henriade en faveur des Cardinaux Mazarin & Richelieu. *e.* 49. 50. Autre paſſage du même Ouvrage ſur les funeſtes effets du fanatiſme. 222. 223. Ses Lettres ſur les Anglois, citées ſur l'eſprit fanatique. 229. 230.

W.

Weiſman (Mr. Eberhard) Lettre adreſſée à ce Profeſſeur ſur ſa critique des *Lettres Juives. f.* 169. Son portrait. 171. *& ſuiv.* Sa manière de penſer. 174. Qualités de ſon cœur & de ſon eſprit. 178. *& ſuiv.* Son ſtyle. 213. 214.

X.

Xenaias : reproches qu'eſſuia cet Evêque. *a.* 285. De quelle part, & à quel ſujet. *ibid.*
Xéniade le Corinthien : regardoit tout comme des illuſſions. *b.* 17.
Xénophane : juſques où il pouſſa l'incertitude. *b.* 16.
Xerxès : ce qu'il diſoit en paſſant ſon armée en revûë. *d.* 252.

Y.

Yvrognerie : nuiſible à la vûe. *a.* 259.

Z.

Zele : effets de celui de Religion. *b.* 28.
Zenocarus (Guillaume) : ce qu'a débité cet Hiſtorien de la dévotion de Charles-Quint. *a.* 123. 124. Plaiſanterie à ce ſujet. *ibid.*
Zenon : idée qu'on auroit de lui, s'il vivoit à préſent. *b.* 223. 224.